Un franc le volume

NOUVELLE COLLECTION MICHEL LÉVY

1 FR. 25 C. PAR LA POSTE

CHARLES DE BERNARD

— ŒUVRES COMPLÈTES —

LE NŒUD GORDIEN

NOUVELLE ÉDITION (1885)

[1ère édition en 1838]



CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1885

ŒUVRES COMPLETES

DE

CHARLES DE BERNARD

LE NŒUD GORDIEN

Saint-Gervais - Mont Blanc 239
Walter Scott 240-241 Shakespeare 286
Décoration de la Révolution 1830 / 247 / 320
duels 259 - 284

Équipée de la duchesse de Berry
en Vendée : 289, 292, 300 et dern. chap.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

CHARLES DE BERNARD

FORMAT GRAND IN-18

LES AILES D'ICARE	1 vol.
UN BEAU-PÈRE	2 —
L'ÉCUEIL	1 —
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD	2 —
GERFAUT	1 —
UN HOMME SÉRIEUX	1 —
LE NŒUD GORDIEN	1 —
NOUVELLES ET MÉLANGES, avec portraits	1 —
LA PEAU DU LION ET LA CHASSE AUX AMANTS	1 —
LE PARATONNERRE	1 —
LE PARAVENT	1 —
POÉSIES ET THÉATRES	1 —

Coulommiers. — Typ. P. BRODARD et GALLOIS.

LE

NŒUD GORDIEN

PAR

CHARLES DE BERNARD

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

CALMANN LÉVY, EDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY, FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

—

1885

LE NOEUD GORDIEN.

LA FEMME DE QUARANTE ANS.

I

Dans les derniers jours du mois de mars 1836, on jouait *Anna Bolena* au Théâtre-Italien. La fin prochaine de la saison avait convoqué l'arrière-ban de ce public d'élite, le plus éclairé de l'Europe à ce qu'il prétend, mais dont en réalité neuf membres sur dix seraient fort embarrassés d'une romance à lire ou une gamme à chanter juste. L'assemblée était donc fort nombreuse, et la salle offrait un coup d'œil aussi intéressant pour un homme du monde que pouvait l'être celui de la scène pour un artiste. Oiseaux privilégiés de cette splendide volière, les femmes, vieilles et jeunes, laides et belles, plus généralement jeunes, mais aussi plus généralement laides, étalaient, chacune à son perchoir accoutumé, les mille variétés du plumage à la mode menacé de la mue de Longchamp. L'irréprochable élégance des nobles filles du faubourg Saint-Germain, le luxe un peu endimanché des dames de la nouvelle cour, les atours fabuleux de certaines Anglaises qui ont toujours l'air d'avoir pris un

bain dans l'arc-en-ciel, la roideur gommée et lustrée des notables provinciales que chaque printemps voit s'abattre sur Paris, se reconnaissaient à des signes infaillibles et fractionnaient cette réunion choisie en autant de castes exclusives.

Les hommes se trouvaient divisés en tribus non moins distinctes, quoique peut-être moins hostiles, car la vie publique porte à la tolérance. A travers les plumes, les aigrettes, les diadèmes, les turbans, les marabouts, les bonnets ornés de fleurs, et autres coiffures exorbitantes qui ondoyaient le long du triple rang des loges, apparaissaient les mortels admis à un titre quelconque aux faveurs de l'intimité féminine : maris, pères, cousins, cavaliers servants, amis de la maison, en un mot tous les hommes en puissance de coiffe.

Aux stalles du balcon se prélassaient les lions de la ménagerie fashionable; glorieux jeunes gens à qui, pour renouveler les marquis de Molière, il ne manque qu'une petite chose : les marquisats; race superbe commençant invariablement par un toupet frisé, continuant par un binocle et finissant par une paire d'éperons. L'orchestre appartenait sans contestation, moitié aux habitués à chevrons, dont la carrière musicale compte trois campagnes, l'Odéon, Louvois, Favart, et qui en entendant mademoiselle Grisi, chevrotent de souvenance les cadences de madame Barilli; moitié aux suzerains de la presse, dont pour certaine raison je ne dirai pas de mal. Enfin, sur les banquettes bleues du parterre, à part quelques bourgeois égarés, et jurant, comme le corbeau, qu'on ne les y reprendrait plus, s'entassait le véritable auditoire, le public jeune, artiste, enthousiaste, le seul de tous les théâtres de Paris qui rappelle l'intelligence et le goût des anciens parterres.

L'opéra était commencé; les amateurs, venus pour

l'entendre, imposaient despotiquement le silence, à défaut d'attention. Soumis à l'influence du sanctuaire, quelques dandis essayaient de faire acte de dilettantisme en battant la mesure à faux ; de leur côté, chaque fois que le rhythme d'un motif s'élançait dans le domaine de la valse ou de la contredanse, la plupart des jeunes femmes, qui ont d'ordinaire le sens musical dans les jambes, dodelinaient la tête avec une mignardise toute séduisante, si elle n'eût rappelé l'oscillation burlesque des magots chinois. L'immense majorité cependant, pour qui, bien qu'elle ne veuille pas en convenir, une soirée aux Italiens équivaut à un jour de garde, prenait son plaisir en patience et écoutait la musique de Donizette à grand renfort de lorgnons et de jumelles.

Parmi les loges dont les locataires n'accordaient à la représentation qu'une attention distraite, on eût pu citer une baignoire de gauche, située près de la barre qui sépare l'orchestre du parterre. Deux femmes s'y trouvaient assises. La première, du côté du théâtre, offrait un si harmonieux ensemble de physionomie, de maintien et de toilette, qu'en s'arrêtant sur elle, l'œil le moins bienveillant ne savait d'abord où darder sa critique. Son front, noble et intelligent, ressortait blanc comme une coupe d'albâtre, sous l'encadrement vaporeux d'un bonnet à la folle, dont les petites fleurs bleues se mariaient à des cheveux d'un blond cendré, tandis que les brides, habilement disposées, dissimulaient ce que l'ovale du visage pouvait avoir d'allongé ou plutôt d'amaigri. Une robe de soie brochée grise, recouverte d'un mantelet de satin noir à demi tombé des épaules, faisait valoir sa taille svelte et sa tournure pleine de dignité. Les moindres accessoires de ce costume, si simple en apparence, attestaient le goût éprouvé et la science profonde qui avaient présidé à ses combinaisons. Assise avec une sorte de lan-

gueur souffrante, cette femme levait parfois aux frises du théâtre des yeux si tendrement rêveurs; sa pâleur de blonde semblait si mate et si pure; ses mouvements, soit qu'elle s'appuyât au dos de son fauteuil, soit qu'elle s'accoudât sur le bord de la loge, étaient empreints d'une calme lenteur si aristocratique, que l'implacable lorgnon d'un observateur de profession pouvait seul la trouver un peu moins jeune que belle, et classer cette fleur de baignoire parmi les violettes d'automne.

La compagne de cette séduisante personne offrait à ses côtés le plus étrange contraste. Non contente d'avoir reçu du ciel une de ces figures dont les femmes d'un âge équivoque ou d'une beauté contestée apprécient le voisinage, elle paraissait avoir pris à tâche de compléter par l'art l'œuvre de la nature. Figurez-vous un casse-noisette de Nuremberg, coiffé d'un chapeau à la Henri IV couleur coquelicot, et engaîné dans un étui à parapluie de chalis bariolé, sur lequel une incroyable profusion de magots de la Chine prenait d'assaut une collection de pagodes non moins extravagante. A côté de cette étonnante créature, une douairière eût rajeuni, une laide eût embelli, et peut-être était-ce là le secret de l'intimité qui unissait en apparence deux personnes d'une nature si disparate.

Le fond de la loge était occupé par un jeune homme d'une figure agréable et régulière, mis avec une élégance qui approchait de la recherche. Malgré ses efforts pour maintenir sur ses lèvres le sourire d'une amabilité insouciante, sa physionomie trahissait une préoccupation secrète. Chaque fois qu'il se penchait en parlant à ses voisines, ses yeux profitaient de ce mouvement pour explorer avec une inquiétude mêlée d'impatience ce qui se passait dans la salle. A la fin, cette pantomime fut remarquée de la dame blonde, derrière laquelle il était assis.

— Qui donc cherchez-vous? lui demanda-t-elle

d'une voix un peu traînante en le regardant fixement.

— J'avais cru voir monsieur de Flamareil, répondit le jeune homme, qui se retira au fond de la baignoire.

— Et depuis quand vous occupez-vous de mon mari? reprit-elle avec un sourire incrédule. Je crois plutôt que vous voulez savoir si votre oncle peut vous apercevoir. Je ne suis plus dans les bonnes grâces de monsieur de Pomenars ; et s'il vous voyait dans ma loge, vous seriez sans doute grondé. Mais rassurez-vous, mademoiselle Grisi chante, et il ne se retournera pas.

Pendant cette phrase, prononcée avec une intention de moquerie, madame de Flamareil avait désigné à son interlocuteur un petit vieillard placé à l'orchestre à quelques pas de là, et dont on n'apercevait que la tête blanchie et poudrée ; à sa droite était assis un jeune homme d'une vingtaine d'années, frisé, bichonné, gourmé comme tout débutant frais éclos du collége, et qui, le menton pittoresquement emboîté dans sa main gantée de jaune, les yeux écarquillés avec une sorte de béatitude, se donnait un torticolis perpétuel pour découvrir ce qui se passait dans la baignoire. En rencontrant le regard de madame de Flamareil, qui avait glissé sur lui avant de s'arrêter sur son voisin, il détourna les yeux, rougit comme une jeune fille, et se mit à mâchonner, par contenance, la pomme d'or d'une jolie canne de Verdier.

— Mon oncle ne songe pas à moi, répondit le sigisbée, mais en revanche M. de Boisgontier s'occupe beaucoup de vous. Depuis une demi-heure il n'a pas cessé de vous regarder.

Madame de Flamareil éprouva la sensation agréable que cause toujours à une femme la jalousie dont elle se croit l'objet ; mais par une générosité assez rare, elle ne voulut pas savourer ce plaisir aux dépens du repos de

celui qu'elle aimait. Elle reprit donc avec une flatteuse ironie :

— Le savoir-vivre n'est pas la vertu ordinaire des écoliers, pardonnez à ce petit monsieur : si je rencontre jamais son professeur, je le prierai de lui infliger une pénitence ; ainsi ne vous occupez plus de lui.

Puis, se renversant sur le dos du fauteuil, mouvement qui rapprocha son visage de celui de son voisin :

— Edouard, dit-elle tout bas, vous rappelez-vous ? il y a cinq ans, cette stalle était la vôtre. Tous les samedis vous étiez là, pour moi ; vous me regardiez aussi vous, plus que vous ne le faites maintenant. Votre seule ambition, votre rêve, m'avez-vous dit souvent, était d'obtenir une place dans cette loge où vous êtes aujourd'hui. Vous m'aimiez alors.

— Mistriss Lawington écoute, dit tout bas le jeune homme, qui désirait détourner la tendance sentimentale de la conversation.

Sans changer d'attitude, madame de Flamareil jeta un regard oblique sur l'Anglaise au chapeau coquelicot qui lui servait de chaperon.

— Ecoute, peut-être, dit-elle, mais comprend, je l'en défie. — Cinq ans ! répéta-t-elle ensuite ; oh ! sans doute c'est là une éternité, et j'ai tort de me plaindre.

— Vous plaindre... de moi ? demanda l'amant d'un air contraint.

— De moi plutôt, qui ne sais plus plaire, répondit-elle avec un sourire de résignation.

Edouard arma son regard du reproche le plus tendre, et saisissant à la dérobée une main qui lui fut abandonnée sans résistance, il dit le plus pathétiquement possible :

— Eudoxie !

Ce fut là tout ce que lui inspira son éloquence ; mais une femme trouve toujours son nom, prononcé d'une

certaine manière, le plus beau de tous les discours.

Lablache, qui jouait le rôle de Henri VIII, était en scène. Son imposante figure, la fidélité de son costume, sa prestance colossale, sa voix foudroyante, donnaient au personnage qu'il représentait un cachet de vérité fort rare au théâtre. C'était bien là le volage despote, prêt à passer tout sanglant du lit d'Anne de Boleyn à celui de Jeanne Seymour. On eût dit le portrait du royal Barbe-Bleue descendu de son cadre de Westminster.

— On accuse Henri VIII, dit madame de Flamareil, depuis un moment silencieuse et pensive; moi, je le comprends et je l'absous. C'était un cœur généreux; lorsqu'il ne les aimait plus, il les tuait.

Edouard dégagea sa main de la pression presque convulsive qui venait de l'étreindre et s'appuya au fond de la loge en haussant légèrement les épaules, de l'air d'un homme qui ne se sent aucune vocation pour ensanglanter son inconstance.

Le silence régna quelque temps dans la baignoire. Mistriss Lawington se tenait immobile sur son fauteuil avec une roideur toute britannique; à demi ployée sur le sien, sa voisine regardait vaguement devant elle en respirant un petit flacon; le jeune homme qui venait de montrer si peu de goût pour les débats d'une controverse sentimentale, était retombé dans sa préoccupation involontaire. Tout à coup il se froissa les doigts les uns contre les autres par un mouvement d'impatience nerveuse, et se penchant entre les deux femmes, examina attentivement les loges placées de l'autre côté de la salle; madame de Flamareil s'avança de son côté, mais sans pouvoir découvrir ce qui attirait ainsi l'attention de son amant. Par un instinct de jalousie qu'elle ne chercha pas à réprimer, elle interrogea brusquement la physionomie de celui-ci, et lui dit d'une voix sourde :

— Celle que vous attendez n'est pas encore venue? est-elle jolie, du moins?

— Quelle folie! répondit le jeune homme, en se levant comme s'il eût éprouvé le besoin de locomotion qui tourmente un lion en cage.

En ce moment, la porte de la loge voisine s'ouvrit, et un affreux parfum oriental s'épandit à l'entour dès que s'y fut installée une grosse dame en robe blanche et en cachemire vert violacé.

— Quelle odeur désagréable! s'écria mistriss Lawington avec le pur accent de Londres, et en portant son mouchoir à son nez.

— Voulez-vous mon flacon? lui demanda sa voisine.

— Oh non, merci, répondit l'Anglaise; mais j'aimerais beaucoup une rose.

En lui-même, Edouard remercia l'insulaire de cette indiscrétion; et saisissant l'occasion par les cheveux :

— Cette odeur de musc est capable de donner la migraine : permettez-moi d'aller vous chercher des bouquets.

Sans attendre la permission, ni consulter les regards de madame de Flamareil, il ouvrit la porte et s'élança dehors, léger comme un oiseau qui s'échappe de sa prison.

II

— Monsieur de Mornac est véritablement fort aimable, dit mistriss Lawington, à qui la démarche du jeune homme inspirait la reconnaissance qu'une femme laide éprouve toujours pour les attentions dont elle est habituellement sevrée.

— Fort aimable! répéta sa compagne en souriant tris-

tement; mais je crains qu'il ne vous fasse attendre votre bouquet.

Le jaloux instinct de madame de Flamareil ne s'était pas trompé en attribuant le brusque départ de son amant à un motif tout autre que la galanterie; en effet, dès qu'il eut mis le pied hors de la baignoire, Edouard parut avoir entièrement oublié les personnes qu'il y laissait et le prétexte dont il s'était servi pour justifier sa sortie. Fort insensible désormais aux répugnances de mistriss Lawington en fait de parfums, au lieu de chercher la bouquetière, il escalada lestement deux étages, fit le tour du corridor supérieur, et, arrivé devant une loge dont il lut le numéro, appliqua un regard curieux à l'œil-de-bœuf, qu'un petit rideau vert ne couvrait qu'à demi. Il aperçut alors plusieurs femmes, mais son attention se porta d'abord sur une d'elles, assise au premier rang. C'était une jeune fille, âgée de dix-huit ans au plus, jolie dans le genre des bergères de Watteau, dont le frais embonpoint annonçait une santé champêtre et un cœur placide que n'avait point encore altérés l'étiolement parisien. Vêtue de blanc avec toute la recherche que comporte une toilette de demoiselle, elle tenait les yeux immuablement fixés sur le théâtre sans que ses traits révélassent aucune des impressions que pouvait lui faire éprouver la musique. A côté d'elle était une femme d'un âge mûr, sa mère, si l'on en croyait une ressemblance prononcée, dont la physionomie offrait une indéfinissable expression de dépit, de mécontentement et de hauteur.

— Elle est bien, se dit Edouard, malgré sa gaucherie de pensionnaire et ses couleurs de basse Normande. Mais, en revanche, madame de Passerot à l'air diablement revêche. Sa figure de caporal autrichien promet une belle-mère peu réjouissante. Je suis sûr qu'elle est furieuse contre moi, et n'a-t-elle pas raison? Ma conduite doit

passer pour une impolitesse inouïe, pour une offense préméditée. Mais quel caprice de venir aux Italiens a pris subitement Eudoxie, qui était malade hier? Ses instances pour que je l'accompagne, l'anxiété qui lui fait épier mes moindres gestes, tout cela n'est pas naturel. Se douterait-elle de quelque chose?

Ici, le soliloque fut interrompu. Le rideau venait de baisser, et l'une des dames de la loge se retournait pour ouvrir la porte. Peu curieux d'être surpris en flagrant délit d'indiscrétion, et d'accroître ainsi les torts qu'il se reprochait déjà, le jeune homme battit précipitamment en retraite. Au moment où il allait descendre l'escalier, une grosse main se posa sur son épaule, et une voix de basse-taille l'interpella vivement.

— Parbleu! vous êtes un aimable garçon : voilà deux heures que je monte la faction dans le foyer en vous attendant. D'où diantre sortez-vous, je vous prie?

L'individu qui parlait de la sorte était un homme de trente-six ans environ, grand, vigoureusement constitué, et doué d'une de ces tournures martiales pour lesquelles certaines femmes conçoivent une estime particulière. Sa redingote boutonnée jusqu'au menton, ses bottes éperonnées, son pantalon large comme celui d'un mameluk, annonçaient une sorte de dédain de la tenue élégante et sévère qui est d'étiquette au Théâtre-Italien. Au ruban rouge de sa boutonnière; à la coupe de ses favoris taillés horizontalement du coin de l'oreille à la moustache, selon l'ordonnance militaire; à la teinte cuivrée qu'avait contractée son visage, quoiqu'il fût blond, on devinait un officier de l'armée, arrivant d'Alger, selon toute apparence; car le hâle de tous les bivouacs d'Europe n'eût pas produit cette splendide carnation qui rappelait le coloris d'un rôt brûlé.

— Mon cher Garnier, répondit Edouard en se retournant, vous voyez l'homme le plus désespéré...

— Mon cher Mornac, interrompit l'officier, si c'est ainsi que vous entendez les entrevues matrimoniales, vous courez grand risque de rester garçon. Comment, mordieu! ma tante et Loïde sont à leur poste depuis le commencement de la représentation, et vous manquez au vôtre! Je n'ai pas voulu paraître au balcon sans vous, afin de vous laisser un moyen d'excuse, en prenant au besoin sur mon compte votre conduite cavalière. Ma tante est orgueilleuse et susceptible comme tous les diables, je vous en préviens; elle est devenue Passerot de la tête aux pieds; soyez sûr qu'elle ne vous pardonnerait pas un manque d'égards. Mais voilà un sermon assez long; nos deux stalles nous attendent : ainsi, à gauche par quatre, en avant.

— C'est que, reprit Edouard avec un embarras que trahissait l'hésitation de ces paroles, j'ai eu le malheur de me laisser enchaîner... par un devoir de société... auquel il m'a été impossible de me soustraire... Je ne suis pas seul ici...

— Vous êtes avec des femmes?

— Oui, répondit le jeune homme d'un air irrésolu.

— Eh bien! allez leur dire qu'il s'agit de votre mariage, elles comprendront cela, et vous rendront votre liberté.

— Voilà précisément ce que je ne puis pas dire.

L'officier s'arrêta, et regarda Mornac entre les deux yeux.

— Ah! ah! nous sommes encotillonnés, dit-il ensuite avec un laisser-aller d'élocution qui sentait la caserne. Vous manquez d'usage, mon cher, la règle est de donner congé trois mois avant le mariage. Mais vous ne m'aviez pas encore parlé de vos amours.

Edouard maîtrisa la répugnance que lui inspiraient ce langage soldatesque et ces allusions brutales à un sentiment qu'il avait toujours entouré de délicatesse et de respect.

— Je vous aurais fait ma confession tôt ou tard, répondit-il ; mademoiselle de Passerot n'a ni père ni frère, et je dois vous donner, à vous, son cousin, les explications que les parents d'une jeune fille ont le droit d'exiger de celui qui aspire à sa main. Nous parlerons de cela un autre jour ; en attendant, vous voyez que je me trouve dans une position embarrassante, venez à mon secours. Il m'est impossible de vous accompagner, ainsi trouvons quelque prétexte plausible à mon absence...

— Brrrrr, fit Garnier ; comme vous voudrez ; mais ne comptez pas sur moi pour être votre avocat auprès de ma tante. C'est donc une impératrice que votre Dulcinée? Il me semblait cependant qu'un jour d'entrevue conjugale on pouvait mettre en vacances le sentiment. Allons, entrez-vous avec moi au balcon? Oui ou non?

Les deux hommes se trouvaient alors dans le couloir des premières loges ; avant que Mornac eût pu répondre, un petit vieillard, portant haut sa tête poudrée, marchant le jarret tendu et les mains dans les poches de son pantalon, le menton englouti jusqu'aux oreilles par une cravate blanche dont la rosette rappelait les incroyables du directoire, les revers de l'habit jetés en arrière avec une audace juvénile, vint se poster entre eux en fredonnant d'une voix aigrelette un des motifs chantés par Lablache. On eût dit d'une sonnette fêlée contrefaisant le bourdon de Notre-Dame.

— Eh bien! jeunes gens, dit le représentant des anciens jours en interrompant sa cantilène ; à quoi songez-vous? je ne vous ai vus au balcon ni l'un ni l'autre. Ces dames sont là cependant. Pourquoi n'arrivez-vous qu'au second acte?

— Demandez cela à votre neveu, répondit l'officier avec un accent un peu bourru. Tandis que ma tante et ma cousine se morfondent dans leur loge, M. de Mornac distille le sentiment avec la dame de ses pensées. Cela ne promet-il pas à Loïde un époux tendre et fidèle?

— Permettez, commandant, dit M. de Pomenars, qui, prenant le bras d'Edouard, l'emmena à deux pas.

— Madame de Flamareil est ici? lui demanda-t-il d'un ton sec.

— Oui, mon oncle, répondit le jeune homme, en contenant la mauvaise humeur que lui causait la perspective d'un interrogatoire à subir.

— Et vous êtes avec elle! Le petit Boisgontier me l'avait dit; mais je ne voulais pas le croire. Vous êtes un fou, Edouard! Vous allez manquer un mariage superbe, et pour qui? Pour une vieille femme.

Le sensible Mornac éprouva une crispation nerveuse, comme si on lui eût promené sur la poitrine un fer rouge.

— Pour une vieille femme, répéta le petit vieillard, en accentuant impitoyablement chaque syllabe; n'a-t-elle pas quinze ans de plus que vous?

— Mon oncle...

— Oh parbleu! fâchez-vous, si bon vous semble. J'ai aimé les femmes mieux que vous ne les aimerez de votre vie; mais jamais en enfant, ainsi que vous le faites. Il est temps que ces niaiseries romanesques finissent. Une entrevue est convenue entre vous et mademoiselle de Passerot; manquer de parole serait une impertinence sans excuse. Vous allez entrer au balcon avec le commandant; vous verrez que votre future est une fort jolie personne. Allons, quittez cet air lamentable qui ne vous va pas: il s'agit d'être beau et de plaire.

— Mon oncle, dit Edouard en affermissant sa voix,

je suis venu avec madame de Flamareil, et il m'est impossible de la quitter ainsi : vous comprenez que l'usage du monde...

— Ta, ta, ta, répondit M. de Pomenars, nous allons arranger cela. Commandant, continua-t-il, en se rapprochant de Garnier, je vais encore abuser de votre complaisance. Ayez la bonté de faire un tour dans le foyer; avant deux minutes je vous aurai renvoyé cet étourdi.

Malgré les velléités de révolte qu'annonçait la physionomie de son neveu, le vieillard lui reprit le bras et le força de s'acheminer avec lui vers l'escalier descendant aux baignoires.

— Je vais te remplacer dans la loge de madame de Flamareil, lui dit-il alors d'un ton radouci; il est fort naturel que tu me cèdes tes fonctions de cavalier servant lorsque je les réclame; en cela tu ne fais que remplir ton devoir de neveu complaisant et respectueux; ainsi ta belle dame n'aura rien à dire. D'ailleurs ta stalle est au-dessus de sa loge, elle ne pourra donc pas te voir. Joue ton rôle avec aisance et simplicité; regarde ta future de manière à ne pas l'embarrasser; deux coups d'œil doivent suffire à un homme pour juger une femme. Ne te tiens pas trop roide, c'est ton défaut; ne bats pas la mesure sur le balcon, et tâche de ne pas te tortiller les cheveux à chaque instant. Tu es aujourd'hui tout à fait à ton avantage; ton habit te va fort bien, tu as un gilet magnifique et l'air véritablement gentilhomme. Courage, mon garçon, la petite Passerot aura trente mille livres de rente et je t'en assure vingt sur le contrat; cela vaut bien le sacrifice d'un roman suranné.

Edouard avait écouté ce sermon improvisé avec une résignation qu'on eût pu prendre pour un consentement tacite, et continuait de suivre son oncle sans trop se dé-

battre, lorsqu'une jeune fille, qui traversa le corridor, les mains pleines de fleurs ainsi qu'une divinité mythologique, lui fit éprouver un assez singulier remords.

— J'étais sorti de la loge, dit-il à M. de Pomenars, afin d'acheter des bouquets pour ces dames...

— Eh bien ! prenons des bouquets. T'ai-je jamais empêché d'être galant ?

Le petit vieillard s'approcha de la Flore du Théâtre-Italien, lui frappa légèrement le menton, en accompagnant ce geste anacréontique d'une de ces phrases à quadruple entente que se permettent volontiers les sexagénaires, et dont les bouquetières ne rougissent pas, choisit les plus belles fleurs, puis, après avoir essayé une pirouette, reprit le bras de son neveu. Tous deux descendirent l'escalier.

— C'est qu'il y a deux places vacantes dans la baignoire, dit le jeune homme, qui, depuis qu'il avait vu mademoiselle de Passerot, flottait en d'étranges irrésolutions, cherchant à concilier les égards dus à une femme aimée et le secret désir de ne pas rompre inconsidérément un mariage dont il reconnaissait les avantages.

— Ah diantre ! j'aurais besoin d'un second, répondit M. de Pomenars en comprenant l'embarras de son neveu. Il faut que ton absence paraisse forcée et non volontaire ; c'est juste : on ne doit jamais blesser l'amour-propre d'une femme. Parbleu ! je tiens notre homme.

Ils n'étaient plus qu'à quelques pas de la loge. Contre la porte, le nez collé à l'œil-de-bœuf, ainsi qu'Edouard l'avait pratiqué deux étages plus haut, un moment auparavant, se tenait l'adolescent que les hommes d'un âge mûr appelaient encore le petit de Boisgontier, et qui, en réalité, eût fait un joli grenadier, moustaches à part. M. de Pomenars glissa silencieusement jusqu'à

lui sur le tapis du corridor, et lui frappa l'épaule d'un air familier.

— Eh bien! jeune homme, dit-il, que faisons-nous là?

Boisgontier se retourna vivement, et balbutia en rougissant, une réponse inintelligible.

— Il ne faut pas rougir pour cela, monsieur Léon, reprit le sexagénaire; les jolies femmes sont faites pour être regardées : seulement vous avez tort de vous en tenir à la contemplation; à votre âge et avec votre figure, on est sûr d'être bien accueilli, tandis qu'au contraire, s'arrêter à la porte, c'est le moyen d'y rester. Pourquoi n'entrez-vous pas?

— Je n'ai pas l'honneur de connaître beaucoup madame de Flamareil, répondit le petit jeune homme en jetant un regard fauve sur Edouard.

— Bah! je vous ai vu au bal chez elle. Venez, je serai votre introducteur.

Sans attendre la réponse, le malin vieillard fit un signe à l'ouvreuse, et quand l'accès du sanctuaire fut libre, il y entra le premier, ses deux bouquets à la main. Au bruit de la porte, madame de Flamareil s'était retournée précipitamment, et son amant put juger, à l'expression de sa figure, de l'effet qu'avait produit sur elle l'escapade qu'il s'était permise.

— Madame, dit M. de Pomenars avec l'aisance imperturbable d'un diplomate de salon, permettez-moi de disputer à mon neveu la faveur dont il jouit, et d'user du privilége de mon âge en lui empruntant sa place. Pour compenser cette substitution, voici M. de Boisgontier, que j'ai pris la liberté de vous amener; j'espère qu'à nous deux nous réussirons à faire la monnaie de l'heureux Edouard.

A ces mots, accompagnés d'un sourire respectueusement ironique, le vieillard offrit un des bouquets à madame de Flamareil, l'autre à l'Anglaise à la parure excen-

trique, poussa sur un des siéges vacants le jeune Boisgontier tout rougissant de son bonheur, s'assit sur l'autre, et ferma la porte au nez de son neveu, qui se trouva ainsi maître de ses actions, sans trop savoir s'il était content ou fâché de sa liberté.

— Voilà un petit blanc-bec de Boisgontier qui va se croire en bonne fortune, se dit celui-ci au bout d'un instant. Bah ! mon oncle a peut-être raison. Allons retrouver Garnier et poser devant mademoiselle Loïde ; après tout, cela ne m'engage à rien.

III

Mornac rejoignit le commandant, qui se promenait patiemment dans le foyer, et, sans nouveau débat, tous deux entrèrent au balcon. Leur apparition tardive causa, dans la loge où elle était attendue, un mouvement de curiosité comprimé par le décorum. Madame de Passerot, qui s'était penchée pour parler à sa fille, se redressa aussitôt, en jouant la plus superbe insouciance, et conserva pendant le reste de la représentation le maintien d'une impératrice de sous-préfecture, tandis que, fidèle à son immobilité de statue, mademoiselle Loïde continuait de fixer les yeux sur le théâtre avec une attention trop exclusive pour ne pas être affectée. S'il n'eût pas appris à ses dépens quelle observation incisive et scrutatrice les femmes savent cacher sous les dehors de la distraction ou de l'indifférence, Edouard eût pu se croire entièrement inaperçu ; mais la jalouse sollicitude de madame de Flamareil l'avait initié dès longtemps à ces petites dissimulations diplomatiques : il demeura donc fermement persuadé, un peu de vanité aidant, que pas une boucle

de ses cheveux, pas un bouton de son habit, pas une fleur de son gilet, n'échappaient en ce moment à un examen aussi scrupuleux que celui d'un capitaine inspectant sa compagnie; à cette idée il sentit sa contenance s'empeser comme la cravate blanche qu'il avait arborée pour cette occasion solennelle.

— Je dois avoir la grâce d'un conscrit sous les armes, se dit-il, non pas sans quelque dépit; mon oncle est vraiment délicieux avec ses conseils. Je voudrais le voir à ma place sous le feu de cette batterie matrimoniale. J'ai l'air, j'en suis sûr, aussi niais que ce jouvencel de Boisgontier quand il regarde Eudoxie. Cela est assez désagréable; car enfin, parce que je veux rester fidèle à mon amour et ne pas me marier, ce n'est pas une raison pour paraître ridicule aux yeux de cette petite pensionnaire.

Tandis que Mornac, luttant contre l'influence d'une situation qui donne aux hommes les moins timides un air gauche et emprunté, cherchait à se décuirasser dans son habit, son voisin s'abandonnait à une préoccupation à peu près semblable; seulement, la roue de paon que le premier essayait pour une seule loge, le second l'étalait pour la salle tout entière. Garnier était un de ces Lovelaces de garnison qui croient aux irrésistibles séductions de l'épaulette; transporté à Paris, des avant-postes d'Alger où il faisait le coup de sabre avec les Kabyles quelques semaines auparavant, il avait pris naïvement au sérieux l'allégorie de Mars désarmé par Vénus, et tout en négociant le mariage de sa cousine, il méditait pour son propre compte une conquête aristocratique destinée à charmer les loisirs de ses trois mois de congé. Une duchesse faisait son ambition; mais la duchesse étant rare, il avait résolu de se contenter d'une marquise. Au milieu du balcon du Théâtre-Italien, le Mars des chasseurs d'Afrique avait donc pris position carrément, comme un pacha sur

le divan de son harem; ses yeux, habitués à dépister d'une demi-lieue le burnous d'un Bédouin, se promenaient audacieusement de loge en loge, cherchant, des baignoires à l'amphithéâtre, la Vénus qui devait couronner de myrtes son front brûlé par le soleil de la Mitidja. A chaque découverte qui lui semblait d'heureux augure, il relevait héroïquement ses moustaches, souriait avec une volupté martiale, donnait à sa prunelle une expression fascinatrice et s'élargissait outre mesure les épaules par le rengorgement de son buste athlétique. Au bout d'une demi-heure de ce manége, le galant officier fut obligé de reconnaître que les grâces de sa personne ou de sa pose étaient autant de frais perdus, de perles méconnues, et que pas un seul lorgnon féminin n'avait le bon goût de s'enquérir du magnifique militaire si triomphalement assis au balcon.

— Il n'y a pas une jolie femme dans toute la salle, dit-il alors à Mornac, en faisant mine d'étouffer un bâillement, et il s'enfonça dans sa stalle, dédaigneux comme le renard qui trouvait les raisins trop verts.

Le reste de la représentation s'écoula sans nouvel incident. La chute du rideau impatiemment attendue par tous les acteurs de cette scène fastidieuse qu'on appelle entrevue de mariage, charma surtout le commandant, qui, en fait de musique, ne goûtait que les trompettes de son escadron, et dont l'amour-propre n'avait pas trouvé la compensation qu'il espérait.

— Ouaaaaah! dit-il à son voisin, en parodiant malhonnêtement une gamme chromatique, vous venez de faire une corvée dont je me souviendrai. C'est demain dimanche, j'irai à la salle Chantereine; c'est là qu'on trouve des femmes aimables et plus jolies que toutes vos bégueules; mais en ce moment il faut que je fasse mon métier de négociateur. Vous avez eu le temps de prendre

le signalement de ma cousine; eh bien, comment la trouvez-vous?

— Mon cher commandant, répondit le jeune homme, la position dans laquelle je me trouve ne me rend pas aveugle; mademoiselle de Passerot est une charmante personne, aussi bien de toutes manières que puisse le désirer un mari.

— A merveille; maintenant il s'agit de voir si vous aurez produit le même effet. Je vais accompagner ces dames, qui demeurent, comme vous savez, à l'hôtel des Princes, rue Richelieu; c'est à deux pas d'ici. Nous avons à causer ensemble; ainsi, allez fumer un cigare dans le passage de l'Opéra; avant vingt minutes je suis à vous.

Mornac laissa passer l'officier, puis, à travers la foule élégante qui encombrait les corridors, il se glissa secrètement sur ses pas, poussé par un sentiment de curiosité facile à comprendre. Masquée jusqu'à la ceinture par l'appui de la loge où elle était assise, mademoiselle Loïde ne s'était montrée à lui qu'en buste; cette idée le préoccupait autant que s'il eût pris complétement au sérieux son rôle de futur.

— Pourquoi, se disait-il, madame de Passerot, qui est une dévote, n'a-t-elle pas voulu que l'entrevue ait lieu à la messe, ou bien dans une promenade, ce qui m'eût convenu, car on m'accorde une tournure assez distinguée? Pour encager sa fille ainsi jusqu'au menton, elle doit avoir ses raisons. La petite jouirait-elle de quelque défectuosité qu'on cherche à dissimuler le plus longtemps possible dans l'espoir que sa jolie figure me fera passer sur le reste? Un moment! je ne me soucie pas d'un lit de fer dans mon ménage. Eudoxie a une taille si noble et si droite! pauvre chère Eudoxie! oh! toi seule au monde!... Avant de chercher à savoir si le ramage de cette jeune provinciale répond à son plumage, il serait bon de m'as-

surer que le plumage lui-même ne cache pas quelque vilaine patte de paon. Il m'a semblé que son cou n'était pas ttaché à ses épaules d'une manière fort logique.

Tout en ruminant, le jeune homme s'était placé sous péristyle, au milieu des groupes qui, à la sortie du héâtre-Italien, forment sur le passage des femmes, une aie plus épineuse que fleurie, à laquelle les blanches brebis elles-mêmes n'échappent pas toujours sans y laisser quelques-uns de ces flocons dont s'empare la médisance aristocratique pour en tisser sa chronique de chaque jour. Sourd aux propos plus ou moins irrévérencieux de ses voisins, Mornac ne tarda point à voir poindre au retour de l'escalier mademoiselle de Passerot, marchant à côté de sa mère, qui s'appuyait elle-même sur le bras de son neveu; il put alors se convaincre que celle qu'on lui destinait en mariage possédait une taille en harmonie avec sa figure, et que le fût de la colonne était digne du chapiteau.

— Vraie Normande, pur sang! se dit-il, sans trop se rendre compte de sa satisfaction intérieure; droite comme un peuplier et fraîche comme une pêche. Mon oncle a raison; ce serait une magnifique bouture à greffer sur la souche des Mornac.

De plus en plus alléché par cet examen, le jeune homme se disposait à sortir du péristyle, à la suite de mademoiselle de Passerot, afin de la voir monter en voiture, lorsqu'une main saisit furtivement la sienne, tandis qu'une voix vibrante quoique contenue jetait à son oreille ce seul mot :

— Ingrat!

Edouard se sentit troublé dans l'âme, comme un voleur pris en flagrant délit; avant qu'il eût fait un seul mouvement, la main qu'il avait reconnue pour l'avoir pressée bien des fois sur ses lèvres s'échappa de l'étreinte dans

laquelle il cherchait à la retenir; exalté par ce refus, comme il arrive d'ordinaire, il se retourna vivement. Eudoxie avait passé; au lieu des longs yeux bleus dont il s'apprêtait à désarmer le courroux, il rencontra les prunelles verdâtres de M. de Pomenars, qui lui disaient aussi tyranniquement qu'un regard d'oncle peut le faire :

— Va-t-en.

Madame de Flamareil continuait de marcher sans tourner la tête, entraînant par une sorte de saccade nerveuse le sournois vieillard qui s'était emparé de son bras et constitué son gardien en dépit d'elle-même; derrière eux s'empressait Léon de Boisgontier, à qui, véritable bonne fortune de lycéen, était échue mistriss Lawington, caparaçonnée, par-dessus ses autres atours, d'une palatine dont les fourrures simulaient le pelage d'un zèbre. Le débutant se dédommageait de sa corvée en caressant du regard les blanches épaules de la dame dont il rêvait les couleurs, et il était tellement perdu dans cette contemplation, qu'au passage il n'aperçut pas celui qu'il détestait de toute l'aversion qu'inspire un rival préféré.

— Comme le petit bonhomme prend feu! se dit Édouard, qui, tout en courant deux lièvres à la fois, n'était pas d'humeur à permettre qu'on vînt chasser sur ses terres; au lieu d'être jalouse comme une Italienne et de venir me crier dans l'oreille des mots de mélodrame, il me semble qu'elle pourrait fort bien se débarrasser de cet adolescent qui finira par lui donner un ridicule.

Entre la jeune fille et la femme encore jeune dont son esprit était presque également occupé, Mornac, qui, par une complication assez fréquente parmi les hommes de vingt-cinq ans, se trouvait en même temps chevalier d'amour et poursuivant de mariage, resta plongé dans une irrésolution à laquelle mit fin le départ successif des deux voitures où étaient montées d'une part la fa-

mille des Passerot, de l'autre la mélancolique Eudoxie, toujours escortée de son chaperon d'outre-Manche, de l'enamouré Boisgontier, et du sexagénaire dont la cravate à l'incroyable ne cachait qu'à demi le malicieux sourire. Edouard alors se dirigea tout pensif vers le passage de l'Opéra, et pendant la demi-heure qu'il y passa en attendant Garnier, trois idées assez disparates se partagèrent ses réflexions. D'abord, une scène de reproches, de larmes, peut-être même d'évanouissement que lui ménageait, selon toute apparence, madame de Flamareil, dont il connaissait l'irritabilité nerveuse et la despotique jalousie; en second lieu, une paire de soufflets qu'il se promettait d'octroyer au petit Boisgontier à la première occasion favorable; enfin, la jambe de Diane chasseresse que lui avait révélée le marche pied de la berline où mademoiselle Loïde s'était élancée avec une étourderie de campagnarde.

Cette méditation à trois parties à chaque instant enchevêtrées comme les fils d'un peloton, fut interrompue par le commandant, qui s'avançait d'un pas rapide, en porteur de bonnes nouvelles.

— Mon cher, dit ce dernier, il fait beau; prenons des cigares et allons sur le boulevard, où nous serons plus libres pour notre colloque; il s'agit de traiter la matière à fond.

Les cigares allumés, Garnier prit le bras de celui qu'il regardait déjà comme son cousin; ils sortirent du passage et tournèrent à droite; arrivés devant Tortoni, l'officier de chasseurs entama la discussion.

— Sachez d'abord, dit-il, que j'ai réparé votre petite équipée au moyen d'un duel, qui vous a retenu jusqu'à neuf heures, et dans lequel je vous ai fait jouer un rôle héroïque. Feu noblement essuyé, et coup tiré en l'air de la manière la plus magnanime! Les femmes aiment assez

les bretteurs, ma tante surtout, qui avait pour mari le plus grand poltron de toute la Normandie. Elle a donc pris l'historiette le mieux du monde, et une fois rassurée sur le chapitre de sa dignité compromise, elle s'est déridée à vue d'œil. Décidément, vous avez fait sa conquête, ce qui n'est pas peu de chose. — M. de Mornac a tout à fait l'air d'un homme comme il faut, m'a-t-elle dit à l'oreille ; et cela veut tout dire, car le *comme il faut* est son dada de prédilection : elle a refusé dix partis, parce qu'ils avaient l'air bourgeois, selon elle. Quant à Loïde, elle ne sonnait mot, comme vous pensez bien ; mais l'avis de sa mère est toujours le sien, et d'ailleurs vous aurez le temps de lui faire votre cour. Bref, l'entrevue a été favorable, vous avez plu. Je joue cartes sur table, n'est-il pas vrai ? Maintenant c'est à vous de décider s'il vous convient d'aller en avant et de charger votre oncle de la demande officielle.

— Mon cher commandant, répondit Édouard, la bonne grâce et la loyauté que vous apportez dans cette affaire captivent toute ma confiance et m'obligent à une franchise égale à la vôtre. J'abats donc aussi mon jeu. Je n'ai pas besoin, je pense, de vous assurer de ma respectueuse estime pour votre famille, ni de vous dire que je regarderai toujours comme un honneur une alliance avec elle ; mais je dois vous expliquer ma position personnelle, afin que vous n'interprétiez pas défavorablement l'hésitation que vous avez pu remarquer en moi. Je n'ai pas de fortune ; ainsi je suis entièrement dans la dépendance de mon oncle ; il veut que je me marie, et il m'a déclaré que si dans trois mois j'étais encore garçon, il se remarierait lui-même ; ce qu'il ferait ainsi qu'il l'a dit, j'en suis parfaitement convaincu. Or, mon oncle a soixante-cinq ans, âge auquel on a toujours des enfants, comme vous savez. Donc, il faut que je me marie ; sinon je m'expose à devenir, peut-être avant un an, le parrain d'un cousin ou

d'une cousine qui m'enlèverait net quarante-cinq mille livres de rente dont je suis en ce moment l'héritier présomptif. D'un autre côté, je vous le répète, je n'imagine pas un mariage plus avantageux et plus honorable que celui dont il est question aujourd'hui. Et cependant, au lieu de l'empressement que vous êtes en droit d'attendre de moi, vous me voyez plongé dans une mer d'irrésolutions, de perplexités, d'inquiétudes de plus en plus pénibles et cruelles.

— L'histoire de votre princesse des Italiens ! dit le commandant.

— De grâce, mon cher Garnier, comprenez ma position, et ne blessez pas, même par une plaisanterie à vos yeux inoffensive, un sentiment sérieux pour moi, trop sérieux sans doute si je songe à mon avenir. Cette personne à qui vous faites allusion, je l'aime depuis plus de cinq ans ; je lui suis attaché par tendresse, par reconnaissance, peut-être aussi par habitude, enfin par tous les liens que peut créer une intimité sans interruption et sans partage. Rompre cette chaîne, car j'en conviens c'est une chaîne, répudier ce passé si plein de souvenirs, dire un éternel adieu à cet amour dans lequel j'ai mis mon âme tout entière, depuis que je suis un homme, c'est là un sacrifice qui m'effraye. En y songeant, je doute de mon courage ; je crains pour moi, mais je crains pour elle davantage. Elle m'aime, Garnier, elle m'aime ; mon mariage serait un coup de poignard qui la tuerait peut-être.

— Bah ! fit l'officier de chasseurs, en poussant vers le ciel une énorme bouffée de tabac, comme un marsouin souffle par ses évents l'eau salée.

— Ne pensez pas qu'une ridicule fatuité me fasse parler ainsi, reprit Edouard avec chaleur ; puissé-je me tromper ! Mais je connais trop ce cœur dévoué, cette langueur maladive, cette âme enthousiaste, cette femme enfin, non

moins fière que sensible, et qui, blessée par moi, ne se plaindrait point, mais....

— Mourrait, n'est-il pas vrai? interrompit Garnier. Vous êtes jeune, mon cher; mais croyez-moi, tranquillisez-vous. — Les femmes se rendent et ne meurent pas.

A cette impertinente parodie du mot attribué à Cambronne, Edouard jeta son cigare par un geste dédaigneux auquel le prosaïque officier ne fit pas attention.

— Commandant, dit-il ensuite d'un ton légèrement ironique, je m'aperçois que nous ne nous comprenons pas. Je conçois du reste que vos conquêtes de garnison vous aient peu disposé à apprécier ce qu'il peut y avoir de noble, de passionné, de sublime dans l'âme de quelques femmes d'élite.

— Mes conquêtes de garnison! qu'entendez-vous par là? s'écria l'officier piqué à son tour; depuis quinze ans que je suis au service, sachez que j'ai connu vingt dames, je dis dames, plus jolies et plus aimables que toutes vos pies-grièches de ce soir. Que diantre! discutons sans personnalités. Nous traitons de votre mariage, auquel je m'intéresse fort, et voilà qu'à propos d'une ancienne passion, vous vous envolez jusqu'au septième ciel; ne dois-je pas, en homme raisonnable, vous ramener à terre, rétablir la question dans ses termes véritables, et la résoudre par le calcul des probabilités? Or, je vous soutiens que sur cent mille femmes, pas une ne périt d'amour. Voyez-vous, mon cher Mornac, ces métaphores-là sont connues. Nous autres nous leur disons : Si vous ne m'aimez pas, je me tuerai; plus tard elles nous disent : Si vous ne m'aimez plus, j'en mourrai. A la fin, tant tués que mortes, on n'enterre personne. Je vous parle comme tout homme de sens le ferait à ma place, continua Garnier en changeant subitement d'intonation; je vous le répète, il y a cent mille à parier contre un que vos craintes sont chiméri-

ques. Après cela ne vous figurez pas que je sois un soudard sans âme, comme vous paraissez le croire; si, au lieu de vous tenir le langage de la raison commune, j'interrogeais mes souvenirs et ma propre expérience, peut-être serais-je de votre avis; mais on ne doit jamais prendre l'exception pour règle.

— Comment, dit Edouard intrigué par ces paroles, avez-vous donc éprouvé dans votre vie quelque sentiment sérieux qui démente la philosophie incrédule que vous affectiez tout à l'heure?

— Peut-être, répondit le chef d'escadron en jetant à son tour son cigare, et il laissa passer entre ses longues moustaches un de ces soupirs péniblement bruyants, qu'exhalent les cœurs depuis longtemps rouillés.

— Confidence pour confidence, reprit Mornac, qui, passé le premier moment d'humeur, désirait rester en paix avec son interlocuteur.

IV

L'officier secoua la tête d'un air mélancolique, étrangement dépaysé sur sa figure pleine et colorée.

— C'est une histoire à laquelle je pense le moins possible et dont je ne parle à personne, dit-il enfin; mais je ne refuse pas de vous la raconter, car, à vous entendre, on dirait que je n'aie jamais connu que les vivandières de mon régiment, et cependant j'ai éprouvé dans ma vie une passion d'un numéro égal au moins à celui de la vôtre. Il y a une dizaine d'années de cela; j'étais alors lieutenant au 7e chasseurs, en garnison à Lyon. Lyon est une sotte ville, comme vous savez peut-être, et la société de Bellecourt, qui avait accueilli quelques-uns de nous,

est bien la collection de salons la plus insipide où l'officier puisse perdre son argent à la bouillotte contre de vieilles femmes. Pour moi, qui aime à m'amuser, je commençais à en avoir assez ; ça me fatiguait d'être plumé tous les soirs par des contemporaines du roi Louis XV, et j'étais décidé à chercher fortune dans le petit commerce où il y a des minois soignés ; lorsqu'un jour, au milieu d'un de ces salons de Bellecourt, avec lesquels je voulais divorcer, j'aperçus une femme que je n'avais pas encore rencontrée dans le monde. Une femme ! un ange ! mon cher ami. Grande et faite à peindre, des épaules magnifiques, des yeux bleus dont le regard vous caressait le cœur comme avec un gant de velours, des cheveux blonds...

— Elle était blonde ! interrompit Edouard ; je l'aime déjà.

— La vôtre est blonde aussi ? Ce n'est pas qu'en général je préfère cette couleur ; il y a des brunes furieusement séduisantes ; mais cette fois-là, toutes les Andalouses et toutes les Africaines eussent été obligées de baisser pavillon. Je ne peux pas vous décrire ce que j'éprouvai ; ce ne fut qu'un frisson depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux. J'étais assis à une table d'écarté, où je jouais une centaine de francs, je crois, quand ce diable de regard langoureux s'arrêta sur moi. J'avais ri jusqu'alors de ce qu'on appelle au collége les flèches de Cupidon ; mais en ce moment, je me convainquis de la justesse de l'allégorie, en me sentant percé de part en part comme par un trait d'arbalète. J'écartai stupidement un ou deux atouts, et sourd aux criailleries de la galerie, je me levai pour suivre cette sirène qui venait de passer dans un autre salon.

Je n'ai pas besoin, mon cher Mornac, de vous raconter en détail les progrès et les incidents de ma passion ; ces folies-là se ressemblent toutes ; vous verriez qu'à vingt-

cinq ans je n'étais pas plus raisonnable que vous ne l'êtes aujourd'hui. Qu'il vous suffise de savoir que j'étais amoureux comme un lion : depuis ma sortie de Saint-Cyr, je n'avais rien éprouvé de pareil ; Elise demeurait...

— Elise ! c'est un des noms de la femme que j'aime, dit Édouard avec une sorte de componction.

— Un joli nom, n'est-ce pas ? C'était l'été ; Elise habitait une campagne à quelques lieues de Lyon, tandis que son mari était retenu à la ville par la place qu'il occupait à la tête d'une des administrations. Je fus bientôt au courant et je commençai sans retard une des vies les plus enragées que puisse mener un amoureux. Dix lieues à franc étrier presque tous les jours ! Et notez qu'il ne fallait pas flâner en route, car le colonel ne plaisantait guère, et je n'avais point envie de me faire mettre aux arrêts. J'ai crevé deux chevaux dans cette campagne, sans compter que je n'arrivais pas toujours à temps au quartier, et que, devant passer adjudant-major, je me vis souffler ma nomination sous prétexte de négligence dans le service. Mais j'avais la cervelle à l'envers, et je me moquais de la double épaulette comme de mon sabre de l'école militaire. D'ailleurs quelle agréable indemnité ! ce que je perdais en avancement d'un côté, ma belle blonde me le rendait de l'autre ; il est vrai que chaque grade me causa un tourment d'enfer ; je mis sept mois à gagner mon bâton de maréchal de France. Mais songez que c'était une femme du grand monde, spirituelle comme un démon, fière comme un chapitre d'Allemagne, et allant tous les jours à la mess ; une véritable duchesse.

A me voir aujourd'hui, Mornac, vous ne devineriez jamais quel Céladon j'étais alors ; cette femme m'avait fait subir une métamorphose dont je reste stupéfait quand j'y songe. Moi, qui ne pouvais pas regarder une écritoire sans

avoir la migraine, je lui improvisais des lettres de douze pages à calciner un rocher. Vous avez lu la Nouvelle Héloïse, eh bien ! ma parole d'honneur, c'est de la neige fondue à côté de mon style de ce temps-là. Et puis, réforme compléte dans mes habitudes. Plus de café, plus de billard, plus de cigares. A la pension, mes camarades, qui n'y comprenaient rien, m'appelaient mademoiselle Garnier ; mais tout m'était égal, pourvu qu'Elise fût contente ; elle avait quelques années de plus que moi, et cela lui donnait une sorte d'autorité dont elle aimait à faire usage ; elle m'imposait ses goûts, ses volontés, quelquefois ses caprices ; tout me plaisait. Elle était jalouse, j'aimais jusqu'à sa jalousie.

— C'est cependant un défaut qui cause bien des ennuis, observa Mornac, en se rappelant les épreuves auxquelles le soumettait journellement madame de Flamareil.

— Oui; mais ça flatte. Le mari ne pouvait presque jamais quitter Lyon ; il n'y avait pas de voisins de campagne, et, en y mettant de la prudence, nous jouissions d'une certaine liberté. Quand je n'étais pas obligé de rentrer pour mon service, je restais fort tard, quelquefois tout à fait. La maison était près de la Saône ; le soir, nous nous promenions en bateau, surtout quand il faisait de la lune. Elise aimait beaucoup le clair de lune, et moi, j'y prenais diablement goût aussi. Elle était si jolie, assise au gouvernail, avec sa gentille capote de paille et son cachemire bleu que je vois encore ! Elise n'avait que des cachemires. Quand j'étais fatigué de ramer, je déclamais les Méditations de Lamartine, qu'elle me faisait apprendre par cœur ; oui, mon cher, les Méditations de Lamartine. Vous vous figurez que je n'ai pas été romantique tout comme un autre ! Je crois que si elle l'avait voulu, j'aurais fait des vers. Ah ! c'étaient là des moments qu'on n'oublie pas; non, sacredieu ! on ne les oublie pas.

Le commandant Garnier se tordit la moustache à plusieurs reprises, et garda, pendant quelques secondes, un silence d'attendrissement respecté par son compagnon.

— Tout doit finir dans le monde, reprit-il ensuite d'un ton mélancolique : il y avait cinq mois à peine que durait mon bonheur, lorsqu'une catastrophe inattendue le vint détruire. Un matin, j'étais dans ma chambre, précisément occupé à écrire une de ces épîtres brûlantes dont je vous parlais tout à l'heure; on frappe, la porte s'ouvre, et je vois entrer un homme de quarante ans, droit, sec, poli, sérieux. Je vous l'avouerai, j'eus peur. C'était le mari, et j'aurais mieux aimé recevoir la visite d'un loup affamé. De charitables amis lui avaient appris ma liaison avec sa femme : il savait tout, et venait me proposer, le plus honnêtement du monde, d'aller nous couper la gorge. Je fis d'abord des difficultés, car mes principes sur cette matière sont bien arrêtés : tromper un époux, tant qu'on voudra; le tuer, merci! Pourtant, il n'y eut pas moyen de refuser : il exigeait une réparation, et j'étais dans mon tort. Nous prîmes donc chacun un témoin, et nous allâmes nous battre dans un petit chemin creux, derrière Fourvières. J'ai été prévôt de salle à Saint-Cyr, et je me croyais sûr de mon fait; je m'étais juré de ne pas le tuer, je voulais simplement le désarmer, ou, tout au plus, le blesser légèrement au bras, pour le mettre hors de combat. Après quelques passes, j'engage donc solidement en quarte, en cherchant à lier son fer, que je comptais faire sauter à dix pas d'un revers de poignet. Pstt! voilà cette chienne d'épée, que je croyais bien tenir, qui se dégage, et frétille comme une anguille autour de la mienne; une, deux; feinte de seconde; puis, quand je la cherche en tierce, un second dégagement, auquel je ne vois que du feu, et une botte qui m'arrive à fond, oh! mais à fond : six pouces de fer dans le

côté, rien que cela. Avant d'avoir pu me rendre compte du coup, je me trouvai par terre, étendu comme un mouton qu'on vient de saigner. Mon diable d'homme, toujours avec le plus beau sang-froid du monde, me dit que nous aurions le plaisir de recommencer dès que je serais guéri; puis il me tourna les talons après m'avoir salué fort poliment.

Je restai six semaines dans mon lit, blasphémant le ciel et la terre, sans nouvelles d'Elise, à qui je ne pouvais pas écrire. Je savais seulement qu'elle était tombée malade le lendemain du duel, et que son mari l'avait ramenée à Lyon. Enfin, j'entrai en convalescence; ma première visite fut pour mon colonel, à qui j'avais été recommandé par un de mes oncles, et qui me témoignait de l'intérêt.

— Garnier, me dit-il dès qu'il m'aperçut, je suis bien aise de vous voir sur pied. Vous ne faites plus partie du septième; vous passez au régiment de chasseurs qui va en Morée, et vous partez demain pour rejoindre votre corps à Toulon. Pas d'observations; il y aura là bas des coups de sabre à donner, ça doit vous aller; c'est une bonne occasion de regagner la double épaulette que vous avez manquée ici par votre faute. Vous ne pouvez pas rester à Lyon. Votre aventure a fait trop de bruit. On est bégueule à Bellecourt; je sais qu'on y a déjà parlé dans plusieurs salons du danger de recevoir des militaires; votre séjour ici ferait du tort à vos camarades; et pour moi je n'ai pas envie qu'on mette mon corps d'officiers en interdit. Ainsi donc, soyez en route demain à sept heures, et jusque-là pas de folie sentimentale; là-bas, faites honneur au septième et revenez-nous capitaine.

Il n'y avait pas le plus petit mot à répondre, car quand le colonel avait commandé : En avant! il fallait partir du pied gauche, comme disent les fantassins. A moitié fou, j'allai chez Elise. Son mari était sorti, heureusement, et

je pus entrer. Ah! mon cher Mornac, quelle scène! je vivrais mille ans que ce tableau ne sortirait jamais de ma mémoire. Figurez-vous une femme étendue sur un divan, pâle, amaigrie, brisée; plus changée par le chagrin que moi par six semaines de souffrances; et des soupirs, des étreintes, des sanglots, des désespoirs à briser le cœur quand je lui appris mon départ.

— Mon Théodule, me disait-elle en m'étouffant dans ses bras, c'est ma raison ou ma vie que tu emportes, car si je ne meurs pas, j'en deviendrai folle.

Ce fut en effet une mourante que je laissai lorsque j'eus le courage de m'arracher à cette scène cruelle. Sans voix et sans connaissance, elle n'entendit pas mon dernier adieu, elle ne sentit pas mes derniers baisers. Il n'y avait plus d'âme dans ce corps, et quand la porte se ferma sur moi, il me sembla que c'était le couvercle de sa bière dont j'entendais le bruit.

Il y a dix ans de cela, Mornac, reprit le commandant après une seconde pause causée par son émotion; et je crois vous parler d'hier. Ces dix années, je les ai passées presque tout entières hors de France, en Morée, à Alger, partout où il y avait des coups à donner et à recevoir; ce souvenir est un ver rongeur qui ne m'a jamais quitté.

Entraînés par l'intérêt de leur conversation, les deux amis étaient arrivés à la Madeleine. Le commandant Garnier, dont le ver rongeur avait respecté l'embonpoint, marcheur assez mauvais d'ailleurs, en sa qualité d'officier de cavalerie, s'arrêta un peu essoufflé; et, levant les yeux au ciel, comme par réminiscence de l'âge d'or où il avait su par cœur les Méditations de Lamartine :

— Je veux vous avouer un dernier enfantillage, dit-il avec un sourire timide, destiné à désarmer la raillerie. Levez la tête. Voyez-vous cette étoile au-dessus du fronton, à gauche de la grande Ourse?

— Eh bien ?

— C'est la nôtre, celle qu'Elise, dont l'imagination était fort exaltée, avait choisie pour emblème de notre amour. Vous ne me croirez peut-être pas. Eh bien ! en Grèce, en Afrique, où les nuits sont presque toujours sereines, il m'est arrivé bien des fois de passer des heures entières à contempler cette étoile. Et maintenant encore, au bout de dix ans, je ne puis pas la regarder sans éprouver l'envie de pleurer comme un enfant.

Édouard écouta cette sentimentale confidence plus sérieusement qu'on n'eût pu l'attendre d'un jeune homme de vingt-cinq ans, portant des moustaches, des gants jaunes, un lorgnon dans la poche de son gilet, et sortant des Italiens.

— C'est une douce superstition, chère à toutes les âmes tendres, dit-il le nez en l'air à son tour. Mon cher Garnier, ne rougissez donc pas d'un noble sentiment, parce que son exaltation ne saurait être comprise du vulgaire. J'ai aussi mon étoile, moi.

— Bravo ! répondit le commandant, heureux d'échapper à la moquerie qu'il redoutait. Et où êtes-vous logé là-haut ? sommes-nous voisins ?

— Là, au couchant, cette belle étoile isolée, plus loin que la flèche des Invalides. Ce qu'il y a de bizarre, c'est que j'avais envie de votre étoile, à vous ; mais ma maîtresse n'en voulut pas, et choisit celle-ci.

— Avouez que les femmes ont des idées crânement gentilles lorsqu'elles aiment, dit Garnier d'un air attendri.

— Cette étrange coïncidence accroît encore l'intérêt que votre récit m'inspire ! répondit Mornac, qui, depuis qu'il avait découvert dans le gros commandant un frère en souffrance amoureuse, s'affermissait dans ses sentiments de fidélité, et se livrait plus résolûment à la pente

élégiaque de la conversation. — Ainsi, elles ont le même cœur noble et enthousiaste.

— *Elles ont,* interrompit l'officier de chasseurs avec un accent douloureux; je donnerais ma croix et mon épaulette de chef d'escadron pour pouvoir dire comme vous. Mais, quand je songe à ma pauvre Elise, j'ai raison de regarder là-haut notre étoile; car sur la terre...

— Elle est morte?

— Elle doit l'être, j'en ai la triste persuasion. Privé de ses nouvelles pendant longtemps, je n'osai plus chercher à en avoir à mon retour en France. Un de ces pressentiments qui ne trompent pas me disait que je ne la reverrais plus. Jamais son nom n'est sorti de ma bouche devant les personnes qui auraient pu me parler d'elle, tant je craignais de voir mes craintes confirmées; je n'ai pas remis les pieds à Lyon, et j'ai préféré le doute du malheur à la certitude. Depuis dix ans, j'ai aimé d'autres femmes, et des plus distinguées, ajouta Garnier du ton imposant dont Ruy Gomez dénombre à Charles-Quint ses portraits de famille; mais aucune autant que celle-là. On ne trouve une Elise qu'une fois.

Involontairement, Mornac jeta sur son compagnon ce regard oblique, par lequel les jeunes gens se déprécient mutuellement comme le font les femmes entre elles. La conclusion de l'examen fut que le commandant Garnier était bien gros, bien rougeaud, bien florissant, et de tournure bien martialement bourgeoise, pour qu'une femme du monde se fût ainsi laissée aller de vie à trépas, par le seul fait de son absence.

— Et vous pensez que cette dame n'a pu survivre à votre départ? dit le jeune homme, en passant subitement de la sympathie au persiflage, car il avait sur le cœur plusieurs paroles échappées à son interlocuteur, au commencement de la conversation.

L'officier s'arrêta et roula de gros yeux, comme un taureau qui reçoit au flanc le dard d'un picador.

— Vous prétendez bien, vous, que votre mariage donnerait le coup de la mort à votre princesse? dit-il en faisant sonner sa voix de basse.

— Je suis logique dans mes sentiments; mais vous, n'avez-vous pas dit que les femmes ne meurent pas?

— Il y a femme et femme! dit Garnier d'un ton sec.

— Comme il y a homme et homme! pensa Mornac, en faisant entre son compagnon et lui-même une comparaison dont le résultat fut que si l'un d'eux pouvait nourrir la prétention de mettre une femme au tombeau, c'était à coup sûr l'élégant Parisien et non le gros dandy à graine d'épinards.

— Avec tous ces bavardages, reprit le commandant, dont l'attendrissement avait été subitement glacé par l'air railleur d'Edouard, nous avons fait une étape et nous sommes tout à fait sortis de la question. Permettez-moi d'y revenir; nous avons changé de rôle, car j'ai pris l'initiative, et c'était à vous de le faire. Je vous ai dit que ma tante paraissait bien disposée en votre faveur; à votre tour, quelles sont vos intentions?

— Mon cher commandant, répondit Mornac, qui sentit se réveiller à cette question toutes les irrésolutions de son caractère; en ce moment je sais si peu moi-même ce que je veux... je redoute tellement les suites d'une détermination précipitée... c'est une chose si grave qu'un mariage... Mon oncle m'accorde trois mois pour me décider; pensez-vous qu'un pareil délai?...

— Je vous accorde, pour tout délai, vingt-quatre heures, répondit Garnier du ton d'un général assiégeant qui impose une capitulation; car, depuis le sourire moqueur que s'était permis Edouard, il tenait beaucoup moins à l'avoir pour cousin. Vous devriez penser que ma famille

n'est pas faite pour attendre pendant trois mois le bon plaisir de qui que ce soit. Ma tante s'est mariée à dix-huit ans, et elle a décidé que sa fille se marierait à dix-huit ans; si ce n'est pas avec vous ce sera avec un autre. Faute d'un moine l'abbaye ne chôme pas. Nous dînons demain ensemble chez monsieur de Pomenars; au dessert vous me ferez part de votre résolution définitive.

— Soit, à demain, répondit Mornac, empressé de souscrire à cet arrangement qui laissait un jour de plus à son indécision.

— Il est minuit et demi, reprit l'officier. Voici la rue de la Paix : c'est votre chemin; bonne nuit, mon cher.

A ces mots, il prit, sans la serrer très-cordialement, la main que lui offrait son compagnon, et s'éloigna d'un pas belliqueux.

— Voyez donc ce beau-fils, se disait-il en faisant sonner ses éperons sur les dalles du trottoir; ne se figure-t-il pas qu'on va mourir pour ses beaux yeux; je gagerais que son infante est une vieille femme.

— Le chasseur d'Afrique est adorable avec ses allures de lord Byron, pensait Edouard au même instant; quel mangeur de cœurs s'il faut l'en croire! C'est dommage qu'il soit un peu gras pour jouer le rôle d'un vampire. Cette duchesse de Lyon qu'il a tuée est, je le parierais, quelque marchande de modes qui se porte à merveille.

Et les deux hommes s'allèrent coucher, chacun de son côté; mais non pas sans avoir contemplé une dernière fois, Mornac, l'astre d'Eudoxie qui brillait au couchant comme une étincelle jaillie de la flèche d'or des Invalides; et le commandant Garnier, l'étoile de la défunte Elise, voisine éternelle de la grande Ourse.

V

Le lendemain matin, M. de Pomenars et son neveu déjeunaient en tête à tête, le vieillard avec un appétit de jeûne homme, le jeune homme avec ce dédain des jouissances animales qu'inspirent les soucis d'une passion contrariée. Lorsque le domestique fut sorti, après avoir servi le thé, le sexagénaire, qui jusqu'alors avait gardé le silence, comme par égard pour la tristesse de Mornac, remplit la tasse de celui-ci, la sucra lui-même, et la lui présentant avec une prévenance assez insolite d'oncle à neveu :

— Mon ami, lui dit-il d'un air gracieux, je suis très-content de toi. Il paraît qu'hier tu as fait des merveilles sans le vouloir; notre agent diplomatique, madame de Lordes, m'écrit ce matin que ton maintien et ta figure ont également eu le plus grand succès. Quant à ton esprit, qu'on est, à ce qu'elle me dit, impatient d'apprécier, je ne suis pas inquiet; je sais que tu es aimable quand tu veux l'être. Tu vois donc que tout va pour le mieux, et que le succès dépend de toi seul. Ce soir, nous terminerons les préliminaires avec le gros commandant; je tâcherai de couler à fond la question financière; en cas de discussion, j'aurai meilleur marché de lui que de la belle mère, que je crois quelque peu rapace, comme le sont du reste toutes les belles-mères; et demain, sans plus de retard, j'irai demander à madame de Passerot la permission de te présenter à elle.

— Ainsi, mon oncle, vous tenez toujours à ce mariage, répondit le jeune homme d'une voix dolente et en repoussant la tasse de thé, comme si elle eût été l'emblème du calice conjugal.

— Hein? fit M. de Pomenars, dont les vertes prunelles s'allumèrent soudain.

— Vous m'aviez donné trois mois pour réfléchir, reprit Edouard.

— Propos de peureux ; trois mois ou trois jours, qu'importe, puisqu'il faut finir par sauter le fossé ?

— Mais, mon oncle, vous oubliez qu'il ne s'agit pas de moi seul. En supposant que je vous obéisse, puis-je le faire avant d'avoir préparé à l'idée d'une rupture une personne digne d'égards, et que je n'offenserais pas sans me rendre coupable d'ingratitude, une personne dont je vous ai entendu faire l'éloge souvent. Car enfin, vous n'avez pas toujours cherché à me séparer d'elle, permettez-moi de vous le dire. Dans le commencement, j'ai pu interpréter votre silence comme une approbation et non comme un blâme. Il y a plus, rappelez-vous le bal du ministre de l'intérieur, en 1830. « Edouard, me dites-vous, au moment où je venais de valser avec elle, si j'avais vingt ans, et que je voulusse avoir une passion dans le monde, je n'aimerais pas une autre femme que madame de Flamareil. » Eh bien ! mon oncle, j'avais vingt ans, moi ; ce que vous pensiez, je l'ai fait. Et maintenant vous abusez de votre autorité pour me faire rompre, avec une précipitation cruelle, une liaison qui, après tout, est votre ouvrage : sans vous je n'aurais jamais été admis dans son salon.

— Vous m'accorderez du moins, répondit M. de Pomenars avec un sourire moqueur, que je ne vous ai introduit que jusqu'au salon. Si, depuis, vous avez obtenu vos entrées dans les petits appartements, cela ne me regarde plus. Edouard, est-ce sérieusement que vous parlez ? Vous avez vingt-cinq ans ; vous êtes dans le monde depuis longtemps et vous n'avez pas honte de tenir en ce moment un langage d'écolier ! Ecoutez-moi, je vous prie,

et dites ensuite si je ne me suis pas conduit dans toute cette affaire comme s'il se fût agi de mon propre fils. Il y a dix ans, lorsqu'après la mort de votre mère, je vous appelai à Paris, vous arrivâtes un beau matin de Toulouse, gauche, dégingandé, ne sachant ni entrer, ni sortir, ni vous asseoir; exhalant en revanche, par tous les pores, en vrai légiste de province, une abominable odeur de cigare, et parlant gascon à faire frissonner les roseaux de la Garonne. Je ne vous le cache pas : vous me fîtes peur. Vous étiez trop jeune pour vous marier, et la révolution de juillet, qui survint, vous ferma la carrière des places. Je n'avais donc qu'une seule chose à désirer pour vous, c'était votre métamorphose en homme. Civiliser l'ours mal appris que vous étiez alors, était une bonne œuvre à laquelle une femme seule pouvait prendre goût et s'appliquer avec succès. Aussi, dès que j'eus deviné les dispositions charitables de madame de Flamareil, je m'en réjouis dans votre intérêt. Vous prêcher un sermon eût été le fait d'un anachorète ou d'un chartreux; et, à mon âge, j'ai le malheur de n'être encore qu'un homme du monde. Je ne mis donc aucun obstacle à une liaison dans laquelle je voyais pour vous beaucoup d'avantages et peu d'inconvénients. Madame de Flamareil m'offrait par sa position sociale, par la distinction de son esprit et de ses manières, par la maturité de son âge...—Ne renversez pas la théière; je conviendrai, si vous voulez, que c'est une maturité pleine de fraîcheur, de grâces, de séductions, et que vous êtes un heureux coquin;—madame de Flamareil m'offrait, dis-je, toutes les garanties que l'on doit exiger de l'instituteur à qui l'on confie son enfant. Une femme plus jeune qu'elle vous eût fait faire beaucoup de folies, peut-être sans bénéfice; une plus vieille vous eût rendu ridicule; avec une bourgeoise. vous auriez perdu les traditions de la bonne compagnie; enfin, avec ces..., —

comment dirai-je... avec ces courtisanes dont je vois plusieurs de vos amis si ridiculement occupés, vous auriez escompté ma succession chez des juifs... ; autant d'écueils dangereux pour un jeune homme, dont vous êtes sorti sain et sauf, grâce à Dieu, et je dois dire aussi grâce à elle! Oui, certes, Edouard, vous devez de la reconnaissance à cette femme ; car c'est elle qui a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui, un homme assez rare par le temps qui court, un homme bien élevé et que je puis avouer pour mon neveu. Par attachement, peut-être par prudence, elle ne vous a inspiré que des goûts simples et modérés quoique élégants. Son intelligence exquise de tout ce qui convient à son âge... — ne froncez pas le sourcil..., — a été pour vous, et par conséquent pour moi, une source d'économies, dont vous ne vous doutez peut-être pas. Forcée de renoncer à la danse, ne montant plus à cheval, ne jouant pas encore, elle vous a interdit insensiblement le bal, les chevaux, le jeu, en un mot tous les plaisirs dont elle ne pouvait pas prendre sa part; et, quel qu'ait été son motif, tendresse ou calcul, je lui en suis fort reconnaissant. Depuis cinq ans, je n'ai qu'à me louer de votre conduite. Vos six mille francs de pension vous ont suffi ; je ne connais pas un de vos fournisseurs ; enfin, vous n'avez pas cherché à me faire jouer une seule fois le rôle ridicule d'oncle de comédie ; et, en cela, vous avez agi fort prudemment. Aimez-la donc, vous le devez; et je serais le premier à blâmer votre ingratitude. Oui, vous avez contracté une dette envers elle. — Mais, à votre âge, poursuivit M. de Pomenars avec une ineffable raillerie, on acquitte facilement ces dettes-là ; les femmes sont de si indulgents créanciers pour ceux qui peuvent payer quelque chose comptant! J'ai trop bonne opinion de vous pour croire que vous ayez manqué à cet engagement sacré. Soyez franc. Pour prix de votre éducation, dont elle

a bien voulu se charger, vous faites son bonheur depuis cinq ans, n'est-il pas vrai? Eh bien, il me semble que voilà un compte facile à liquider, et que, mutuellement, vous pouvez vous donner quittance.

Edouard assistait avec une résignation morne à cette dissection de son amour; et, chaque fois que le scalpel de l'ironique vieillard fouillait une fibre délicate, il serrait les dents, comme un patient qui craint de trahir par un cri sa souffrance. Le roué à cheveux gris prit le silence de son neveu pour un commencement de conversion, et continua son opération en versant sur chaque plaie, en guise de baume, quelques gouttes de ce matérialisme élégamment impitoyable, par lequel les élèves du dix-huitième siècle flétrissent toutes les croyances du cœur.

— Vous craignez, dites-vous, les ennuis qui accompagnent une rupture. Eh! qui vous parle de rupture? Je ne vous comprends pas, vous autres jeunes gens; vous apportez dans toutes vos liaisons quelque chose de cassant et de brutal. C'est votre littérature romantique qui vous fausse l'esprit. Il vous faut du mélodrame en amour; de mon temps, nous nous contentions de la comédie. C'était plus amusant et de meilleur goût. J'ai aimé plus d'une femme, je n'ai rompu avec aucune, et j'ai conservé pour amies toutes celles dont j'avais été l'adorateur. Voilà comme doit se conduire un galant homme. On ne rompt pas, on dénoue, sans froissement, sans irritation, sans brouille. On modifie les termes d'une intimité, d'après les exigences nouvelles qui se rencontrent à chaque pas dans la vie. Autrefois, hommes et femmes entendaient cela à merveille. Mon mariage, par exemple, a été arrangé par une personne qui me portait un intérêt aussi tendre que celui dont vous pouvez être aujourd'hui l'objet. Si madame de Flamareil vous aime réellement, loin de s'op-

poser au vôtre, elle doit en comprendre la nécessité et vous y engager la première.

— L'amour véritable est toujours égoïste, s'écria Mornac, fort peu convaincu par ce raisonnement.

— Comment ! reprit le vieillard d'un ton de supériorité presque méprisant, tu ne te sens pas de force à enlever son consentement par une argumentation paisible ! Si j'étais à ta place, mon garçon, je voudrais que ce fût elle qui vînt me dire : Marie-toi, et qui en cela crût me faire violence.

Le jeune homme secoua la tête sans répondre.

— Eh bien ! s'écria M. de Pomenars, à la fin irrité de semer dans une terre stérile le grain de son expérience, puisque vous ne savez pas mieux vivre l'un que l'autre, rompez donc, pour Dieu ! et que cela finisse.

— Mais je n'ai aucun prétexte, répondit Mornac avec l'accent de détresse d'un homme près d'amener son pavillon.

Le sexagénaire se renversa sur son siége comme pour rire plus à l'aise, puis il regarda son neveu en affectant l'ébahissement qu'eût pu lui faire éprouver la vue de quelque mammouth antédiluvien.

— Un prétexte ! mon pauvre Edouard ; ah ! il te faut des prétextes ?... Tu me permets de rire, n'est-ce pas ? C'est qu'en vérité nos quinze ans d'autrefois étaient moins candides que vos vingt-cinq ans d'aujourd'hui... Ecoute-moi ; tu vas aller chez elle, n'est-ce pas ? Eh bien ! si elle a mis une robe blanche, voilà ton prétexte trouvé. Si la robe est bleue, autre prétexte ! si tu la trouves à son piano, prétexte ! si elle est gaie, prétexte ! si elle est triste, prétexte ! s'il y a des fleurs sur la cheminée, prétexte ! s'il n'y en a pas, prétexte ! Enfant que tu es, tout n'est-il pas prétexte pour qui en a besoin ? un ruban fané, une boucle de cheveux dérangée, une mouche qui vole !

Les duellistes qui ont envie d'une querelle savent fort bien se faire coudoyer ou marcher sur le pied. Un prétexte! tu n'as donc jamais lu la fable du loup et de l'agneau?

— C'est un rôle odieux que le rôle du loup, dit Edouard avec un soupir.

— Quelles fadaises sentimentales vas-tu encore me bêler? s'écria M. de Pomenars, en se levant par un mouvement de colère; eh bien! à la bonne heure, choisis le rôle de l'agneau; c'est moi qui me charge de tondre la laine. Ecoute-moi bien : si ce soir tu n'as pas tout terminé avec ta déesse, si tu n'engages pas ta parole au commandant, tu peux être sûr de ne pas toucher une obole de ma succession. Non, morbleu! dussé-je épouser moi-même la petite Passerot, et lui assurer tout mon bien par contrat de mariage. Eh! eh! qui sait?

Sans expliquer sa pensée, le vieillard sortit de la salle à manger, la tête haute et le jarret tendu plus encore que de coutume.

— Vieux despote! se dit Edouard en se voyant seul, si je ne craignais que tes enfants!.. mais la cour des aides...! Il faut en finir; c'est avoir trop longtemps le poignard sous la gorge : ma fortune ou mon amour! Voilà la question.

Mornac passa une partie de la matinée à débattre le pour et le contre de cette question qu'il venait de poser d'une manière si précise. Pour la millième fois, il prit la balance dans laquelle les caractères faibles pèsent leurs irrésolutions : sur l'un des plateaux il mit la succession de son oncle et la dot de mademoiselle de Passerot, qui, réunies, faisaient un total de près de quatre-vingt mille livres de rente; il plaça sur l'autre la reine de son cœur entourée des souvenirs et des espérances de leur amour, comme une Cérès mélancolique assise au milieu des gerbes d'un champ à demi moissonné. Pendant longtemps

l'argent et la passion s'enlevèrent alternativement, comme faisaient jadis les destinées des Troyens et des Grecs, soupesées par la main du maître de l'Olympe; à la fin le métal l'emporta, et le plateau d'Eudoxie, lancé presque aussi haut que son étoile, ne redescendit plus.

Il y a toujours dans l'accès de courage d'un poltron quelque chose de brutal, de cruel même et surtout de pressé. Une fois décidé à sacrifier l'amour à l'intérêt, Mornac voulut mettre à profit sa résolution et brûler ses vaisseaux afin de se fermer le chemin de la retraite. Il entra donc chez son oncle, lui fit part de sa soumission, qui désarma le courroux du vieillard; puis il sortit pour aller jouer chez madame de Flamareil la dernière scène de ce drame à péripéties trop longtemps prolongées.

VI

Pour les caractères faibles, exécuter une détermination est plus difficile encore que de la prendre. Malgré ses efforts pour s'échauffer la tête et se glacer le cœur, Edouard ne se sentait pas de force à pratiquer dans cette circonstance la rouerie transcendante dont M. de Pomenars venait de lui exposer la théorie toute pacifique. Il s'en tint donc au système de provocation querelleuse, ressource grossière des gens inhabiles; et faute d'adresse pour dénouer le nœud gordien, il se promit d'imiter l'expédient d'Alexandre. Tout en cheminant de la rue Bellechasse aux boulevards, il essaya de justifier sa conduite à ses propres yeux. Mécontent de lui-même, il chercha des torts à Eudoxie, afin de pouvoir s'absoudre des siens; il déprécia sa maîtresse pour s'enhardir à la frapper; il lui fit payer alors l'adoration soumise et fidèle

qu'il lui avait prodiguée pendant cinq années; il fut pour elle injuste, cruel, ironique, impitoyable. Il flétrit l'une après l'autre des illusions jusqu'alors sacrées, comme on effeuille un bouquet après en avoir épuisé les parfums. Ces taches légères dont l'amour n'est pas plus exempt que le soleil, il les chercha, les étendit, les accrut, les noircit, en fit un masque qu'il appliqua sur la face de sa passion, et cette dérision accomplie, il rougit d'avoir aimé ce masque. Les croyances du cœur ressemblent aux grains d'un chapelet : qu'une seule se détache, les autres la suivent. Honteux d'abord de ses pensées, Edouard s'y livra bientôt avec une audace de plus en plus profanatrice. Les insultes qu'il n'eût souffertes de personne, il se les permit à lui-même. Dans son enivrement blasphématoire, aucune des qualités de madame de Flamareil ne trouva grâce devant lui, ni son esprit, ni l'élégance de ses manières, ni sa beauté si remarquable encore, ni le charme de sa conversation, ni la sincérité de son attachement; il lui créa des défauts imaginaires, il inventa des mensonges; enfin, dernier outrage, le plus sanglant de tous! il ne contesta plus la vérité.

— Après tout, se dit-il, elle a quarante ans!

En se faisant pour la première fois cet aveu désenchanteur, en formulant nettement une pensée sous laquelle il se débattait naguère les yeux obstinément fermés, Mornac se sentit soulagé comme un homme qui, dans un rêve pénible, désarçonne son cauchemar. Il lui sembla que sa jeunesse, car lui était jeune, verdissait soudain par l'ascension d'une séve vivace trop longtemps comprimée; l'existence régulière et monotone dont il devait l'habitude à la prudente tendresse d'Eudoxie, lui parut un déclin aussi prématuré qu'humiliant. — Ne pouvant se faire jeune, pensa-t-il, elle a voulu me vieillir. Il se promit, en brisant les chaînes de son servage, de dépouil-

ler en même temps cette maturité factice et ridicule. En voyant passer sur le boulevard plusieurs jeunes gens qui se rendaient au bois, montés sur des chevaux de prix, il jura de les éclipser bientôt, acheta en imagination un coupé pour sa future, un tilbury pour lui-même, et songea aux moyens de se faire admettre au jockey-club. Plus loin, ayant rencontré une jeune femme qui lui avait adressé, quelques jours auparavant, une invitation de bal, il l'arrêta pour solliciter la promesse d'une contredanse; se réintégrant ainsi par anticipation dans ces plaisirs frivoles, priviléges de son âge, dont, au dire de M. de Pomenars, la politique de la femme de quarante ans l'avait despotiquement sevré.

Mornac arriva sur le boulevard de la Madeleine où demeurait madame de Flamareil, dans la disposition héroïque d'un soldat qui, sur le point de monter à l'assaut, s'est grisé d'eau-de-vie et de poudre à canon. A quelques pas de la maison où il allait entrer, il aperçut le jeune Boisgontier, qu'on eût pu prendre, de son côté, pour le factionnaire chargé de garder une forteresse, car il se promenait devant le logis, allant et venant d'un air grave, et, à chaque tour, lançant un regard enflammé aux fenêtres du second étage. A sa vue Edouard éprouva une satisfaction féroce.

— Mon oncle, se dit-il, n'a pas le sens commun lorsqu'il prétend qu'une robe bleue ou blanche est un prétexte suffisant pour une rupture; mais un rival dont les extravagances compromettent la femme qu'on aime, un rival sans doute autorisé à se conduire ainsi, par quelque trahison que j'ignore, c'est là un prétexte! oui, c'est là un prétexte!

Mornac ne s'apercevait pas qu'il argumentait dans le genre du héros de la fable contre lequel il s'était si fort indigné quelques heures auparavant, et que, condamner

une femme parce qu'un amoureux de vingt ans contemplait poétiquement les rideaux de sa chambre, était une aussi mauvaise action de la part d'un homme du monde, que pouvait l'être de la part d'un loup à jeun le fait de croquer un mouton. Chantonnant, avec une affectation ironique, l'air de Chérubin des *Nozze di Figaro*, il passa devant son aspirant rival, lui jeta, du bout des doigts, un de ces saluts qui ont l'air de souffleter celui qui les reçoit, puis il entra majestueusement sous la porte cochère, tandis que le petit Boisgontier, rouge jusqu'aux oreilles, et serrant sa canne à la briser, se roidissait sur les pointes de ses bottes, comme se dresse sur ses ergots un jeune coq humilié par le sultan de la basse-cour.

Sur l'escalier, la superbe contenance d'Edouard se modifia subitement à la rencontre d'un homme d'une cinquantaine d'années, droit, sec, grave, vêtu de noir, décoré du ruban rouge, et portant dans les plus petits détails de son costume, dans les moindres linéaments de son visage ce cachet politico-administratif commun aux habitués des salons ministériels. Ce personnage répondit au salut empressé, quoiqu'un peu contraint, du visiteur, avec une politesse à laquelle un sourire ambigu donnait une indéfinissable expression d'amertume ou d'ironie.

— Madame de Flamareil est un peu souffrante, dit-il, et je crois qu'elle a fait fermer sa porte ; mais, sans doute, la consigne n'est pas pour vous.

Le jeune homme ne supporta pas sans embarras le coup d'œil qui servait de commentaire à ces paroles banales en apparence.

— Je venais de la part de mon oncle, répondit-il précipitamment ; il a reçu d'excellentes lettres de Périgueux : à l'heure qu'il est, votre élection paraît assurée.

A cette nouvelle, lancée à l'instar des gâteaux par les-

quels Énée désarma la gueule de Cerbère, le mari se rangea contre la rampe de l'escalier, et livra le passage.

— J'espère que vous déciderez madame de Flamareil à venir à la soirée de mistriss Lawington, reprit-il avec un sourire diplomatique; pensez-vous que j'y verrai M. de Pomenars?

— Certainement, et il sera enchanté de vous y rencontrer pour causer de votre élection.

A ces mots, les deux hommes se séparèrent, sans manquer à aucune des formalités de cette civilité hypocrite qui, dans le monde, couvre de son écorce les haines les plus vivaces, les rancunes les plus invétérées.

— Jésuite tricolore! se dit Édouard, en achevant de monter l'escalier, si tu avais dans les veines quelques gouttes du sang de l'honnête mari qui a corrigé à Lyon ce gros fat de Garnier, il y a longtemps que tu m'aurais jeté par la fenêtre. Et, ma foi, j'aimerais mieux, à l'heure qu'il est, me trouver en face de ta figure de parchemin dans quelque clairière du bois de Boulogne, que d'affronter la physionomie larmoyante qui m'attend là-haut. Elle est malade, à ce qu'il paraît : sa migraine, sans doute, ou bien sa gastrite! Quand ce n'est pas l'une, c'est l'autre. Elle va me faire subir un interrogatoire sur ma conduite d'hier; mais qu'elle y prenne garde : à la première bordée de jalousie, je riposte par le Boisgontier, et j'arbore le drapeau révolutionnaire.

La résolution de Mornac avait atteint, lorsqu'il sonna, son apogée d'exaltation; mais dès que la porte fut ouverte, la décroissance commença. En suivant à travers l'antichambre et le salon le domestique chargé de l'annoncer, il laissa un lambeau de son courage à chaque meuble dont la vue éveillait dans son âme quelques-uns de ces souvenirs

qui ne sont jamais plus puissants qu'aux jours de crise ou de catastrophe. Lorsque la dernière porte s'ouvrit, il se trouva dans la position d'un général, qui en arrivant devant l'ennemi, a déjà perdu, par la désertion ou les fatigues de la marche, la moitié de son armée.

La chambre où il fut introduit était un petit parloir orné dans le goût du moyen âge, à la mode depuis quelques années. Les rideaux de l'unique fenêtre n'y laissaient pénétrer qu'un demi-jour, nuancé au passage d'une teinte rose dont les reflets adoucissaient la sévérité des meubles de Boule et de la tenture gris sombre. Les fleurs étaient bannies, la sensibilité nerveuse d'Eudoxie n'en supportant pas les parfums. Leur absence, en laissant deviner sa cause, complétait le caractère mélancolique de cette chambre, dont l'aspect inspirait à la fois le recueillement et la sérénité. Involontairement on y parlait bas; on y marchait d'un pas discret, comme on fait dans une chapelle; on s'y sentait porté à une sorte de méditation contemplative et béate, voisine du mysticisme. La métamorphose de ce parloir en oratoire eût paru naturelle et facile; de fait elle était commencée, car déjà un prie-Dieu y attendait la prière.

A côté de la cheminée, sur le grand fauteuil de forme gothique, où plus d'une châtelaine avait sans doute pris place, madame de Flamareil était assise, le coude sur le genou, le front dans la main, tenant à demi ouvert un volume de Jocelyn, qu'elle ne lisait pas. Au bruit de la porte, elle tourna lentement la tête, et en entendant le domestique annoncer M. de Mornac, une rougeur légère colora son visage, qui d'abord avait paru à son amant plus pâle que de coutume. Édouard appela sur son front toute la cruauté qui commençait à sortir de son cœur, et s'avança l'œil sombre, les sourcils froncés, du pas d'un tigre qui épie sa proie.

— M. de Flamareil vient de m'apprendre que vous êtes malade, dit-il avec un accent glacial.

Malgré le langoureux assoupissement de son regard, Eudoxie avait percé le jeune homme à jour, pour ainsi dire ; avec la rapidité d'intuition particulière aux femmes expérimentées, elle interpréta les plus fugitives expressions de cette physionomie qu'elle connaissait si bien ; avant qu'Édouard eût cessé de parler, elle avait compris l'imminence d'un péril imprévu, inconnu, mais terrible ; secouant alors comme par enchantement la torpeur triste et jalouse dans laquelle l'avait plongée la scène de la veille, elle fit, avec la promptitude de l'éclair, une espèce de branle-bas de combat ; en une seconde elle fut prête, tandis que Mornac avait passé des jours et des nuits à méditer son ordre de bataille. Sachant qu'à l'opposé de l'homœopathie, l'amour doit employer les contraires, elle s'arma d'une amabilité improvisée capable d'émousser les traits qu'allait lui darder sans doute la farouche maussaderie de son amant. Ce fut donc en lui offrant la main, et en accompagnant ce geste du plus doux de tous les sourires, qu'elle répondit :

— Malade ! vous êtes là : je ne le suis plus.

Edouard prit et laissa retomber aussitôt, sans la serrer ni la porter à ses lèvres, la main qui lui était si tendrement livrée.

— M. de Boisgontier est aussi là, répondit-il d'une voix rauque.

Madame de Flamareil ouvrit de toute leur grandeur ses beaux yeux bleus, et resta pendant un instant plongée dans un ébahissement affecté, mais plein de grâce.

— Là ! dit-elle, en secret charmée de la jalousie que semblait trahir la physionomie fauve de son amant. — Où là ?

Édouard étendit les bras vers la fenêtre par un geste de mélodrame.

— Devant la porte, répondit-il, où vous vous laissez compromettre par lui aux yeux de tous les passants.

— Aimeriez-vous mieux qu'il fût ici? demanda Eudoxie avec un sourire doucement ironique; — tenez, continua-t-elle, en prenant sur la cheminée une carte de visite où étaient gravés les noms et titres du comte Léon de Boisgontier; — il est venu tout à l'heure et je n'ai pas voulu le recevoir : en quoi suis-je coupable? puis-je empêcher cet enfant de se promener sur le boulevard?

— Après ses assiduités d'hier, vous deviez vous attendre à sa visite, et je m'étonne fort que vous ne l'ayez pas reçu, reprit Mornac, qui, en voyant sa manifestation de jalousie menacée d'un échec complet, évoqua machiavéliquement le souvenir de la veille; il espérait de trouver dans la rancune de madame de Flamareil le prétexte de querelle après lequel il courait : mais Eudoxie voulait la paix à tout prix, car l'âge de quarante ans est pour les femmes une époque de désarmement forcé; aussi n'eut-elle garde de donner prise aux hostilités par des récriminations inopportunes.

— Prenez-vous-en à votre oncle, dit-elle avec une sorte de câlinerie; — pensez-vous que je ne lui en veuille pas autant que vous du mauvais tour qu'il nous a joué? Vous le savez, depuis quelque temps il ne nous épargne guères et ne manque aucune occasion de nous séparer; mais jamais il ne m'a paru si odieusement méchant qu'hier au soir. La galanterie surannée dont il enjolive toutes ses noirceurs et la muette éloquence de ce petit Monsieur qui vous rend si follement jaloux, m'avaient, à la fin, tellement impatientée, que ma migraine était inévitable pour aujourd'hui, et maintenant voici que vous me querellez au lieu de me plaindre! c'est mal, Édouard; allons, ne bou-

dez plus, vous voyez que nous n'avons tort ni l'un ni l'autre. Asseyez-vous là et soyez aimable. Si vous ne voulez pas me lire un chant de Jocelyn, parlez-moi bien doucement, bien gentîment; vous savez que j'aime vos paroles plus encore que les vers de Lamartine. D'ailleurs je suis réellement souffrante, et votre voix me fait du bien.

— C'est le diable qui s'en mêle, pensa Mornac; aujourd'hui elle ne veut pas se fâcher. — Jocelyn ! s'écria-t-il d'un ton bourru, poésie de curé constitutionnel! J'aimerais autant les homélies de l'abbé Grégoire. J'ai de la sacristie sentimentale par-dessus les oreilles; je ne peux pas perdre ainsi ma jeunesse. Je vais acheter dcs chevaux!

— Ah ! vous allez avoir des chevaux ? répondit Eudoxie, en suivant chaque soubresaut de son interlocuteur avec l'anxiété vigilante du pêcheur qui craint de voir le poisson rompre le fil de la ligne. — Comment les choisirez-vous? bai-bruns, n'est-ce pas? c'est une belle couleur, élégante et sérieuse. Vous savez, peut-être, que M. de Flamareil veut changer ma voiture. Oh ! je vais être tout-à-fait élégante et vous pourrez m'accompagner au bois sans rougir.

— Au bois certainement, et au bal aussi; ne suis-je pas votre chevalier ? reprit le jeune homme, qui, à la vue du terrain qu'il perdait à chaque pas, sentit la nécessité d'une charge décisive, et appela à son secours une ironie voisine de l'outrage. — N'allez-vous pas au roût de madame d'Alvimare? Je viens de la rencontrer, et je lui ai demandé une contredanse. J'espère que vous m'en accorderez une aussi.

Malgré ses efforts pour se contraindre, madame de Flamareil sentit une larme sous sa paupière; elle baissa d'abord la tête pour la cacher; puis, épanchement involontaire d'un cœur blessé, ou calcul profond d'un esprit

consommé qui utilise tout, même les souffrances, elle releva sur son amant ses yeux humides auxquels la tristesse prêtait une éloquence inexprimable.

— Édouard, dit-elle d'une voix brisée, que t'ai-je fait ?

Cette question, Mornac venait de se l'adresser, car dans les âmes naturellement généreuses, le remords suit de près l'insulte. N'y trouvant pas de réponse, il se sentit navré, comme s'il eût commis un parricide. La réaction, qui jette toujours les caractères indécis à l'opposé de leurs résolutions, s'opéra subitement et sans résistance. Cette larme qu'il voyait briller dans les yeux d'Eudoxie, devint une mer qui submergea soudainement tous ses projets du matin. Il oublia la succession de son oncle et la dot de sa future, il n'aperçut plus que la femme qu'il avait aimée pendant cinq ans, qu'il aimait encore, qu'il aimerait toujours ; il la vit belle, il la vit jeune, et, en songeant à la blessure qu'il venait de faire à cet ange, il ne trouva qu'un mot à lui répondre :

— Pardonne-moi !

Ce mot, il le dit à genoux ; et madame de Flamareil pardonna, car la clémence est de la grâce toujours, de l'habileté souvent.

A six heures du soir, le commandant Garnier et M. de Pomenars attendaient dans le salon de celui-ci Mornac qui ne rentrait pas. Le vieillard fit servir le dîner à l'heure accoutumée, car il ne souffrait jamais aucune atteinte à sa dignité d'oncle. Le premier service se passa, le second de même, et enfin le dessert ; Édouard ne revint pas plus

que ne revient Marlborough dans la romance. Au momen où M. de Pomenars s'apprêtait à quitter la table, furieux en secret de cette conduite qu'il ne savait comment justifier aux yeux de son hôte, un domestique lui remit une lettre dont il brisa brusquement le cachet.

— Commandant, s'écria-t-il après l'avoir lue, y a-t-il dans votre escadron de chasseurs d'Afrique une place pour un drôle que je renie et que je déshériterai ? Si j'étais d'un tempérament sanguin je croirais qu'il veut se débarrasser de moi en me causant une attaque d'apoplexie. Et l'on a démoli la Bastille ! Tenez, lisez ce que ce morveux-là m'écrit.

Garnier prit la lettre que lui tendait le vieillard, dont la voix tremblait de colère, et lut à haute voix les lignes suivantes :

« Mon cher oncle,

« Il est dans la vie des destinées auxquelles doivent se soumettre les caractères les plus résolus ; permettez-moi de suivre la mienne. Quel que soit aujourd'hui votre mécontentement, plus tard, j'ose l'espérer, vous me pardonnerez d'avoir écouté les inspirations de mon cœur plutôt que les calculs d'une raison égoïste et glacée. Votre fortune est à vous, et vous pouvez en disposer sans qu'un seul murmure s'échappe de ma bouche ; mais votre amitié était à moi ; de grâce ne me la retirez pas. Puissiez-vous, en échange du sacrifice qu'il m'est impossible d'accomplir, m'en imposer un autre qui me mette dans le cas de vous prouver mon respectueux attachement et mon inaltérable obéissance. »

« ÉDOUARD. »

« *P. S.* Offrez, je vous prie, mes excuses et mes regrets

au commandant, qui, s'il veut bien se rappeler la ville de Lyon, ne refusera pas de les agréer. »

— Que dites-vous de cela ? demanda monsieur de Pomenars quand son hôte eut achevé la lecture de cette sentimentale épître.

— Je dis que c'est un mariage rompu, répondit Garnier d'un ton dégagé ; cela se voit tous les jours.

— Comment trouvez-vous l'impudence de ce faiseur de phrases ? *ma fortune est à moi !*.. Parbleu, je le lui prouverai ; *son inaltérable obéissance*... au moment même où il me désobéit ; et que veut-il dire avec cette ville de Lyon ?

— Rien ; c'est une vieille histoire dont nous parlions hier au soir, et qui n'a aucun rapport avec celle d'aujourd'hui. Ainsi donc, mon cher monsieur de Pomenars, ma cousine n'aura pas l'honneur d'être votre nièce ?

— Pensez-vous qu'elle consentirait à me dédommager en devenant ma femme ?

Le chef d'escadron regarda d'un air ébahi le petit vieillard, qui s'était levé subitement comme pour exhiber à son interlocuteur les grâces de sa personne, et lui faire ainsi apprécier les chances qu'il pouvait avoir pour toucher le cœur de mademoiselle de Passerot.

— Ma tante a des idées fort singulières, répondit-il au bout d'un instant en comprimant une violente envie de rire ; — elle avait sept ans de moins que son mari, elle désire qu'il y ait la même différence d'âge entre sa fille et son gendre ; sous ce rapport-là, votre neveu qui a précisément vingt-cinq ans, lui semblait un époux prédestiné pour Loïde.

— Eh bien ! fichtre, il l'épousera ou j'y perdrai mon nom, s'écria monsieur de Pomenars en s'oubliant au point

de donner un coup de poing sur la table : — C'est son Armide de quarante ans qui le retient dans ses chaînes; mais je les briserai.

Il fit plusieurs tours dans la chambre d'un pas rapide, puis, illuminé par une idée soudaine :

— Commandant, reprit-il, êtes-vous un homme?

— Je l'ai toujours cru, répondit Garnier avec un gros rire.

— J'entends par là, reprit le vieillard en jetant à son hôte le regard scrutateur d'un sergent qui prend le signalement d'une recrue, — j'entends un homme capable d'entreprendre la conquête d'une femme jeune encore, aimable, jolie, et de réussir dans un temps donné; trois mois, quatre mois, je suppose?

— Mon siége le plus long a duré sept mois, dit Garnier d'un air imposant; mais c'était une femme à part.

— Celle-ci est une femme comme toutes les femmes; elle ne veut pas être quittée par son amant; mais ce n'est point une raison pour qu'elle ne le quitte pas.

— De quoi s'agit-il? demanda l'officier, dont l'intelligence ne cheminait pas aussi vite que la pensée du sexagénaire.

— De rendre à ce fou d'Édouard le plus grand de tous les services; un service que je ne vous demanderais certes pas si je n'avais que cinquante ans; de lui enlever sa maîtresse, en un mot.

— Conclu! s'écria Garnier en présentant cavalièrement sa large main, sur laquelle le vieillard ne posa qu'avec hésitation le bout de ses doigts, tant il craignait de voir se refermer sur eux cette espèce de patte de crabe.

— Bien! reprit monsieur de Pomenars, voilà une assurance qui me rajeunit. J'étais ainsi à votre âge. Danton

avait raison : de l'audace ! toujours de l'audace ! il n'y a que cela, en amour surtout. J'avais bien songé au petit Boisgontier, que vous connaissez peut-être ; mais c'est trop jeune ; cela rougit à chaque mot, cela se décontenance ; hier j'ai voulu le lancer, j'ai cru qu'il allait pleurer de tendresse ou se trouver mal. Tandis que vous, commandant, vous devez être un loup de mer ?

— Un peu, dit le chef d'escadron en chiffonnant dans ses cheveux, tandis qu'il se rengorgeait comme pour s'élargir la poitrine, double tic auquel il se livrait volontiers lorsque sa vanité de Lovelace se trouvait mise en jeu.

— Ainsi, je puis compter sur vous comme sur moi, demanda l'oncle de Mornac.

— Un peu plus que sur ton squelette, Adonis du Père-Lachaise, pensa l'officier en laissant tomber sur le chétif vieillard un regard dont la compassion ne fut pas comprise de celui qui en était l'objet — J'ai dit : conclu ! répéta-t-il ensuite, c'est comme si la chose était faite.

— Hum ! fit entre ses dents monsieur de Pomenars; l'assurance est une belle chose, mais un peu de modestie ne gâterait rien. Ne dirait-on pas qu'il n'ait qu'à se présenter avec sa grosse prestance de carabinier pour triompher comme César ? Tous ces occiseurs en paroles, qui avant le combat embouchent la trompette, sont presque toujours les premiers à tourner le dos. Se figure-t-il par hasard qu'il s'agisse ici d'une actrice ou d'une grisette ?

Tandis que du fond de son large fauteuil, le vieillard examinait son hôte d'un regard aussi peu bienveillant que celui qu'il en avait reçu lui-même un moment auparavant, Garnier, debout devant la cheminée, étudiait dans la glace l'effet d'un certain sourire sur lequel il comptait, et relevait des deux côtés ses moustaches, afin de découvrir davantage ses dents blanches et bien rangées. En même temps son imagination présomptueuse envahissait par anticipa-

tion la nouvelle province du royaume de Tendre, dont il espérait la conquête. Pour s'engager aussi résolument et sans plus de réflexion dans le complot tramé par monsieur de Pomenars contre son neveu, le chef d'escadron était poussé par un double motif, mobile de la plupart des actions humaines et que le poète a impitoyablement énoncé dans ce vers.

Son bien premièrement, et puis le mal d'autrui.

D'un côté, gardant rancune à Édouard à propos de leur conversation de la veille, il se trouvait entièrement dégagé envers lui des obligations courtoises qu'une confidence impose d'ordinaire, et se réjouissait à l'idée de lui donner une leçon; d'autre part, le projet du vieillard déloyal s'accordait, merveilleusement avec le plan de campagne anacréontique qu'il avait médité lui-même avant de rentrer en France. Pour se délasser des Bédouins, Garnier, comme nous l'avons dit, avait juré la capture d'une duchesse ou tout au moins d'une marquise, car en sa qualité de bourgeois il regardait l'écusson d'une femme avant sa figure. Sur le point de voir s'ouvrir la lice après laquelle il soupirait, sa fantaisie aristocratique s'éveilla dans toute son énergie, et la vaniteuse préoccupation de son esprit se trahit involontairement.

— J'espère que c'est une femme titrée, dit-il à son hôte en parodiant sans s'en douter la susceptibilité d'Alexandre qui ne voulait descendre dans l'arène que pour y combattre des rois.

— Titrée, repartit le vieillard d'un air railleur; ah! il vous faut des femmes titrées! Sans doute, vous avez peur de déroger?

— Mais, répondit l'officier en se mordant les lèvres, si c'est mon idée? Vous m'avez parlé de trois ou quatre mois; je ne suis pas homme à perdre ainsi mon temps pour

une modiste. Quand on a connu des femmes distinguées....

— Rassurez-vous, mon cher commandant; je respecte trop vos scrupules aristocratiques pour vouloir vous encanailler, quoiqu'entre nous le mot du marquis de Moncade ne me paraisse pas applicable en amour. A la vérité, la personne dont il s'agit n'est pas une femme titrée, mais soyez sûr qu'un succès auprès d'elle n'en est pas moins fort digne d'envie, et qu'il vous rendrait aussi glorieux qu'ont jamais pu le faire vos conquêtes de garnison.

— Qu'ont-ils tous à me jeter au nez mes conquêtes de garnison? se dit le commandant avec une humeur concentrée; il semble que ce Céladon décrépit et son blanc-bec de neveu se soient donné le mot. Parbleu, si la discrétion n'était pas la première vertu d'un galant homme, je pourrais citer certaines de mes aventures de garnison qui leur feraient ouvrir les oreilles. Garnison! Ces Parisiens qui n'ont jamais perdu de vue le dôme des Invalides font pitié, ma parole d'honneur!

— Vous voilà bien rêveur, dit monsieur de Pomenars, en voyant que son hôte gardait le silence; — est-ce que vous hésitez?

— Non, parbleu! je tiens à vous prouver que la garnison n'est pas une trop mauvaise école. Ainsi donc, titrée ou non, puisque vous assurez que c'est une jolie femme, je suis prêt; et même, continua l'officier d'un ton léger, j'aime autant que ce soit une bourgeoise; cela me changera.

— Je n'ai pas dit que ce fût une bourgeoise; reprit le vieillard en riant intérieurement de la fatuité de son interlocuteur; son mari est un homme de condition, mais non titré.

— Bien! je n'en demande pas davantage; princesse ou bergère, maintenant ça m'est égal; l'essentiel pour moi

est de vous montrer que mes conquêtes de garnison.... suffit; quand entrons-nous en campagne?

— Aujourd'hui si vous le voulez.

— Bravo! mais comment cela!

— L'Armide en question, reprit le petit vieillard, sera ce soir au bal de mistriss Lawington, une Anglaise que je connais, et à qui je puis vous présenter sans autre préambule. Allez vous habiller; à neuf heures et demie, ma voiture sera à votre porte.

Deux heures après cette conversation, le salon de mistriss Lawington, où madame de Flamareil et son mari ainsi qu'Édouard de Mornac avaient pris place quelques instants auparavant, vit enter les deux conjurés, monsieur de Pomenars, les yeux pétillans d'une noire malice, tandis que son menton s'enfoncait dans sa cravate plus sournoisement que de coutume; et le commandant Garnier, droit, raide, glorieux comme s'il se fût préparé à charger à la tête de ses deux escadrons les arabes d'Abd-el-Kader.

VIII

Au milieu de la cohue moitié britannique, moitié parisienne qui encombrait l'appartement de mistriss Lawington, une des premières personnes qui se rencontrèrent sur le passage de M. de Pomenars et de son compagnon fut Édouard de Mornac. Saisi d'une panique soudaine, le jeune homme tenta une retraite que la cheminée contre laquelle il était appuyé, une table d'écarté à droite et un groupe de femmes à gauche, rendirent impraticable. Se voyant dans la position d'un loup pris au piége, il attendit tête basse son oncle qui venait droit à lui,

mais dont les premières paroles le rassurèrent autant qu'elles le surprirent par leur mansuétude inespérée.

— Tu seras donc toute ta vie un enfant? lui dit le vieillard avec une sorte d'ironie indulgente. — Que signifie cette ridicule école buissonnière?

— Mon oncle...

— Tu ne veux pas te marier? N'en parlons plus. Tu sais que ta détermination contrarie mes désirs, et tu y persistes! Soit : tu es bien averti que tu le fais à tes risques et périls; mais cela n'était pas une raison pour nous fausser compagnie et retarder notre dîner d'une demi-heure...

— Croyez que je suis désolé... Commandant, j'espère que vous ne m'en voulez pas? répondit Édouard, en offrant la main à Garnier, qui la serra traîtreusement après avoir jeté un regard d'intelligence à M. de Pomenars.

— Dans ton billet, tu me fais de fort belles phrases sur ton obéissance, reprit ce dernier; je vais la mettre à l'épreuve. Tu sais qu'il y a une soirée chez madame de Marsenay; y manquer tous deux serait un procédé qu'elle ne nous pardonnerait pas; il faut que tu te dévoues, car je ne veux pas y aller. Je viens d'apercevoir ici d'Anteil, madame de Boisgne, en un mot, toute ma partie de whist, et je cède à la tentation. Ainsi donc, monsieur l'obstiné, prenez ma voiture qui vous attend, et soyez aimable pour deux.

— J'y vais à l'instant, mon oncle, s'écria Mornac, qui, dans sa joie d'en être quitte à si bon marché, se serait mis en route pour Saint-Pétersbourg.

En ce moment, la figure sérieuse et blême d'un quatrième personnage s'avança par-dessus l'épaule de Garnier, en adressant à M. de Pomenars un de ces sourires obséquieux auxquels, au moins autant qu'à la souplesse de la colonne vertébrale, se reconnaît la race des sollici-

teurs. A cette intrusion qui menaçait de compromettre l'harmonie de sa coiffure, le chef d'escadron se retourna vivement, et se trouva nez à nez avec M. de Flamareil. Les deux hommes se regardèrent un instant, et restèrent mutuellement fascinés : une légère contraction des lèvres, une teinte blafarde qui sembla décolorer encore sa pâleur habituelle trahirent seules l'émotion du mari d'Eudoxie ; moins maître que lui de ses impressions, l'officier de chasseurs fit en arrière un mouvement si brusque, que le contre-coup en fut senti à quelques pas de là dans la foule dont le groupe était entouré.

— Qu'avez-vous donc, commandant ? demanda Mornac, qui avait été la première victime de ce soubresaut.

Garnier lui prit le bras sans répondre, et l'emmena dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Vous connaissez ce monsieur qui parle à votre oncle ? lui dit-il alors d'une voix émue.

— C'est M. de Flamareil, répondit Édouard, avec une indifférence affectée, — un chef de division du ministère des finances. Il a envie d'être nommé député, et mon oncle l'appuie de son crédit auprès des électeurs de Périgueux. C'est un homme de mérite.

— Il.... est.... veuf ? reprit le commandant, en articulant chaque syllabe comme si elle l'eût étranglé au passage.

— Veuf ! et pourquoi voulez-vous qu'il soit veuf ? s'écria le jeune homme, presque troublé de cette idée.

— Il est donc remarié ?

— Il n'a été marié qu'une fois dans sa vie.

— Ainsi madame... de Flamareil... n'est pas morte ! balbutia l'officier en s'appuyant contre la boiserie.

Préoccupé de sa position d'amant, Mornac crut que le commandant, mis au fait par M. de Pomenars, amenait la conversation sur ce chapitre délicat, dans une intention

de raillerie qu'il ne se sentit pas d'humeur à supporter.

— Je suis désolé de vous quitter, répondit-il d'un ton sec ; mais vous savez qu'il faut que j'aille chez madame de Marsenay. A propos, avez-vous fait ce soir votre prière à l'étoile d'Élise ?

Après cette petite vengeance, le jeune homme tourna sur les talons, et disparut bientôt à travers la foule, en laissant son interlocuteur immobile dans l'embrasure de la fenêtre, comme un saint dans sa niche. Celui-ci ne sortit de cette espèce de pétrification qu'en entendant à la hauteur de son estomac la voix aigrelette de M. de Pomenars.

— Eh bien ! que faites-vous là sous ces rideaux ? lui demanda le vieillard ; il y a un quart-d'heure que je vous cherche. Édouard est-il parti ?

— Parti, répéta Garnier, d'un air distrait.

— Bien. Maintenant, que nous sommes débarrassés de lui, ouvrons la tranchée. La dame de ses pensées, et des vôtres bientôt, est dans l'autre salon ; elle donne une soirée jeudi, et je vais vous faire inviter. Quoiqu'elle me déteste cordialement en ma qualité d'oncle barbare, elle me ménage, et je suis sûr qu'elle sera enchantée de m'obliger. Eh bien ! venez donc.

— Oui, allons, répondit le commandant avec véhémence ; j'ai besoin de m'arracher à mes souvenirs.

— Des souvenirs ! dit M. de Pomenars, c'est bon pour un vieillard comme moi : à votre âge, on doit regarder en avant, jamais en arrière. — Tenez, reprit-il lorsqu'ils furent arrivés dans l'autre salon, vous reconnaissez là, près du piano, le bonnet extravagant de mistriss Lawington, que vous venez de saluer tout à l'heure ; eh bien ! voyez-vous à sa droite cette femme en robe noire et en turban ?... Regardez, la voilà qui se retourne... Aihe ! vous me cassez le bras ! Prenez donc garde.

Le petit vieillard arracha son coude de l'étau dans lequel le broyait convulsivement la main de l'officier, et regardant celui-ci d'un air piteusement ébahi :

— Tenez-vous beaucoup à me prouver que vous avez un poignet de fer? lui dit-il; malheureusement, je ne peux pas en dire autant de mes os. Quelle frénésie soudaine! Voilà ce qui s'appelle prendre feu à la première vue! Est-ce d'Alger que vous avez rapporté ce tempérament africain?

— Vous dites que c'est là... la femme... dont votre neveu est amoureux? demanda Garnier d'une voix entrecoupée, et il se passa la main sur le front pour en essuyer la sueur soudaine.

—Elle-même, répondit M. de Pomenars, qui continuait de se frotter le coude; modérez vos transports, et attendez-moi là; je vais négocier votre présentation.

A ces mots, le vieillard fit un pas en avant; mais il se sentit cloué sur place par la main du chef d'escadron.

— Je me présenterai moi-même, dit ce dernier, dont la figure flamboyait comme une comète; et il traversa le salon d'un pas qui, sans le tapis, eût ébranlé le parquet. Feuilletant avec nonchalance une partition ouverte sur le piano, madame de Flamareil ne le vit pas venir; avant d'avoir reconnu l'homme qui se penchait vers elle, comme pour la saluer, elle reçut à bout portant ces paroles, qu'un loup, au temps où les animaux parlaient, n'eût pas prononcées d'une façon plus carnassière :

— *Si je n'en meurs pas, j'en deviendrai folle!* Je vois avec plaisir que vous n'êtes ni folle, ni morte.

Eudoxie tressaillit, se retourna, et se renversa à demi sur le piano, comme si quelque choc invisible l'eût frappée. Dans ce mouvement, ses doigts, en s'accrochant aux touches du clavier, leur firent rendre une harmonie qu'il

eût été fort difficile de noter, et qui se perdit heureusement au milieu du bruit du roût.

— Élise, vous ne m'attendiez pas, reprit Garnier, du ton dont Othello dit : —Desdémone, avez-vous prié cette nuit ?

Un salon est pour une femme du monde ce qu'est pour un homme le terrain d'un duel ; il faut vaincre ou mourir sur place. En face d'une apparition plus effrayante que celle d'un revenant, madame de Flamareil s'affermit sur ses genoux fléchissants, dompta l'émotion de son corsage, puis, lançant tout autour d'elle un regard rapide, imprima sur ses traits dociles à une puissance de volonté presque magique, l'air calme et gracieux par lequel, dans un autre moment, elle eût accueilli les compliments d'un homme de sa société habituelle.

— M. de Flamareil est ici, dit-elle d'une voix basse, mais distincte.

— Est-ce lui qui vous fait peur, ou M. de Mornac ? répondit l'officier, en lui plongeant dans les yeux un regard furibond.

Eudoxie sentit une rougeur ardente s'étaler sur son pâle visage, et se pencha comme pour regarder son bracelet qu'elle feignit de fermer. Un moment après, lorsqu'elle releva la tête, son front était calme de nouveau, ses yeux et ses lèvres souriaient.

— Théodule, dit-elle avec un accent pénétrant, autrefois vous étiez un homme d'honneur !

Les deux anciens amants se contemplèrent un instant en silence, étudiant plus attentivement qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors les changements opérés en eux par dix années de séparation. Quoi qu'on puisse dire de la précocité du déclin chez les femmes, madame de Flamareil sortit victorieuse de cet examen, et parut au comman-

dant aussi belle qu'aux jours où elle s'appelait pour lui seul : Élise.

Une chose vraie, quoique peu remarquée jusqu'ici, c'est que les tempéraments tendres, les organisations sensibles trouvent des forces merveilleuses pour supporter les épreuves auxquelles les expose leur nature impressionnable. On dirait que l'amour, malgré le bandeau dont l'a puérilement affublé la mythologie, reconnaisse ses amis et les ménage tout en les torturant. Les souffrances du cœur enlaidissent presque toujours les êtres qui n'en ont pas l'habitude. Rien, par exemple, de ridicule ou de hideux comme un gros homme lymphatique dont les paupières bouffies et les prunelles larmoyantes trahissent la visite cruelle du dieu malin. Les femmes, au contraire, c'est-à-dire les femmes sentimentales, vivent dans les chagrins de l'amour comme dans une atmosphère naturelle, bénigne, et, l'on pourrait le croire, nécessaire ; elles se conservent dans leur mélancolie comme ces beaux fruits qui acquièrent une saveur nouvelle dans l'alcool, au lieu d'y brûler ; elles pleurent de source, sans avoir les yeux rouges, et la larme suspendue à leur paupière semble seulement une perle de plus dans leur toilette ; leur pâleur même, causée par l'insomnie, a un air de coquetterie, depuis que la pâleur est à la mode. Ces femmes-là sont très-malheureuses, cependant ; captez leur confiance, si c'est possible, vous entendrez les récits les plus douloureux, qu'à leur vue vous n'auriez jamais soupçonnés ; elles ont l'âme saignante, mais le front sans rides ; le cœur mort, mais le visage plein de vie. Les peintres ont bien compris ce que nous voulons exprimer ; à part Murillo, tous ceux qui ont peint la Madeleine l'ont représentée bien attrayante encore pour tant de repentir.

Madame de Flamareil était donc restée belle en dépit

des souffrances de son cœur, et le temps pour elle avait montré presque autant d'indulgence que l'amour. D'ailleurs, tout ce que le goût naturel et la science acquise peuvent inspirer de précautions conservatrices ou d'artifices réparateurs, était pratiqué par elle de manière à rendre plus imperceptible encore la trace de dix années aux doigts légers et bienveillants. D'ordinaire, les femmes achètent un diamant à chaque ride naissante, et remplacent par une fleur le moindre cheveu qui tombe. Eudoxie n'avait pas attendu les mortifiants conseils de l'âge déclinant; elle avait adopté le luxe comme fantaisie avant qu'il se fût imposé à elle comme nécessité. En la voyant dans ses grands jours, couverte de pierreries, chacun se disait qu'elle n'en avait pas besoin, et qu'une simple couronne de marguerites des champs eût suffi à sa coquetterie. Par un rare privilége, sa beauté, noble et douce à la fois, lui permettait également la magnificence et la simplicité; ce jour-là, par hasard, appartenait à la magnificence.

En face de cette rayonnante infidèle, le chef d'escadron sentit malgré sa colère un éblouissement involontaire. En revanche, l'impression qu'elle-même reçut fut fort différente. A la vue de la figure enflammée et du colossal embonpoint, qui avaient remplacé la pâleur sentimentale et la tournure élancée de l'ancien lieutenant du septième chasseurs, elle se demanda par quelle indigne lâcheté de son cœur elle avait pu aimer cette manière de tambour-major. Le résultat de cette mutuelle comparaison fut instantané. En se sentant près de redevenir amoureux comme autrefois, Garnier éprouva un redoublement de fureur, en partie dirigée contre lui-même, tandis que la femme de quarante ans dissimula, sous un redoublement de douceur conciliante, la haine subite que lui inspirait son ancien adorateur.

— Mon honneur! répéta le chef d'escadron avec une amère ironie; autrefois vous me parliez du vôtre.

— Si j'ai perdu ce droit, est-ce à vous de m'en faire un crime, reprit Eudoxie en évoquant politiquement les souvenirs de sa première passion; mais un amant se laisse difficilement ramener au chemin qu'il a ouvert, lorsqu'il sait qu'un autre l'y a remplacé.

— Oh! je me rappelle que vous êtes fort spirituelle, répondit le gros commandant d'un ton brusque, — si nous discutons, vous finirez par me prouver que deux et deux font six; permettez-moi de rentrer dans la question. Il ne s'agit pas ici de Lyon, mais de Paris. Voilà quatre ans que je n'y étais venu, à Paris, et je ne m'attendais pas au bonheur de vous y retrouver. Avouez que c'est une rencontre fort originale. Ah! ah! riez donc, madame; est-ce que cela ne vous paraît pas comme à moi, fort original?

— Voulez-vous me perdre? dit madame de Flamareil d'une voix suppliante. Si vous m'avez jamais aimée, ne me parlez plus. Nous nous reverrons, et je vous expliquerai tout. Mais, de grâce, laissez-moi! on nous regarde déjà.

Garnier hésita; car cette voix, autrefois si puissante sur son cœur, y réveillait à chaque mot quelque écho depuis longtemps endormi; mais bientôt il se reprocha sa faiblesse, et répondit avec toute la férocité qui peut être permise à un amant trahi.

— Pourquoi ne pas commencer l'explication tout de suite? et d'abord dites-moi, je vous prie, pour quelle raison vous avez donné à ce séduisant M. de Mornac une étoile si éloignée de la mienne? D'ordinaire, on cherche à rapprocher ses amis; et vous nous avez logés, l'un à la Madeleine, l'autre aux Invalides. Est-ce crainte d'un duel dans le ciel? Rassurez-vous; mon étoile et moi sommes très-

pacifiques : je ne me bats plus pour les femmes. Et Lamartine! aimez-vous toujours Lamartine? M. de Mornac m'a-t-il remplacé dans mes fonctions de lecteur comme dans tout le reste?

L'officier eût pu continuer longtemps de la sorte sans être interrompu. Écrasée par cette tirade brutale, ne trouvant rien de prudent à répondre, n'osant plus regarder autour d'elle de peur de rencontrer des regards moqueurs, tentée de fuir mais retenue à sa place par la crainte d'un éclat, madame de Flamareil restait immobile en face de son impitoyable interrogateur, les dents serrées, les lèvres entr'ouvertes par un sourire, où s'était réfugié tout son courage, les bras croisés sur la poitrine, comme si elle eût cherché à se raffermir le cœur par cette étreinte convulsive, et implorant du fond de l'âme quelque ange sauveur qui prît pitié d'elle.

Ce sauveur arriva; ce ne fut pas un ange, ce fut son mari; mais il ne vint point par pitié pour elle, mais par crainte du ridicule pour lui-même. Témoin depuis quelques instants de la torture infligée à sa femme, M. de Flamareil comprit qu'il était temps d'y mettre un terme; il traversa le salon d'un air calme, salua le commandant avec une politesse héroïque, et, offrant le bras à Eudoxie, lui dit de la manière la plus naturelle :

— Votre voiture est là, voulez-vous que nous partions?

Madame de Flamareil ne répondit rien, mais elle s'accrocha au bras de son mari avec l'énergie convulsive du malheureux qui se noie. En voyant sa proie près de lui échapper, Garnier se pencha vers elle et lui jeta pour adieu ces paroles :

— Monsieur de Mornac vous a-t-il fait part de son mariage avec ma cousine?

A ce dernier coup, aussi foudroyant qu'inattendu, Eudoxie se sentit frappée d'un vertige; elle serait tombée,

sans l'appui de son mari, et elle ne se ranima peu à peu qu'en respirant l'air froid auquel donnait accès la glace de la voiture qui l'emportait rapidement.

XI

Dans le salon de mistriss Lawington une seule personne avait suivi avec curiosité les moindres détails de cette scène, c'était M. de Pomenars; malgré son expérience du monde et la pénétration habituelle de son esprit, le vieillard ne put parvenir à se rendre compte de la conduite du commandant, tant elle lui parut inouïe et exorbitante.

— Quelle est cette manière bédouine de se présenter soi-même à une femme qu'on n'a jamais vue, se dit-il dans sa stupéfaction profonde : — de quel éléphant sauvage me suis-je fait le cornac ? tout-à-l'heure il me brise le bras à moitié, et maintenant il roule des yeux si féroces en lui parlant, qu'elle en perd contenance ; ne dirait-on pas qu'il s'apprête à l'emporter dans son antre pour la dévorer ? que diantre peut-il lui rugir ?

Ne pouvant résoudre lui-même cette question, le vieillard s'empressa de rejoindre Garnier, dès qu'il le vit seul :

— Gloire à vous ! commandant, lui dit-il d'un air émerveillé. Est-ce ainsi que vous menez les Arabes ?

— Plût à Dieu que j'eusse affaire à un Arabe, répondit l'officier en fermant énergiquement la main comme s'il eût serré la poignée de son sabre.

— J'avoue que je ne comprends pas, reprit M. de Pomenars, en ouvrant de grands yeux.

Au lieu de répondre, le commandant étendit le bras, et prit sur le plateau que lui présentait un domestique un

verre de sirop, qu'il avala d'un trait. Ayant ainsi porté remède à un étranglement causé par la colère, il fut sur le point de faire au petit vieillard une confidence entière ; mais comment punir Eudoxie sans parler d'Élise, et sans accepter, par conséquent, le rôle d'amant oublié ? Garnier hésita un instant entre la crainte de se rendre ridicule et le besoin d'épancher une des plus violentes fureurs qu'il eût jamais éprouvées ; car il ne pardonnait point à madame de Flamareil de n'être pas morte après leur séparation, ainsi qu'elle en avait pris l'engagement. Depuis dix ans, ce trépas imaginaire était son chagrin, son remords, son crime, son ver rongeur comme il disait ; et sans qu'il osât se l'avouer, son cœur prenait parfois un orgueilleux plaisir à se laisser ronger. Cette femme tuée par son amour lui inspirait une sorte de vénération pour lui-même. En se trouvant si fatal, il se respectait. Chaque fois qu'il venait de s'attendrir au souvenir de sa chère morte, le regard qu'il promenait ensuite sur les vivantes avait quelque chose de plus royalement exterminateur. Renoncer à cette tombe, dont sa vanité s'était fait insensiblement un piédestal, dépouiller ce deuil dans lequel se carrait depuis dix ans sa mélancolie, pour endosser le vulgaire uniforme des amants réformés et remplacés, était un désenchantement dont sa philosophie ne put supporter le choc. Le premier sentiment éclos de son indignation fut un besoin de vengeance, qui neutralisa la haine subite qu'il avait éprouvée pour Mornac en découvrant en lui son successeur.

— C'est elle qu'il faut frapper d'abord, se dit-il ; le tour de ce fat viendra plus tard. En attendant, il épousera ma cousine, et je veux que cette femme sans cœur en meure de dépit puisqu'elle n'est pas capable de mourir d'amour.

Garnier résolut donc de garder son secret pour lui seul ;

mais dans ce parti que lui dictait, avant tout, sa vanité, il fit, selon l'usage, intervenir un motif plus généreux.

— Elle a fait un appel à mon honneur, je me tairai; ma vengeance, pour être noble, n'en sera pas moins foudroyante.

— Voulez-vous bien me dire le mot du proverbe que vous venez de jouer, reprit monsieur de Pomenars en voyant le chef d'escadron absorbé dans ces réflexions qui projetaient sur sa large figure un reflet farouche.

— *Rira bien qui rira le dernier !* répondit l'officier en souriant de la même manière qu'un autre eût grincé les dents.

— Je suppose que l'âge m'a ôté l'intelligence ou la mémoire, repartit le vieillard; j'ai beau interroger mes souvenirs de jeunesse, je n'y trouve rien qui, de près ou de loin, ressemble à votre manière orientale d'entrer en matière. Excusez ma curiosité, mais j'ai toujours aimé à m'instruire, et quoique je ne sois plus dans le cas de profiter de vos leçons, je les recevrais avec reconnaissance. Que diable avez-vous pu lui dire pour produire un effet pareil ? En sortant elle chancelait, et j'ai remarqué positivement qu'elle s'appuyait sur le bras de son mari, vous voyez bien qu'elle avait un peu perdu la tête.

— Eh bien ! si j'ai fait impression sur elle, n'est-ce pas d'un bon augure pour la réussite de notre projet ? répondit Garnier en appelant à son aide une dissimulation étrangère à son caractère.

— Assurément ! ainsi notre conjuration subsiste toujours?

— Toujours ! et, s'il le fallait, je signerais mon serment de mon sang.

— Alors dites-moi...

— Je ne puis vous donner aucune explication; mais croyez-en ma parole : le mariage de votre neveu et de

ma cousine se fera, dût Satan en personne s'y oppos prends tout sur moi.

Le petit vieillard se sentit subjugué malgré lui par la solennité de cette affirmation.

— Au fait, pensa-t-il, les femmes ont parfois des caprices si étranges! Il est possible que cet Hercule africain réussisse avec sa grosse voix, ses moustaches de Pandour et ses épaules de Cent-Suisse. Cependant, j'avais meilleure opinion d'elle!

Monsieur de Pomenars était atteint d'une faiblesse particulière aux petits hommes; les gens de haute taille lui inspiraient une répulsion dont la cause n'était peut-être pas exempte d'une secrète envie. A ses yeux le colossal chef d'escadron passait donc pour un de ces géants mal bâtis qui sèment la terreur dans les contes de fées; et pour admettre qu'un pareil ogre pût plaire, le vieillard philosophe était obligé d'invoquer l'irrévérentieuse ironie qu'Arioste s'est permise dans Joconde.

— Édouard, quoiqu'un peu grand, est mille fois mieux que ce Goliath, pensa-t-il; mais les femmes ressemblent presque toutes à cet enfant qui disait à sa bonne : J'ai tant vu le soleil! Si le soleil ennuie quelquefois, quel amant peut se flatter d'amuser toujours? Hum! si je n'avais que quarante ans, ou même cinquante, je me chargerais bien de trouver cet instant propice, où l'ennui parle plus haut que l'amour et conseille l'inconstance; mais à mon âge le rôle de spectateur est le seul qui convienne. Il faut laisser le champ libre à ce gros lion de l'Atlas.

Huit jours après, M. de Pomenars, qui s'était décidé à attendre l'effet des promesses de Garnier, le vit arriver l'oreille basse et la mine allongée.

— Cette femme-là nous fera tous damner, dit le chef d'escadron, sans autre préambule : — elle a appris, n'im-

porte comment, le mariage près de se conclure entre votre neveu et ma cousine ; savez-vous ce qu'elle a fait alors ? Elle a trouvé moyen de rencontrer ma tante chez madame de Lordes, que vous croyez dans vos intérêts, mais dont la conduite me semble fort louche, et que j'accuserais volontiers de défection : là, s'est formée une liaison qui, en moins de huit jours est devenue de l'amitié, de l'intimité, de la passion ! Ma tante se laisse mener comme un enfant lorsqu'on sait exploiter son amour-propre. A l'heure qu'il est, elle ne parle que de madame de Flamareil, ne voit que par ses yeux, n'entend que par ses oreilles.

— Bref, madame de Flamareil a perdu Édouard dans l'esprit de madame de Passerot ! s'écria le vieillard en s'agitant dans son fauteuil.

— Pas du tout : oh ! vous ne la connaissez pas encore ! elle n'a pas dit un seul mot de Mornac ; mais elle s'est prise d'une si belle tendresse pour Loïde, qu'elle la marie à un sien cousin poussé de terre tout exprès pour la circonstance, un M. d'Alignier, un jeune homme charmant, millionnaire, et plus noble que le roi ; enfin un phénix dont ma tante raffole déjà sans l'avoir vu, et que va nous jeter sur les bras, au premier jour, la malle-poste de Marseille.

— Bien joué, dit M. de Pomenars ; cette femme-là était née pour être ambassadrice. Mais vous, qu'avez-vous fait ? Car, après votre étourdissant début de l'autre jour, je ne pense pas que vous soyez resté les bras croisés en face d'une pareille manœuvre.

— Moi ! s'écria Garnier d'une voix tonnante, j'arrive du Hâvre où m'avait appelé la nouvelle de la mort de mon oncle, que j'ai trouvé à déjeuner mangeant sa huitième douzaine d'huitres. Il n'y a que ce démon incarné qui ait pu me jouer un pareil tour et me faire taire ce

petit voyage d'agrément pour se débarrasser de moi. Dans ma première émotion d'héritier, je n'avais pas remarqué que cette infernale lettre d'avis n'était pas même timbrée. C'est en arrivant ce matin, que j'ai appris de ma tante la révolution commencée pendant mon absence, et près de s'accomplir si nous ne montons pas à cheval.

M. de Pomenars se renversa sur son fauteuil et ne chercha pas à retenir un rire moqueur.

— Eh ! eh ! jeunes gens, dit-il, vous avez trouvé votre maître. L'autre jour, c'est Édouard qui part d'ici, déterminé comme un Spartiate, et qui revient sans son bouclier ; aujourd'hui, c'est vous à qui l'on fait courir la poste. Ah ! ah ! le tour est piquant ! et cela vous apprendra, commandant, à ne pas croire si vite au décès des oncles. — Allons, puisque les soldats en activité mettent bas les armes, je vois bien qu'il n'y a plus d'espoir que dans les invalides.

Le vieilllard sonna.

— Lapierre, dit-il au domestique, faites mettre les chevaux à la voiture et venez m'habiller.

Une heure après, M. de Pomenars, l'œil plus vif, la taille plus droite, l'air plus vert-galant que jamais, se fit annoncer chez madame de Flamareil.

X

La femme de quarante ans était dans son salon. A la vue de l'homme qu'elle détestait le plus au monde, le commandant Garnier excepté, elle se leva en affectant un gracieux empressement, et avança elle-même un fauteuil. Le vieillard, à qui son expérience avait appris que, même en diplomatie, la ligne droite est à la fois la plus courte

et la plus sûre, s'assit, et entama aussitôt la discussion, comme une batterie, servie par des canonniers habiles, ouvre son feu dès qu'elle se met en ligne.

— Madame, dit-il avec un mélange de galanterie respectueuse, de fermeté conciliante et de familiarité paternelle, je viens traiter avec vous une négociation si délicate, que je la regarderais comme impossible, si je m'adressais à une femme d'un caractère et d'un esprit ordinaires. Mais à vous, madame, je puis tout vous dire ; et la liberté dont je vais user est moins encore un droit de mon âge, qu'un hommage qui vous est dû. D'ailleurs, vous le savez, continua-t-il, en portant la main à sa coiffure soigneusement poudrée, qui était une de ses coquetteries de sexagénaire, les cheveux blancs d'un vieillard ont le même privilège que la robe d'un confesseur.

— Voilà un exorde qui sent les approches de Pâques, observa madame de Flamareil avec un sourire ambigu. De quelle confession s'agit-il? de la mienne ou de la vôtre ?

— De la mienne d'abord ; et puissiez-vous m'accorder l'indulgence que vous seriez sûre de trouver en moi, s'il était possible que vous en eussiez besoin.

— Je vous écoute, répondit Eudoxie, en se redressant sur son fauteuil avec la dignité glaciale d'une reine forcée d'entendre les remontrances de quelque vieux conseiller dévoué et radoteur.

— Vous savez, madame, reprit le vieillard avec une aisance imperturbable, que je désire marier mon neveu, Édouard de Mornac ; c'est votre consentement à ce mariage que je viens solliciter.

— Mon consentement ! s'écria madame de Flamareil dont les yeux habituellement si doux étincelèrent soudain ; — je ne comprends pas cette plaisanterie, monsieur ; suis-je donc la mère de monsieur de Mornac ?

— Si cela était, madame, Édouard ne vous porterait pas un attachement plus profond que celui qu'il vous a voué. De grâce ne m'interrompez pas. Je ne parle que des sentiments de mon neveu; les vôtres sont un secret sacré pour moi et sur lequel je ne me permettrais pas même une conjecture. C'est donc à la femme pour laquelle Édouard donnerait sa vie, j'en suis certain, que je viens demander, en retour de ce dévouement sans bornes, une preuve d'intérêt véritable. Vous comprenez bien, je n'en doute pas, qu'il faut qu'Édouard se marie; il est le dernier de sa famille et mon héritier le plus proche; c'est donc pour lui une absolue nécessité de position. Il refuse cependant, et, à mon tour, j'apprécie trop vivement les raisons de son refus pour lui en vouloir. Vous seule, madame, pouvez obtenir de lui le sacrifice qu'exige l'intérêt de son avenir. En réclamant cette généreuse intervention, en mettant mes désirs sous la protection des plus nobles inspirations de votre cœur, ai-je trop attendu de vous?

— De la part de tout autre, je regarderais cet étrange discours comme un outrage; de la vôtre, monsieur, je veux n'y voir qu'une méprise. Je n'ai en aucune manière le droit d'offrir mes conseils à monsieur de Mornac: permettez-moi de ne pas abuser plus long-temps de la bonté que vous mettez à me prodiguer les vôtres.

A ces mots, prononcés d'une voix calme, Eudoxie se leva comme pour mettre fin à une visite offensante et désormais sans but; mais le sexagénaire n'était pas homme à se laisser si facilement éconduire; il resta donc cloué sur son fauteuil, et reprit, sans aucune marque d'embarras:

— Je me suis adressé à votre cœur, et c'est votre cœur qui a répondu; j'aurais dû prévoir sa réponse. Maintenant parlons raison. Si Édouard ne se marie pas aujourd'hui,

il le fera demain ; si ce n'est pas demain, ce sera dans un an, dans deux ans, dans dix ans si voulez ; mais enfin tôt ou tard il se mariera, et vous le savez aussi bien que moi. Alors pourquoi ne pas essayer dès à présent un effort de courage que chaque jour doit rendre plus difficile ? De grâce, madame, ne voyez plus en moi un tyran sans pitié, mais un homme dont toutes les sympathies vous sont acquises ; oui, mon cœur est de votre parti, ainsi, que votre raison se range du mien. C'est une épreuve cruelle, je le sais, et je voudrais en prendre la moitié ; mais, croyez-en mon expérience, toutes ces liaisons qui sont le seul bonheur de la vie doivent finir ainsi, quand celui qu'on aime est trop jeune pour offrir ces gages de stabilité sans lesquels l'amour n'est qu'un rêve dont il faut s'éveiller tôt ou tard ; tandis qu'avec un homme dont la position est faite, et qui joint à la maturité rassurante de l'âge la chaleur d'une âme toujours jeune, l'intimité devient chaque jour plus douce, car aucune crainte de l'avenir n'en corrompt le charme.

Sans y songer, et par un effet de l'habitude, M. de Pomenars était retombé dans une de ces homélies que les anciens du diocèse de Paphos apprennent par cœur quand vient à fleurir leur cinquantième printemps. En voyant le chemin où s'engageait le vieillard toujours vert, madame de Flamareil se rassit doucement, comme si l'insidieuse éloquence des paroles qu'elle venait d'entendre l'eût fascinée en dépit d'elle-même.

— Ces réflexions sont trop vraies, dit-elle avec un accent mélancolique ; voilà comme souvent, nous autres pauvres femmes, nous gâtons notre vie d'une manière irréparable.

— Irréparable ! s'écria M. de Pomenars avec une chaleur juvénile ; à votre âge, peut-il exister quelque chose

d'irréparable ? Il n'est aucune blessure que le temps ne ferme, aucune douleur qu'il ne console.

— Le temps ! répéta Eudoxie en secouant tristement la tête.

— Ou, remède plus prompt et plus efficace, les charmes d'une affection nouvelle, reprit le vieillard d'une petite voix douce comme le sifflement d'une couleuvre.

— Les souffrances du cœur exhalent une amertume qui éloigne ceux qui peut-être pourraient les guérir, dit la femme de quarante ans en levant ses grands yeux, comme si elle eût cherché au plafond la figure invisible de quelque ange guérisseur.

Le sexagénaire, qui, depuis quelques instants, perdait insensiblement de vue le but de sa visite, suivit du coin de l'œil cette dolente pantomime, et l'interpréta d'après les calculs ordinaires d'un talent d'observation exercé, mais non pas infaillible.

— Je parierais, se dit-il, qu'elle n'aime pas réellement Édouard, et qu'en tout ceci sa vanité se trouve plus en jeu que son cœur. L'amour d'un très-jeune homme égaie ordinairement une femme de cet âge; or, elle me paraît mélancolique, pour ne pas dire triste. Ces blondes à tempérament anglais ont dans le caractère une foule de nuances et de raffinements, dont un écolier comme ce pauvre Édouard ne se doute seulement pas. Elle a réellement de l'esprit, de l'âme; il lui faudrait pour ami un homme qui sût la comprendre avant qu'elle eût parlé. Ah ! si je n'avais que cinquante ans, monsieur mon neveu serait marié avant un mois. Mais, à mon âge, ce serait une folie ! Ce qu'il y a de sûr, c'est que, depuis quelques instants, elle use avec moi d'une sorte de coquetterie; dans quel but ?

Avant qu'il eût résolu cette question, le regard d'Eu-

doxie quitta le plafond et descendit sur lui aussi doucement que se pose une colombe.

— Achevez votre confession, lui dit-elle avec un sourire enchanteur ; répondez-moi : est-ce uniquement par intérêt pour M. de Mornac que vous tenez tant à ce mariage ?

— A-t-elle envie de se moquer de moi ? pensa M. de Pomenars, ou bien ai-je tort en refusant de comprendre un langage dont j'aurais terriblement tiré parti il y a seulement cinq ou six ans ? Mais, après tout, si c'est un piége, qu'est-ce que je risque ? et si elle est de bonne foi, ce qui est possible à la rigueur, pourquoi feindrais-je une inintelligence impolie ?

— Si j'avais un autre motif, me le pardonneriez-vous, répondit-il alors, entraîné hors des limites de sa prudence ordinaire.

— Pour pardonner, il faudrait connaître l'offense, reprit Eudoxie, en veloutant encore l'aimant de sa prunelle.

M. de Pomenars hésita, comme un initié aux mystères de la franc-maçonnerie à qui l'on ordonne de sauter pieds nus sur un parquet hérissé de clous, sans qu'il sache si ces clous sont de feutre ou de fer. A la fin, la vanité l'emporta sur la défiance.

— Bah ! se dit-il, quel intérêt aurait-elle à se jouer de moi ? elle n'est pas heureuse ; il est assez naturel qu'elle ait besoin d'épancher son cœur, et qu'un ami de mon âge lui inspire de la confiance ; et puis, je suis peut-être trop modeste.

A cette réflexion péremptoire, le sexagénaire ne balança plus.

— Vous voulez connaître l'offense que j'ai commise, et je lis dans vos yeux que vous l'avez déjà devinée, s'écria-t-il d'une voix pathétique. Ma raison pour marier

Édouard, c'est que depuis longtemps son bonheur m'importune, me désespère ; c'est que... je suis jaloux de lui.

— Jaloux ! dit Eudoxie d'une voix de syrène ; il me semblait que, pour être jaloux, il fallait d'abord être amoureux ?

— Et si je l'étais ?

— De moi ?

— De vous.

— Quelle ironie !

— Dites quelle vérité, s'écria le vieillard exalté par son succès, en faisant vibrer le plus possible sa petite voix fêlée.

Madame de Flamareil retira sa main que son nouvel adorateur venait de saisir, et, se penchant vers la cheminée, elle sonna. A ce geste, M. de Pomenars s'élança de son fauteuil, en se disant avec émotion :

— Que va-t-elle faire ?

— Prévenez M. de Flamareil de la visite de M. de Pomenars, dit Eudoxie au domestique ; puis, lorsqu'il eut refermé la porte, elle se leva et contempla un instant le petit vieillard, qui se tenait au milieu du salon, immobile et muet, comme si quelque fée malfaisante l'eût frappé de sa baguette.

— Je vous dois des remerciements, lui dit-elle avec une raillerie d'autant plus poignante, qu'elle semblait chercher à se contenir ; — j'étais souffrante lorsque vous êtes venu, et vous m'avez guérie. Il y a bien longtemps que je n'ai passé une heure aussi amusante. Quant à l'objet de votre visite, voici ma réponse : puisque vous m'aimez, vous comprendrez qu'un autre puisse avoir aussi de l'attachement pour moi, et vous me pardonnerez mon mauvais goût, si je vous avoue que je tiens plus à une jeune amitié qu'à une passion... patriarcale.

Après avoir coiffé M. de Pomenars de ce dernier mot,

propre à lui rappeler l'humble retenue qui sied au vieil âge, madame de Flamareil lui fit une révérence dont la grâce égalait l'ironie, et sortit du salon.

— Echec et mat ! se dit le vieillard en se rasseyant tranquillement. Parbleu ! voilà une maîtresse femme ; à trente ans, j'en aurais été amoureux fou. Je comprends maintenant que ce pauvre Édouard se soit laissé emmaillotter, et que le gros commandant arrive du Hâvre ; mais je lui prouverai qu'on ne vient pas à bout de moi comme de ces deux innocents.

La porte du salon s'ouvrit, et M. de Flamareil entra d'un air empressé.

— Je suis désolé qu'on ne m'ait pas prévenu plus tôt de votre visite, dit-il avec la politesse accomplie qui lui était habituelle.

— Mon cher monsieur de Flamareil, répondit le vieillard d'un ton un peu sec, je ne vous retiendrai pas longtemps, car je n'ai que quelques mots à vous dire. Vous savez aussi bien que moi que l'intérêt mutuel est la meilleure base pour toute espèce de négociation. Or, vous avez envie d'être député, et vous avez besoin de moi auprès des électeurs de Périgueux ; de mon côté, j'ai envie de marier mon neveu, et j'ai besoin de vous pour terminer ce mariage.

— Disposez de moi, répondit M. de Flamareil, en quoi puis-je vous servir ?

— Vous allez le savoir. Madame de Flamareil, dans une intention que je ne me permettrai pas de juger, cherche à marier monsieur d'Alignier, son cousin, à mademoiselle de Passerot, dont je désire la main pour mon neveu. Je suis le premier en date, et pour aucune considération je ne renoncerai à mon projet. Je vous prie donc d'intervenir dans cette affaire, et de lever les obstacles que je rencontre, comme je me charge de lever ceux qui pour-

raient s'opposer à votre élection. En un mot, voici mon ultimatum ; pas de mariage pour Édouard, pas de députation pour vous !

— Vous avez le droit de me demander service pour service, répondit le mari ambitieux avec un sourire mêlé d'amertume. J'accepte vos conditions.

— C'est aujourd'hui lundi, et l'élection a lieu au commencement de la semaine prochaine ; mes dernières instructions aux membres du collége sur qui j'ai du crédit doivent donc partir vendredi. J'espère que vous aurez obtenu d'ici là un résultat définitif qui dictera ma conduite.

A ces mots M. de Pomenars se leva et prit congé avec une politesse hautaine destinée à venger sur le mari la petite humiliation que la femme lui avait fait subir. Après l'avoir reconduit jusqu'à la porte d'entrée, monsieur de Flamareil, le front plus soucieux, l'œil plus sardoniquement triste que de coutume, traversa de nouveau l'appartement, et entra dans le petit parloir où s'était retirée Eudoxie.

XI

Après l'escarmouche où son habileté de femme du monde avait mis en déroute l'expérience du vieillard anacréontique, madame de Flamareil s'était assise à son piano, dans un accès de gaieté assez étranger à ses habitudes sérieuses ; mais à la vue de son mari, la joie puérile à laquelle la marche des Puritains servait de fanfare fit place à un malaise subit ; instinctivement, elle comprit qu'elle s'était trop hâtée de célébrer son triomphe, et ses doigts trahirent l'anxiété nouvelle qui venait de s'emparer

de son esprit, en abandonnant le motif martial qu'ils avaient attaqué d'abord avec une victorieuse énergie.

M. de Flamareil s'approcha lentement, et fermant la partition ouverte sur le pupître :

— J'ai à vous parler, dit-il d'une voix grave.

— Quel air solennel! répondit Eudoxie, qui, pour dissimuler son embarras, continuait de moduler une suite d'arpèges de plus en plus incohérente.

Le futur député accueillit avec une impassibilité glaciale le sourire qui avait accompagné ces paroles.

— M. de Pomenars vous a-t-il parlé du motif de sa visite? demanda-t-il ensuite en regardant sa femme fixement.

— Sans doute; mais je ne pense pas qu'il vous ait fait part du résultat, reprit madame de Flamareil, dont le courage et le sang-froid se réveillèrent à l'approche du danger.

— Quel résultat?

— M. de Pomenars me paraît sujet à d'étranges distractions. Aujourd'hui, par exemple, il s'est figuré avoir rajeuni de quarante ans. Je lui ai rappelé que nous sommes en 1836, et qne les beaux jours du directoire sont passés. Voilà tout.

Semblable aux capricieuses divinités du paganisme, M. de Flamareil rejeta le sacrifice de la vieille victime que sa femme immolait politiquement sur l'autel conjugal.

— Si M. de Pomenars se prend pour un jeune homme, dit-il avec une dédaigneuse raillerie, il a eu tort de vouloir faire partager son illusion à une femme aussi experte que vous. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Écoutez-moi, je vous prie, et si ce que je dois vous dire me force à m'écarter de ma réserve ordinaire, songez que je n'aborde pas volontairement un sujet pénible pour tous deux! Il y a dix ans, à Lyon, lorsque je me battis avec

cet homme que nous avons revu l'autre jour, et qui vous a donné, en vous insultant publiquement, une nouvelle preuve de son attachement et de sa courtoisie; il y a dix ans, dis-je, je vous aimais, assez pour être jaloux, assez pour jouer ma vie à cause de vous, assez pour vous tuer, et plus d'une fois j'ai été tenté de le faire. Malgré l'entraînement romanesque de votre caractère, vous n'aviez envie, je crois, ni de votre mort, ni même de la mienne, et vous n'avez rien épargné pour me guérir d'une susceptibilité si folle et si mal apprise. Vous avez réussi complètement. Il n'est point de passion qui résiste aux épreuves auxquelles vous avez soumis la mienne, point de besoin de vengeance qu'un outrage réitéré ne finisse par changer en indifférence pacifique. Aujourd'hui, je ne vous aime plus et je ne vous hais plus; j'ai compris à la fin que coudre son amour ou son honneur à la robe d'une femme était une puérilité sans excuse; j'ai donc mis mon honneur en moi seul, pour être plus sûr de le garder, et remplacé l'amour par un autre sentiment aussi fécond peut-être en déceptions, mais dont les blessures du moins ne font pas rougir. Je suis, dit-on, un ambitieux, cela est vrai, mais c'est vous qui m'avez rendu tel; c'est vous qui, en me refusant le bonheur intime pour lequel je me sentais né, m'avez jeté dans les violentes distractions de la vie publique; et rendez grâce à mon ambition, car vous lui devez la paix que je vous accorde. Une fois entré dans ce nouveau chemin, je vous ai laissée libre dans le vôtre. Cela est-il vrai, madame? Vous ai-je jamais demandé compte de vos affections? Ai-je cherché à réprimer ce besoin d'épanchement sympathique que votre cœur éprouve à un degré si éminent? Ne me suis-je pas fait volontairement sourd et aveugle? En un mot, n'avez-vous pas toujours trouvé en moi un mari, j'ose le dire, exemplaire?

M. de Flamareil fit une pause pour attendre une réponse, mais sa femme resta muette, le regard sombre et la tête baissée.

— Pour prix de ma belle conduite, je vous demande une seule chose, reprit-il avec une ironie de plus en plus incisive : ne compromettez pas ma position comme vous avez autrefois exposé ma vie; j'ai pu me battre pour vous; mais ma longanimité n'irait pas jusqu'à supporter patiemment une destitution dont vous seriez la cause.

— Je ne vous comprends pas, dit Eudoxie d'une voix faible.

— La chose est fort simple, cependant : si je ne suis pas député, avant trois mois j'aurai perdu ma place. Je connais les intrigues qui se trament à ce sujet, et je sais que mon successeur est déjà désigné; tandis qu'une fois à la chambre, on a besoin de moi, et l'on me garde. Vous voyez donc que ma position, et par conséquent la vôtre, dépendent de mon élection, qui, à son tour, dépend de M. de Pomenars. Or, il vient de me déclarer qu'il ne m'appuierait pas si désormais vous apportiez un seul obstacle au mariage de M. de Mornac. Comprenez-vous, maintenant?

— Enfant que je suis, se dit la femme de quarante ans, j'ai sonné trop tôt.

— On m'a donné quatre jours pour prendre un parti, je vous accorde le même délai. Si vendredi tout n'est pas terminé, je vous préviens que je n'attendrai pas mon remplacement : dans ce cas je demande ma retraite, et je vous emmène à Flamareil, où nous habiterons désormais. Si la perspective d'une pareille existence vous effraie, songez qu'il dépend de vous de vous y soustraire. Votre avenir est entre vos mains : à Paris, une vie libre et brillante, ou bien une vieille et triste maison au fond d'une gorge des Pyrénées. Il faut choisir. Quant à moi, ma décision est

irrévocable; vous savez que je cherche fort peu à user envers vous de mon autorité, mais que, lorsque je veux une chose, il faut que cette chose se fasse.

M. de Flamareil se tut, et resta un instant immobile; mais voyant que sa femme persistait dans sa morne attitude, et ne lui répondait pas même par un regard, il s'inclina légèrement devant elle et sortit.

Si une pareille comparaison peut être permise, après le départ de son mari, Eudoxie se trouva dans la position de Napoléon, perdant à Waterloo une bataille à demigagnée. Les liens nouveaux dont elle avait chargé le repentant Édouard, la ruse traîtresse qui l'avait débarrassée de son ancien adorateur, son triomphe récent sur M. de Pomenars, tous ces avantages remportés pied à pied, à force d'esprit, de sang-froid et d'habileté, s'anéantirent devant le manifeste inattendu d'une volonté qu'elle savait immuable, comme s'éteignit l'étoile de l'Empereur devant le rayonnement fatal des bayonnettes prussiennes.

— Tuez-moi, s'écria-t-elle en se sentant vaincue; mais avant de pousser ce cri de désespoir, elle attendit que M. de Flamareil fût sorti de la chambre; — Oui, je l'aime, et aucune puissance humaine ne brisera cet amour; ainsi donc, par pitié, tuez-moi.

Alors elle pleura comme pleurent les femmes, avec profusion et sincérité; elle retrouva dans son cœur toutes les angoisses qui l'avaient déchiré dix ans auparavant. Peut-être même sa souffrance fut-elle plus poignante qu'elle ne l'avait été alors, car à la torture présente vinrent se joindre les âcres souvenirs du passé; et ce rapprochement n'eut rien de consolateur : jamais une cicatrice n'a guéri d'une blessure. De plus en plus abandonnée à ses tristes réflexions, elle accueillit tour à tour, elle si accomplie en esprit de conduite, les plus extravagants

projets que puisse méditer la passion malheureuse. Tantôt elle se faisait enlever par Édouard et se sauvait avec lui en Italie ; elle combinait d'avance les moindres détails de leur fuite, y compris les diamants que les femmes n'oublient guère en pareil cas. Un moment après, elle se laissait conduire à Flamareil, mais Édouard l'y suivait déguisé en montagnard béarnais, et là, au milieu des belles Pyrénées, commençait pour eux une de ces existences pleines de danger et de mystère, dont la poésie aventureuse exerce tant de séduction sur les imaginations romanesques. Mais bientôt la raison de la femme de quarante ans chassa ces rêveries dignes d'une pensionnaire.

— Ce sont là des chimères, se dit-elle, entre deux soupirs, notre siècle prosaïque ne comprend plus ces nobles folies du cœur. D'ailleurs pourquoi lutter et me débattre ? ai-je donc tant de temps à souffrir !

Madame de Flamareil se leva et s'approcha de la glace placée sur la cheminée. En y voyant sa pâleur, ses traits altérés, ses yeux rougis par les larmes, elle se sentit malade, et peut-être y eut-il de la conviction dans la révélation instantanée d'une souffrance physique jusque-là imperceptible. Alors elle se souvint de la gastrite dont elle se croyait atteinte, comme dix ans auparavant, elle avait invoqué à l'aide de son premier désespoir une maladie de poitrine également imaginaire.

— Mourir ! dit-elle en retombant languissamment sur son fauteuil. Oh ! oui, mourir ! on oublie tout dans la tombe.

Après cette maxime un peu hétérodoxe, madame de Flamareil resta longtemps accoudée sur le piano, le front dans les deux mains, et pleurant sur sa destinée comme autrefois la fille de Jephté, mais pas par le même motif.

XII

Ce soir-là se donnait le bal de madame d'Alvimare. Malgré la fièvre dont elle croyait sentir le frisson, Eudoxie voulut y aller dans l'espoir de rencontrer Édouard. Sa douleur ne lui fit oublier aucun des soins minutieux qu'elle apportait toujours dans sa toilette ; car, ainsi que toutes les femmes, elle avait la coquetterie des anciens gladiateurs, et prétendait être belle même pour mourir. Mais le chagrin, qui glisse sur les visages de vingt ans en séchant du bout de l'aile les pleurs qu'il y fait couler, laisse une empreinte moins indulgente aux fronts où ne brillent plus les premières fleurs de la jeunesse. La pâleur et l'air souffrant de madame de Flamareil furent remarqués dès son entrée dans le bal ; car le bruit du futur mariage de M. Mornac attirait sur elle l'attention générale. L'émotion de dépit qu'elle ne put dissimuler à la vue d'Édouard figurant au milieu d'une contredanse, l'embarras inaccoutumé de son maintien lorsqu'il s'approcha pour la saluer, jusqu'au redoublement d'attentions que lui prodiguait diplomatiquement son mari, tout devint le texte de commentaires peu bienveillants. Grâce à ces officieux amis, qui ont toujours le caillou à la main pour vous écraser sur la face les mouches bourdonnantes de la médisance, Eudoxie passa la nuit à recevoir, sous forme de conseils affectueux ou de condoléances sympathiques, le ricochet des épigrammes les plus impitoyables que lui dardaient à l'envi tous les coins du salon ; car, sans être requis et en vertu du droit de justice discrétionnaire, par lequel il châtie souvent ses favoris, le monde, en cette occasion, prenait unanimement le parti de

l'amant de vingt-cinq ans contre la femme de quarante. Toutes les petites haines qu'avait pu soulever celle-ci dans sa carrière élégante, rancunes de rivales et mécomptes de soupirants, se réveillèrent pour attiser cette réprobation publique, toujours si prompte à s'enflammer. Aux yeux des personnes graves, pour qui le mariage est chose sacrée, la conduite de madame de Flamareil approchait de l'endurcissement et de l'immoralité ; d'autres, moins austères, se contentaient de dire que l'éducation de Mornac avait duré assez longtemps, et qu'il avait le droit de réclamer son émancipation ; enfin les jeunes femmes ne comprenaient pas qu'à quarante ans, on apportât dans ses sentiments une tenacité que l'âge commençait à rendre ridicule ; l'avis de tous, en un mot, était qu'en s'opposant au mariage de son amant, Eudoxie n'éloignait que pour peu de temps la coupe d'amertume à laquelle sont condamnées les victimes d'un amour qui n'est plus partagé.

— C'est la femme abandonnée ! telle était la sentence qui circulait de bouche en bouche.

Au milieu de toutes ces physionomies hostiles dont plusieurs ne dissimulaient qu'à peine, sous le masque de l'urbanité, leur secrète moquerie, Eudoxie n'aperçut qu'un seul visage où se peignit l'anxiété d'une véritable sympathie ; ce fut celui de Léon de Boisgontier.

Enhardi par ce rehaussement de soi-même qu'inspire toujours le voisinage d'un malheur à consoler, l'aspirant d'amour ne quittait pas d'un long regard la dolente souveraine de ses jeunes pensées ; et, d'après l'interprétation héroïque que les femmes donnent volontiers aux sentiments qu'elles inspirent, ce regard disait en langage de paladin :

— Madame, un seul mot, un seul geste, et mon bras va vous venger des insolents qui vous outragent.

— Pauvre jeune homme ! se dit madame de Flamareil, dont les yeux languissants ne se détournèrent pas toujours devant cette contemplation pleine de passion et de prière ; — cœur noble et généreux ! il m'aime, lui, j'en suis sûre ; il devine que je souffre, il mourrait pour moi, tandis qu'Édouard...

Édouard dansait. Par une de ces réactions familières à son caractère, depuis quelques jours il s'indignait contre les nouvelles chaînes dont l'avait chargé le pardon d'Eudoxie, et, selon l'usage des hommes indécis, au lieu de tenter le sort d'une révolte, il exhalait son humeur hostile en puériles bravades. En voyant l'air de tristesse peint sur les traits de madame de Flamareil, il s'était imposé pour le reste de la soirée une gaîté d'emprunt ; vengeance frivole de sa faiblesse contre le joug qu'il n'osait briser. Eudoxie se sentit frappée au cœur par cette conduite qui semblait s'associer à l'ironie générale, ou qui, du moins, lui donnait un aliment nouveau. Lorsque Mornac vint la saluer, au lieu de s'abandonner à l'épanchement douloureux dont elle éprouvait le besoin quelques heures auparavant, elle lui dit froidement ces seuls mots :

— Demain, à trois heures .

Un moment après, elle quitta le bal la mort dans l'âme, mais le sourire sur les lèvres. En passant devant un groupe qui encombrait la porte du premier salon, elle entendit ces paroles que monsieur de Pomenars prononçait d'une voix claire et moqueuse.

— Que voulez-vous? les jeunes gens sont plus longs à sevrer que les enfants.

Le vieillard se vengeait de sa déconvenue du matin, et le titre de nourrisson donné à Édouard était une riposte tardive à la qualification patriarcale dont il s'était vu lui-même affublé. Madame de Flamareil le foudroya du plus magnifique regard que puisse darder l'œil d'une

femme outragée ; puis elle sortit lentement du salon, imposant aux plus railleurs par une fière contenance de lionne blessée qu'on n'ose frapper que de loin.

— Si vous ne prenez pas un parti prompt et décisif, lui dit son mari lorsqu'ils furent montés en voiture, avant trois jours vous serez la fable de tout Paris. Eh quoi ! vous qui, je le sais, me regardez comme un vieillard, quoique je n'aie que douze ans de plus que vous, ne vous êtes-vous jamais aperçue que vous en aviez quinze de plus que lui ? Si vous avez oublié de faire ce calcul, le monde le fait à votre place, je vous en préviens; et si ce monde a parfois de l'indulgence pour les fautes auxquelles la jeunesse peut servir d'excuse, en revanche, il pardonne rarement une faiblesse à la maturité.

Madame de Flamareil ne répondit rien ; mais l'insomnie qui suivit pour elle cette soirée de tortures, vit commencer une de ces révolutions mystérieuses qui s'accomplissent parfois dans le cœur des femmes avec une surprenante rapidité, quoique l'analyse la plus minutieuse n'en puisse décrire les détails infinis, les nuances disparates, les transitions imprévues et souvent inexplicables.

En ce moment la femme de quarante ans subissait une de ces souffrances complexes qui finissent par perdre en intensité ce qu'elles acquièrent en étendue, sorte de mosaïque douloureuse dont chaque fragment froisse une fibre de l'âme, mais qu'écaille la moindre résistance morale ; car, ainsi que tout autre mobile, la douleur est surtout puissante par l'unité de son action. Frappée à la fois par la société, par son mari, par l'homme qui était son amant et par celui qui l'avait été, Eudoxie trouva contre la multiplicité de ces attaques un courage qu'eût peut-être fait évanouir une blessure unique ; loin de se laisser accabler sous le nombre, elle imita Horace en divisant ses ennemis, et, plus habile encore que le champion romain,

trouva moyen de les mettre aux prises pour s'en débarrasser.

Au commandant Garnier, dont l'importune résurrection lui rappelait sa première faute, elle opposa d'abord la prescription de dix ans aussi péremptoire en amour qu'en droit civil.

J'étais si jeune, se dit-elle ensuite; puis, pour en finir avec ce désagréable souvenir, elle se réfugia en pensée sous la protection de son mari; elle rappela le duel dont Fourvières avait été le théâtre; elle se dit, qu'en punissant le séducteur, monsieur de Flamareil avait entièrement effacé une tache qui avait déjà pour excuse l'inexpérience, et que se la reprocher davantage serait outrager la miséricorde conjugale; ainsi blanchie et purifiée, elle se sentit saisie d'un bel accès de reconnaissance par son mari.

— Oui, se dit-elle, en me protégeant contre ce soldat sans âme et sans distinction, monsieur de Flamareil a montré un caractère aussi noble qu'énergique. Un père ou un frère n'aurait pu faire davantage pour moi. Oh! que n'est-il en effet mon père ou mon frère! Dieu sait que j'aurais voulu l'aimer uniquement! Pourquoi faut-il que l'austérité de son caractère, l'insociabilité de son humeur, le peu de ressources de son esprit, à mon égard du moins, la disproportion de nos deux âges, les travaux de sa place, les préoccupations absorbantes de son ambition et tant d'autres causes encore dont je suis innocente, aient créé entre nous cette mésintelligence qui m'a déjà coûté tant de larmes! Le monde nous traite, nous autres pauvres femmes, avec une sévérité bien impitoyable. Les hommes ont mille moyens d'employer leur vie. La renommée, le pouvoir, la fortune, la gloire leur ouvrent autant de routes, où ils peuvent marcher sans blâme et sans remords; mais, nous, dont l'existence n'a qu'un seul but,

nous n'avons pas même le droit de l'atteindre. Entre le bonheur et nous, un mariage contracté sans l'aveu de notre cœur vient dresser sa barrière tyrannique; et si notre âme meurtrie se révolte un seul jour contre la chaîne qu'elle n'a pas acceptée; si le besoin de respirer la liberté, de vivifier nos rêves, d'être heureuses, d'être aimées enfin, nous entraîne, malgré nous, vers la voie interdite; si l'irrésistible instinct qui dit à la rose de fleurir, à l'hirondelle de voler, nous apprend que la femme a des parfums comme la fleur et des ailes comme l'oiseau, nous sommes criminelles alors, et le monde entier nous condamne! Est-ce juste, ô mon Dieu?

Madame de Flamareil joignit les mains, leva les yeux au plafond et se trouva en ce moment beaucoup plus malheureuse que coupable. Chaque fois qu'une femme a trébuché dans l'âpre sentier du mariage, elle s'en prend ainsi au ciel et à la terre avant de se blâmer elle-même; elle accuse l'homme qui l'a épousée, les parents qui l'ont livrée, le prêtre qui l'a bénie afin de pouvoir s'absoudre au milieu de cette culpabilité générale. Se fût-elle mariée à trente ans, elle se pose en mineure dont on a extorqué le consentement; eût-elle fait le voyage de Gretna-Green, elle justifie ses pérégrinations extra-conjugales par une primordiale antipathie pour son mari. Eudoxie épuisa en sa faveur les attendrissants sophismes de cette dialectique féminine, et finit par se dire pour conclusion que, mésalliée, incomprise, délaissée, l'esprit condamné à l'ennui et le cœur à l'isolement, elle avait eu plus que toute autre peut-être le droit de demander à l'amour la félicité que lui refusait l'hymen.

Sa seconde faiblesse se trouva donc presque justifiée à ses propres yeux; le spectre marital, qu'elle avait évoqué pour chasser le fantôme de Garnier, à son tour, cessa de l'obséder et disparut de sa pensée en cédant la place à l'i-

mage de Mornac; mais cette dernière vision, si chère jusqu'alors, avait perdu son charme accoutumé, et bientôt elle parut, elle aussi, plus importune que consolatrice.

L'amour pardonne tout, l'amour-propre ne pardonne rien. La récente conduite d'Édouard, sa gaîté factice, sa glaciale légèreté avaient un caractère d'offense préméditée dont l'idée réveilla soudainement dans l'âme de la femme de quarante ans l'orgueil, ce lion qui ne dort jamais que d'un œil. Par un effet analogue à cette loi physique qui veut qu'une douleur récente distraise d'une souffrance antérieure, et la guérisse pour ainsi dire en s'y substituant, les blessures de la vanité cicatrisèrent peu à peu celles de la tendresse; l'implacable ironie de la société versa sur les plaies saignantes du cœur un caustique rendu plus efficace par son âcreté même; en songeant au rôle de femme délaissée qui lui était d'avance attribué, Eudoxie éprouva un sentiment d'indignation contre Édouard, épargné, ou plutôt défendu par la médisance qui s'acharnait sur elle.

— Il entendait comme moi, se dit-elle, et cependant il était gai, il dansait, il semblait se faire un jeu de ma peine; il mettait une sorte d'affectation à opposer à ma tristesse son air heureux et triomphant. S'il avait de l'attachement pour moi, se conduirait-il ainsi? Égoïsme et vanité, voilà l'amour des hommes!

En formulant cette condamnation sans appel, Eudoxie ne s'apercevait pas qu'à ses côtés venaient de s'asseoir les fléaux contre lesquels se révoltait son âme; couple royal qui gouverne le monde, car si l'égoïsme est homme, la vanité est femme, et ces êtres odieux font ensemble un très-bon ménage.

XIII

Madame de Flamareil avait toujours été de bonne foi dans ses sentiments; abusée la première par son exaltation, elle en avait calculé la durée d'après la violence, prenant ainsi pour immuable ce qui n'était qu'exagéré. En voulant mourir, dix ans auparavant, elle avait apporté dans ce vœu toute la naïveté de la passion malheureuse; mais le corps, ce tenace adorateur de la vie, s'était révolté contre les funèbres désirs de l'âme; sur lui le chagrin avait coulé comme l'huile sur une belle statue de marbre, et le temps, de son souffle railleur, avait fini par sécher jusqu'aux dernières perles de ce douloureux baptême; enfin, au lieu du trépas, l'expérience était venue, et, quoique défavorablement écoutée, elle parlait trop haut parfois pour être toujours méconnue.

Les peines du premier amour sont simples dans leur amertume, car elles ne connaissent pas les comparaisons; l'âme s'y plonge avec le fanatisme de l'homme qui se noie, sans qu'une voix ironique vienne lui dire : — On ne trouve pas la mort dans cette onde où tu veux périr; mais celui dont le cœur est blessé pour la seconde fois, perd jusqu'à l'illusion qui croit le désespoir éternel en tombant dans l'abîme, il distingue malgré lui cette lueur lointaine qu'aperçut Dante au fond de l'enfer et qui annonce le purgatoire; il reconnaît la porte par où déjà il est sorti de la cité dolente; involontairement il s'attriste en songeant qu'elle peut s'ouvrir encore, et ses yeux se mouillent de larmes, car il pressent qu'un jour il ne pleurera plus.

Il est des hommes qui se tuent pour échapper à l'am-

putation d'un membre ; il en est de même qui préféreraient l'anéantissement de l'âme à sa mutilation ; mais le plus souvent la mort manque de condescendance, et tel qui voudrait la tombe voit l'hôtel des invalides s'ouvrir devant ses béquilles.

En se trouvant presque calme après la nuit d'angoisses qu'elle venait de passer, Eudoxie éprouva tout-à-coup une torture nouvelle plus cruelle encore pour une femme que celle de l'amour malheureux.

— J'ai donc bien vieilli, pensa-t-elle, car d'où me viendrait cette insensibilité soudaine ? L'apathie que j'éprouve n'est pas de la résignation, mais de la fatigue. Autrefois de pareilles émotions m'auraient tuée, elles me brisent aujourd'hui. Au lieu d'un coup de poignard, c'est une destruction lente ; je n'ai plus même l'énergie d'appeler la mort, sans doute parce je suis plus près d'elle et qu'elle pourrait m'entendre. Mourir lorsqu'on souffre, cela serait trop doux ! souffrir et vieillir, voilà la vie. La fleur qui s'effeuille doit envier le sort de celle qu'on arrache de sa tige. S'effeuiller... vieillir...

Madame de Flamareil se plaça devant la glace et s'y contempla longtemps en silence. Après avoir examiné, l'un après l'autre, les moindres détails de son visage, elle prit sur sa toilette un petit miroir afin de se voir de profil. Cette scrupuleuse étude terminée, elle sonna pour appeler sa femme de chambre et fit changer sa coiffure qui lui laissait les tempes trop à découvert.

— Je ne suis pas encore trop affreuse, se dit-elle alors avec un mélancolique sourire ; — du moins il paraît que telle est l'opinion de monsieur de Boisgontier ; mais il est temps que ces tourments continuels finissent, ma santé n'y résisterait pas.

Il est probable qu'en ce moment la maladie redoutée

par madame de Flamareil se présentait à elle sous la forme d'une ride. L'effet de cette vision fut foudroyante. Dès lors la femme souffrante cessa de penser à son amant pour ne s'occuper que d'elle-même.

A l'heure où Mornac se présenta chez elle, Eudoxie avait parcouru jusqu'au bout cette route de désenchantement que les esprits forts nomment la science de la vie et qui mène les cœurs enthousiastes au calvaire de la réalité. Les illusions auxquelles se tenait cramponnée son âme avec l'énergie particulière aux femmes de son âge, s'étaient successivement envolées, en la laissant moins désolée qu'elle ne l'eût imaginé d'abord. Les paroles de M. de Pomenars bourdonnaient sans cesse à son oreille :

— S'il ne se marie pas aujourd'hui, il le fera demain.

Cette vérité, repoussée naguère par sa tendresse, fut enfin admise par sa raison. Éclairée par les récents mécomptes de son amour-propre, elle osa interpréter les changements survenus depuis quelque temps dans la conduite de Mornac ; elle devina, révélation cruelle, la cause de l'humeur irritable, des irrésolutions capricieuses, de l'esprit de révolte, et des retours pathétiques qu'elle avait souvent remarqués en lui. Elle comprit enfin qu'elle ne devait plus qu'à un sentiment de générosité la continuité d'une liaison scellée jnsqu'alors par une tendresse mutuelle. A l'idée de cette aumône d'amour, un froid subit lui glaça le cœur ; mais son orgueil révolté lui rendit à la fois la force et l'énergie.

— Je ne veux point de sa pitié, se dit-elle ; lui ai-je donc donné un pareil droit de vanité ? Sans doute il se figure que son mariage serait ma mort, et par compassion, il ne veut pas que je meure !

Un fier sourire effleura les lèvres d'Eudoxie ; en ce

moment elle se trouva guérie de sa gastrite, et presque de son amour. Elle ne songea plus à mourir : elle voulut vivre au contraire ; vivre pour être belle, pour être jeune toujours ; peut-être, car qui sait quel rêve peut faire l'imagination d'une femme offensée, peut-être pour être aimée encore.

Madame de Flamareil reçut Édouard avec une froideur calme, sous laquelle se cachaient l'observation pénétrante d'un esprit désabusé, et la résolution d'un cœur affermi qui va au devant du calice.

— Tout le monde s'entretenait hier de votre mariage, lui dit-elle ; je suis étonnée que vous ne m'en ayez pas encore parlé ; dois-je donc n'en être instruite que par la lettre de faire part ?

— Vous savez bien qu'il est impossible que je me marie, répondit le jeune homme, qui rougit d'émotion devant une attaque si directe.

— Impossible ! et pourquoi ? reprit-elle en jouant l'étonnement.

— Parce que je vous aime, balbutia Mornac, plus décontenancé par cette tranquillité inattendue, qu'il n'eût été troublé par une scène de jalousie ou de larmes.

Madame de Flamareil se pencha rapidement, lui prit les mains, et, fixant sur lui deux yeux étincelants :

— Tu m'aimes ? dit-elle ; répète-le-moi.

Surpris par ce regard dont il se sentit pénétré comme par un fluide électrique, Mornac resta muet Dans le premier moment, il ne trouva pas dans son cœur un seul accent de vérité pour convaincre Eudoxie, ni dans son imagination un seul mensonge pour l'abuser. Lorsqu'il sortit de sa stupeur, il essaya quelques-unes de ces protestations banales qui ne manquent jamais aux amants, mais qu'il eut besoin de chercher. Il était trop tard : l'épreuve était faite. Madame de Flamareil avait lu dans ces

yeux, si passionnés autrefois, si décourageants aujourd'hui, l'avenir réservé à sa tendresse. Laissant retomber les mains qu'elle avait vainement interrogées par une étreinte éloquente, elle se leva et s'approcha de la fenêtre; à travers la vitre où elle avait appuyé son front brûlant, elle aperçut bientôt le petit Boisgontier montant sur le boulevard sa faction accoutumée, et dont le regard, en se levant vers elle, sembla mettre à ses pieds le tribut d'amour qu'Édouard venait de lui refuser. En la rassurant sur le pouvoir de sa beauté, cette vue contribua peut-être à sa détermination soudaine.

— Être abandonnée tôt ou tard, ou rompre la première! se dit-elle en s'enfermant dans ce dilemne comme dans le cercle de Popilius. Or, quelle femme, maîtresse de choisir, se fût résignée à sortir du côté de l'abandon?

Eudoxie laissa retomber le rideau, traversa le parloir d'un pas rapide, et sonna.

— Vous me permettez de ne pas vous retenir, dit-elle; il faut que je sorte, et je vais m'habiller. Votre oncle est riche; mademoiselle de Passerot l'est aussi; c'est une bonne affaire que vous ferez là, et je vous conseille de ne pas la manquer.

Stupéfait de cette conclusion, Mornac se précipita pour reprendre la main qu'il n'avait pas retenue, et qui lui fut rendue avec une indifférence plus mortifiante qu'un refus. L'entrée de la femme de chambre suspendit une scène que lui seul désormais cherchait à faire tourner au pathétique; contraint de se retirer, il sortit triste, amoureux, et en implorant du regard un pardon qu'il ne devait plus obtenir.

Pendant deux jours, madame de Flamareil, dont la porte resta fermée pour tout le monde, s'affermit dans une résolution qui lui coûta encore plus d'une larme, mais que son orgueil lui donna la force d'accomplir. Le

troisième jour, quand son mari vint lui demander d'un air soucieux et sombre, quelle réponse il devait faire à M. de Pomenars, elle affecta la distraction d'une personne à qui l'on parle d'une chose parfaitement indifférente.

— L'autre jour, dit-elle, vous avez profité de ma migraine pour me tourmenter beaucoup, je ne sais trop à quel propos. Pourquoi pensez-vous que je veuille m'opposer à vos désirs? Je cherchais à arranger pour mon cousin un mariage convenable; cela contrarie vos projets, n'en parlons plus. J'ai déjà écrit à d'Alignier de rester à Marseille. Quant à M. de Mornac, qu'il se marie ou ne se marie pas, que m'importe?

M. de Flamareil sourit silencieusement, comme pour protester de son incrédulité; mais, ayant obtenu ce qu'il désirait, il n'était pas homme à engager une de ces polémiques conjugales dont les maris sortent rarement victorieux.

— Vous m'avez menacée d'une manière assez barbare de m'enfermer à Flamareil, reprit Eudoxie; loin de m'effrayer, ce voyage me plaît, et je le demande comme une faveur. Je me sens plus souffrante depuis quelque temps, et j'espère que le changement d'air me fera du bien : d'ailleurs, je serai là près de Baréges, dont les eaux me sont ordonnées.

M. de Flamareil acquiesça, par un second sourire, à cette proposition, dans laquelle il crut deviner un plan de retraite momentanée, dicté par la résignation et la prudence; puis il sortit pour aller sommer M. de Pomenars de tenir sa promesse.

Le mardi suivant, Eudoxie, qui avait refusé de recevoir les visites d'Edouard, et laissé sans réponse les lettres qu'il lui avait écrites, partit pour les Pyrénées, accompagnée de mistriss Lawington, son chaperon habituel; quelques jours après, M. de Flamareil fut nommé député

à Périgueux ; enfin, deux mois plus tard, Mornac, soumis à la volonté de son oncle, dont rien ne balançait plus l'influence, épousa, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, mademoiselle Loïde de Passerot.

XIV

A la fin du mois de juillet, madame de Lordes, qui avait pris une part active à la conclusion de ce mariage, donnait une soirée pour le fêter, à sa maison de campagne d'Auteuil; M. de Pomenars y montrait l'humeur allègre d'un homme qui a mené à bon port une négociation difficile, et qui rajeunit à l'idée de devenir grand oncle. Sur le point de repartir pour Alger, sans avoir conquis l'ombre d'une marquise ou d'une duchesse, le commandant Garnier se promenait en laissant tomber sur toutes les femmes le regard aigre-doux qui lui était devenu habituel depuis la chute de l'étoile d'Élise. Appuyée presque continuellement sur le bras de sa mère, par une timidité de débutante, madame de Mornac brillait du triple éclat de sa jeunesse, de sa fraîche beauté, et d'une de ces toilettes fastueuses, si chères aux nouvelles mariées, dont le goût n'est pas encore formé. Au milieu de l'animation générale, Édouard seul paraissait triste et soucieux ; il errait mélancoliquement des salons aux jardins, sans prendre part à aucun des plaisirs de la soirée, et abusait prématurément du droit que s'arrogent certains maris, de ne pas faire de frais d'amabilité pour leurs femmes. A la fin il se laissa tomber sur une causeuse à côté de son nouveau cousin.

— Quel détestable orchestre et quelle soirée insipide ! s'écria-t-il d'un ton ennuyé.

— Vous voyez tout en jaune, parce que vous-même avez la jaunisse, répondit le chef d'escadron ; savez-vous bien que vous êtes cruellement maussade depuis quelques jours, et qu'à la place de Loïde, j'aurais pour vous moins d'indulgence qu'elle ne vous en témoigne.

— Oui, Loïde est la meilleure des femmes, et je suis trop heureux de l'avoir épousée, reprit Édouard d'un ton funèbre ; mais aujourd'hui je suis en proie à une mélancolie contre laquelle je cherche vainement à me débattre. Je le sens, mon pauvre Garnier, je suis plus vieux que mon âge ! je partage le sort de tous ceux qui ont beaucoup vécu en peu de temps.

— Pathos romantique, dit le commandant en s'étendant sur la causeuse.

— Vous ne pouvez pas comprendre cela, et je vous envie votre heureux caractère. Vous autres militaires qui changez d'amour comme de garnison...

— Garnison ! je vous ai déjà dit que ce mot-là me déplaisait.

— Mais moi, reprit Mornac sans faire attention au mécontentement de son interlocuteur, je ne sais pas briser en riant la coupe où je me suis enivré.

— Ne la brisez pas ; mais versez-y d'autre vin.

— Je n'ai plus soif, dit le jeune homme d'un ton lamentable.

— Vous pouvez vous flatter d'être amusant comme un Anglais.

— Pardonnez-moi ; il est dans la vie des jours qui portent en eux une insurmontable tristesse, et aujourd'hui est un de ces jours-là ; aujourd'hui, Théodule, est pour moi un anniversaire sacré.

— Allez-vous encore retomber dans vos aberrations romanesques ? s'écria Garnier, qui, depuis la déception que lui avait fait éprouver la résurrection d'Élise, pro-

fessait en fait de sentiment l'athéisme le plus féroce ; — l'anniversa re de quoi ? d'Austerlitz ou de Friedland ?

— L'anniversaire du jour où je l'ai vue pour la première fois, répondit Mornac en poussant un soupir.

Le commandant se mordit les moustaches pour se contraindre, tant il se sentait disposé à faire à son compagnon une confidence propre à le culbuter de l'empirée aussi brusquement que lui-même s'en était vu précipité.

— Il y a six ans de cela ; c'était aux Tuileries, dans l'allée des Feuillants, reprit le nouveau marié d'un ton élégiaque ; et maintenant savez-vous où elle est pendant que je danse ici ? — Elle est aux eaux de Baréges, où l'a conduite sa santé détruite à jamais. — Aux eaux de Baréges ! malade ! mourante peut-être !

Garnier haussa les épaules avec une colère naissante.

— Je vous ferai observer, dit-il : 1° que vous ne dansez pas, ce que votre femme ne trouve pas, je crois, excessivement aimable ; 2° que la personne dont vous parlez se porte, j'en suis sûr, aussi bien que vous ou moi ; je parie, si vous voulez, quatre-vingt mille francs du côté de sa santé : c'est tout ce que je possède, et je ne serais pas fâché de doubler mon capital. Tenez-vous le pari ? il y a ici une personne en état de le juger : c'est M. de Boisgontier, qui est arrivé ces jours derniers de Baréges.

En ce moment, le jeune homme, dont l'officier de chasseurs invoquait le témoignage, se montra à l'autre bout du salon comme une apparition docile au magicien qui la conjure. Depuis son retour des Pyrénées, le petit Boisgontier avait pris l'air sérieux, important et discret d'un homme récemment initié à des mystères surhumains ; il marchait d'un pas solennel, regardant hommes et femmes du haut en bas, et portant la tête à la manière de Saint-Just. En passant devant les deux cousins, il

sourit avec une ineffable supériorité, et jeta à Mornac un salut aussi leste que celui qu'il en avait reçu sur le boulevard de la Madeleine ; en un mot, il lui rendit, comme disent les Anglais un Roland pour un Olivier.

— Que veut ce drôle ? a-t-il envie que j'aille lui couper les oreilles ! s'écria Édouard en se levant ; mais ses jambes fléchirent subitement, et il retomba sur la causeuse, à la voix du domestique qui annonçait à la porte du salon :

— Madame de Flamareil.

Conduite par son mari, qui semblait redoubler d'attentions pour elle ; mise avec l'élégance simple et noble dont la coquetterie la plus raffinée possède seule le secret ; plus belle, plus séduisante, mieux portante que jamais ; offrant en un mot sur toute sa personne une sorte de rajeunissement merveilleux, propre à donner aux eaux de Baréges le renom de la fontaine de Jouvence, Eudoxie s'avança d'un pas lent, accueillit gracieusement les empressements dont elle devint l'objet, et prit possession du salon, pour ainsi dire, avec la majestueuse aisance d'une reine qui monte à son trône. Elle prévint madame de Passerot en allant la saluer, complimenta Loïde sur son mariage de l'air le plus naturel, échangea quelques mots d'une exquise ironie avec M. de Pomenars, qui, ne pouvant bouder tant d'esprit et tant de caractère, était accouru des premiers papillonner autour d'elle ; enfin, venant à passer devant la causeuse où Garnier et Mornac demeuraient assis dans une sorte d'ahurissement farouche, elle laissa tomber sur eux un regard, un seul regard pour eux deux, mais un regard si calme, si froid, si distrait, si chargé d'indifférence et d'oubli, que les deux hommes se sentirent oppressés comme si le couvercle d'un cercueil se fut appesanti sur leurs fronts.

Au moment où madame de Flamareil était entrée dans le salon, Léon de Boisgontier en était sorti par une autre porte. Cette manœuvre fut remarquée par M. de Pomenars, dont l'œil de lynx ne laissait rien échapper, et qui sentait déjà sa curiosité étrangement éveillée par la béatitude inexplicable empreinte sur les traits de la femme de quarante ans.

— Voici qui est étrange, se dit-il ; ce petit bonhomme est devenu tout-à-coup bien discret, lui qui ne pouvait autrefois lui adresser la parole sans rougir jusqu'aux oreilles, lui qu'on était sûr de rencontrer successivement dans tous les coins des salons, les yeux béants, fixés sur elle, et la face effarée comme le museau d'un faquir en extase ! Il faut éclaircir cela.

Le vieillard s'approcha de Garnier et lui dit à demi-voix :

— Venez faire jaser le petit Boisgontier ; je crois que c'est lui qui a recueilli la succession de votre voisin.

Le chef d'escadron se leva d'un bond, électrisé par cette insinuation machiavélique, car ce qu'il désirait le plus au monde était d'avoir pour compagnon d'infortune celui qu'il avait eu pour héritier en bonheur.

Les deux hommes trouvèrent Boisgontier sur le balcon de la salle de billard, les bras croisés sur la balustrade, les yeux levés vers le ciel, dont une large zône étoilée servait de plafond aux jardins de la villa.

— Comment, jeune homme, nous ne dansons pas ? lui le petit vieillard en interrompant sans pitié cette sen-entale méditation ; — et il y a là une foule de demoies à marier qui font tapisserie !

— Je ne danse plus monsieur, et je n'ai nulle envie de me marier, répondit le petit Boisgontier d'un air grave.

— Vous préférez, je le vois, la contemplation des

étoiles à la conversation des femmes. Je ne sais pas si c'est là le chemin du ciel, mais ce n'est pas le moyen d'aller fort loin sur la terre.

— Je n'ai pas l'ambition d'aller plus loin qu'où je suis; quant aux étoiles, je vous avouerai que je les aime beaucoup.

— C'est un amour font innocent, pensa de M. de Pomenars. Allons, j'ai fait trop d'honneur à cet agneau.

Il tette encore sa mère.

— Ah! vous aimez les étoiles, s'écria le commandant avec la soudaineté d'un cheval qui hennit; mais il y a étoiles et étoiles. Et d'abord, les aimez-vous toutes, ou n'en aimez-vous qu'une?

— Toutes, ce serait beaucoup, reprit Boisgontier, avec l'accent de moquerie par lequel les esprits exaltés cherchent à garantir leur enthousiasme des profanations du vulgaire; — une seule étoile doit suffire à l'homme, puisqu'un seul Dieu suffit au monde.

— Peste! quelle poésie! Est-ce tiré d'une strophe de Victor Hugo? demanda M. de Pomenars, qui, ne comprenant rien aux regards d'intelligence du chef d'escadron, trouvait que l'enquête ne marchait pas très-vite.

— Victor Hugo! un grand poëte! un très-grand poëte assurément! et j'ai été longtemps son admirateur enthousiaste. Mais, aujourd'hui, je lui préfère Lamartine : Lamartine est le poëte du cœur, répondit le petit Boisgontier, d'un ton dogmatique.

Garnier laissa passer entre ses longues moustaches un sifflement sourd; puis, sans en demander davantage, il tourna le dos à ses interlocuteurs, surpris d'un départ si brusque, et, se lançant à travers la foule comme un cerf-

volant, vint s'abattre sur la causeuse où Mornac était resté assis dans l'immobilité d'un sphynx égyptien.

— Frère, lui dit-il, donnez-moi la main, et sortez de votre humeur noire : les femmes ne méritent pas qu'on maigrisse pour elles; j'ai fait ce métier-là trop longtemps. Allons, morbleu! secouez-vous et buvez ce verre de punch. Je vous dis que nous étions frères avant d'être cousins ; comprenez-vous?

— Pas le moins du monde, répondit Édouard en repoussant le verre.

— Et en ce moment nous avons un frère cadet, qui vous a payé ce que je vous devais. Comprenez-vous?

— Pas davantage.

— Eh bien! puisqu'il faut parler clairement, je m'appelle Lundi, vous vous appelez Mardi et le petit Boisgontier s'appelle Mercredi : comprenez-vous, sacrebleu!

— Je comprends que le nègre de Robinson s'appelait Vendredi; quelle histoire saugrenue me contez-vous là?

— Vous pouvez vous flatter d'avoir la tête dure; je vous dis, puisqu'il faut tout vous expliquer...

Garnier vida son verre de punch d'un trait, et se pencha à l'oreille d'Édouard.

— Je vous dis qu'Élise et Eudoxie sont la même femme, et que le Boisgontier est notre successeur à tous deux. Cette fois, si vous ne comprenez pas...

— C'est faux! s'écria Mornac en s'élançant de la causeuse

— Tout beau, cousin! reprit l'officier en lui serrant vigoureusement la main : je n'ai pas envie d'aller sur le pré avec vous. D'ailleurs, ma profession de foi est connue; je ne me battrais pas pour une femme, fût-elle impé-

ratrice ! J'ai toujours remarqué que cela portait malheur : témoin, mon duel avec le mari de cette...

— Garnier...

— Il paraît qu'il s'est formé depuis cette époque et qu'il est moins féroce à Paris qu'à Lyon. Allons, de la philosophie et prenez exemple sur nous deux. Vous m'aviez bien remplacé, pourquoi donc un autre ne vous supplanterait-il pas ? Oui, mon cher, c'est ce petit blanc-bec de Boisgontier qui est de semaine aujourd'hui. Il ne danse plus : de mon temps c'était déjà la consigne ; on l'a mis, comme nous, au régime de Lamartine, et enfin il a aussi son étoile dans je ne sais quel coin du ciel.

Édouard, qui était devenu fort pâle pendant cette foudroyante révélation, chancela, mais son oncle se trouva fort à propos derrière lui pour le soutenir.

— Qu'as tu donc ? lui demanda le vieillard.

— Rien ; c'est l'affaire de cinq minutes, répondit Garnier ; vous sentez une espèce d'étranglement, n'est-ce pas ? continua-t il en s'adressant au jeune homme ; je sais ce que c'est. Buvez ce verre de sirop.

Tandis que Mornac buvait avec la docilité d'un malade, le commandant raconta brièvement la trilogie d'espèce nouvelle dont madame de Flamareil était l'héroïne. M. de Pomenars écouta ce récit, sans témoigner une très-grande surprise, avec un sourire indulgent et moqueur ; mais l'indulgence était pour la femme de quarante ans, la moquerie pour ses adorateurs désappointés. Depuis le mariage de son neveu, le vieillard s'était mentalement réconcilié avec Eudoxie, pour laquelle il avait toujours éprouvé cette sorte de sympathie qu'inspire l'esprit à l'esprit. En songeant au triomphe qu'il avait remporté sur elle, il se comparait à Napoléon en face de la belle reine de Prusse, et il était trop dévoué serviteur des dames,

pour se départir en cette occasion de la courtoisie qui sied au vainqueur.

— Vous avez tort, dit-il en imposant silence au commandant, dont le langage prenait vers le dénoûment de son histoire une allure peu respectueuse pour l'héroïne; — que lui reprochez-vous? de vous avoir oubliés? mais vous, lui avez-vous été fidèles? De n'être pas morte pour vous? mais êtes-vous morts pour elle? Est-ce cette complication d'étoiles qui vous offense? songez qu'il y a bien des étoiles là-haut, et qu'on doit savoir gré à un cœur tendre de n'être allé que jusqu'à trois. Je vous dis, moi, que c'est là une femme très-aimable, très-spirituelle, très-distinguée, et qui me rappelle tout-à-fait cette rose de la fable persane, dont le parfum se communique à tout ce qui en approche. Le petit Boisgontier a déjà beaucoup gagné depuis son retour de Baréges. C'est de la reconnaissance que vous lui devez tous et non une rancune brutale. Oui, certes, c'est une femme pleine de grâce ainsi que de mérite, et je la considère fort; il est impossible de mieux comprendre la vie qu'elle ne le fait, et je suis sûr qu'elle ira ainsi jusqu'à la fin, rattachant courageusement chaque fil qui se brise, se modifiant selon la nécessité, soumise à toutes les lois nouvelles que les progrès de l'âge lui imposeront encore. Aujourd'hui elle s'adonne à l'enseignement; que peut faire de mieux une femme de quarante ans? Plus tard elle s'appliquera à la religion, et nous la verrons dame de charité en 1846. Charmante femme! je vous le répète, si je n'avais que cinquante ans, moi qui vous parle, je vous jure que je ferais tous mes efforts pour gagner aussi mon étoile.

— Dans ce cas, observa Garnier, nous pourrions faire là-haut une partie de quatre coins; mais qui metterions-nous au milieu?

— Parbleu, *il marito,* répondit le vieillard.

— Un lâche qui ne la tue pas! dit Mornac avec une indignation lugubre.

— Dis un homme d'esprit, reprit monsieur de Pomenars en riant, un homme de beaucoup d'esprit, qui se réveillera un de ces jours pair ou ministre, par la grâce de sa femme, qui ne sera pas assez enfant pour s'écrier avec Châteaubriand :

Un trône ne console pas!

LE PERSECUTEUR.

I

En janvier mil huit cent dix-neuf, la diligence de Lyon, après avoir traversé le faubourg Saint-Laurent et le pont de l'Isère, ébranlait le pavé de la ville de Grenoble. Pendant la nuit, une neige fine avait répandu sur la bâche une couche semblable au glacis d'un biscuit de Savoie. Si l'on avait pu douter de l'âpreté du froid, les figures de quelques montagnards dauphinois et de trois artilleurs de la garnison entassés sur la banquette, eussent prouvé que voyager à l'anglaise, au cœur de l'hiver, sur le versant occidental des Alpes, constituait un de ces plaisirs écorchants dont parle Montaigne.

Il était difficile de deviner ce qui se passait dans l'intérieur, car les portières restaient soigneusement fermées. L'atmosphère était si condensée que la transpiration des chevaux faisait flotter un brouillard en queue de la voiture ; une trépidation sourde émouvait au passage les entrailles des maisons ; puis, après ce sillage aérien et cette vibration souterraine, tout s'évanouissait ; et dans les rues presque désertes, le silence reprenait cette profon-

deur calme et pleine de gravité qui caractérise le repos des villes en province.

Les voyageurs emprisonnés dans cette diligence si bien fermée ne donnèrent signe de vie que lorsqu'elle se fut arrêtée devant son bureau, à l'extrémité d'une place en forme de trapèze, décorée par une assez jolie fontaine. Plusieurs d'entre eux mirent alors la tête à la fenêtre comme le dieu des bonnes gens, et réclamèrent leur délivrance. En ce moment un homme d'une trentaine d'années, qui, malgré un froid de dix degrés au-dessous de zéro, se promenait depuis longtemps sur la place, s'approcha de la voiture dont il fit le tour. Sa figure qu'on eût pu trouver laide, mais non vulgaire, était encadrée par des cheveux d'un blond ardent; son nez, courbe comme le bec d'un aigle, semblait vouloir mordre deux moustaches rouges, et raides. La pupille rétrécie de ses yeux gris clair jetait un rayon aigu capable de glacer le cœur du plus intrépide. Ce curieux dédaigna la rotonde, glissa sur l'intérieur, et perça la glace fermée du coupé, en y jetant son regard d'oiseau de proie. Son inspection terminée, il reprit sa promenade et alla jusqu'au bout de la place où il parut contempler les éphémères cristallisations de la fontaine; mais cependant ses yeux ne quittèrent pas plus la voiture que ceux du faucon ne lâchent le héron qu'il entoure de sa spirale.

Les postillons dételaient, les commissionnaires armés d'échelles montaient à l'assaut de l'impériale, les portières étaient ouvertes, les marche-pieds abaissés; les voyageurs s'agitaient pêle-mêle sur le pavé en réclamant au tohu-bohu de l'emmagasinement, qui sa malle, qui son manteau, qui son sac de nuit. Par un retard peut-être aristocratique, le coupé seul restait fermé. Cette clôture inexplicable impatienta le curieux à moustaches rouges; il revint près de la voiture, plongea de nouveau son regard à

travers la glace immobile, et put apercevoir cette fois le capuchon d'une pelisse de satin noir. En ce moment un grand jeune homme en redingote fourrée, la tête couverte d'une élégante casquette de voyage, ouvrit la portière opposée, sauta lestement à terre et reçut avec des attentions infinies la dame à la pelisse qui mit à descendre toute la gaucherie désirable. A travers les jantes des roues l'observateur put voir deux étroits brodequins qui se confièrent l'un après l'autre aux degrés en zig-zag du marche-pied, sans accident mais non sans trahison. La voyageuse ayant enfin atteint la terre ferme, s'y posa aussi légère qu'un oiseau, prit le bras de son compagnon, et entra avec lui dans le bureau. Un moment après, l'homme au regard perçant, qui était resté immobile à sa place comme s'il eût voulu se cacher derrière l'attelage vit reparaître les deux voyageurs. La jeune dame, les yeux levés sur son cavalier qui tenait sa casquette à la main, semblait remercier par le plus gracieux sourire la galanterie dont elle était évidemment l'objet ; malgré la passe allongée de sa capote et le collet de fourrure qui couvraient presque en totalité sa figure, on la devinait jeune et charmante. La beauté a son parfum qui la trahit quand elle se cache ; sous le voile, une jolie femme se reconnaît comme une rose dans l'ombre.

De son poste d'observation, le curieux n'avait pas perdu un seul geste du jeune homme, ni un seul sourire de la dame ; les postillons le démasquèrent en emmenant leurs chevaux ; l'inconnue l'aperçut alors, tressaillit, puis chancela sous un regard qui croisa le sien, comme si cet espion l'eût fascinée par un jet magnétique et continu semblable à celui que lance l'œil venimeux du serpent ; et si son compagnon de voyage eût pu voir en ce moment son visage, il l'aurait trouvé pâle et décomposé. Sans plus l'écouter ni lui répondre, sans attendre le domestique

qui rassemblait ses effets, la jeune femme effrayée s'éloigna d'un pas si rapide qu'elle paraissait plutôt courir que marcher, et se jeta dans la première rue qui s'offrit à elle. Le voyageur, toujours sa casquette à la main, la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparut, et demeura plus ébahi qu'un chien d'arrêt qui perd une piste; il appela bientôt l'amour-propre à son aide; pour réprimer la moquerie de ses compagnons de voyage, il s'enfonça sévèrement sa casquette sur l'oreille droite, fit une pirouette cavalière et se trouva en face de l'individu dont l'aspect avait si fort effarouché sa compagne. Les deux hommes se regardèrent.

— Guerland! dit le voyageur d'un air de surprise et de bonne humeur, c'est le ciel qui vous envoie; j'ai besoin d'un cornac et je vous prends.

Guerland recula d'un pas et fronça le sourcil, mais il maîtrisa promptement le sentiment secret qui avait donné à sa figure une expression menaçante, et fit contracter à ses lèvres un sourire dont il dissimula l'effort sous ses longues moustaches.

— Vous, à Grenoble! mon cher Barberin, dit-il d'une voix composée. Quelle bonne fortune vous y amène?

— Une bonne fortune, en effet, répondit le voyageur; du moins je l'espère. Mais il gèle un peu trop pour que je vous fasse ma confidence au milieu de la rue, comme les amants de Molière. Trouvez-moi quelque gîte où nous puissions deviser les pieds sur les chenets et la fourchette à la main. Je meurs de faim et de froid. Quel est le meilleur hôtel?

— Vous n'irez pas à l'auberge, j'ai une chambre à vous donner, reprit son interlocuteur d'un ton d'empressement qui contrastait avec la répulsion qu'avait exprimée son premier abord. — Mon domestique viendra prendre vos effets.

Une demi-heure après, les deux jeunes gens, assis devant un feu pétillant dans le cabinet de Guerland, déjeûnaient de compagnie, le voyageur en voyageur, le maître du logis du bout des dents et sans doute par courtoisie.

— Vous m'avez promis une confidence, dit celui-ci, quand il vit l'appétit de son hôte à peu près apaisé, et en faisant un effort pour dérider la sombre expression que conservait sa physionomie.

Barberin vida son verre, mit sa serviette sur la table, ses pieds sur les chenets, lissa une petite moustache noire qui relevait une jolie figure assez délibérée, et prit la parole de ce ton badin et avantageux qu'affectionnent les jeunes gens pour leurs histoires couleur de rose :

— Vous saurez, mon cher hôte, qu'hier à pareille heure, au lieu de déguster un excellent déjeûner et de jouir d'une aimable compagnie, je gelais au milieu de la bonne ville de Lyon. C'est dans la cour des messageries que la scène se passait. On chargeait à ma droite la voiture de Paris par laquelle je devais partir, à ma gauche celle de Grenoble d'où je suis descendu. Pour tuer le temps et le froid, je me promenais de l'une à l'autre en fumant un cigare. J'abhorre les bureaux de diligence et la ménagerie qui s'y entasse en attendant le départ ; pour prévenir la congélation de mon individu, je préférais battre la semelle à la manière des écoliers. J'avais une place dans le coupé. Figurez-vous ma terreur lorsque je vis prêt à y monter un couple hybernois ou helvétique, je ne sais lequel, mais inoui, et créé sans doute pour montrer jusqu'à quel point la peau humaine est susceptible de dilatation : un hippopotame en redingote d'alpaga remorquant un cachalot en pelisse verte fourrée de petit gris. Je vois encore les deux monstres ! à eux seuls ils emplissaient le coupé, si bien qu'une sole

en troisième se fut trouvée trop ventrue. Et j'étais le grain chétif promis à cette double meule ! D'horreur, je jetai mon cigare et tournai sur mes talons.

Autre tableau ! Dans le coupé de la diligence de Grenoble venait de s'asseoir une jeune dame, coquettement attifée, aux grands yeux noirs, au teint pâle, aux lèvres roses, charmante en un mot ; d'ailleurs, vous avez pu en juger. Vous me voyez d'ici : d'un côté ce couple inhumain, de l'autre ce gracieux visage ; la frayeur d'arriver à Paris plat comme un album ; la cruauté de laisser une aussi jolie personne exposée seule au froid meurtrier d'une nuit de janvier ; ma charité pour moi et pour elle ; bref, une minute après, ma malle passait d'une impériale à l'autre, et je dois vous dire que ce changement de front attira un sourire mêlé de rougeur sur la figure de ma future partner. Un quart-d'heure plus tard, je faisais le voyage de Lyon à Paris par Grenoble, itinéraire contraire aux plus simples notions géographiques ; mais vous avouerez que c'était le cas d'imiter La Fontaine et de prendre le plus long. Tout chemin mène à Rome, mais un seul conduit au ciel ; le ciel pour moi, comme pour vous sans doute, est une jolie femme ; c'est ma seule dévotion ; j'espère qu'elle me profitera un jour, et qu'il me sera beaucoup pardonné ainsi qu'à Magdeleine, parce que j'aurai beaucoup aimé.

— Et vous êtes venu de Lyon à Grenoble seul avec cette dame ? demanda Guerland en cherchant à émousser la rigueur de son regard et à séparer ses sourcils qui jouaient d'une façon un peu trop significative.

— *Solus cum solâ.* Il y avait une femme de chambre malade, une tante que le froid empêchait de faire son service de chaperon ; et puis, *elle* avait son domestique dans la rotonde.

— Oh ! tout était en règle !

— Pas de mauvaises pensées! je ne suis pas de ceux qui fauchent leurs blés en herbe ou qui vendent leur héritage pour un plat de lentilles. Je sais vaincre mon appétit et attendre l'heure du dîner. Un repas exquis doit être savouré à table, et non dépêché sur le pouce comme fait de sa provende un vilain. J'estime beaucoup, surtout en galanterie, la science qui prévoit et ménage le lendemain. Ma jolie compagne de voyage avait trop de distinction et de grâce pour que je voulusse compromettre par la moindre imprudence l'avenir d'une connaissance si attrayante. Le respect, duperie quelquefois, devient la plus habile des séductions auprès d'une femme exposée et presque compromise par son isolement; moins il est espéré alors, plus il inspire de reconnaissance. Madame de Valdaunaie.....

Guerlard fit un mouvement violent sur sa chaise.

— Elle vous a dit son nom, s'écria-t-il.

— Ha! elle m'a dit bien d'autres choses, reprit le conteur, je suis sûr qu'elle est touchée d'avoir trouvé un Grandisson là où elle redoutait peut-être de rencontrer un Lovelace. D'ailleurs, dit Barberin en se passant la main dans les cheveux et jetant un regard de bonne amitié sur sa figure que reflétait la glace de la cheminée, — je suis de tournure assez dégourdie pour me permettre quelquefois la vertu sans compromettre ma réputation. Je vous jure que nous avons fait la moitié de la route, roulés dans le même manteau comme Paul et Virginie, sans que mes lèvres aient eu d'autre bonne fortune que la passe de son chapeau et quelques cheveux égarés. Voilà tout.

— Dans le même manteau ?

— Fallait-il nous fuir par une pruderie féroce, pour que ce matin le conducteur nous trouvât gelés chacun dans notre coin et dans notre vertu ? Il y avait nécessité de rapprochement sous peine de mort. C'eût été mon avis

au mois d'août; ce fut avant le troisième relai, l'avis de ma compagne, sans que je pusse en tirer la moindre conséquence vaniteuse : j'ai eu le succès d'une chaufferette; un moine m'eût été préféré. Comme je devinais quel auxiliaire était pour moi la bise de janvier, j'avais sournoisement prémédité un coup de coude dans une des glaces; mais je n'eus pas besoin de cette mauvaise action : grâce à l'excellente confection des voitures françaises, notre coupé était un crible des plus distingués. Entre la demi-douzaine de ventilateurs qui nous lardaient des courants d'air aigus comme des aiguilles, Lucrèce elle-même n'aurait pas refusé la moitié de mon manteau; d'autant plus que je mis à l'offrir une charité que saint Martin n'eût pas désavouée.

— Enfin, dit Guerland avec impatience.

— Enfin, j'ai fait connaissance avec une femme charmante, pleine d'esprit, de gentillesse, de coquetterie, de séduction; une syrène! Une chose la rend plus attrayante encore que toutes ses grâces et me préoccupe davantage : cette femme a dans le cœur un secret, et un secret sinistre que j'ai pressenti sans pouvoir le deviner. Elle a dû éprouver dans sa vie quelqu'impression terrible dont la vibration dure encore. Au milieu d'un accès de gaîté, je voyais ses yeux se troubler tout-à-coup comme s'ils eussent aperçu quelque vision effrayante. De temps en temps un tressaillement nerveux la faisait frémir sans raison apparente. J'ai voulu savoir la cause de ses émotions inexplicables; elle ne m'a rien répondu. Je suis revenu par un chemin détourné : je lui ai demandé si elle avait versé en voiture; non. Je lui ai parlé de ses enfants, elle n'en a jamais eu. Ce n'est donc ni un accident ni un chagrin maternel qui ont développé en elle cette irritabilité mystérieuse. Est-ce quelque revers de fortune, ou la mort de son mari? je ne la crois pas intéressée, et son mari était

vieux. Enfin je me suis perdu dans mes suppositions, sans arriver à un résultat qui me satisfît. Chose certaine, cette femme est sous la domination d'une terreur secrète dont le coup la frappe à chaque instant, malgré ses efforts pour s'étourdir. Quelle est cette terreur? Je l'ignore, mais j'en saurai la cause. En attendant, j'ai assez bien fait mon chemin. J'ai la certitude qu'elle a du goût pour ma conversation et de la reconnaissance pour ma conduite. Vingt-quatre heures d'un tête-à-tête imprévu, original, sont un excellent début. Je n'ai jamais commencé de roman par un meilleur chapitre. Elle s'appelle madame de Valdaunaie, ou mieux encore Valérie ; elle est veuve, elle a vingt-cinq ans; elle est trop jeune pour me recevoir chez elle; à son âge, une femme fait entrer son amant par la fenêtre et non par la porte. Ainsi le veulent les bonnes mœurs. L'étiquette provinciale s'oppose donc à ce que j'aie mes entrées officielles : mais, en attendant l'échelle de soie, je danse demain la seconde valse et la quatrième contredanse avec elle au bal de la préfecture.

— Demain?

— Demain, lundi, jour de gala chez tous les préfets du royaume. Le vôtre se conforme sans doute à l'étiquette administrative. Il a épousé une arrière-cousine de ma mère. J'irai aujourd'hui me mettre en règle avec la *préfète;* je dînerai demain chez elle, et le soir j'entame le second chapitre de mon roman, que j'intitulerai : le Carnaval à Grenoble.

Le maître du logis se leva, fit plusieurs tours dans son cabinet d'un air sombre et pensif. Barberin, absorbé par la préparation d'une tasse de thé, mélangeait par juste proportion les feuilles, et ne s'aperçut pas de la contenance de son ami.

— Maintenant, reprit-il, vous allez me rendre un service. Vous savez que dans une semblable entreprise, il

faut avant tout connaître les tenants et les aboutissants. Dans les petites villes, tout se sait : voyons, qu'est au juste madame de Valdaunaie?

— Une femme fort aimable, dit son hôte.

— Je ne suis pas resté vingt-quatre heures avec elle sans m'en apercevoir, à quoi pensez-vous donc ? Veuve, jeune et fort attrayante, elle ne doit pas manquer d'adorateurs. S'aperçoit-on qu'elle ait distingué quelqu'un ? répondez.

— Personne ! répondit Guerland d'un ton si grave que son interlocuteur l'eût remarqué s'il n'avait pas eu le nez sur la théière.

— Ah ! ah ! la cavalerie de Grenoble a été *ramenée* et peut-être même les vélites ; en avant la Maison du Roi ! dit Barberin en faisant allusion à son hôte, qui avait servi dans la garde impériale, et à lui-même qui sortait des gardes-du corps.

Guerland s'arrêta devant l'officier, le regarda fixement, et lui dit d'un ton glacial : — Voulez-vous suivre un bon avis ? tout chez moi est à votre disposition ; restez-y tant qu'il vous plaira ; vous me ferez plaisir ; mais ne revoyez cette femme ni demain, ni jamais.

— Vous l'aimez, répondit le jeune homme, tout est dit, je repars ce soir. Soyez heureux, mon cher ! Ah ! elle vous aime !

— Je ne dis rien de semblable.

— Mais alors, expliquez-moi, Guerland...

— Rien, reprit l'officier en interrompant son ami; mon conseil est absolu.

— Quelle raison alors....

— Je ne puis vous rien dire ; mais croyez-moi, cette passion serait un malheur pour vous.

— Vous m'intriguez furieusement. J'ai déjà flairé un mystère, vous en faites un logogriphe ; et de ma vie je

n'ai pu en deviner un seul. Quel est donc ce secret plein d'horreur ? cette ange est-elle goule ou vampire ? tue-t-elle ses amants ? y a-t-il danger de mort à l'adorer ?

— Oui, dit Guerland.

— Et vous ne voulez rien me dire de plus ? dit le garde-du-corps quand sa surprise se fut dissipée.

— En ce moment toute explication m'est impossible ; plus tard peut-être, si vous persistez.

— Plus tard, soit. Vous comprenez bien, mon ami, qu'il ne manquait à mon aventure que votre lugubre prédiction pour m'y engager davantage. Grâce à vous, la voilà tout-à-fait poétisée. Du danger, du mystère, de l'amour ! salut à tous trois, vive Dieu ! la garde royale est là.

Et le jeune homme se leva allègrement en chantonnant ce refrain d'une romance alors à la mode parmi les chevaliers de la fidélité.

Dieu veuille mon âme !
Ma vie est au roi,
Mon cœur à ma dame,
Mon honneur à moi.

II

Le lendemain, le premier homme qui vint saluer madame de Valdaunaie, lorsqu'elle fit son entrée à la préfecture, fut Horace de Barberin. La jeune femme sourit à sa vue, sans pouvoir dissimuler une rougeur légère qui annonçait plus d'émotion que de déplaisir ; mais tout à coup l'animation de ses traits disparut, le frissonnement nerveux qui lui était habituel courut sur ses blanches épaules et ses yeux interrogèrent avec une anxiété visible le

groupe d'hommes entassés au milieu du salon. Sans doute son regard ne rencontra pas ce qu'il redoutait, car il reprit bientôt son expression douce et engageante. La vague, un instant agitée de son gracieux corsage, se dégonfla peu à peu par de ces longs soupirs qui semblent exhaler une peine importune pour aspirer des espérances depuis longtemps inconnues. Madame de Valdaunaie, guérie de son inquiétude, refleurit comme la plante quand est tombé le ver qui la rongeait; insensiblement sa sérénité se changea en assurance, en vivacité, en désir de plaire, et finit par s'épanouir en une merveilleuse coquetterie à cent feuilles, près de laquelle toutes les autres amabilités féminines semblaient décolorées.

Le garde-du-corps s'enivrait de cette femme fleurie. Lorsqu'il vint faire valoir ses droits à la valse promise, son bras en s'emparant de celui de sa jolie campagne de voyage, le pressa doucement, et beaucoup plus que ne le voulait l'étiquette. Aucun rappel à l'ordre ne réprimanda cette muette tendresse, réminiscence du coupé. Barberin, fort de ce premier succès, ne songea plus qu'à le consolider. Ses yeux, ses paroles, son silence, ses moindres gestes devinrent une déclaration continuelle, nuancée, souple, multiple, attaquant sans interruption et sur tous les points offerts par le cœur ou par la vanité de sa maîtresse.

A la roue de paon de plus en plus complaisante par laquelle, en femme de province, la danseuse d'Horace répondait à son adoration pétulante, il pouvait deviner que, s'il ne pénétrait pas encore l'âme, du moins il intéressait l'esprit et occupait l'imagination, ce qui vaut autant et quelquefois mieux. Son éloquence, à chaque instant plus pathétique et plus scintillante, se lançait par tous les sentiers du pays de Tendre, aiguillonnée dans sa course par les petites phrases railleuses, agaçantes, flatteuses, taqui-

nes, que la jeune femme enfonçait, de temps en temps en manière d'éperons aux flancs d'une conversation qui lui plaisait. Aucun jockey d'Epsom n'entendait mieux son art que madame de Valdaunaie n'avait compris cette science de coquetterie qui, comme toutes les autres, peut se formuler en deux mots. La femme vertueuse dit : non ; la passionnée, oui ; la capricieuse, oui et non ; la coquette ni oui ni non.

C'est par les mille perplexités de ces deux mots, également refusés ou prononcés avec une expression contraire à leur sens, de ce oui moqueur, cruel comme une trop longue résistance, de ce non languissant, tendre comme un aveu, que Valérie promenait bride en main sa nouvelle conquête ; modérant une allure trop vive par un regard impérieux, prévenant le découragement par ce sourire calin que les poètes anacréontiques nomment l'aurore du bonheur ; compensant un refus vague par une plus vague concession ; n'accordant rien, et laissant tout espérer ; causant en un mot sur le seuil de l'amour, mais la porte fermée.

Pendant cette conversation, cessée et reprise selon les occasions que donnaient les contredanses, Barberin aperçut à l'une des portes du salon, Guerland, immobile, les bras croisés sur la poitrine et les yeux fixés sur madame de Valdaunaie. Sans s'inquiéter de l'expression profondément sinistre de ce regard, l'amant salua son hôte d'un sourire d'intelligence qui semblait dire : Vous voyez que j'avance malgré vos prophéties. L'idée d'être un objet d'observation pour un autre homme, le souvenir de la mystérieuse conversation de la veille, le vague instinct d'une rivalité cachée exaltèrent le parisien. Il redoubla donc de frais et d'amabilité, comme les chevaliers qu'encourageait à leurs plus beaux coups de lance la présence de quelque renommé pal

Tout en prêtant l'oreille à cette galante mousqueterie, madame de Valdaunaie jouait avec son bouquet de bal, jolie touffe de roses blanches, bordée d'un cordon de boutons de roses du Bengale. Par gentillesse de maintien, peut-être par embarras naissant, la jeune femme, d'une main fort mignonne sous le gant, arrachait les feuilles qui lui paraissaient déranger la symétrie du bouquet. Dans cet effeuillement, quelquefois un peu vif, un bouton fut brisé et roula sur le parquet. Horace se pencha lestement, le ramassa, fit à demi le geste de le porter à ses lèvres et le demanda par un regard expressif.

— Qu'en ferez-vous? dit en souriant madame de Valdaunaie; bon, si c'était le bouquet, mais un bouton...

— Je commence ma fortune, répondit le jeune homme d'un air de modestie mêlé de finesse. Je suis déjà plus riche que vous ne le croyez. Ce bouton ne sera que le second diamant de mon trésor; j'ai pour premier, pour Régent, un cheveu, un seul, mais si fin, si doux, si noir, si brillant! Je ne vois au bal qu'une seule chevelure qui lui soit comparable.

En ce moment, par un geste familier aux femmes, lorsque toutefois elles portent leurs propres cheveux, Valérie lissait une boucle de sa coiffure et réparait un désordre qui n'existait pas. Elle laissa lentement retomber sa main et pour toute réponse respira son bouquet à plusieurs reprises.

— Un manteau où l'on trouve de pareilles richesses ne vaut-il pas un peu mieux que celui du doge? reprit Barberin en souriant doucement et faisant allusion à ses ancêtres, patriciens de Venise.

Madame de Valdaunaie, un peu confuse du souvenir qu'on lui rappelait, et de l'idée d'avoir eu pour cornette de nuit la fourrure où s'enveloppait d'habitude la figure

cavalière qu'elle avait sous les yeux, enfouit son visage dans la gerbe de fleurs, et détourna la tête.

— Les fleurs se flétrissent !

A ces paroles, prononcées subitement d'une voix grave, la jeune femme tressaillit comme si quelque serpent eût sifflé à son oreille ; elle se redressa sur la banquette et leva les yeux. Guerland était debout devant elle, armé de ce regard pesant qu'elle avait rencontré la veille en descendant de la diligence. De la main droite il montrait le bouquet de bal qui venait de tomber sur le parquet, de la gauche il en tenait un autre séché depuis longtemps en apparence, et taché de plusieurs points bruns semblables à des gouttes de sang.

— Est-ce là ce que vous savez dire au bal pour amuser les femmes ? dit Horace, que cette interruption mettait de fort mauvaise humeur.

Un gémissement sourd, une main qui froissait convulsivement son épaule lui firent retourner la tête : madame de Valdaunaie, pâle comme la mort, les yeux à demi-fermés, chancelait en essayant de se retenir à lui. Cette femme tomba tout-à-coup entre les bras de Barberin, s'y abandonna languissamment comme un corps inerte, et lorsqu'il voulut la rasseoir sur la banquette, elle s'affaissa sur elle-même en perdant connaissance.

Une rumeur soudaine arrêta l'orchestre et interrompit la danse. La maîtresse de la maison accourut, et fit transporter dans son appartement la danseuse évanouie. Puis le bal continua avec l'égoïsme que professe le monde en toute occasion. Barberin seul, inquiet et troublé de cette scène, ne quittait pas le salon qui précédait la chambre où l'on avait emporté Valérie, et dont l'accès lui était interdit ainsi qu'aux autres hommes. Enfin, au bout d'une heure, sa cousine, avec la bienveillance d'une femme qui devine un amour et y compatit, vint lui dire

que sa danseuse allait mieux et qu'on venait de la reconduire chez elle. Un peu rassuré, il allait rentrer dans la salle du bal, lorsqu'une main l'arrêta en lui saisissant le bras; il se retourna et aperçut Guerland.

— Je crois que vous n'avez plus rien qui vous retienne, dit le trouble-fête. Je désirerais vous parler. Voulez-vous que nous partions?

— Partons, répondit l'amant en mâchonnant le bouton de rose brisé, symbole de cette femme naguère si fraîche et si radieuse, maintenant flétrie et languissante.

Deux heures sonnaient à la pendule du cabinet de Guerland, lorsque les deux amis y rentrèrent. Le maître du logis fit rallumer le feu, et avança un fauteuil à son hôte, fort intrigué de ces manières cérémonieuses et du mystère que semblait annoncer la demande d'un entretien dans un pareil moment, entretien lié sans doute aux paroles obscures de leur conversation précédente.

— Que diantre avez-vous donc à me narrer? demanda Barberin quand le domestique fut sorti. Vais-je enfin connaître le grand secret? Vous êtes sombre et fatal, comme Talma dans Othello. Je suis sûr que c'est votre physionomie funéraire qui a fait évanouir madame de Valdaunaie.

— Vous m'avez raconté hier un roman, répondit Guerland avec la gravité glaciale qui caractérisait son langage; je vais vous dire une histoire; à votre tour écoutez-moi : vous êtes sur le point de devenir amoureux...

— C'est fait, je le suis corps et âme. Cet évanouissement m'a achevé. J'ai toujours adoré les femmes nerveuses. Parlez! continua-t-il en voyant l'air impatienté de son hôte.

— Il s'agit aussi d'amour dans mon histoire, reprit l'officier en souriant avec amertume. Quoique mon récit

soit de nature à vous intéresser, s'il vous ennuyait, je n'abuserais pas de votre patience.

Il y a trois ans, un de mes amis, officier dans le même régiment et que je nommerai Rodolphe, alla fixer sa résidence à Montpellier; le licenciement de 1815 venait de le mettre en demi-solde. Une blessure reçue à Waterloo ayant altéré sa santé, il avait dû choisir pour séjour un climat méridional et salubre. Froissé dans ses intérêts, dans ses opinions, dans ses sympathies, souffrant d'ailleurs, il était ce que nous étions tous alors, mécontent. Il vécut d'abord fort retiré, peu soucieux d'importuner les autres de son humeur morose. Peu à peu cependant l'exemple de quelques amis l'arracha de sa solitude. On lui prouva que secouer l'ennui valait mieux que de s'en laisser dévorer, que le monde était un excellent médecin et que l'isolement était à lui seul une maladie. Il fit donc comme les autres. Afin d'arrêter les progrès de son marasme, il le mena au bal, et se jeta à corps perdu dans le tourbillon. Il dansa, il chanta, il rit. Quoique brigand de la Loire, il fut bien accueilli dans les salons où il s'était fait présenter : l'irritation intime de son esprit portait à la surface une excitation qui passa pour de la vivacité, pour un désir de plaire; son envie de s'étourdir à tout prix lui fut comptée comme amabilité; il eut donc du succès, il devint à la mode, enfin il ne tint qu'à lui de mettre une couronne de dandy sur son blason de la vieille garde; il l'eût fait peut-être, si une puissance fatale n'était venue tout-à-coup dominer son existence.

Dans ces salons où l'avait jeté l'ennui, où le retenait vanité, une femme s'offrit à lui, jeune et belle, armée de toutes les séductions d'un esprit ardent, forte de toute l'autorité que donne un cœur froid. Pour peindre cette apparition et son effet, les mots me manquent. Il aima cette femme comme il croyait impossible d'aimer, comme

un fou, mais ce mot est encore faible. Elle devint, pour son imagination glacée par les déceptions, une illusion nouvelle dont le prestige répara toutes les illusions qui venaient de sombrer. Il se prosterna devant elle comme le marin pieux devant sa Notre-Dame de Recouvrance ; à cet autel unique, se rattachèrent les fils brisés de son existence. La puissance qu'avaient refoulée au fond de son âme les mécomptes d'une carrière fermée, d'un courage inutile, d'une ambition sans aliment, se redressa soudain, ainsi que part un ressort longtemps comprimé. Cette belle enchanteresse fut son ambition retrouvée, sa gloire pacifique, son but, sa vie. Avez-vous jamais aimé, Barberin ? oui ? Hé bien, vous comprendrez alors cette absorption de l'être tout entier, cet abandon absolu, cette âme livrée sans prévoyance, ni réserve, ni retour. Une passion semblable est une grande démence, son exagération même la rend impuissante ; comme une bombe trop chargée, elle éclate en l'air.

Au lieu de se tracer un plan de conduite, de combiner un système d'attaque, Rodolphe trouva tant de charme dans le sentiment où se rajeunissait son âme, qu'il s'abandonna d'abord aux rêveries sans fin du véritable amour ; il se versait sa tendresse et la buvait à longs traits, sans songer à l'imprudence d'une ivresse qui n'était point partagée. Oubliant que l'amour est un duel, il se désarma de toute crainte, de tout soupçon, pour goûter le lâche bonheur qu'il trouvait à étreindre sa passion. Les mortelles langueurs qui suivent et punissent les abus de l'imagination énervèrent son esprit, amollirent son cœur, ployèrent ses genoux, le couchèrent enfin aux pieds de cette femme, en lui ôtant jusqu'à l'intelligence de rendre son abaissement profitable. Au lieu de se faire accepter comme amant, il se donna comme esclave, et il fut pris pour tel. Une femme ne refuse guère au front courbé de-

vant elle la faveur de le fouler sous son pied léger, qui pèse alors comme s'il était de bronze, et porte sur le cœur. Ne faut-il pas des degrés au trône d'une coquette? Devant elle, il est prudent de mettre de la dignité dans l'hommage et de ne jamais plier qu'un genou. Rodolphe, lui, ne se mit pas seulement à deux genoux, il se prosterna. Il devint pitoyable et ridicule, un amant qui abjure son orgueil, un militaire à quenouille, un homme bon à ramasser un mouchoir ou à donner un fauteuil, un de ces individus qui ont la corvée des petits laiderons sans danseurs et des douairières sans partners; importants dans le salon de leur reine, un peu plus que le valet qui annonce les visiteurs, un peu moins que le roquet qui a le droit de les mordre, mais auquel ils vont ouvrir la porte quand l'animal bien appris a besoin de sortir; un *patito* enfin. Voilà ce que devint Rodolphe. La femme qui l'avait ainsi dégradé avait un mari vieux, bonhomme, stupide au point de ne pas être jaloux; il se fit le complaisant de ce mari comme il était le page de la dame. Dans le ménage, cet homme distingué par Napoléon, fut un laquais de plus.

— Permettez, dit Barberin en interrompant son ami; sur ce point, je ne partage pas votre courroux contre ce Rodolphe. Qu'il ait montré peu d'habileté en se livrant pieds et poings liés, sans faire ses conditions, d'accord: mais, quant à ces petites bassesses, qui vous font monter le sang au visage, ce sont péchés des plus mignons en amour. On ne déroge pas en faisant ces gentilles choses! Moi qui vous parle, j'ai fait le portrait d'un chat; j'ai enseigné la musique à un perroquet; j'ai marché à quatre pattes comme Henri IV, en portant sur mon dos les deux chérubins d'un ange adoré, deux abominables sapajous qui abusaient de leur position, et prenaient mes cheveux pour une bride; enfin, pour bassesse suprême, et que vous n'auriez jamais commise, mon vieux grognard, j'ai

appelé l'empereur Buonaparte! Parole d'honneur, j'ai appelé le grand homme Buonaparte! Mon sacrifice s'adressait à une féroce vertu de la rue de Varennes. Eh bien, savez-vous ce qu'il m'a valu? Une belle cocarde de satin blanc, qui me coûta quinze jours d'arrêts, notre sous-lieutenant ne l'ayant pas trouvée d'ordonnance. Le grand homme fut vengé.

— Après six mois d'une cour avilissante, après avoir subi tout ce que l'imagination d'une coquette peut inventer de caprices, de désappointements, de cruautés, l'illusion de Rodolphe durait encore, reprit Guerland, il espérait toujours le prix de sa lâcheté. Il ne comprenait pas qu'une femme enrichit l'amour, mais ne lui fait pas l'aumône, et qu'un dédain irréparable est le seul loyer d'un cœur mendiant. Pour détruire son aveuglement, il fallut une lumière imprévue.

Un jour, il dînait avec plusieurs officiers de la garnison; chacun parla métier d'abord, femmes ensuite quand les têtes se furent échauffées. Il y eut des indiscrétions, des vanteries, des paris; on afficha des noms, on montra des lettres. Un des convives, pressé sur le chapitre de ses succès, résista d'abord avec cette fatuité qui veut augmenter l'importance du triomphe par l'affectation du mystère. Enfin l'ivresse l'emporta sur la retenue. — « Vous ne saurez pas le nom de ma dame, dit-il, vous ne *blaguerez* pas sur son style; mais je puis vous faire apprécier son mérite par l'éloquence qn'elle inspire à mes rivaux malheureux! » Le chef d'escadron jeta un papier sur la table, une lettre de Rodolphe à Valérie.

— Valérie! répéta Barberin devenu fort attentif depuis quelques instants, c'était un drôle et un fat!

— C'est ce fat qu'elle adorait! cet homme ivre, prêt à jeter la réputation de celle qui l'aimait aux quolibets d'un dîner d'officiers, un sot sans caractère, et qui n'a-

vait même pas le mérite d'une jolie figure. Ce jour-là il était sous la protection de son ivresse; mais le lendemain matin Rodolphe le tua en duel. Par bravade, l'amant heureux avait à la boutonnière de son gilet un bouquet offert par son rival à Valérie et que celle-ci lui avait donné comme elle lui donnait les lettres dont sans doute ils riaient ensemble. L'épée de Rodolphe le cloua sur la poitrine du fat, mais en la retirant il emporta le bouquet souillé de sang. Ce bouquet, le voilà, continua Guerland en jetant sur la cheminée la touffe de fleurs séchées qu'il avait montrées au bal; Rodolphe, c'est moi; cette femme, vous la devinez?

En prononçant ces derniers mots, ses yeux d'aigle s'appesantirent sur Barberin avec une expression si incisive, que celui-ci, malgré son assurance, sentit sa prunelle mollir sous ce regard; il baissa la tête; mais il la releva aussitôt en rougissant de cette soumission involontaire et dit d'un ton insouciant:

— Maintenant, la morale de la fable?

— Madame de Valdaunaie fut mourante pendant deux mois de la mort de cet homme, reprit Guerland. C'est depuis ce moment qu'elle est sujette à ce tressaillement involontaire, à cette irritation nerveuse dont vous vous êtes aperçu. Quelque temps après, elle devint veuve, et alla habiter Nîmes, je la suivis à Nîmes; elle se sauva à Lyon, je vins à Lyon; aujourd'hui elle habite Grenoble, vous me voyez à Grenoble. Une fatalité implacable m'attache à elle. Où elle ira, j'irai; où elle vivra, je vivrai. Ma persécution égalera son horreur de moi. En se figeant entre nous, le sang de ce fat nous a collés l'un contre l'autre. Le sentiment qu'elle m'inspire aujourd'hui, je ne puis vous l'exprimer; autant d'amour que d'exécration; des désirs et de l'horreur; je la veux et je la hais. Je donnerais une moitié de ma vie pour la posséder, je donnerais

l'autre pour pouvoir la changer en homme pendant vingt-quatre heures. Je la tuerais, voyez-vous, comme je lui ai tué son amant. Elle m'a fait trop de mal.

Maintenant, dit Guerland en continuant d'un ton plus calme, écoutez-moi. J'ai été votre témoin, l'an dernier, quand vous vous êtes battu avec Sabierna. Il est certain que vous êtes brave; vous pouvez donc vous montrer raisonnable, sans qu'on impute cette prudence à faiblesse. Vous n'aimez pas cette femme; le hasard vous a jeté sur son chemin, un caprice vous y a retenu: n'y restez pas plus long-temps. Croyez-moi, passez outre, mon ami, retournez à Paris: avant d'y être arrivé vous ne penserez plus à elle, et vous trouverez là mille femmes qui vous aimeront. Laissez-moi celle-ci, j'ai juré que nul ne l'aurait et qu'elle resterait sans plaisir d'amour en ce monde. Vous passerez sur mon corps pour arriver à elle, ou je vous tuerai comme j'ai tué l'autre; et soyez-en sûr, je vous tuerais, je sens cela. Ma destinée est de détruire ses amants, puisqu'elle ne veut pas de moi. Un noble métier que j'ai pris là, n'est-il pas vrai?

En disant ces derniers mots, il essaya de sourire, mais ce sourire était plus triste que s'il eût pleuré : sa physionomie farouche prit une expression d'amertume, et sa tête se pencha lentement sur sa poitrine par un geste d'accablement. Malgré la légèreté de son caractère et l'antipathie d'une rivalité naissante, Barberin se sentit presque ému en face de cette passion meurtrière et désespérée.

— Mais enfin, dit-il au bout d'un instant, n'avait-elle pas le droit de ne pas vous aimer? il fallait lui plaire et non perdre la tête. A quoi sert une épée en ces sortes de choses? Vous avez commencé avec elle par un manque d'habileté, et vous continuez par une cruauté inouie. Vous, un homme d'honneur, un militaire, vous tuez une

emme! car votre conduite n'est qu'un long assassinat, un coup de poignard serait plus humain et plus généreux.

— Que décidez-vous? interrompit Guerland avec brusquerie.

Horace se leva et fit quelques tours dans la chambre d'un air de profonde réflexion.

— Nous reparlerons de cette affaire, dit-il enfin. Vous avez fait un appel à ma raison, jai le malheur de n'en jamais avoir impromptu. A demain.

Puis le jeune officier prit une bougie sur la cheminée, salua son hôte, et rentra dans sa chambre.

III

— L'aventure se complique furieusement, se dit Horace de Barberin dès qu'il fut seul. Bah! pour le moment, dormons afin de nous reposer le cerveau.

Dans cette intention philosophique, il se coucha en récitant le premier chant de la *Henriade* qui lui remplaçait l'opium en cas d'insomnie; malgré l'excitation de son esprit et l'irritation de ses nerfs, il s'était endormi du sommeil des justes avant le soixantième vers. Il ne se leva qu'à midi et tint conseil avec lui-même en s'habillant.

— Je n'ai pas trois partis à prendre. Aller en avant ou en arrière! En avant, je trouve un duel à mort avec Guerland; je le tue ou il me tue, alternative fort désagréable. Madame de Valdaunaie vaut-elle la vie d'un homme? Mais d'abord suis-je amoureux?

La réponse était très-difficile. L'expérience conduit

souvent au pyrrhonisme. Un très-jeune homme ne doute jamais de la réalité de son amour, la nature en est trop complice; mais ceux qui ont un peu voyagé par les sentiers fleuris de la galanterie y perdent presque toujours cette foi du cœur qui croit en lui-même, tant il est sûr de sa force et de sa pureté !

— Si je retourne en arrière, ne sera-ce pas une faiblesse? M'est-il permis à moi, Horace Barberino *dei Barberini*, de lâcher pied devant un loup enragé?

Le jeune officier flotta longtemps entre ces deux propositions sans pouvoir se résoudre à prendre un parti. S'il eût été moins gâté par les femmes, ou plus sérieusement épris, l'emportement d'une passion véritable l'eût promptement décidé. Mais sa vanité, beaucoup plus en jeu que son cœur, ne détruisait pas entièrement sa répugnance à verser le sang d'un homme jusque là son ami. Brave par tempérament, la pensée d'un danger personnel entrait pour fort peu dans son incertitude. Cet homme couché en travers de la porte qu'il voulait franchir, et dont il fallait faire un cadavre causait toutes ses perplexités.

Après deux heures de réflexion, pendant lesquelles il se promena dans sa chambre, il était irrésolu tout autant que Hamlet au commencement de son monologue :

— Pas de moyen terme, se dit-il. Il faut sabrer ce pauvre diable pour m'ouvrir le passage ou plier bagage à la honte des gardes-du-corps. Du sang ou de la boue sur mon écusson, jolie perspective! Je voudrais que la diligence de Paris eût versé en route avec ces deux monstres qui m'ont empêché d'y monter; sans eux je serais très-pacifiquement étendu au coin de mon feu dans la rue du Bac, et ce soir j'irais aux Italiens. Je ne peux pas cependant prendre un parti à pile ou face. Si j'allais chez madame de Valdaunaie?

Cette inspiration dissipa l'incertitude de Barberin. Sans demander son hôte, avec qui le moindre entretien l'eût fort embarassé, il sortit, déjeûna dans un café; puis il se diriga vers la rue qu'habitait Valérie.

— Après son évanouissement d'hier, pensa-t-il, j'ai le droit d'aller demander de ses nouvelles. La prude mieux corsée ne saurait y trouver à dire.

Il se présenta donc résolument comme si ses entrées lui eussent été officiellement accordées. L'air embarrassé de la femme de chambre qui vint lui parler, une malle et des cartons au milieu de l'antichambre excitèrent à un trop haut point sa curiosité pour qu'il se laissât facilement éconduire; il insista donc malgré la consigne. Au milieu de la discussion, une porte s'ouvrit en face de lui; sur le seuil d'un petit salon où régnait un demi-jour, il aperçut la figure pâle et altérée de madame de Valdaunaie. Sans écouter la femme de chambre, il s'avança vers la maîtresse avec l'aisance respectueuse d'un homme du monde; mais dès qu'il eût refermé la porte, sa contenance toute d'étiquette fit place à cette vivacité de maintien qu'inspire la passion et que les femmes pardonnent.

— Vous partez! s'écria-t-il, et sans me prévenir!

Pour toute réponse, Valérie prit sur la cheminée un paquet parmi plusieurs autres, et le lui présenta. Barberin ouvrit précipitamment cette lettre en lisant son nom sur l'adresse.

La jeune femme s'assit sur une causeuse, à l'angle de la cheminée, la tête appuyée sur sa main, et les yeux vaguement arrêtés sur le foyer; la blancheur inanimée de son visage était rehaussée par une robe noire, deuil improvisé; sa physionomie empreinte de stupéfaction et de terreur disait assez combien la scène de la veille avait eu de retentissement en elle. A chaque instant, son tressaillement nerveux, devenu plus fréquent, troublait par un

sursaut douloureux ce corps dont la pose languissante annonçait d'extrêmes fatigues.

— Vous croyez donc enfin que je vous aime, puisque vous avez voulu me dire adieu, dit Horace après avoir achevé sa lecture. Puis, au lieu de prendre un fauteuil, il s'assit près d'elle sur la causeuse où ils se trouvèrent serrés comme dans le coupé où leur connaissance avait commencé. Valérie le regarda craintivement en lui jetant un sourire mélancolique, et dit d'une voix faible :

— Promettez-moi de ne pas me suivre, et de ne jamais chercher à savoir où je serai.

En ce moment, madame de Valdaunaie fut pour lui si belle de tristesse, si séduisante de chagrin et de souffrance, que son irrésolution fut finie, et son parti pris; le cadavre de Guerland s'effaça de son imagination, il ne vit plus qu'une femme d'autant plus adorable, que non-seulement sa contenance abattue, mais ses efforts pour sourire et pour paraître calme semblaient demander secours et protection. Il sentit bouillonner dans ses veines tout ce que ses pères lui avaient transmis de sang aventureux. Les vieux patriciens de Venise n'eussent pas renié le garde-du-corps leur descendant lorsqu'il se mit à genoux devant madame de Valdaunaie, les joues colorées et les yeux animés de cette exaltation qui sied à la jeunesse.

— Je sais tout, lui dit-il d'une voix attendrie, Guerland m'a tout appris; mais la torture qu'il vous fait subir a duré trop long-temps, je vous en délivrerai, Madame ! Acceptez-moi pour défenseur. Vous le savez, autrefois les victimes de quelque odieuse entreprise se mettaient sous la sauvegarde d'une épée; voulez-vous la mienne? Je n'exigerai pas votre cœur en retour, vous me renverrez quand je ne vous serai plus utile; oui, je ne réclame que le droit de vous défendre, de me dévouer pour vous, et ne veux pas faire succéder la persécution à la tyrannie.

Dites-moi, Valérie, poursuivit-il à voix basse en serrant la main glacée qu'on lui abandonnait, faut-il tuer cet homme? — Je le tuerai, dit-il en voyant qu'elle se taisait.

L'éloquence de cette voix vibrante, de ce regard toujours tendre quoique fier avait empêché madame de Valdaunaie de saisir le sens effrayant des paroles; au lieu de répondre, elle regardait son défenseur; pendant un moment elle oublia sa position, et rentra dans sa nature coquette et impressible. Un orgueilleux plaisir lui caressa le cœur, quand elle vit à ses genoux ce jeune champion qui devait se tenir debout si vaillamment devant les hommes; il lui plut, et déjà l'éclat naissant de ses yeux promettait des aveux, quand il s'éteignit soudain.

— Il vous tuera, dit-elle avec l'accent d'une morne conviction. Et sa tête tomba sur sa poitrine, comme par une soumission à une fatalité reconnue, éprouvée.

En ce moment le pas d'un cheval se fit entendre au dehors. Madame de Valdaunaie se redressa, écouta un instant et frissonna; elle s'approcha de la fenêtre, regarda à travers le rideau de mousseline, sans le soulever, et fit signe à Horace de venir. Guerland passait dans la rue; en arrivant devant la croisée, il leva la tête, et ses yeux envoyèrent un double éclair aux deux amants. La jeune femme, cédant au pouvoir de ce regard, repoussa vivement Barberin comme si elle eût craint qu'il ne fût aperçu malgré le rideau; puis elle revint en chancelant jusqu'à la causeuse où elle se laissa tomber à demi-morte.

—Il passe tous les jours, dit-elle enfin. Partout où je suis, il passe ainsi. Quand j'entends son cheval, mon sang se glace; et si je ne meurs pas bientôt, je deviendrai certes folle. Hier au bal vous me trouviez heureuse, jolie; que pensez-vous aujourd'hui de mon bonheur et de ma beauté?

Par un mouvement rapide et d'une franchise peu habituelle aux femmes, elle se tourna vers la fenêtre pour que le jour tombât directement sur son visage. Était-ce oubli complet de coquetterie, était-ce raffinement ? Peut-être avait-elle pressenti l'impression que devait produire sur l'âme généreuse de son chevaleresque ami cette pâleur languissante, ces yeux rougis et cernés, toute cette doléance de châtelaine victime d'un félon. Cette impression fut profonde. La veille, Horace en la rencontrant dans le triomphe de sa beauté, lui avait fait la cour sur un pied d'égalité parfaite, en homme qui savait le prix de son hommage; en la retrouvant aujourd'hui triste et malheureuse, il s'inclina devant elle sans restriction dans son dévouement, ni retenue dans son offrande.

— Un mot, de grâce, dit-il d'un ton suppliant en réponse à l'humilité réelle ou affectée des dernières paroles de Valérie. Le nom de la ville où vous allez?

Ces mots furent accentués par tant d'amour et de persévérance, que la coquette les savoura malgré la terreur qui l'agitait; elle regarda Barberin, détourna la tête, le regarda de nouveau, eut l'air d'hésiter; enfin, au lieu de répondre, et par une sorte de terme moyen entre un consentement et un refus, ses yeux se portèrent sur une lettre posée sur la cheminée. L'amoureux se pencha, lut l'adresse : A madame de Miolens, à Toulon. — Toulon ! répéta-t-il à voix basse, et la joie sur les traits. Oh ! dites, ne me trompez-vous pas?

Les yeux languissants de la jeune femme se ranimèrent subitement et lui lancèrent un de ces regards fugitifs qui semblent promettre d'éternelles tendresses.

— Rien ne peut donc vous détacher d'une femme malheureuse, dit-elle d'une voix dont la douceur révélait une reconnaissance anticipée.

Ils s'étaient compris, sans qu'aucun mot décisif eût

été prononcé. Un vague sourire, qui annonçait la foi dans le bonheur retrouvé, éclaira au même instant leurs visages, et le soleil d'hiver, passant à travers les rideaux, les enveloppa d'un rayon caressant.

— C'est l'espérance! le ciel est notre complice, dit l'amant en montrant à Valérie la bande d'or qui brillait dans la chambre.

— Vous resterez un mois à Grenoble, et vous irez ensuite à Paris, repartit madame de Valdaunaie en affectant l'accent tendrement impératif d'une femme qui prend possession d'un nouvel amour.

— Oui, j'irai par Paris, répondit-il en souriant finement.

— Et maintenant, adieu! reprit-elle en lui tendant la main; et surtout qu'il ne sache pas que vous êtes venu. Dans deux heures je serai partie.

Cette main offerte, Horace la baisa sans qu'elle lui fût retirée; il sortit ensuite par un escalier qui conduisait dans une rue autre que celle où donnait la principale porte de la maison. Il sourit en lui-même de cette fausse allure d'amant heureux en se proposant d'en avoir les réalités sur le riant rivage de la Méditerranée. Prudent comme les roués qui n'en sont encore qu'aux semailles, il voulut tromper les soupçons, alla dîner à la préfecture, et y apprit, avec un étonnement joué, le départ de madame de Valdaunaie, la grande nouvelle de la soirée. Lorsqu'il rentra chez son hôte, il le retrouva seul dans son cabinet et fut reçu par lui d'un air froidement observateur.

— A quand notre duel à mort? dit en entrant Barberin d'un ton dégagé. Vous savez le tour que nous joue cette belle Angélique? Elle nous plante là comme Roland et Ferragus au milieu de la forêt des Ardennes.

— Vous ne suivez pas madame de Valdaunaie ? demanda Guerland sans se dérider.

— Je n'ai pas votre talent pour deviner les traces perdues, ni votre persévérance à courir après une femme qui se sauve. Je ne suis pas habitué à faire fuir les coëffes ! Si l'amour de cette belle enchanteresse doit être le prix de la course, le dispute qui voudra ! D'ailleurs, je viens de voir chez ma cousine une petite dame blonde, madame de Sermeillan, qui a changé le cours de mes idées; celle-là ne se sauvera certes pas plus loin que de son salon à son boudoir. Au mois de janvier, j'aime mieux une perdrix dans son sillon que cette biche des Alpes avec laquelle le moindre danger à courir est une fluxion de poitrine, sans compter votre estramaçon. Si vous le permettez, je dresse ici ma tente pour un ou deux mois.

Guerland le regarda d'un air assez incrédule, mais il il ne fit aucune question nouvelle, et répondit courtoisement à cette demande. L'ex-garde-du-corps, prudent pour la seule fois de sa vie, resta le mois entier à Grenoble, comme le lui avait ordonné la dame de ses pensées. Le trentième jour, assez glorieux de cette raison inaccoutumée, il prit congé de son hôte en prétextant une affaire qui le rappelait impérieusement à Paris.

— Surtout, lui dit Guerland, rappelez-vous mes recommandations. Ne revoyez jamais cette femme. Ce serait la mort de l'un de nous.

Pour la première fois depuis un mois, l'idée de Valérie était rappelée. Pendant tout ce temps, les deux amis avaient apporté un soin égal à éviter ce sujet dans leurs conversations. Mais ce soin indiquait de part et d'autre une préoccupation, et, en entendant cette phrase, Barberin crut apercevoir que Guerland l'avait aussi bien observé qu'il avait lui-même observé Guerland. Alors il prit un air étonné pour dire :

— Quelle femme ? Ah ! madame de Valdaunaie, histoire ancienne ! Savez-vous où elle est ?

— Je le saurai, reprit Guerland avec l'accent d'une volonté de fer.

— Cherche ! pensa l'amant en espérant encore jouer son ami. Elle est allée d'ici à Turin, je vais à Paris ; tu es bien fin si tu devines où ces deux lignes doivent se rejoindre.

IV

Trois mois après la séparation des deux rivaux, au milieu d'une de ces belles nuits du mois de mai, qui, à Toulon, ont la transparente sévérité des nuits orientales, une porte s'ouvrit discrètement dans la rue Saint-Roch. Au soin que mit à la refermer sans bruit le jeune homme qui parut sur le seuil, il était facile de voir qu'il ne voulait pas exposer une femme aimée aux médisances des gens de province, auxquels les usages parisiens sont inconnus, et qui admettent difficilement l'innocence d'une causerie quand elle dure jusqu'au matin. Avant de se hasarder au dehors, il regarda de tous côtés, prêta l'oreille ; ne vit rien qui pût l'inquiéter, ni aux fenêtres, ni sur le pavé, et n'entendit que le bruit de la mer si sonore par le silence de la nuit. D'un pas rapide et léger il descendit alors la rue Saint-Roch jusqu'à la place du Champ-de-Bataille, traversa les allées bordées d'arbres qui l'entourent, et se dirigea vers le port. Au moment où il arrivait à l'angle rentrant où se trouve l'entrée de l'arsenal de marine, le bruit d'un pas attira son attention, et lui fit retourner la tête. Il distingua un homme enveloppé d'un grand manteau.

— Encore l'espion de la nuit dernière ! se dit le jeune homme vivement contrarié par cette rencontre. Je vais lui donner une leçon.

Il s'arrêta en fronçant le sourcil d'un air qui promettait un accueil peu gracieux au curieux impertinent. L'inconnu s'avança gravement sans que cette démonstration eût l'air de lui causer la moindre indécision. Entre le bord de son chapeau et le pan de manteau jeté sur son épaule on n'apercevait que deux yeux brillants de colère.

— Vous êtes en avance, mon Roméo, dit-il en passant, l'alouette n'a pas encore chanté.

— Depuis quand les mouchards lisent-ils Shakspeare ? demanda l'amant d'un ton de hauteur.

— Depuis que les gardes-du-corps se cachent, reprit l'homme au manteau avec un rire dédaigneux. M. de Barberin, votre œil est fatigué et votre bras également. Demain vous aurez besoin de l'un et de l'autre ; allez vous reposer.

Barberin reconnut en même temps le son de cette voix, l'éclat de ce regard, et ces ardentes moustaches qui tranchaient sur la couleur sombre du manteau. Avant que l'espèce de stupeur où cette apparition avait plongé son hôte se fût dissipée, Guerland s'était éloigné vers la rue Royale.

— Il a trouvé la piste, se dit Horace quand il se vit seul, il paraît qu'il y aura des épées ; il faut avouer que c'est un gaillard qui a de la suite dans les idées. Bah ! advienne que pourra ; il m'a donné un conseil d'ami : allons dormir.

Il continua son chemin en bâillant, et arriva bientôt au logement qu'il avait loué sur le Port.

— O Henriade ! c'est le cas de me verser tes pavots, s'écria-t-il en se déshabillant rapidement.

Cette prière fut exaucée ; car avant un quart-d'heure

il dormait avec la vaillante insouciance de Turenne sur son canon. Après quelques heures d'un repos dont il semblait avoir grand besoin, il s'occupa de sa toilette à laquelle il mit ce raffinement de coquetterie des mousquetaires qui se paraient de leurs plus belles manchettes pour les jours de combat. Son appétit fut inaltérable, et après son déjeûner il sortit, le jarret tendu, la tête haute, en fredonnant l'air du *Nouveau Seigneur* :

Mais en tout, même en amour,
C'est beaucoup d'avoir un jour.

Décidé à ne rien changer à ses habitudes et à voir venir son adversaire, il fit plusieurs tours de promenade sous les allées du Champ-de-Bataille, accosta quelques officiers de marine avec lesquels il avait fait connaissance depuis son arrivée à Toulon, et finit par entrer dans leur café où il lisait ordinairement les journaux. La première figure qui s'offrit à lui fut celle de Guerland assis dans un coin près d'un individu a moustaches et à ruban rouge, dont la physionomie appartenait à celles qu'a immortalisées Charlet. Les rivaux échangèrent un regard également hautain, et ne se saluèrent pas. Horace parut bientôt complètement absorbé par la lecture du *Drapeau Blanc ;* mais ses yeux seuls y étaient fixés ; ses pensées turbulentes voyageaient un peu loin de la feuille royaliste et pouvaient se formuler dans cette seule phrase :

— A tes ordres, quand tu voudras ! Mais fusses-tu le diable en personne, tu n'en auras jamais rien, même après ma mort.

Pendant quelque temps les deux jeunes gens, assis chacun dans son coin, restèrent en apparence parfaitement indifférents l'un pour l'autre. Guerland jouait aux échecs avec son compagnon. Horace semblait épeler le *Drapeau Blanc* en fumant un cigare. Au milieu du café,

un groupe d'officiers de marine causait d'une manière animée. Quelques promotions dans leur arme, annoncées par les journaux du matin, inspiraient à presque tous une mauvaise humeur qui aigrissait leurs interminables discussions sur une faveur dont la distribution tenait plus compte de l'opinion que du mérite.

— Partout règne le même système, fit observer tout à coup une voix dont l'accentuation ferme et sonore imposa le silence. Dans toutes les armes, même injustice : à chaque promotion les vieux officiers de l'armée de terre voient un tas de blancs-becs de la garde ou de la maison du roi leur passer sur le ventre; des beaux-fils qui ont fait toutes leurs campagnes dans les antichambres et ne connaissent de poudre que celle de la route de Gand!

Guerland était debout à quelques pas de Barberin, le toisant par un regard qui semblait ajouter un défi à l'insulte de chaque parole. Les yeux de tous les témoins de cette scène se fixèrent sur les deux officiers en attendant la réponse que devait inspirer au garde-du-corps un langage dont l'intention était évidente. Sans se lever, le fils des doges frappa la table avec la planche de son journal, comme pour commander l'attention, et dit d'une voix calme au milieu du plus religieux silence :

— Ayant eu l'honneur de servir dans la maison du roi, je regarde comme m'étant personnelle l'insulte qui vient de lui être adressée. Biarville, continua-t-il en s'adressant à un enseigne de vaisseau assis à une table voisine, je ne vois ici aucun officier de la garde, me ferez-vous l'amitié d'être mon témoin et de vous entendre avec monsieur?

— L'affaire est-elle de nature à s'arranger? demanda l'enseigne en se rapprochant de lui, car cette provocation à brûle-point m'a l'air d'une ruse de guerre destinée à tromper les curieux.

— Pas autrement que par la mort de l'un de nous, répondit Horace.

Sans faire d'autre observation, et avec l'impassibilité d'un homme trop habitué à jouer sa vie pour s'étonner de quelque chose, le marin aborda Guerland et son compagnon, causa quelque temps avec eux à voix basse, et revint près de son champion qui avait repris tranquillement la lecture du *Drapeau Blanc*.

— Les gardes-du-corps passent pour de bonnes lames, dit tout bas Biarville ; je ne connais pas votre force, mais je sais que ce Guerland est un pilier de salle d'armes ; j'ai donc pensé que le pistolet vaudrait mieux. Il fait un joli temps. Que diriez-vous d'une petite promenade en rade jusqu'à la Seyne ? Quand le vin est tiré, mon avis est de le boire frais.

— Menez-moi boire, répondit Barberin.

— En ce cas, je vais chercher mes pistolets de combat et dire un mot au chirurgien de l'*Ajax* que je vois là-bas au bout du Champ-de-Bataille. Soyez dans un quart-d'heure sur le port.

Horace avait rencontré dans madame de Valdaunaie l'*ange* calomnié, qui dédaigne de répondre à la calomnie. Valérie avait gardé l'histoire de sa vie pour qui pouvait l'entendre sans devenir un juge ; elle avait vu dans Barberin une alliance aussi belle aux yeux du monde qu'elle était magnifique pour le cœur ; et si l'amant avait souffert, l'époux espérait un si riche avenir que l'homme s'était toujours effacé. Mais le garde-du-corps redevint homme, et ne voulut pas quitter sottement la vie. Il saisit donc Biarville par le bras, et l'arrêta.

— Non, pas aujourd'hui, dit-il en souriant. Chacun a ses caprices ; pour moi, je ne saurais me battre entre mes repas. Arrangez l'affaire pour demain matin, à sept heures je serai chez vous.

Sans faire d'objection, le marin communiqua ce nouvel arrangement au couple ennemi. En apprenant ce délai de vingt-quatre heures auquel il ne pouvait s'opposer, et dont il crut deviner la cause, Guerland retint avec peine un geste de fureur. Il sortit du café en essayant de foudroyer par un regard son adversaire, qui, négligemment accoudé, le salua au passage par un sourire où il concentra la pitié que les riches témoignent aux pauvres. Une demi-heure après, Barberin sortit à son tour, alla sur le port, loua un petit rafiau qu'il gouverna lui-même, et se promena long-temps à travers la rade. Tout en ramant, il fredonnait le motif du *Nouveau Seigneur*, dont la mélodie s'était logée dans son cerveau, sans doute parce que la philosophie des paroles résumait, en deux vers, toutes ses pensées. Quand vint son heure d'aller chez madame de Valdaunaie, il s'y rendit, et se montra gai. La scène qui venait d'avoir lieu, le duel du lendemain semblaient exalter son esprit au lieu de l'assombrir, et donnaient à l'expression de son amour une grâce et une vivacité nouvelles. Mais l'exagération de cette amabilité lui fit manquer le but. Au lieu de s'animer au feu de la conversation de son ami, Valérie, plongée depuis le matin dans une invincible mélancolie, devint de plus en plus triste et pensive, et son abattement finit par se changer en inquiétude.

— Il vous est arrivé quelque chose ? dit-elle éclairée par une divination soudaine, j'en suis sûre, ne me trompez pas. Ordinairement, vous n'êtes pas joyeux quand je suis triste. Si vous prenez tant de peine pour me cacher votre pensée, elle couvre certes un malheur ; je connais votre générosité, Répondez-moi, je veux tout savoir.

— Je veux ! Voyez donc qu'elle reine impérieuse je me suis donnée, répondit Barberin en lui caressant les cheveux ; mais vainement il chercha par la tendresse de

ses manières à dissiper le soupçon naissant de Valérie et à faire éclore dans son cœur ces impressions enchanteresses qui effacent toutes les autres.

— Horace, répondez-moi! reprit-elle en résistant à cette séduction. Dites-moi ce que vous pensez?

— Je vous aime, voilà toute ma pensée...

Son sourire avait une grâce si pénétrante, qu'en tout autre moment madame de Valdaunaie n'eût pas eu la force d'en demander plus; mais la voix du pressentiment l'emporta sur les mensonges de l'amour.

— Vous me trompez, dit-elle, il est ici!

Horace essaya inutilement de sourire; il sentit s'étaler sur son visage une rougeur ardente.

— Toujours ce cauchemar! s'écria-t-il pour expliquer la soudaine ébullition d'un sang trop véridique. Mon amour n'est donc pas assez puissant pour vous guérir de cette folie? Si vous m'aimiez, penseriez-vous à *lui?*

Par une sorte de bouderie, mais en réalité pour se soustraire au regard profond par lequel Valérie le pénétrait jusqu'au fond de l'âme, il se leva, s'approcha de la fenêtre; mais il se retira aussitôt, et la referma : il avait aperçu, sous l'allée du Champ de-Bataille, Guerland immobile, les yeux fixés sur la maison de madame de Valdaunaie. Comprenant l'inutilité d'un mensonge qu'un seul regard au dehors pouvait confondre, il vint se rasseoir auprès de sa future femme, l'enlaça doucement de ses bras, lui prit les mains, et après une muette étreinte dont un sourire plein de sérénité augmentait encore la tendresse :

— Il est ici, lui dit-il; mais pourquoi pâlir et trembler? ne suis-je pas près de vous? Quand vous étiez seule et sans protection, sa présence devait vous effrayer, je le comprends; maintenant que pouvez-vous craindre? ne suis-je pas là? Avoir peur de lui, c'est me croire incapa-

ble de vous défendre. Le jour où vous m'avez pris pour chevalier, vous ne me méprisiez pas ainsi, Madame.

Il se laissa glisser à ses genoux sans rompre le tremblant collier par lequel il l'avait enlacée. Valérie, les joues couvertes d'une pâleur mortelle, restait immobile entre ses bras, froide et insensible à tout ce qu'il lui disait pour lui communiquer son courage.

— Vous l'avez vu? demanda-t-elle faiblement après un long silence.

— Oui, nous nous sommes rencontrés. Mais ne pensez donc plus à cet homme. Regardez-moi et dites-moi si vous m'aimez mieux aujourd'hui qu'hier.

— Et vous devez vous battre?

— Quel enfantillage! ne sommes-nous pas amis!

— Il est ici pour vous tuer, interrompit Valérie avec véhémence. Écoute, Horace : tu sais que s'il te tue, j'en mourrai. Veux-tu que je meure? Si je te dis : Ne va pas à ce duel; partons ce soir pour l'Espagne, pour n'importe quel pays où il ne puisse nous retrouver; si je dis cela, mon Horace, m'obéiras-tu?

Barberin secoua la tête en lui jetant un sourire mélancolique.

— Ferais-je une action qui m'attirerait votre mépris?

— Ah! j'ai donc deviné! dit-elle d'une voix profonde et altérée... Quand vous battez-vous? Est-ce aujourd'hui?

— Aujourd'hui! voulez-vous me chasser? Je suis si bien près de vous!

— Jurez-moi sur votre honneur de rester ici jusqu'à demain, lui dit-elle en se levant par un mouvement où éclata son despotisme de femme aimée.

— Il n'est pas besoin de serment répondit le jeune homme en souriant d'un air fin; depuis longtemps je désirais cette grâce, pourquoi faut-il que je la doive à la peur? Mais vous allez au bal chez madame de Miolens?

— Ainsi, vous vous battez demain, se dit à elle-même Valérie, les yeux fixés sur le parquet, les lèvres frémissantes, et se passant machinalement la main sur le front, comme pour dissiper par cette pression magnétique le chaos de mille pensées confuses.

— Oui, j'irai au bal de madame de Miolens, heure. enfin d'un air rêveur; mais je reviendrai de bonne man- Vous m'attendrez, sans sortir : j'ai votre parole, y une quer ce serait renoncer à moi, continua-t-elle avec étrange énergie.

— Voulez-vous m'enfermer? dit Horace en riant, emportez la clé de votre chambre dans votre bouquet.

A ce mot de bouquet, la jeune femme frissonna. Horace comprit sa gaucherie et s'efforça de la réparer. Valérie, rassurée par la promesse que son amant lui faisait de ne pas sortir, ou feignant de l'être, reprit les manières tendres dont elle lui avait fait une habitude. Elle n'épargna rien pour adoucir et charmer la captivité de celui qu'elle nommait en souriant son prisonnier. Elle l'entoura de ces attentions pleines de raffinement et de câlinerie par lesquelles les femmes se font tout pardonner. Dans les moindres nuances de sa conversation, dans les gentils arrangements de leur dîner en tête-à-tête auxquels elle-même présida, enfin, dans les plus petits événements de cette journée qui pouvait être pour eux la dernière, elle déploya des trésors de séduction encore inconnus à celui qu'elle n'avait jamais voulu traiter en amant. Jamais elle n'avait paru si séduisante.

— Pauvre Valérie ! se dit Horace. Est-elle enfant ! une promesse la rassure, un mot la trompe, et Guerland croyait la connaître ! Demain peut-être...

Il chassa cette pensée du lendemain, poison amer qui germe dans le fruit de toutes nos joies; il ne songea plus qu'au bonheur ineffable du présent et rendit à sa belle

maîtresse passion pour passion. Cette journée enfin fut de celles qui font dire aux amants : Une encore et mourir !

Quand l'heure du bal fut venue, madame de Valdaunaie se fit habiller. Avec la dextérité d'un homme qui n'est pas neuf à pareil métier, Horace mit la dernière main à la toilette de celle qui devait être bientôt madame de Barberin, changea selon son caprice la disposition des fleurs et des cheveux, lui mit ses gants, non sans baiser bien des fois les bras ronds et satinés qui lui étaient abandonnés languissamment. Une vive rougeur colorait le visage habituellement pâle de Valérie, rehaussait l'expression de ses yeux et donnait à sa beauté une expression de vie inaccoutumée.

— Ange, lui dit son amant lorsqu'elle partit, je vais être jaloux jusqu'à ton retour !

La jeune femme baissa la tête sans répondre, et se refusa au dernier baiser qui lui fut demandé ; puis, enveloppée dans une pelisse qui la cachait en entier, elle sortit et enferma Horace dans sa chambre. Un moment après, le roulement d'une voiture annonça son départ.

Fidèle à son insouciante philosophie, l'amant s'étendit sans gêne sur un divan où il ne tarda pas à dormir en homme qui ne sait s'il retrouvera jamais un sommeil aussi voluptueux, même bercé par l'espérance. Madame de Valdaunaie avait fait monter sa femme de chambre avec elle. Quand, après avoir traversé plusieurs rues, la voiture entra dans celle où demeurait madame de Miolens, Valérie tira violemment le cordon.

— Où m'avez-vous dit qu'il logeait, Justine ? demanda-t-elle d'une voix sourde, je ne me le rappelle pas, je n'ai plus de mémoire.

— A l'hôtel du Lion-d'Or, Madame, répondit la femme de chambre aussi troublée que l'était sa maîtresse ; sur une petite place à cinquante pas d'ici.

— C'est bien, attendez-moi, dit madame de Valdaunaie en descendant.

Puis, sans permettre à son domestique de la suivre, elle s'éloigna rapidement. Il était onze heures ; les rues étaient désertes ; la cloche du couvre-feu, vieil usage encore observé dans quelques villes, achevait lentement sa sonnerie lugubre. Au dernier coup, la pauvre femme frappait à la porte de l'hôtel du Lion-d'Or.

V

— Monsieur le chef d'escadron Guerland ! dit Valérie d'une voix brève au domestique qui vint ouvrir.

A la vue de cette femme, enveloppée de la tête aux pieds dans un manteau, et qui ne laissait apercevoir que ses yeux brillants sous son capuchon, le laquais fit un pas en arrière : — Au numéro cinq....., madame ; monsieur ne veut recevoir personne , s'écria-t-il, en se rappelant sa consigne; mais l'inconnue mystérieuse avait passé devant lui légère comme une ombre.

Assis devant une table sur laquelle étaient éparses plusieurs lettres déjà terminées, Guerland écrivait peut-être son testament ; plusieurs papiers venaient d'être brûlés, car des pellicules noirâtres voltigeaient au moindre courant d'air, et la chambre était parfumée par une forte senteur de cire à cacheter. Malgré la lueur de deux bougies, l'œil pouvait à peine distinguer dans un coin un porte-manteau entr'ouvert, sur le lit deux épées liées ensemble par leurs ceinturons, et sur la cheminée une boîte à pistolets. Au bruit de la porte qui s'ouvrait sans qu'on eût frappé, l'officier retourna la tête. Sa surprise et son émotion furent telles, qu'il laissa échapper un cri.

Madame de Valdaunaie se tenait immobile devant lui. Son manteau glissa, elle apparut à découvert dans le frais éclat de sa toilette de bal comme une étoile dévoilée par un nuage. Son visage, coloré par la fièvre, reflétait les teintes roses de sa robe, et ses yeux, fixés sur son persécuteur, exprimaient la fermeté qu'inspire parfois le désespoir. Malgré la grâce de cette apparition, Guerland ne ressentit ni vanité, ni bonheur, mais une sorte de terreur mystérieuse. La présence de Valérie dans sa chambre à cette heure, était un événement tellement inattendu qu'il eut besoin d'un effort de sa raison pour se persuader qu'il n'était pas le jouet d'une vision surnaturelle. Après quelques instants d'une contemplation mutuellement silencieuse, Guerland se leva enfin. La jeune femme l'arrêta d'un geste.

— Valérie ! s'écria l'amant dédaigné à qui un seul regard avait fait reprendre le collier de son ancien servage.

— Avant de me parler, écoutez-moi, dit madame de Valdaunaie d'une voix altérée. Peut-être ai-je des torts envers vous ; ces prétendus torts, je me les reproche amèrement ; s'ils justifient votre cruauté, sans doute ils ont été bien grands. Il y a trop longtemps que dure le supplice auquel vous m'avez condamnée. Je n'ai plus ni courage, ni volonté ; vous m'avez brisée sous votre main de fer. Enfin, que voulez-vous de moi ? Ma vie ? prenez-la, je me mets à votre merci.

Elle s'avança vers lui par un mouvement plein de dignité, et de l'air assuré d'une victime qui sait noblement présenter la tête.

— Votre vie ! répondit Guerland en souriant avec amertume, vous savez bien que, même en ce moment, s'il vous fallait la mienne, je ferais peut-être la folie de vous la donner. Ce n'est pas votre sang que je veux, Valérie.

— C'est le sien, n'est-ce pas ! s'écria-t-elle ; vous voulez le tuer parce qu'il m'aime. Eh bien ! vous me tuerez du même coup ; je l'aime aussi, moi, et s'il meurt, je mourrai.

— Il y a trois ans, êtes-vous morte ?

Cette réponse, prononcée d'une voix ironique et implacable, loin de l'étonner, la trouva calme ; elle sourit dédaigneusement.

— J'avais vingt-deux ans, dit-elle, j'étais la femme d'un vieillard ! les gens faibles sont impitoyables ; mon mari fut d'une bonté divine, et vous !...

— Madame, les femmes ont toujours raison ; je suis faible comme un enfant quand je vous vois, mais seul, j'écoute mon épée.

A ces mots, l'idée du danger qui menaçait Horace fit tomber madame de Valdaunaie sur ses genoux pour implorer la pitié de l'homme qu'elle avait jadis courbé devant elle comme un esclave.

— Oh ! ne le tuez pas ! dit-elle avec angoisse et désespoir ; ma vie ne peut-elle suffire à votre haine ?

— On ne tue pas les femmes et je n'ai point de haine, répondit Guerland, dont les yeux ardents avaient soudainement changé d'expression. Malgré les efforts de Valérie pour rester à genoux, il la releva.

— Je vous aime, reprit-il d'une voix profondément émue, je vous aime comme personne n'a su et ne saura jamais vous aimer. Vous pouvez racheter la vie de cet homme.

Madame de Valdaunaie comprit ces paroles et le regard qui les accompagnait ; elle ne détourna pas les yeux, ses joues ne se colorèrent pas : il est des dévouements dont l'exaltation domine les vulgaires émotions de la pudeur.

— Jurez-moi, dit-elle, par le serment que vous

pectez le plus, que ce duel n'aura pas lieu, ni demain, ni jamais.

— Il est gentilhomme et je suis soldat, la provocation a été publique, répondit l'officier d'un air d'embarras qui remplaça un instant le triomphe naissant de ses yeux et de son sourire.

— Votre réputation vaut-elle plus que la mienne ? lui dit brusquement Valérie. Je veux votre parole, sans réserve, sans ambiguité ; vous avez provoqué ce duel, c'est à vous de l'empêcher. Demain vous donnerez les satisfactions et vous ferez les excuses qu'on vous demandera. Personne ne vous accusera de lâcheté. Jurez-moi cela sur votre honneur, et je vous... croirai.

— Je le jure sur mon honneur, et sur mon amour, répondit Guerland enivré de son bonheur. Puis il reprit aux pieds de la jeune femme cette place où si longtemps il avait prié en vain ; cette fois c'était un maître et non un esclave qui se mettait à genoux.

Quand madame de Valdaunaie rentra chez elle, à deux heures du matin, elle trouva Horace profondément endormi sur le divan. Elle alla s'asseoir loin de lui dans un coin de la chambre, et pleura longtemps en gardant sur la bouche un mouchoir pour étouffer ses sanglots. Sa douleur, à la fin, déborda en larmes si amères, en gémissements si convulsifs, que Barberin se dressa sur son séant.

— Il n'est pas sept heures ! s'écria brusquement le jeune homme. Il se leva, ouvrit un des volets et vint regarder l'heure à la pendule ; il aperçut alors Valérie qui s'approchait de lui, les yeux secs, un sourire sur les lèvres.

— Ah ! vous m'avez laissé dormir, lui dit-il avec un accent de tendre reproche, et maintenant voici le jour, il faut vous quitter.

— A ce soir ! dit-elle en se jetant dans ses bras et en

répondant à l'étreinte ardente qui l'accueillit par une étreinte non moins passionnée.

— Ce soir ! pensa Barberin, reviendrai-je ce soir ? Bah ! chassons cette sensiblerie larmoyante ; elle amollit les nerfs et obscurcit la vue. En ce moment , il s'agit d'être ferré sur la feinte de seconde et sur le contre de quarte. Quelle sottise ! je me bats au pistolet ; il s'agit de ne pas avoir la berlue.

— A ce soir, mon ange ! à ce soir, ma vie ! dit-il encore une fois, et, prenant aux lèvres de sa maîtresse un dernier baiser comme pour en aspirer l'âme, il s'élança hors de la chambre.

— Il vivra ! s'écria madame de Valdaunaie, lorsqu'il fut sorti ; mais moi ! je mourrai, sans être regrettée.

Quand la femme de chambre, inquiète du silence profond qui régnait dans l'appartement de sa maîtresse, y entra pour faire son service, Valérie gisait sur le parquet froide et inanimée.

Le soir était venu, lorsqu'elle sortit enfin de son évanouissement. Son premier mot, qu'on prit pour une divagation du délire, fut de demander s'il y avait dans le port quelque navire près de partir. L'idée de fuir jusque dans une île déserte cet homme acharné dans sa poursuite et dans son amour, se fit jour avant toute autre dans le chaos de son esprit. Une réflexion de prudence, presque aussitôt éclose, l'empêcha d'insister sur cette question. Importunée des soins qu'on lui prodiguait, elle voulut être seule, et renvoya jusqu'à sa femme de chambre.

La nuit commençait, elle se mit à la fenêtre. Là, cachée par la persienne, elle resta le front dans ses mains, abîmée dans une rêverie pleine de tristesse et d'abattement, au milieu de laquelle passait à chaque instant comme un spectre la figure passionnée et meurtrière de Guerland. Une foi sans bornes dans le serment qu'il lui

avait fait, un affreux pressentiment d'avoir été trompée par lui, jetaient son âme dans les émotions extrêmes de la confiance et du désespoir. Malgré l'obsession de cette vision, ses yeux par une perspicacité machinale, ne perdaient rien de ce qui se passait dans la rue, et suivaient avec une anxiété promptement changée en désappointement, chaque homme dont la tournure lui rappelait celle de Barberin. Peu à peu, les passants devinrent plus rares, les boutiques se fermèrent, et les lumières des appartements commencèrent à disparaître. La cloche annonçant la fermeture des portes de la ville de guerre avait cessé depuis longtemps ; minuit enfin venait de sonner, minuit, l'heure de l'amour et de la tombe ; l'heure à laquelle Horace, bravant la surveillance et la jalousie, venait chaque soir causer avec elle. Au dernier coup, Valérie se retira de la fenêtre avec un mouvement de joie ; elle avait aperçu celui qu'elle attendait, se glissant silencieusement le long des maisons ; elle avait reconnu son pas muet pour tout autre, sa démarche et ses précautions infinies. En sentant près d'elle celui qu'elle aimait et dont elle avait si chèrement racheté la vie, son cœur se ranima ; le sang, que la terreur y avait refoulé, en jaillit et fit courir dans ses veines une chaleur nouvelle. Un vague pressentiment d'être délaissée par Horace s'il savait jamais la vérité, et de trouver l'ingratitude pour prix du dévouement ; la purification qu'il semble alors si naturel à une femme de demander à l'amour ; peut-être l'avidité du bonheur qu'elle voulait en le sentant près de s'évanouir, triomphèrent de la retenue qu'elle avait jusqu'alors imposée à sa tendresse pour la légitimer. Sans prendre de lumière, elle se précipita, impatiente de presser la main d'Horace, traversa son cabinet de toilette, ouvrit une porte donnant sur un escalier dérobé, et se jeta dans les bras de l'homme qui entrait :

— Horace ! s'écria-t-elle en l'étreignant avec force.

— Valérie ! répondit une voix dont le son courut dans toutes ses veines comme un sang glacé.

Madame de Valdaunaie tomba dans les bras de Guerland, qui la porta dans sa chambre, l'assit sur un fauteuil, vint refermer les portes, et se rapprocha d'elle avec le sourire affreusement ironique qu'elle lui avait vu une fois, le jour où il avait tué son premier rival. Immobile dans la position où il l'avait placée, Valérie le regardait d'un œil stupide.

— Voilà une clef que je vous rapporte, dit-il lentement, il est imprudent de livrer ainsi l'accès de son appartement.

— Horace ! balbutia madame de Valdaunaie, comprenant à demi le sens horrible de cette clef donnée à l'amour, et rendue par la vengeance.

— Voici votre portrait, reprit Guerland de sa voix impassible. Et il lui présenta un médaillon suspendu à une tresse de cheveux, sur lequel on distinguait quelques taches rouges.

— Horace ! dit Valérie, en se laissant glisser à genoux devant le meurtrier.

Guerland la contempla en paraissant aspirer par son regard une vengeance qui réparait tous les tourments qu'il avait soufferts. Il la laissa à genoux. Jadis il s'était mis aux pieds de cette femme, elle l'y avait laissé.

— L'aimiez-vous autant que l'autre ? demanda-t-il enfin avec un impitoyable sourire.

— Horace ! dit la malheureuse femme.

— Le cimetière est au-delà des Lices, au pied de la montagne de Pharon, reprit-t-il en montrant la rue Saint-Roch. Demain, soyez à votre fenêtre comme aujourd'hui, vous verrez passer Horace. A quand le troi-

sième, madame ? continua-t-il en se penchant à l'oreille de Valérie.

Un léger tressaillement annonça que madame de Valdaunaie n'était pas morte.

— Je t'ai trompée, dit Guerland en la serrant dans ses bras ; j'ai trahi mon serment, car avant celui-là j'en avais fait un autre. Quand tu ne m'appartenais pas, je voulais tuer ton Horace ; maintenant que tu es à moi, comment as-tu dû croire que je te rendrais à lui ? A moi, maintenant Valérie ; à moi seul ! je saurai te garder comme j'ai su te conquérir.

VI

En mil huit cent trente, Guerland avait repris du service après la révolution de Juillet et commandait un régiment de chasseurs à Strasbourg. Il était marié, sa femme était madame de Valdaunaie.

Un jour, au milieu d'un bal, Biarville, l'officier de marine, témoin de Barberin, la reconnut au bras de celui qui avait tué le descendant des doges au moment où s'apprêtaient les joies du plus heureux mariage dont une femme se soit plue à tresser les nœuds. Dans un excès d'indignation qu'il ne put contenir, il raconta à plusieurs personnes ce qu'il savait de cette aventure, et madame la baronne de Guerland devint le thême d'une conversation où fut répétée sur tous les tons, cette sentence de Shakspeare : *Frailty! thy name is woman!*

— Docteur, à quel organe secret, à quelle protubérance cérébrale attribueriez-vous la conduite inouïe de cette femme? demanda un jeune homme curieux de phrénologie à un vieux médecin, dont le regard noir et vif

annonçait au premier coup-d'œil un caustique et pénérant observateur.

Le docteur secoua la tête à plusieurs reprises d'un air railleur.

— Les passions, dit-il, se remplacent et se détruisent l'une l'autre dans l'ordre moral, comme les créatures se dévorent dans l'ordre physique; les jeunes tuent les vieilles, les fortes les faibles, les grandes les petites. La femme est très-logique dans cette constante transmutation que vous nommez caprice et légèreté. N'imite-t-elle pas la Nature? Après la coquetterie qui est la floraison de l'esprit, et l'amour qui est celle du cœur, tout dans l'âme n'est pas éclos. Il y reste toujours quelque germe pour les passions d'un ordre plus raffiné, arcanes incompréhensibles au vulgaire. Qui sait? madame de Valdaunaie date peut-être sa vie la plus heureuse et la plus enivrée du jour où l'a conquise cette main de fer, deux fois baignée dans le sang de ses premières amours. La terreur mêlée au plaisir est une source à laquelle il est donné à peu d'êtres de s'abreuver; mais ceux-là s'y grisent.

— D'ailleurs, dit un jeune écrivain qui, par hasard, se trouvait à Strasbourg peut-être pour y observer les Alsaciennes, mon ami, qui te dit que cette femme n'a pas conçu quelque vengeance! Regarde le colonel; cherche le courage dans cet œil éteint. Je lui donnais soixante ans, et M. de Biarville prétend que Guerland n'avait que trente-deux ans lors de son duel à Toulon. L'avez-vous vu jamais souriant? Qui a raison de la Justice sociale qui coupe une tête d'un coup, ou de la loi sauvage en vertu de laquelle les Natchez s'amusent des souffrances qu'endure l'ennemi attaché au poteau, et dans la chair duquel ils ont planté d'innombrables allumettes? Cette femme me semble implacable comme la justice du sauvage. Son

mari n'est-il point pâle et débile comme elle l'était jadis? Autrefois elle se mourait, aujourd'hui..... voyez le colonel.

— Ont-ils des enfants? demanda le jeune homme.

— Ah! vous êtes médecin, dit le docteur en le saluant.

Un mouvement agitait la foule qui se séparait devant le colonel emmené presque évanoui. Sa femme le suivait en exprimant une tendresse qui ressemblait à la précaution avec laquelle une lionne emporte sa proie dans sa gueule pour l'achever dans son antre.

UN ACTE DE VERTU.

I

MADAME,

Hier, lorsque je vous ai parlé de mes vertus, vous avez souri, et je suis resté court dès l'exorde de mon panégyrique ; car je le crains trop, ce méchant sourire, pour affronter son ironie silencieuse, sans pitié comme sans appel. Plus brave aujourd'hui, puisque je suis loin de vous, je veux vous convaincre en dépit de vous-même. Toutefois, Madame, que ce début ne vous effraie point ; je ne prétends pas infliger à votre moqueuse incrédulité le récit de toutes les belles actions qui décorent ma vie ; modestie à part, la pénitence serait trop dure. Une seule petite histoire, dans laquelle j'ai joué un rôle digne, selon moi, des plus beaux âges de l'antiquité, suffira je l'espère, pour me réhabiliter dans votre estime et préserver désormais mon amour-propre de l'humiliation qu'hier vous lui avez fait subir. Sans autre préambule, voici mon histoire.

Il y a un an, après avoir visité une partie des Pyrénées, je revenais de Saint-Gaudens à Toulouse, par une belle nuit du mois de septembre. Au point du jour, à mi-che-

min environ, je quittai la diligence pour en prendre une autre qui devait me conduire à C...., où m'appelait le désir d'embrasser un de mes amis que je n'avais pas vu depuis plusieurs années, et dont je dois, avant tout, vous tracer le portrait, car il est un des principaux acteurs de mon drame, et la connaissance de son caractère est nécessaire à l'intelligence des événements que je veux vous raconter.

C'est à l'école de droit de Paris que j'avais connu Dambergeac ; nous habitions le même hôtel, sur la place du Panthéon. Sans doute, Madame, vous avez quelquefois rencontré des enfants voués à la Vierge, et, pour cette cause, vêtus de blanc de la tête aux pieds ; en naissant, mon condisciple avait été l'objet d'une consécration différente. Son père industriel, acquéreur de biens nationaux ; patriote par conséquent, avait voulu lui imprimer un stigmate républicain aussi indélébile qu'expressif. Au grand déplaisir du curé de la paroisse et de la marraine, bonne vieille fille aimant Dieu beaucoup et craignant le démon encore plus, Dambergeac avait été baptisé sous le nom païen d'Harmodius. C'était là une espèce de cocarde tricolore morale qui devait rayonner au front de l'enfant à travers toutes les vicissitudes des révolutions à venir.

Telle fut l'influence sous laquelle se développa mon ami. Dès l'enfance, il puisa dans l'exemple de son père et dans la chaude atmosphère de Marseille, sa ville natale, une indépendance de caractère et une exaltation de principes qui avaient atteint leur apogée à l'époque où je me liai avec lui. C'était alors un beau jeune homme de dix-neuf ans, grand et svelte, à la poitrine large, à l'œil noir profondément enchâssé. Il connaissait ses avantages, et en tirait parti d'une manière que Staub eût peut-être critiquée ; mais on sait qu'il est une fashion adoptée par les

étudiants, qui leur donne une physionomie à part. Un habit noir et juste, boutonné jusqu'au menton, faisait ressortir le buste athlètique d'Harmodius; un chapeau à forme basse, mais très-large des ailes, projetait de fortes ombres sur son visage bruni par le soleil du midi; ses cheveux, qui eussent fait la gloire d'un Nazaréen, descendaient sur ses épaules en boucles noires et brillantes, d'après le système de coiffure à la Benjamin Constant. Ici la politique se trouvait d'accord avec la coquetterie; mais Harmodius prouva que, dans les circonstances décisives, la patrie passait avant tout dans son cœur : le jour même où un député du centre dénonça la perruque de Sylla, il fit à l'opposition le sacrifice de ses cheveux flottants, et parvint, à force de coups de brosse, à faire prendre à ce qui lui en restait le type dictatorial proscrit, qui, dans ses idées, était devenu l'indice du plus pur libéralisme. Un de ces énormes rotins, nommés *germanicus*, qui donnent un faux air d'Hercule à ceux qui s'en servent, complétait habituellement son costume; c'était là son digeste. Ainsi le cardinal de Retz portait dans sa poche un stylet en guise de bréviaire.

Quoique d'opinions différentes, une certaine sympathie de caractère et de conduite nous rendit promptement amis. L'école de Droit, c'est encore le collége; une camaraderie franche et loyale unit facilement les jeunes gens destinés à suivre les mêmes études. Ne voyant tous deux dans ce complément de notre éducation que trois années à passer à Paris, nous étions fort décidés à effeuiller gaîment cette belle fleur de notre jeunesse, et à ne nous laisser asphyxier que le moins possible par le gaz narcotico-méphytique qu'exhalent le Code de procédure et les Pandectes. Je ne crois pas que pendant ces trois années il soit arrivé une seule fois à Dambergeac d'assister, du commencement à la fin, à l'un de nos cours. Suivant

l'exemple immémorial de l'immense majorité des étudiants, il venait exactement répondre à l'appel des professeurs, pour conserver ses inscriptions; et sa conscience se trouvait en paix. Quant aux examens, il se fiait à sa facilité de travail, qui était remarquable : une semaine d'études et de veilles suffisait pour le mettre en état de soutenir la présence formidable des interrogateurs en robe rouge. D'ailleurs il n'avait aucune prétention aux boules blanches; comme je ne sais quel dévot un peu trop attaché aux pompes de Satan, il faisait ce qui était strictement nécessaire pour entrer au ciel de la licence; rien de plus.

C'était avec une égale horreur qu'il fuyait ces horribles cabinets de lecture, capharnaüms scientifiques où pâlissaient quotidiennement ceux de nos confrères que nous appelions les estimables! En revanche, de la place du Panthéon au Pont-Neuf, et du carrefour de Bussy au Luxembourg, il n'était pas un magasin de modes ou de lingerie dont il ne fût l'oracle. Bachelier beaucoup plus expert en gaie science qu'en droit civil, il y prenait ses grades avec une grande ferveur, soutenant du matin au soir, de tout le feu de sa faconde méridionale, d'interminables thèses qui eussent fait les délices d'une cour d'amour. Ses succès en ce genre n'étaient pas toujours bornés par la rive gauche de la Seine : à différentes reprises, il nous vint un bruit vague de fabuleuses aventures accomplies par lui dans les parages lointains de la rue de la Paix et du boulevard Poissonnière. Ces récits merveilleux étaient pour nous, moins favorisés du destin, que les exploits de Bacchus dans les Indes; ils excitaient notre admiration et non notre jalousie, car la supériorité d'Harmodius était trop bien établie pour qu'il prît fantaisie à personne d'entrer en rivalité avec lui. Nul ne caracolait en casse-cou avec plus d'assurance dans l'avenue des Champs-Élysées, ou ne

faisait un pareil massacre de poupées chez Lepage ; nul n'enlevait avec plus de grâce une partie de billard, ou n'entonnait d'une voix de basse plus foudroyante un couplet de Béranger. Il était le roi du Prado en hiver, et, en été, de la Chaumière du Mont-Parnasse ; aucun habitué n'y déployait un laisser-aller aussi séduisant que le sien dans cette espèce de danse qui offense la pudeur des gendarmes, et que les salons de bonne compagnie n'ont pas encore jugé convenable d'adopter. Harmodius, enfin, était la fleur des mauvais sujets de l'école; un type digne de Gœttingue ou d'Iéna, mais embelli des grâces françaises.

Une seule chose balançait dans son esprit l'amour de la dissipation et de la galanterie : la politique, cette froide chape de plomb que toute intelligence est condamnée à porter, était chez lui une passion aussi turbulente qu'enthousiaste. La patrie était son idole, son ciel, son cauchemar ; il en rabâchait le jour, la nuit il en rêvait : mais persuadé, ainsi que Joad, que la foi qui n'agit point ne saurait être une foi sincère, il ne se contentait pas d'un culte solitaire et caché. Je vous ai parlé de sa coiffure à la Sylla, je passe sous silence sa pipe d'écume de mer fermée par le buste du général Foy, ses foulards lithographiés à la Charte, ses bretelles plus séditieuses encore, sur lesquelles le vieux drapeau étalait ses couleurs proscrites. Cette conspiration quotidienne de costume ne suffisait pas au patriotisme d'Harmodius ; il n'était, à la vérité, ni de la conférence Molé, ni de la conférence Daguesseau, mais en revanche il faisait partie d'une demi-douzaine d'associations et de ventes libérales. S'agissait-il de haranguer un pair ou un député qui avait bien mérité de la patrie, au dire du *Constitutionnel*, (en ce temps-là les jeunes gens lisaient le *Constitutionnel*), Harmodius était l'orateur né de la députation ; fallait-il porter triomphalement au cimetière du Père-Lachaise un ci-

toyen canonisé grand homme par le même *Constitutionnel*, l'épaule d'Harmodius était la première au brancard.

Tels étaient, Madame, ses goûts et ses passions; ses antipathies n'étaient pas moins vives. Il détestait surtout trois choses, ou plutôt trois espèces de personnes : les jésuites, les gendarmes et les claqueurs.

A cette époque des missionnaires essayaient de réchauffer le zèle des fidèles dans les différentes paroisses de Paris : — Infâmes jésuites! s'écriait Harmodius, qui, en sa qualité d'apôtre de la tolérance, ne tolérait rien; à la tête d'une bande de philosophes de sa force, il suivait fort assidûment les exercices des révérends pères; mais, au lieu d'un cœur contrit et pénitent, c'était l'abomination de la désolation qu'ils apportaient dans le sanctuaire : une mousqueterie de pois fulminants éclatant sous les pieds des assistants pieux; des fioles d'assa-fœtida, mêlant leurs senteurs impures au parfum de l'encens; des refrains cyniques entonnés en répons aux cantiques du chœur, signalaient leur présence hostile et rappelaient les grotesques saturnales de la fête de l'*Ane*.

Le second diable bleu d'Harmodius était le gendarme; le gendarme chanté par Odry et proscrit par la révolution de juillet, immortalisé par la poésie et le malheur!

Quant aux claqueurs, ils se taisaient devant lui, comme se taisait la terre devant Alexandre; son cri de guerre : *la carte au chapeau!* était si bien connu au parterre de l'Odéon, que les entrepreneurs de succès dramatiques, demandaient double paie pour *faire* ce théâtre, et le salaire n'était pas exagéré, car il était le plus souvent gagné sous les banquettes.

Tel fut Harmodius pendant tout le temps que nous demeurâmes ensemble. A travers les bouffées de ce volcan toujours grondant, bouillonnant, écumant, j'avais distingué des jets d'une flamme pure et b[illegible]nte; je lui

croyais de l'avenir, car ses défauts, selon moi, venaient d'un luxe de force que devait tempérer l'âge et utiliser expérience. La fin de notre cours de droit nous sépara. Je restai à Paris; il retourna à Marseille, où son père venait de mourir, et où des intérêts de famille réclamaient sa présence. Nous nous quittâmes donc, tendrement, mais sans tristesse, avec cette confiance du jeune âge qui dans le présent aspire toujours l'avenir.

— Nous nous reverrons bientôt, me dit Dambergeac; je le sens, mon destin est fixé ici; Paris est la seule atmosphère où l'on puisse vivre. Si Sparte est impossible, vive Babylone!

Ce fût là son adieu.

Nous avions pris l'engagement de nous écrire; nous n'en fîmes rien, comme il est d'usage entre amis. Nous étions trop jeunes tous deux pour avoir beaucoup de temps à donner aux correspondances masculines. Plusieurs années se passèrent; la révolution de juillet arriva, et j'appris par le *Moniteur* la nomination de mon condisciple à une sous-préfecture dans les Pyrénées; le crédit d'un oncle, député doctrinaire, lui avait valu cette place.

Deux ans après, Harmodius m'écrivit enfin lui-même pour m'apprendre son mariage avec une demoiselle de son arrondissement; telle fut la désignation dont il se servit. A la première de ces nouvelles, j'avais plaint les administrés; à la seconde, je plaignis la mariée, car, malgré ses bonnes qualités, mon ami ne me paraissait pas plus fait pour être un époux fidèle que pour remplir les devoirs d'un laborieux magistrat. La longueur de notre séparation et notre paresse épistolaire n'avaient pas diminué mon attachement pour Dambergeac; ce fut donc avec empressement que je saisis l'occasion de le revoir. A chaque pas qui me rapprochait de C..., chef-lieu de sa sous préfecture, je sentais renaître dans mon esprit les

souvenirs de notre vie commune; d'avance je savourais le plaisir de reconstruire pour un moment, avec l'ami de ma jeunesse, ce passé d'hier déjà si loin de nous. Mille événements futiles, depuis longtemps absents de ma mémoire, y rentraient à la fois, et je saluais avec une involontaire mélancolie le retour de ces hirondelles de mon printemps. Depuis la fin de nos études, j'avais vécu comme vivent les jeunes gens, les yeux fixés vers l'avenir, et peu curieux de regarder en arrière, car la tentation d'Orphée ne tourmente guère que les vieillards; mais en ce moment, je me sentais vieillard moi-même, en songeant aux folles journées de ma vie d'étudiant. — Oui, c'était là le bon temps, me disais-je; et cette pensée banale éveillait dans mon cœur je ne sais quelle tristesse rêveuse, dont les divagations auraient pu se résumer par ce vers de Béranger, le poëte favori d'Harmodius :

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

II

Dans la voiture où j'étais monté en quittant la diligence de Toulouse, je trouvai pour unique voyageur un personnage qui, malgré notre mutuel silence, ne tarda pas à attirer mon attention, et finit par me distraire de ma rêverie. C'était un jeune homme de vingt-cinq à trente ans, plutôt petit que grand, doué d'un embonpoint naissant qui se mariait heureusement au vermillon de ses joues, dont les contours lisses et charnus n'étaient altérés par aucun vestige de barbe. De gros yeux troubles donnaient à sa figure une expression extatique et pâmée. Rebroussés à outrance sur un front naturellement étroit, mais

agrandi par le rasoir qui avait laissé, aux tempes surtout, des traces récentes de son passage, ses cheveux, d'un blond jaune, lui retombaient sur les épaules en affectant le ruissellement désordonné d'une crinière de lion. A voir de profil ce visage rubicond accompagné de cette flamboyante chevelure, on eût dit une comète et sa queue.

La pantomime de mon nouveau compagnon ne me parut pas moins remarquable que sa physionomie. Tantôt, saisi en apparence d'un étouffement subit, il se penchait à la portière en aspirant l'air du dehors aussi bruyamment que renifle un marsouin ; tantôt s'enfonçant dans l'angle de la voiture, il laissait tomber sa tête sur sa poitrine, et demeurait long-temps ainsi, plongé dans la torpeur d'un boa qui digère. Tour à tour il se passait pesamment la main sur le front, geste familier aux hommes de pensée, tourmentait ses cheveux d'un air songeur, levait les yeux au filet de l'impériale comme si, à travers les boîtes à chapeaux et les parapluies qui s'y balançaient, il eût poursuivi quelque inspiration récalcitrante, et de temps en temps remuait les lèvres en prononçant mentalement, je ne sais quelles conjurations cabalistiques. Sans la mondanité de son costume, je l'aurais pris pour un prêtre récitant son bréviaire et entraîné à son insu aux démonstrations d'une extase fervente. Tel qu'il m'apparraissait avec sa redingote de velours bleu bien relevée de boutons guillochés, sa chemise rose à petites fleurs, son chapeau de paille et sa cravate négligemment nouée, je crus voir en lui un acteur répétant un rôle. Dans ma perspicacité, je venais de décider que mon voisin devait être quelque baryton, ce qu'on nomme en province un Martin, emploi qui, selon moi, convenait parfaitement à son physique un peu empâté, quand d'un bond inattendu, il imprima une violente secousse à la banquette, enfonça triomphalement ses dix doitgs dans sa blonde cri-

nière, écarquilla les yeux en se souriant à lui-même, et tirant de sa poche un petit portefeuille, se mit à écrire malgré la trépidation de la voiture.

— Un poëte! me dis-je alors, honteux de n'avoir pas deviné plus tôt. Rimaillant quelque peu moi-même, je connais intimement plusieurs aigles de poésie, mais depuis long-temps je n'en avais surpris aucun en flagrant délit. Par le prosaïsme qui court, il fallait venir à deux cents lieues de Paris, au milieu des rochers des Pyrénées, pour rencontrer cet oiseau rare, un homme consciencieusement occupé à composer des vers. Je me rappelai alors que nous étions dans le ressort de Toulouse, la docte ville, la cité palladienne, et je restai convaincu que je venais d'assister à l'enfantement de quelque hymne à la Vierge ou de quelque sonnet à Clémence Isaure, destiné au concours des jeux floraux.

Curieux de vérifier cette conjecture, j'engageai la conversation avec mon voisin, qui répondit à mes avances, d'un air gracieux, inspiré peut-être par la satisfaction vaniteuse, ordinaire compagne d'une paternité récente. A part une recherche d'expression souvent laborieuse et une prétention continuelle à l'effet, mon poétique interlocuteur parlait comme un simple mortel, et sa conversation ne manquait ni de variété ni d'intérêt. Nous effleurâmes beaucoup de sujets sans nous fixer à aucun, ainsi que font les jeunes gens; nous parlâmes tour à tour littérature, femmes, voyages. Mon compagnon, qui venait de voir la mer à Cette, se donna pour un touriste effréné.

— Et artiste, lui dis-je d'un ton flatteur, car je voulais arriver à mon but; on ne peut pas vous ranger dans la classe de ces touristes porte-manteaux qui font par inintelligence ce que faisait Alfiéri par originalité, et courent le monde sans rien voir, rien apprendre, ni rien retenir. Vous savez mieux le prix du temps et le profit

que l'esprit peut tirer d'un voyage. C'est là votre journal ?

Mes yeux lui désignaient le portefeuille posé sur ses genoux ; il sourit négligemment et avec un accent de moquerie où perçait une complaisance secrète :

— Ce n'est pas un memento, ce sont de petits vers, me dit-il du ton de Vadius.

— A Iris ou à Elvire ? demandai-je.

— A Marthe.

— Marthe ! le nom est joli, mais ingrat pour la rime

— Carte, Parthe, Sparte, dit vivement le poëte.

— Charte, écarte, Sarthe, ripostai-je avec la prestesse d'un homme qui n'est pas novice à la chasse aux rimes, et qui a demandé plus d'une inspiration au dictionnaire de Richelet.

— *Anche tu sei poeta!* s'écria mon interlocuteur en parodiant le Corrège. Sur mes instances, et voyant que je n'étais pas trop indigne de m'asseoir au banquet de sa poésie, il me lut son sonnet à Marthe ; car il retournait sonnet. C'étaient des vers tendres et inoffensifs, tels que je sais les faire moi-même, des vers comme il est permis à tout honnête jeune homme d'en composer de semblables le matin en se faisant la barbe, ou le soir en fumant un cigare sur le boulevard des Italiens. Ces vers commençaient par celui-ci, qui, je dois l'avouer, n'était pas le meilleur :

Votre amitié, madame, ah ! c'est trop ou trop peu.

J'ai oublié le reste, qu'alors je me rappelai littéralement pendant quelques jours. C'est à dessein que je mentionne ce fait ; plus tard, Madame, vous saurez pourquoi.

— La céleste Marthe permet donc l'amitié, mais l'amitié seulement ? dis-je au poète.

— Oui, on me fait faire antichambre, reprit-il, en souriant avec fatuité.

— Et certes vous méritez tous les honneurs et toutes les félicités du salon. Charmer les ennuis de l'absence en composant des vers pour l'objet aimé, c'est digne d'un Amadis.

— Heureusement l'absence va finir ; ce soir, je l'espère, cette bluette sera arrivée à son adresse.

— Votre sévère amie habite donc C...?

— *C'est toi qui l'as nommé*, répondit l'amant, qui affectionnait les citations poétiques.

Ce nom de C.... changea le cours de mes idées et me ramena au souvenir de Dambergeac. Voyant que, selon toute apparence, je me trouvais en conversation confidentielle avec un de ses administrés, la pensée me vint de profiter de l'occasion, et de m'enquérir de quelle considération jouissait mon ami dans son arrondissement. Après plusieurs questions sur la ville de C..., sur la topographie, sur les ressources que pouvait offrir à un étranger la société de ses habitants ;

— Quel homme est votre sous-préfet? demandai-je d'un air indifférent.

Le poète tourna la tête de mon côté par un mouvement brusque ; ses sourcils subitement froncés donnèrent à ses gros yeux bleus une expression presque tragique, et il me sembla que sa jaune chevelure se hérissait sur son front.

— C'est un sous-préfet, répondit-il enfin en laissant tomber chaque parole avec l'écrasant dédain d'une sentence sans appel.

Cette réponse ne m'apprenait rien, car il est des sous-préfets de toutes les espèces; j'en connais même de spirituels et d'indépendants ; mais si les paroles étaient ambiguës, l'ironie de l'accent était suffisamment explicite.

— Peste, dis-je en moi-même, il paraît que Dambergeac s'est fait des ennemis, et que je me suis adressé à

l'un d'eux... ; insistant alors par une question insidieuse :

— On dit qu'il a une femme charmante ?

Cette fois la physionomie du poète passa du grave au doux, et s'éclaira d'nn indéfinissable sourire.

— Madame Dambergeac est une femme ! dit-il avec emphase.

— Le sous-préfet est un sous-préfet, sa femme est une femme, vous avez une redingote bleue et nous sommes dans une diligence ; quatre vérités incontestables m'écriai-je du ton d'humeur que cause une curiosité désappointée.

Mon voisin secoua la tête d'un air mélancolique, et reprit avec un accent de compassion mêlée d'amertume.

— Une femme jeune et belle, unissant les graces de l'esprit aux qualités du cœur, enchaînée à un homme vulgaire, grossier, despote, incapable de l'apprécier ; c'est là une histoire bien simple, et qui peut être racontée en deux mots : Madame Dambergeac n'est pas comprise de son mari. Voilà tout.

Je restai muet. A ma connaissance, Harmodius avait compris trop de femmes pour que l'inintelligence conjugale : qui lui était attribuée ne bouleversât pas toutes mes idées. De deux choses l'une : le Lovelace de l'école de droit, aujourd'hui dégénéré, avait subi une complète métamorphose, ou madame Dambergeac, cette ange incomprise, selon mon voisin, devait être en réalité un hiéroglyphe indéchiffrable. Dans l'un ou l'autre cas, ma visite acquérait un intérêt que je n'avais pas prévu ; aussi, la vue des clochers de C..., que nous aperçûmes en ce moment, me causa-t-elle l'émotion involontaire qu'inspire le pressentiment d'un drame prochain.

— Ah ! Dambergeac ne comprend pas sa femme, me dis-je en descendant de voiture ; eh bien ! je la comprendrai, moi ; dussé-je consacrer sept ans à cette étude ;

autant de temps qu'Alfieri en mit à apprendre le grec.

Notre arrivée avait terminé la conversation. Je pris congé de mon compagnon en lui souhaitant tous les succès imaginables en amour ainsi qu'en poésie, et, après avoir déjeûné à la hâte, je me rendis à la sous-préfecture.

— M. le sous-préfet arrive ce matin; nous l'attendons d'une minute à l'autre, me dit le concierge; si monsieur veut repasser dans quelque temps...

— J'aime mieux attendre ici, répondis-je; et, sur l'assurance donnée par moi que j'étais ami intime de Dambergeac, je fus introduit dans son cabinet de travail. Un bureau circulaire, entouré de fauteuils, occupait le centre de cette pièce; des bibliothèques à casiers, dont les cartons verts portaient tous quelque étiquette administrative, masquaient les boiseries; les intervalles étaient remplis par des cartes géographiques, parmi lesquelles brillait au premier rang celle de l'arrondissement de C...; en face des fenêtres, sur un socle de bois peint simulant le marbre, apparaissait le buste, en plâtre, du roi des Français. A cette vue et en me rappelant le républicanisme d'Harmodius, je ne pus m'empêcher de sourire; mais avant que j'eusse le temps de poursuivre mes observations, un bruit roulant qui fit bruire les vitres et parut émouvoir la sous-préfecture tout entière, attira mon attention au dehors.

Dans la cour, dont la grille venait de s'ouvrir, se ruait avec un fracas solennel une calèche escortée de deux gendarmes à cheval, le sabre nu à la main. Un homme de haute taille, coiffé d'un chapeau à plumes et vêtu d'un uniforme bleu à broderies d'argent, descendit de la voiture; après avoir remercié et congédié son escorte par un salut plein de gravité, il monta le perron. Un moment après, la porte du cabinet s'ouvrit, et Dambergeac se jeta dans mes bras.

Après les premiers moments d'effusion, nous nous examinâmes tous deux avec une égale curiosité, car huit années s'étaient écoulées depuis notre dernière entrevue.

— Tu es pâle et maigre, me dit Harmodius au bout d'un instant.

— En revanche, répondis-je, je te trouve gras et rose; si je suis la satire du célibat, tu es le panégyrique vivant du mariage.

En effet, il s'était opéré en lui un changement qui devait paraître avantageux à beaucoup de gens; il avait pris de l'embonpoint et annonçait une propension décidée à devenir ce que le peuple appelle un bel homme, c'est-à-dire un gros homme. Son teint, autrefois basané, s'était éclairci et offrait à l'œil ces tons frais et reposés qui caractérisent les portraits d'homme de Largillière. Il n'y avait plus de politique dans ses cheveux, artistement frisés et roulés en conque marine au-dessus du front, comme ceux des garçons de café. Ce genre de coiffure, joint à deux minimes favoris coupés en croissant de l'oreille au nez, lui donnait une physionomie bourgeoise, poupardе, trop bien portante, à laquelle la solennité du costume préfectoral semblait ajouter je ne sais quoi de gourmé et d'important qui me déplut souverainement. Du reste, je cherchai vainement entre les sourcils d'Harmodius le froncement dur et impérieux, habituel aux tyrans domestiques, et que je m'attendais à y trouver incrusté, d'après les confidences de mon voisin de diligence.

— Je te surprends au milieu de tes grandeurs, dis-je en me rasseyant; sais-tu que sous ce costume et avec les estafiers qui t'accompagnaient tout-à-l'heure, tu as quelque chose d'imposant et de grandiose? Tu as fait dans ton palais une entrée de pacha à trois queues.

— Tu me trouves *in fiocchi* en l'honneur de monsei-

gneur d'Auch, qui achève sa tournée diocésaine et que je viens de reconduire jusqu'aux limites de mon arrondissement.

— Comment ! tu te fais garder par des gendarmes et tu hantes des évêques! des archevêques!! les uns ne sont donc plus des janissaires, ni les autres des jésuites?

Le sous-préfet sourit.

— Je t'assure, dit-il, que mes gendarmes sont tous de très-honnêtes garçons; et que parmi ces messieurs du clergé d'Auch il se trouve des hommes fort distingués ; d'ailleurs ma femme est nièce d'un des vicaires-généraux.

— Qu'as-tu fait de tes favoris à la Torquato qui étaient l'adoration de cette pauvre Armandine ? demandai-je en changeant de conversation.

— Ma femme n'aime pas la barbe, et puis ce qui est permis à un étudiant messiérait à un magistrat.

Je me mis à rire.

— Magistrat et Harmodius! m'écriai-je; je ne puis m'habituer à l'accouplement de ces deux mots. Dis-moi? comment te tires-tu de ta correspondance avec tes maires de village, de tes audiences, de tes séances aux conseils de révision? etc.; la main sur la conscience, ne t'est-il jamais arrivé de t'endormir sur une circulaire administrative ou sur une instruction ministérielle?

— Dans le commencement, répondit mon ami, j'étais obligé pour me tenir éveillé de me piquer les jambes avec une épingle. Maintenant j'y suis fait ; je suis sûr que je ne prends pas plus de cinquante prises de tabac par ce de travail.

A propos de tabac, nous sommes près de l'Espagne, avoir de bons cigares, donne-m'en un ; cela neu- peut-être l'odeur de paperasses qu'exhale ton e.

— Désolé, *my dear;* je ne fume plus. Ma femme ne supporte pas le cigare et...

— Parbleu ! interrompis-je, impatienté de ce mot : ma femme ! qui revenait à tout propos, madame Dambergeac ne saurait être plus délicate que Juliette, à qui l'odeur de la pipe attaquait réellement les nerfs et que tu avais si bien apprivoisée, qu'elle fumait à la fin comme une véritable Andalouse.

— Juliette était ma maîtresse, madame Dambergeac est ma femme, dit Harmodius d'un ton dogmatique.

— M. Pinchon ne parlerait pas mieux, pensai-je; mais où diantre mon poète de ce matin a-t-il vu que ce modèle des maris fût un second Raoul Barbe-Bleue ?

Pour satisfaire autant qu'il le pouvait ma fantaisie de tabac, Dambergeac me présenta une boîte en or dont le couvercle offrit à mes yeux une image royale, la même qui figurait en buste au milieu du cabinet, mais entourée cette fois d'une pléiade de jolis princes et d'aimables princesses, le tout délicatement peint en miniature. Dans le cabinet d'un employé du gouvernement, le buste de Louis-Philippe était un meuble obligé, mais son portrait sur une tabatière me parut appartenir à ce dévouement sentimental et personnel qui a été si souvent reproché aux royalistes de la restauration.

— Tu es donc décidément juste-milieu? demandai-je brusquement.

— Je suis sous-préfet, dit Harmodius.

Il n'y avait rien à répondre, et je me tus, émerveillé non pas du changement qu'avaient subi les habitudes, les manières, les principes de mon ami, mais de ma propre naïveté, qui avait cru retrouver dans le fonctionnaire de 1834 l'étudiant de 1826.

En ce moment la porte s'ouvrit et un domestique parut sur le seuil.

— Madame attend Monsieur, dit-il, la messe est sonnée; il sortit.

Je fis un bond sur mon fauteuil, car ce dernier trait était le coup de grâce.

— La messe! m'écriai-je; tu vas à la messe; sérieusement, décemment, chrétiennement, sans boules fulminantes, ni clef forée dans tes poches?

Toutes les impiétés commises par mon ancien condisciple à Saint-Eustache et à Sainte-Geneviève s'étaient réveillées dans mon souvenir à ces mots inouis : la messe est sonnée.

Le sous-préfet se leva; sa figure resta sereine, et un indulgent sourire effleura ses lèvres.

— Mon arrondissement est très-dévot, dit-il, et il est d'une sage politique de ménager les croyances des populations; le gouvernement nous donne à cet égard les instructions les plus positives. Je vais à la messe d'onze heures tous les dimanches; d'ailleurs Marthe est très-pieuse.

— Marthe! interrompis-je vivement.

— C'est le nom de ma femme. Viens, que je te présente à elle. Si tu tiens à lui plaire, offre-lui le bras et accompagne-nous à l'église. C'est un ancien aumônier de régiment qui dit la messe... l'affaire d'une demi-heure, pas davantage.

Au moment où je m'approchais d'une fenêtre pour prendre mon chapeau, j'aperçus dans la rue mon compagnon de voyage, l'homme au sonnet, marchant les yeux en l'air, sans doute en quête d'une rime rebelle ou de quelque ange invisible pour moi. A sa vue une révélation soudaine illumina mon esprit, comme en se levant une rampe de théâtre éclaire la scène où le drame va commencer.

— Madame Dambergeac, s'appelle Marthe!

Et dans un accès de curiosité tel que j'en avais rarement éprouvé de semblable, je me précipitai sur les pas d'Harmodius, qui, après avoir changé son uniforme de sous-préfet contre un costume entièrement noir dans lequel régnait encore une certaine majesté administrative, se dirigeait vers l'appartement de sa femme.

II

Nous trouvâmes madame Dambergeac dans un petit salon qui précédait sa chambre à coucher. Debout devant une fenêtre, la jeune femme tenait d'une main son livre d'heures, de l'autre le petit rideau de mousseline qu'elle avait soulevé pour regarder dans la rue, et qu'elle laissa retomber négligemment à notre approche. Lorsqu'elle se retourna, je l'enveloppai d'un de ces regards elliptiques et pressants, qui sans insolence étreignent une femme de la tête aux pieds, en s'emparant des moindres détails de sa personne avec la promptitude et la fidélité que met la cire à prendre l'empreinte d'un cachet. Du même coup-d'œil j'aperçus un cachemire rouge retenu autour du cou par une épingle à camée et descendant presque jusqu'à terre, ainsi que les nouvelles mariées de la petite bourgeoisie portent triomphalement le plus beau châle de leurs corbeilles de noces; une robe verdâtre, couleur malheureusement alliée à celle du cachemire; des souliers ou plutôt des pantoufles en maroquin mordoré; un de ces engloutissants chapeaux en paille d'Italie que je déteste; sous ce chapeau une figure pâle encadrée de cheveux blonds dont le double bandeau, plus abondant que régulier dénonçait l'incorrection paresseuse d'une coiffure du matin; enfin, pour trait principal, deux yeux bleus

clair, fendus en amande, allongés encore par un clignement moitié dédaigneux, moitié langoureux, familier à beaucoup de femmes dn monde, et qui, accompagné d'une imperceptible inclination de tête, répondit à mon salut d'une manière ducale assez impertinente.

Cette toilette, dont le goût équivoque eût été de la vulgarité sans la valeur réelle du cachemire, annonçait une provinciale; l'attitude du corps légèrement ployé pouvait se prendre également pour l'effet d'habitudes indolentes ou pour cette flexion involontaire, mais non sans grâce, qu'imprime souvent aux tailles sveltes une organisation délicate ou maladive; le visage ovale, un peu busqué, avait une distinction naturelle, gâtée à demi par son expression à la fois hautaine et élégiaque; les yeux enfin, avec leurs rayons châtoyants et le jeu expressif des paupières, étaient de ceux qu'un homme peut ne pas aimer, mais qu'il regarde plus d'une fois; leur éclat autant que leur couleur me rappela certains saphirs dont il était question dans le sonnet à Marthe; au total, madame Dambergeac était une fort jolie femme de vingt-quatre ans, et si mon compagnon de voyage avait dit vrai, son mari était inexcusable de ne pas la comprendre.

— Ma chère Marthe, dit Harmodius, voici un de mes meilleurs amis dont je t'ai souvent parlé, le comte Léopold de Cast.

Malgré ma préoccupation d'observateur, je ne pus m'empêcher de sourire à cette présentation solennelle. A l'école de droit, mon innocent titre de comte avait été mille fois l'objet des plaisanteries libérales de mon condisciple. L'accent sérieux dont il le proclamait aujourd'hui m'apprit que l'habit de sous-préfet avait réconcilié l'ex-carbonaro avec la noblesse aussi bien qu'avec le clergé.

Après quelques phrases de politesse banale, j'offris le

bras à madame Dambergeac, selon la recommandation qui m'en avait été faite, et nous partîmes pour aller à la messe contre laquelle je n'avais aucune objection. Quoique l'église ne fût pas éloignée de la sous-préfecture, nous montâmes en voiture pour nous y rendre, faste inusité dans une petite ville. Je crus même un moment que nous serions accompagnés par la gendarmerie qui avait servi d'escorte à Harmodius; cette gloire nous manqua, mais en revanche nous eûmes celle de traverser la nef dans toute sa longueur, et de nous installer au banc réservé à monsieur le sous-préfet, immédiatement devant la grille du chœur.

Lorsque je vais à la messe, c'est à l'entrée de l'église, au rang des pauvres et des humbles, que je me place, laissant à de plus dignes que moi le haut du sanctuaire. Je fus donc presque embarrassé d'une distinction qui me parut quelque peu pharisienne, puis je m'y habituai; mais après avoir triomphé de ma gaucherie, je fus moins heureux à l'égard d'une distraction involontaire causée par mes voisins.

Harmodius était admirable de maintien et de conduite; les bras croisés sur la poitrine, les yeux imperturbablement fixés sur une hirondelle qui becquetait les vitraux d'une des fenêtres du chœur, il se levait quand il fallait se lever, s'asseyait quand il convenait de s'asseoir avec une intelligence et une ponctualité dont eût pu s'honorer un sous-préfet de la congrégation. Si je fus édifié de la contenance de mon ami, en revanche madame Dambergeac, à côté de qui je me trouvais placé, me parut moins absorbée par ses prières que je ne devais m'y attendre, d'après la dévotion qui lui avait été attribuée par son mari. Il me sembla qu'elle lisait bien longtemps la même page; de plus je remarquai que chaque fois qu'elle se levait ou s'asseyait, elle tournait la tête, mouvement qui

n'était nullement nécessaire, et qui me parut un peu hétérodoxe, car je me suis toujours défié des femmes qui regardent derrière elles. A la première occasion je me retournai en même temps que ma voisine. Mon œil traversa sans s'y arrêter la mer de bonnets et de chapeaux de femmes qui ondoyait au milieu de l'église, et sonda d'un regard aussi rapide qu'infaillible un groupe de jeunes gens, encombrant la porte dans des intentions plus ou moins pieuses. Au premier rang, debout contre un pilier, le front ceint d'une auréole prismatique dont le couronnait le soleil perçant à travers les vitraux coloriés, je reconnus mon compagnon de voyage. A la béatitude empreinte sur sa physionomie ainsi qu'à sa blonde chevelure et à la rotondité de son visage, je crus voir un gros chérubin; les yeux béants et dirigés de mon côté, il semblait dire : *Ave*, comme ces petits anges de marbre dont parle Dante dans son naïf et sublime langage; mais en rencontrant mon regard le sien changea subitement d'expression, et sa bouche se contracta par une assez laide grimace que je comparerai, puisque nous étions à l'église, à celle que fait, dit-on, Satan lorsqu'on le plonge dans un bénitier. Je m'assis, et sans affectation, j'examinai madame Dambergeac; cette fois elle lisait son livre à rebours. Harmodius, de son côté, semblait compter fort attentivement les vases de fleurs symétriquement rangés sur la corniche des travées qui entouraient le chœur. Le moyen, Madame, d'être attentif à la messe lorsqu'on a sous les yeux un drame semblable à celui dont je me trouvais inopinément le spectateur?

En sortant de l'église, au milieu d'une double haie de jeunes fidèles rangés sur le passage des jolies dévotes de C...., et qui me rappelèrent les habituées de Saint-Thomas-d'Aquin, j'aperçus de nouveau le poète; il nous salua au moment où je m'asseyais dans la voiture à côté de

madame Dambergeac, et ses gros yeux me lancèrent un regard de dépit et de colère concentrée. Il me traitait en rival, je ne sais pourquoi; je ne sais pourquoi non plus j'acceptai cette position, et sans y être autorisé par la personne la plus intéressée à ce débat naissant, je relevai aussitôt le gant qui m'était jeté.

— Quel est ce gros garçon qui vient de saluer? demandai-je à Harmodius en regardant sa femme du coin de l'œil.

Madame Dambergeac se mordit la lèvre en faisant une petite moue dédaigneuse qui concernait évidemment le gros garçon ou moi : lequel des deux? je n'en savais rien encore.

— C'est le receveur des contributions, répondit Harmodius; M. Aimé Morisset.

— *De* Morisset, dit la *sous-préfète* d'un ton bref.

Ce *de* tranchait la question; il devenait évident que la mine méprisante était à mon adresse et destinée à venger M. Aimé de cette épithète impertinente : *Gros garçon!*

Que madame Dambergeac fût la Marthe du sonnet, cela n'était plus un doute pour moi; mais quelle était réellement la nature de l'amitié dont parlait le poëte dans ses vers, voilà ce que j'étais curieux de savoir. S'il se fût agi de toute autre femme que de celle de mon ami, ma curiosité m'eût paru indiscrète et puérile, ou plutôt je ne l'aurais pas éprouvée. Mais la communauté fraternelle dans laquelle j'avais longtemps vécu avec Harmodius me justifiait à mes propres yeux. Il me sembla que mon initiation volontaire aux secrets de son ménage n'était pas une intrusion blâmable, mais une action aussi légitime que naturelle, et qui, dans une circonstance où son honneur pouvait courir quelques risques, devenait presque un devoir. Ce fut donc sans aucun remords qu'acceptant son invitation de rester à C.... jusqu'à la fin

de l'automne, et plus longtemps si cela me convenait, je résolus de poursuivre la lecture du roman dont je n'avais encore épelé que le premier chapitre.

Il y avait un bal le soir même à la sous-préfecture. Dambergeac, qui avait de la fortune et dont la femme était riche d'ailleurs, avait monté sa maison sur un pied assez brillant, et il mettait dans sa manière de représenter le gouvernement aux yeux de ses administrés, une sorte de somptuosité vaniteuse. En ce moment il était fort préoccupé des détails de sa soirée.

— Crois-tu que cette fois nous aurons quelques-uns de nos gentilshommes? demanda-t-il à sa femme avec un sourire aigre-doux, lorsque nous fûmes rentrés.

— J'ai la promesse positive de madame de Ginévry, répondit Marthe, et madame du Dressant non-seulement m'a donné sa parole, mais m'a dit qu'elle se chargeait de décider sa belle-sœur à venir.

— Il faut que tu saches, me dit Harmodius, que nous avons ici un faubourg Saint-Germain au petit pied qui imite littéralement, à l'égard de nous autres fonctionnaires de juillet, la conduite que tient son aîné envers le château des Tuileries. Nos boudeurs sont plus têtus encore que ceux de la rue de Varennes, s'il est possible. Les femmes sont parfaitement polies pour Marthe, qui d'ailleurs est une des leurs; ces dames se voient souvent et se rendent leurs visites avec une exactitude scrupuleuse, mais le matin seulement : le soir il semble que la sous-préfecture devienne un lazaret où est la peste. Croirais-tu que depuis près de quatre ans que je suis ici, je n'ai pas pu décider un seul de ces hobereaux à mettre le pied à mes assemblées?.. Et leurs femmes! c'est pis encore... un escadron de marquises de Pretintaille et de comtesses d'Escarbagnas!

Le sous-préfet fit entendre un rire bruyant dont l'iro-

nie ne couvrait pas entièrement son dépit secret, et entonna de sa grosse basse-taille la chanson de Béranger à laquelle il venait de faire allusion :

Vils roturiers
Respectez les quartiers.....

C'était une réminiscence de l'Harmodius d'autrefois, mais madame Dambergeac y coupa court en se bouchant les oreilles d'un air impatienté.

— Vous pourriez, dit-elle, lorsque cette pantomime eut imposé silence à son mari, traiter moins grossièrement mes amies; pour moi je les approuve, et à leur place je me conduirais comme elles le font; certainement si je n'étais pas condamnée à faire les honneurs de mon salon, on ne m'y verrait pas. La cohue que vous m'obligez à recevoir n'a rien de fort attrayant pour une femme bien élevée, et sans être comtesse d'Escarbagnas on peut ne pas tenir infiniment à la société de madame Patageot, la femme du receveur de l'enregistrement, ou de madame la *notairesse* Capricard... Je pense que je peux médire un peu devant M. de Cast, ajouta la jeune femme en me jetant un sourire assez gracieux; d'ailleurs, ce soir il jugera si je suis trop méchante; et sans attendre ma réponse ni celle de son mari, elle sortit.

— Marthe n'a pas tout à fait tort, me dit mon ami en sonnant; il est des exigences de position fort désagréables; tu verras à notre bal que nous sommes furieusement encanaillés, malgré toutes mes tentatives d'épuration.

Harmodius le niveleur métamorphosé en marquis de Moncade me parut une chose si bouffonne, que je ne pus retenir un éclat de rire auquel l'entrée d'un domestique empêcha mon ami de faire attention.

— Toutes mes invitations pour ce soir ont-elles été exactement envoyées ? demanda-t-il.

— On a suivi la liste qu'à donnée Madame, répondit le domestique, et prenant sur une table un petit paquet de papiers : Voilà ce qui reste des lettres imprimées.

Harmodius prit les lettres, les regarda un instant, et les froissant tout à coup dans sa main, donna sur le bureau un coup de poing capable d'assommer un bœuf.

— Vous serez donc toute votre vie un imbécile, s'écria-t-il ; et cet autre animal d'imprimeur a juré de ne me faire que des sottises. Je vous ai dit vingt fois et à lui aussi, que mon nom s'écrivait : petit *d*, apostrophe, A majuscule, et voilà qu'il l'estropie encore. Allez lui demander son compte ; désormais Mérignon sera l'imprimeur de la sous-préfecture.

— Je ne te savais pas si bon gentilhomme, dis-je à mon ami, quand le domestique fut sorti ; depuis quand es-tu d'Ambergeac avec apostrophe ?

Harmodius essaya de sourire.

— C'est ma femme, répondit-il, qui pense que mon nom ainsi écrit a meilleur air sur ses billets de visite. D'ailleurs, c'est là sa véritable orthographe ; je l'ai trouvé moi-même écrit de la sorte dans des titres de 1547.

— Peste ! tu as maintenant des titres de 1547, repris-je, sans pitié pour son embarras évident ; je n'étais pas fâché de lui rendre en partie les moqueries dont il avait tant de fois poursuivi ce qu'il appelait autrefois ma gentilhommerie.

— Et pourquoi n'en aurais-je pas ? s'écria-t-il avec l'espèce de brutalité que donne la conscience d'une mauvaise cause : il me semble que d'Ambergeac sonne aussi bien que Cast ou Castillon. — Puis, me prenant la main : Au fait, reprit-il, tu as raison de te moquer de moi, je suis ridicule ; mais le moyen de ne pas le devenir au mi-

lieu de ces hobereaux et de leurs bégueules de femmes?

— Pauvre Harmodius! pensai-je lorsque je fus seul, le voilà fort en peine d'une apostrophe de plus ou de moins; et pendant ce temps sa femme lit ses prières à rebours sans qu'il s'en aperçoive ou s'en inquiète! L'aveuglement est-il donc une condition inévitable de la profession de mari?

IV

J'avais fait apporter mes effets à la sous-préfecture dont j'étais devenu le commensal; le soir je fus donc le premier au bal, et j'eus le divertissement, parfois assez amusant, de voir arriver à la file les invités. J'eus lieu de reconnaître qu'en effet la femme d'Harmodius n'avait pas été trop médisante. Dans cette réunion, composée exclusivement d'employés du gouvernement, d'industriels et de membres de la petite bourgeoisie, tous solennellement vêtus ou plutôt endimanchés, car la sévérité du sous-préfet en fait d'étiquette était connue, il se trouvait plus d'une figure ridicule, plus d'une tournure empêtrée, plus d'une toilette ébouriffante; mais où ne s'en trouve-t-il pas? Madame Dambergeac recevait et rendait les saluts de l'air nonchalant et hautain qui d'abord m'avait frappé dans sa physionomie, et faisait les honneurs de son salon en femme qui en eût volontiers fermé la porte aux neuf dixièmes des personnes invitées par elle. Je lui pardonnai cette maussaderie, dont pour moi d'ailleurs je n'avais pas à me plaindre, en faveur de nombreux détails de grâce et de beauté qui, le matin, m'avaient échappé, enfouis qu'ils étaient dans la passe d'un chapeau et sous les plis d'un cachemire, mais que révélait en ce moment une toilette de bal aussi fraîche qu'il

discrète. Décidément madame Dambergeac était une fort jolie femme, et alors qui aurait pu lui contester le droit de jouer un peu à la duchesse?

— Madame Capricard, annonça le domestique placé à la porte du salon.

A ce nom et à la vue de la grosse bayadère empanachée qui entrait en se tortillant à outrance par manière de salut, les yeux de madame Dambergeac cherchèrent les miens, et nous échangeâmes un sourire qui eût fait tomber à la renverse la resplendissante *notairesse* si elle en eût compris le sens.

— Monsieur *de* Morisset, reprit le domestique. Cette fois ce fut moi qui cherchai le regard de Marthe, mais je ne le rencontrai pas.

Le poétique receveur des contributions fit une entrée aussi grave et aussi mélancolique que celle de madame Capricard avait été folâtre et évaporée. Il s'avança vers la maîtresse de la maison, lui adressa un salut cérémonieux propre à dérouter la médisance, et se mêla aussitôt au groupe d'hommes entassés au milieu du salon, et parmi lesquels il ne tarda pas à m'apercevoir. Sans doute il avait réfléchi depuis le matin, car au lieu de l'air hostile auquel je m'attendais, sa physionomie prit à ma vue une expression prévenante et amicale. Avec un empresement probablement tout de politique, dont je ne fus pas dupe, il vint à moi, et me frappant le bras familièrement :

— Eh ! bonsoir donc, me dit-il, Machiavel, Iago, Sixte-Quint, Talleyrand, tout ce qu'il y a de plus roué et de plus perfide au monde. N'avez-vous pas quelque pudeur du tour pendable que vous m'avez joué ce matin? et moi qui répondais à vos questions traîtresses avec une ingénuité digne de l'âge d'or ! ah ça, j'espère que si vous êtes curieux, du moins vous n'êtes pas indiscret. — Ces der-

niers mots furent dits d'un ton plus sérieux que le commencement.

— Rassurez-vous, répondis-je en riant, je vous promets de ne pas dire à notre Amphytrion que vous le trouvez grossier, despote et mauvais mari.

— Ni cela ni le reste, reprit monsieur Morisset avec un sourire qui dissimulait mal son inquiétude.

— Le reste, ce me semble, n'a rien qui puisse blesser la personne qu'il concerne. Une femme voit rarement un crime dans l'intérêt qu'elle inspire, et dans cette circonstance je pourrais parler sans vous faire tort.

— Peut-être ; mais c'est votre silence que je réclame, répondit gravement le poète.

La ritournelle d'une contredanse interrompit notre dialogue. Mon interlocuteur s'élança vers madame Capricard, qui à son approche se leva par un petit bond enfantin dont gémit la banquette où elle se prélassait. Ce couple, qu'on eût pu comparer à une galiote hollandaise traînée par un bateau remorqueur, fendit la foule au grand dam des fleurs et des rubans qui enchevêtraient la danseuse de la tête aux pieds, et prit place à l'un des quadrilles au milieu du salon. M. Morisset avait si bien combiné sa manœuvre que, sans affectation et comme par hasard, il se trouva en face de madame Dambergeac qui dansait avec le colonel du régiment de cavalerie en garnison à C..... Forcé de céder la place aux danseurs, je me rapprochai de la porte, mais sans perdre de vue les acteurs d'une scène qui, d'après mes observations précédentes, ne pouvait manquer de devenir intéressante, lorsque je sentis une main sur mon épaule.

— Tu verras qu'ils ne viendront pas, dit à mon oreille une grosse voix, d'un ton de mauvaise humeur.

Je me retournai et j'aperçus Harmodius; il regardait la

porte, et à chaque nouvel arrivant qui venait le saluer, se mordait les lèvres avec un dépit concentré.

— Qui est-ce qui ne viendra pas? demandai-je; car je ne savais ce qu'il voulait me dire.

— Nos seigneurs les vidames et hauts barons de C...., les Ginévry, les du Dressant, les Malescard et consorts; ils croiraient déroger s'ils venaient chez moi; pardieu! cela leur sied bien! Ne voilà-t-il pas de nobles et puissants seigneurs? parce qu'ils ont un pigeonnier au milieu d'une mare à canards, ils se posent en châtelains; un tas de gentillâtres mal décrassés par la savonnette à vilain de leurs grands-pères!

— D, apostrophe Ambergeac, répondis-je, je croyais ta maison réconciliée avec celle de Montmorency.

— Enfin en voici un, reprit le sous-préfet, insensible à mon observation; et il me désigna du regard un beau vieillard qui entrait en ce moment, sans permettre que le domestique l'annonçât. — Le comte de Ginévry, un vrai gentilhomme, celui-là : les Ginévry datent de 1300. Je viens de faire réparer la route qui passe devant son château... Mais il vient seul... Comment, sa femme n'est pas avec lui!

M. de Ginévry se glissa, avec l'aisance d'un homme du monde, à travers les personnes qui nous séparaient de lui, et salua, d'un air aussi gracieux que poli, Dambergeac, qui s'empressait à sa rencontre.

— N'aurons-nous pas l'honneur de voir madame la comtesse? dit Harmodius en le regardant fixement; elle nous avait fait espérer cependant.....

— Malade, répondit le vieillard d'un ton pénétré; réellement malade et désolée de l'être aujourd'hui. Mais, vous le savez, ma femme est d'une santé si faible, si capricieuse! Après la contredanse, j'irai faire agréer ses excuses à madame Dambergeac, que j'aperçois plus belle

et plus séduisante que jamais..... Une toilette d'un goût exquis.....

Et le comte s'approcha du quadrille, peut-être pour contempler de plus près les blanches épaules de la *sous-préfète*, dignes en effet de l'admiration d'un vieil amateur. Harmodius fit entendre une espèce de grognement sourd.

— Malade ! dit-il, elle était ce matin à la messe. Est-ce que ce vieux marquis de Lanturlu me croit dupe de toutes ces défaites ? Maintenant que sa route est en bon état, il espère s'acquitter envers moi au moyen d'une visite. Patience ! il n'a pas encore l'âge de l'exemption, et il peut être sûr que je vais le faire pincer par la garde nationale. Ah ! sa femme est malade ! Que dis-tu de ça ?

— Je dis qu'il n'y a pas de loi qui oblige une femme à aller au bal, même au bal d'un sous-préfet. Mais réponds-moi, connais-tu beaucoup ce M. Morisset, qui figure en face de ta femme, et qui, en ce moment, à l'air d'un pingouin prêt à prendre son vol ?

Le poëte, en effet, la tête renversée en arrière, les cheveux au vent, les pouces dans les poches de son gilet, et les coudes arrondis en forme d'ailes ou plutôt d'anses, balançait devant madame Dambergeac avec les grâces et le rengorgement d'un paon qui fait la roue. Au moment même où je venais d'attirer sur lui l'attention d'Harmodius, il ôta ses doigts des poches où ils semblaient emprisonnés pour recevoir, ainsi que le voulait la figure, les mains de Marthe, à laquelle il servait de vis-à-vis ; j'aperçus alors, entre le pouce et l'index du danseur, un objet presque imperceptible, car il en sortait à peine de trois ou quatre lignes, mais tranchant par sa blancheur sur la couleur jaune du gant. Après le tour de main, M. Morisset se froissa les doigts par une sorte de claquement triomphant, puis les réintégra dans son gilet. Le petit objet blanc avait disparu. Je regardai madame Damber-

geac; elle s'éventait avec son mouchoir qu'elle semblait serrer fortement.

— Morisset ! me répondit mon ami, qui avait regardé sans voir, comme font les maris : garçon d'esprit, quoique ma femme le trouve prétentieux; c'est un de nos lions; il a une foule de petits talents de société; il chante, il fait des vers, il joue de la clarinette, et entre nous je crois qu'il serre de près madame Capricard, pendant que le gros notaire perd son argent à la bouillotte. Époux stupide ! ils sont tous comme ça.

Je ne répondis rien à cette parodie inattendue du vers d'Hernani ; la moquerie de Dambergeac avait quelque chose de réellement affligeant.

— Époux stupide ! répétai-je en moi-même ; ta femme vient de recevoir un billet sous tes yeux, sans que tu y aies vu plus clair qu'à un tour d'escamotage de Comte ou de Bosco; ris, tu as sujet d'être content ; ris de M. Capricard.

— M. le marquis de Montagnac ! annonça en ce moment le domestique, en jetant avec pompe ce nom gascon au milieu du bruit du bal.

— Je ne sais aucun gré à celui-ci de sa visite, me dit Harmodius. C'est un fin matois, qui par peur est resté maire de son village après la révolution, et qui maintenant fait du dévouement à l'ordre de choses pour placer ses enfants. Mais, Dieu me pardonne, n'a-t-il pas une cravate noire et des bottes?... Oui, pardieu ! des bottes... Voilà qui est sans gêne.

Harmodius fronça le sourcil et prit son attitude la plus imposante, au lieu d'aller au-devant du nouveau venu. Le marquis était un petit homme à physionomie fine et railleuse, vêtu avec l'insouciance de costume familière aux gentilshommes campagnards ; il s'avança en montrant de grandes dents blanches en manière de sourire et sans

avoir l'air embarrassé le moins du monde par l'attitude roide et gourmée de Dambergeac.

— Votre bal est charmant, monsieur le sous-préfet, dit-il en accompagnant ce compliment d'un salut dégagé, auquel le maître du logis répondit par une inclination de tête assez légère. — Dès le péristyle j'ai reconnu le goût parfait de madame Dambergeac. Je suis venu de Montagnac tout exprès pour votre soirée, et je m'applaudis de cette heureuse idée. Tout ce que je vois ici est vraiment d'une élégance, d'une distinction...

— Monsieur le marquis est sans doute venu à cheval, répondit Harmodius, sans se dérider à ces louanges ; ses yeux toisant le gentilhomme du haut en bas, s'arrêtèrent sur les bottes qui avaient blessé son amour-propre de maître de maison, et y restèrent fixés d'un air magistral.

M. de Montagnac suivit du regard la pantomime d'Harmodius, avança un pied comme pour mieux mettre en évidence la chaussure inculpée, et dit avec une bonhomie affectée :

— Je devine la cause de votre surprise, monsieur le sous-préfet ; vous êtes étonné de recevoir un pauvre maire de village en bottes ; vous vous attendiez sans doute à me voir en sabots.

— Comment donc, monsieur le marquis... je serai toujours honoré... même en sabots... balbutia le sous-préfet aussi décontenancé que pourrait l'être un pédagogue recevant de la main d'un écolier la férule qu'il lui destinait.

Je laissai mon ami aux prises avec le campagnard, qui humait lentement une prise de tabac et souriait d'un mauvais sourire. La contredanse était finie et je voulais éclaircir un point plus intéressant pour moi que la petite guerre dont Harmodius me paraissait devoir payer les

frais. M'approchant de madame Dambergeac qui venait de s'asseoir, j'entamai la conversation par une de ces niaiseries qui se débitent au bal, lorsqu'on ne trouve rien de mieux à dire; mais cette fois ma sottise avait un but.

— Quel joli mouchoir vous sert d'éventail! comment appelez-vous ce genre de broderie? broderie au crochet ou à l'aiguille?

— Broderie au plumetis, répondit madame Dambergeac en retenant et en roulant dans sa main le mouchoir que je faisais mine de toucher, pour mieux résoudre la grave question posée par moi. — N'allez-vous pas inviter madame Capricard? ajouta vivement la jeune femme.

J'obéis à ce changement de conversation, et je me mis à médire de la plantureuse femme de notaire, mais sans perdre de vue le mouchoir brodé que je soupçonnais, comme Harpagon accusait les hauts-de-chausses de La Flèche, et que la femme d'Harmodius chiffonnait d'un air préoccupé, tout en soutenant la conversation. Après une certaine manœuvre occulte dont je ne me rendis pas bien compte, elle posa le mouchoir sur ses genoux avec négligence, mais dans ce mouvement je m'aperçus que le bouton d'un de ses gants venait d'être défait. Les premières mesures d'une valse s'étant fait entendre au même instant, je saisis avec un empressement affecté la main qui me paraissait suspecte à son tour.

— Voici la valse que vous m'avez promise, dis-je pour justifier cette familiarité.

— Vous vous trompez, je vous ai donné la troisième, répondit madame Dambergeac en retirant la main plus brusquement encore qu'elle n'avait retiré le mouchoir, mais pas assez vite pour que je n'eusse pas le temps de glisser traîtreusement les doigts en dessous et de m'assurer de l'existence d'un papier entre la paume et le gant. Le valseur légitime, qui n'était autre que monsieur Mo-

risset, étant survenu, je saluai la sous-préfète avec un sourire de résignation. Lorsque mon tour de danser avec elle arriva enfin, le gant était rendu à son état d'innocence ainsi que l'avait été le mouchoir. Qu'était devenu le billet à travers tous ces voyages? je m'en doutais, mais il m'était impossible de le poursuivre davantage; ce qu'il y avait de sûr c'est qu'il faisait son chemin.

Aucun autre incident digne d'être rapporté ne signala le reste du bal. Lorsque je rentrai dans ma chambre, je récapitulai mes observations de la journée, et je tins conseil sur ce qu'il me convenait de faire.

— Le poëte avait raison, dis-je en moi-même; le sonnet à Marthe est en ce moment à son adresse, et mon ami Harmodius se voit menacé (sans s'en douter, le mari qu'il est!) de la plus humiliante catastrophe qu'un homme puisse subir. Quel est mon devoir en cette occurrence? Interviendrai-je?

Cette question n'était pas de celles qu'on peut résoudre *ex abrupto*, à quatre heures du matin et au sortir du bal; je me couchai donc sans m'en préoccuper davantage, et en disant avec l'ancien :

— A demain les affaires!

V

Ici, je dois confesser un sentiment assez mauvais, que me fit éprouver, à mon réveil, la pensée de la catastrophe dont était menacé mon ami; l'intérêt que je lui portais ne fut pas exempt de moquerie : toutefois, cette petite trahison se trouvait à demi justifiée par les antécédents de notre liaison, et n'était après tout qu'une revanche. A l'école de droit, Harmodius m'avait enlevé,

avec toute la déloyauté imaginable, le cœur d'une belle personne qui, sans lui, me fût restée fidèle, peut-être ! La loi du talion légitimait donc de noires représailles auprès desquelles un sourire involontaire était la plus pardonnable des vengeances. Je me reprochai pourtant ce sourire ; je mis quelque grandeur d'âme à oublier mes griefs passés, et, pour être sûr de ne pas laisser influencer ma décision par les conseils d'une rancune partiale, je formulai, en termes généraux, la proposition que je m'étais promis de résoudre.

— Le dévouement, qui nous fait mettre à la disposition d'un ami notre bourse, notre crédit, au besoin notre épée, nous impose-t-il aussi la loi de prévenir le malheur conjugal près de le frapper ? — Telle fut la question que je m'adressai, en me promenant dans ma chambre, où je m'étais enfermé comme dans le cercle de Popilius ; question grave, ardue, propre à embarrasser les têtes les mieux organisées, les âmes les plus loyales, et à laquelle je finis par répondre affirmativement. Malgré l'autorité de Molière, qui prescrit de ne jamais mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, je décidai que l'amitié créait des obligations particulières; qu'en toute adversité, matrimoniale ou autre, Pylade devait secours à Oreste; ladite loi sans exception, sauf toutefois le cas unique où Pylade serait lui-même amoureux d'Hermione.

Après avoir ainsi défini et tracé le devoir de l'amitié, le droit que j'avais de prendre la défense d'Harmodius s'établissait de lui-même ; ce n'était plus là qu'une simple question d'intervention ; chacun le sait, en intrigue d'amour aussi bien qu'en politique, rien de plus élastique que les principes de ce droit ; rebelles et parfois funestes à ceux qui les appliquent maladroitement, ils obéissent à toute main puissante ou habile. Sganarelle et sa femme, battant de compagnie le voisin officieux qui veut les ré-

concilier, dégoûtent de l'intervention que rend attrayante, en revanche, le juge mangeant l'huître des plaideurs. L'essentiel, c'est d'être le plus fort et d'arriver à temps; or, ma vanité m'empêchait de redouter la supériorité de M. Morisset, et mes observations préliminaires m'avaient appris que le débat était encore indécis.

Le droit et l'opportunité de l'intervention une fois reconnus, il restait à en déterminer le mode. Ici les difficultés se fussent compliquées pour une intelligence vulgaire, mais aux yeux d'un homme unissant à l'expérience de la vie quelque usage du monde, il n'y avait pas deux chemins à prendre. Avertir le mari, était un trait de femme de chambre congédiée; s'adresser à l'amant, avait un caractère de donquichotisme par trop ridicule; prêcher à l'épouse chancelante un sermon pathétique sur la foi conjugale, eût été fort beau sans doute; mais, habitué à jouer en pareille rencontre ce qu'on appelle vulgairement le rôle de l'avocat du diable, je craignais de nuire par ma gaucherie à la cause que je voulais défendre. Un seul parti était à la fois prudent, habile et convenable. Pour protéger le mari contre les tentatives de l'amant, il fallait de toute nécessité faire la cour à la femme; de cette manière, toutes les difficultés enfantées par une délicatesse trop scrupuleuse s'évanouissaient à la fois : amoureux de madame Dambergeac, j'avais le droit de tout lui dire; rival de M. Morisset, je me mettais vis-à-vis de lui dans les conditions d'une concurrence loyale; Harmodius, enfin, n'avait aucune raison de se plaindre, puisque c'était pour défendre son drapeau que j'endossais l'uniforme ennemi : en toutes choses, la fin ne justifie-t-elle pas les moyens?

Lorsque je descendis pour le déjeuner, mon parti était bien arrêté; la sous-préfète avait un soupirant de plus. Le calme parfait de cette passion improvisée me per-

mettait de ne faire aucune faute; aussi, loin de compromettre mes chances de succès par ces génuflexions irréfléchies et anticipées, écueil des âmes réellement éprises, je m'imposai d'abord une impénétrable réserve. Pendant trois jours entiers, j'observai avec une attention extrême et continue celle à qui je voulais plaire. Le quatrième jour, je jugeai mon étude complète, et en toute autre circonstance j'aurais cru pouvoir prendre l'offensive, mais ma position exceptionnelle me prescrivait un redoublement de mesures et de prudence. Décidé, dans l'héroïsme de mon cœur, à n'accepter aucune récompense de ma belle action, la vertueuse aridité de cette perspective jetait, malgré moi, quelque tiédeur sur mon dévouement. En amour, il faut l'avouer, on combat pour le butin. N'ayant rien de tel à prétendre, je ressemblais aux gentilshommes de l'arrière-ban qui consentaient à servir gratis, mais pour un temps limité. En un mot, la campagne devant être à mes frais, je désirais qu'elle fût courte; mes affaires, d'ailleurs, me rappelaient à Paris. Je crus, en conséquence, ne pouvoir trop méditer mon plan; car le temps donné à la réflexion est presque toujours autant de gagné sur la durée de l'action.

Malgré ma confiance dans mon talent d'observateur, je n'ignorais pas qu'en pareille matière personne n'est infaillible, surtout quand le sujet d'étude est une femme. Mes calculs pouvaient être faux, quoique basés sur les probabilités; je résolus donc d'appeler à mon aide les lumières de l'homme le mieux placé pour savoir la vérité. Quoi qu'on puisse dire de la cécité conjugale, un mari connaît toujours sa femme plus ou moins; ses erreurs mêmes sont utiles à consulter comme renseignements. Bref, je ne me fis aucun scrupule d'interroger Harmodius sur un chapitre si délicat et de pratiquer à son égard une manœuvre hypocrite dont j'avais pu ap-

précier l'utilité dans des circonstances moins désintéressées.

Un jour, après dîner, nous nous promenions ensemble dans le jardin de la sous-préfecture, lui chantonnant d'un ton de dépit, moi fumant un cigare. Je mentionne avec intention ces deux circonstances; d'abord la mauvaise humeur est bavarde de sa nature, et j'avais attendu celle d'Harmodius pour provoquer ses confidences; quant au cigare, je puis vous jurer, madame, que c'est là mon moindre défaut; mais, sachant que madame Dambergeac l'avait interdit à son mari, je me l'étais imposé aussitôt par esprit de contradiction systématique. Les femmes ont toutes le goût des réformes, vous me l'avez avoué vous-même; autant elles prisent peu, chez un soupirant, la perfection qui peut se passer de leurs conseils, autant elles montrent une indulgence, voisine de la tendresse, pour les mauvaises habitudes qui, en se soumettant à leur contrôle, leur permettent de faire acte de suprématie. A mon avis, un homme prudent, fût-il plus régulier et plus irréprochable qu'une pensionnaire, doit toujours se ménager une demi-douzaine de petits vices de bonne compagnie, dont, en temps opportun, il puisse faire un holocauste devant l'autel de l'Amour; car, et ceci est une règle sans exception, le sacrifice d'un défaut rapporte toujours plus que l'exercice d'une vertu. Je fumais donc comme un traban, quoique parfois les larmes m'en vinssent aux yeux, et dans ma fatuité j'avais déjà fixé le prix de la rançon que devait me payer Marthe pour l'abolition de mon cigare.

— Mon cher Harmodius, dis-je au sous-préfet en rompant le silence, tu as reçu sans doute bien des compliments au sujet de ton mariage? Si je t'aimais moins, depuis longtemps j'aurais joint les miens aux félicitations banales dont on a dû t'étourdir; mais tu connais ma fran-

chise, j'ai voulu pouvoir te complimenter du cœur aussi bien que de la bouche, et pour cela je devais m'assurer par moi-même de la réalité de ton bonheur. Tu as dû remarquer que depuis mon arrivée j'étudiais attentivement ta femme?

— Ah! ah! tu étudies ma femme? dit Dambergeac du ton dont il eût pu me répondre si je lui avais parlé de l'empire des Birmans ou de la colonie du Guazacoalco.

—Oui, mon ami, répondis-je, j'ai observé madame Dambergeac avec le coup d'œil exigeant et presque sévère dont mon attachement pour toi me faisait un devoir. Je suis heureux de pouvoir te le dire aujourd'hui : ta femme me paraît une personne accomplie, et si j'avais l'intention de me marier, je ne pourrais me défendre d'une jalousie secrète; je ne te parle pas de sa famille, de sa fortune, de sa position sociale en un mot; tous ces avantages sont des faits patents qui n'exigent pas d'examen; sa beauté même, quoique remarquable, n'est pas ce qui m'occupe; louer une femme mariée parce qu'elle est belle, ce serait presque lui manquer de respect; ce qui a conquis mon admiration, ce qui dicte mes éloges, c'est la distinction de ses manières, la grâce de son esprit, le charme de sa conversation, ce sont les qualités plus solides encore de son caractère; autant que j'ai pu le découvrir pendant un séjour si court, elle a le cœur le plus généreux, l'âme la plus noble...

— Tu laisses éteindre ton cigare, me dit Harmodius en haussant imperceptiblement les épaules.

Cette observation et le geste dont elle fut accompagnée me prouvèrent que j'étais dans la bonne voie. On doit attaquer les femmes par leurs défauts; pour connaître ceux de madame Dambergeac, j'avais raison d'insister sur ses qualités et de piquer par mes exagérations laudatives l'esprit de contradiction dont les maris

ne sont pas plus exempts que les autres mortels.

— Mon cher Léopold, reprit le sous-préfet après un instant de silence, je vois avec plaisir que tu as conservé toutes les illusions du jeune âge. Pour toi les médailles n'ont pas de revers, les roses pas d'épines, les cieux pas de nuages, les femmes pas de caprices ! En vérité, j'envie ta candeur baptismale.

— Que veux-tu dire? répondis-je en imprimant à ma physionomie l'innocence dont je me voyais ironiquement accusé.

— Écoute, reprit mon ami, malgré ta prétendue aversion pour le mariage, tu prendras femme un de ces jours, c'est moi qui te le prédis. Je faisais en l'honneur du célibat des prosopopées autrement éloquentes que les tiennes, et pourtant j'ai fini par passer le Rubicon. Ton tour viendra plus tôt que tu ne le crois peut-être. Il faut que mon expérience te profite. Je veux te mettre en garde contre cet engouement irréfléchi auquel je te vois enclin. Le mariage, mon cher, n'est pas précisément le septième ciel, comme tu parais le croire.

— Comment! me serais-je trompé? madame Dambergeac.....

— Madame Dambergeac, interrompit Harmodius, est une femme d'un rare mérite et je ne puis que m'applaudir de mon choix. Mais sache-le bien, les anges que tu rêves ne sont pas de ce monde. Marthe a ses imperfections, comme j'ai les miennes, comme nous avons tous les nôtres; ses défauts sont légers, j'en conviens, mais enfin ils existent, et dans l'habitude de la vie les piqûres d'épingle reviennent plus souvent que les coups de poignard.

— Assez, dis-je, afin de l'engager à poursuivre; je ne veux pas être mis dans la confidence de tes égratignures.

— Règle générale, reprit mon ami : si tu dois habiter la province, n'épouse pas une femme élevée à Paris; quelle que soit la position que tu puisses lui offrir, tu ne parviendras jamais à détruire dans son esprit l'idée d'une existence plus agréable et plus brillante. Marthe s'ennuie ici, je le vois bien; l'espèce d'importance que nous donne ma place ne suffit pas pour compenser le peu de ressources qu'offre à un esprit comme le sien la société d'une petite ville. Les femmes, vois-tu, ne ressemblent pas à César, qui aimait mieux, disait-il, être le premier dans une bourgade que le second à Rome; je suis sûr que Marthe abdiquerait volontiers la royauté de C..... pour être la seconde à Paris.

— Je le crois comme toi, répondis-je en souriant; mais un de ces jours tu seras nommé préfet, et alors madame Dambergeac trouvera un théâtre moins indigne d'elle; cet ennui dont tu te plains et dont j'ai en effet remarqué quelques symptômes dans ses yeux n'est donc qu'un mal momentané.

— En second lieu, poursuivit Harmodius, si tu te maries, épouse une femme qui n'ait plus de mère. Le conseil a l'air féroce, mais crois-en mon expérience, tu te trouveras bien de le suivre. Un beau-père et un gendre s'accommodent assez facilement l'un de l'autre. Moi, par exemple, j'ai toujours bien vécu avec monsieur de Bercier. Pourvu que je lui tienne tête à table ou à la chasse que je me laisse battre par lui au trictrac et que j'écoute sans trop bâiller le récit des campagnes de l'armée de Condé, nous sommes les meilleurs amis du monde; mais quant à madame de Bercier, je ne puis la comparer qu'à ces fées malfaisantes qui, dans les contes bleus, ensorcellent les princes nouveau-nés. Sous prétexte d'adorer sa fille, elle me déteste. Du reste, il paraît que c'est une maladie de belle-mère à peu près générale. Elle habite Pau,

fort heureusement; mais toutes les fois qu'elle vient ici, c'est une guerre sourde, continue, impitoyable, qui me rappelle la fable du lion et du moucheron; je suis le lion, mon pauvre Léopold, le lion mis aux abois par un vieux moucheron enjuponné. Tu ne saurais te faire une idée des crimes que, sans m'en douter, je commets journellement, s'il faut l'en croire. Marthe a-t-elle l'air souffrant, ce n'est pas la faute de sa migraine, c'est ma faute; je suis un mari grossier, je sacrifie un être frêle à mon égoïste brutalité; et cependant si je t'avouais la réserve exemplaire à laquelle je me soumets par déférence pour la délicatesse de ma femme, tu te moquerais de moi et tu m'enverrais pour étrennes le calendrier des vieillards.

— Bah! m'écriai-je, surpris d'un pareil aveu.

— C'est comme ça, répondit Harmodius, une demoiselle n'est pas une grisette; tu apprendras cela en te mariant. Autres griefs : d'abord je suis coupable d'être sous-préfet au service du gouvernement actuel; puis, toujours à l'occasion de ma place, plus coupable encore de n'être que sous-préfet à trente ans; coupable de n'avoir que deux chevaux et une seule voiture, coupable des impertinences dont nous abreuvent les hobereaux de mon arrondissement, coupable des cheminées qui fument dans l'appartement de ma belle-mère, coupable des poulets trop rôtis qu'on sert sur ma table, coupable des enfants que je n'ai pas, et Dieu sait si c'est ma faute! coupable...

— Que t'importe ta belle-mère? ta femme t'aime, et pourvu que tu n'aies pas de torts à ses yeux, le reste doit t'être indifférent.

— Sans doute; malheureusement Marthe professe pour sa mère un respect et un attachement qui ne lui permettent jamais de me donner raison.

— La piété filiale est un sentiment fort louable, répondis-je gravement; mais en cas d'exagération, il

me semble que l'amour doit lui servir de contre-poids.

— Voilà où je t'attendais, dit Harmodius en hochant la tête; avec ce grand mot d'amour tu crois avoir répondu à tout; une fois marié, tu verras qu'il ne prévient aucune des petites tracasseries qui peuvent survenir dans le meilleur des ménages. J'aime beaucoup Marthe; elle-même, j'en suis certain, a pour moi un attachement véritable, mais entre cette affection mutuelle, fondée sur une union légitime, et les passions extravagantes de la vie de garçon, il y a une différence qui ne peut être comprise que de ceux qui l'ont éprouvée. On n'aime pas sa femme comme sa maîtresse, retiens cela, Léopold, et l'on ne doit pas non plus attendre d'elle ces frénésies sentimentales qui mettent les grisettes au tombeau. Une jeune fille bien née et religieusement élevée inspire à celui qui l'épouse un respect d'où résulte nécessairement un peu de contrainte. Si j'étais à mon aise avec Marthe, comme je l'étais autrefois avec Léontine ou Euphrasie, par exemple, je lui dirais : Ma bonne amie, adore ta mère par correspondance tant qu'il te plaira, mais, je t'en prie, qu'elle ne vienne plus mettre sa griffe entre ta main et la mienne.

— Ainsi, par considération pour ta femme, tu n'oses pas lui dire ce que tu penses?

— Pas toujours, répondit le prétendu tyran domestique.

L'annonce d'une visite interrompit notre conversation, mais j'en savais assez; une confidence plus détaillée ne m'eût rien appris qui ne pût se deviner par induction; car la position de monsieur et de madame Dambergeac se trouvait expliquée au moyen des antécédents que je venais d'entrevoir. Les crimes reprochés à mon ami par sa belle-mère étaient sans doute de misérables puérilités; à mon avis il n'avait qu'un seul tort, mais fort grave et presque irréparable; tort commun à un trop grand

nombre de maris, pour que je ne m'y arrête pas instant.

La mauvaise opinion des femmes est un préjugé qu'apportent presque toujours en présent de noces les futurs qui ont abusé des plaisirs peu choisis du célibat. Alors de deux choses l'une : ou ils enveloppent dans leur arrêt celle qu'ils épousent, ou par orgueil ils la mettent dans une catégorie à part. Il est de ces hommes à qui sont livrées de pures jeunes filles et qui jettent de la boue aux ailes de ces anges, impuissants qu'ils sont à les suivre dans la sphère d'une chaste passion; d'autres, au contraire, dépaysés et mal à leur aise en face d'une femme vertueuse, creusent autour d'elle un fossé qu'ils n'osent franchir. Tous sont également inhabiles, car un mari ne corrompt sa femme ou ne la laisse indifférente qu'au profit d'un amant futur.

D'après ce qu'il venait de me dire et mes propres observations, Harmodius appartenait à la classe des époux trop réformés par le mariage. Depuis cette époque une préoccupation fixe comme l'idée d'un monomane lui avait dicté sa conduite. Une demoiselle n'est pas une grisette, s'était-il dit; pour obéir à cet axiome aristocratique il avait placé Marthe sur un piédestal, ne comprenant pas, l'imprudent, que plus on élève une statue, plus elle s'éloigne de l'adorateur. Craignant de verser le char conjugal dans les ornières fleuries d'une passion malséante, il s'était prescrit une retenue rigoureuse, capable de dompter les entraînements involontaires de sa nature énergique. Sa conduite passée comparée aux sages et pieuses habitudes de Marthe l'avait jeté dans un accès de pudibondage sans pareil. Ainsi pris à la gorge par le sentiment de son indignité, il ne trouvait jamais sa main assez bien gantée pour caresser la blanche colombe que le ciel lui avait donnée en partage; et, par respect pour

sa femme, il osait à peine l'aimer. Le résultat d'un pareil jansénisme est facile à deviner. Madame Dambergeac accepta le respect et désira l'amour. Sans reconnaissance pour l'un, car elle y était habituée, elle eut trop d'orgueil pour prendre l'initiative de l'autre. Insensiblement, loin d'être flattée par la réserve de son mari et d'y voir un hommage rendu à sa propre vertu, elle s'en trouva blessée comme d'un outrage fait à sa beauté. A ses yeux Harmodius devint un homme froid, indifférent, insensible, sans chaleur dans l'imagination et sans tendresse dans le cœur. Sur le brasier rancunier qui commençait à s'allumer dans l'esprit de la jeune femme, madame de Bercier avait versé largement cette liqueur corrosive qu'on pourrait appeler : huile de belle-mère. Puis enfin monsieur Morisset était survenu, au moment opportun, avec ses yeux langoureux, sa poésie compatissante, et voilà comment mon ami Harmodius était sur le point de devenir fort ridicule pour n'avoir pas compris que, demoiselle ou grisette, une femme ne trouve jamais rien de plus respectueux que l'amour.

VI

Madame Dambergeac était une de ces femmes à caractère complexe, comme il s'en trouve beaucoup dans le monde, en province surtout. Ce n'était ni l'entraînement d'un cœur tendre, ni la fougue d'une organisation ardente, ni l'audace d'une âme corrompue qui l'avaient poussée vers ces sentiers dangereux où je la voyais prête à s'égarer ; c'était, je ne sais quel besoin d'une émotion, d'une intrigue, d'un péril peut-être qui vînt rompre la monotonie de son existence vide et ennuyée. Élevée à Paris, Marthe

n'avait pas pu se résigner encore au séjour d'une petite ville enfouie aux pieds des Pyrénées, ni à la société aussi vulgaire qu'insipide qu'elle était obligée de recevoir. Révoltée en secret contre sa position et ne trouvant pas dans l'intérieur de son ménage ces consolations puissantes qui compensent tout, elle n'avait pas tardé à rendre son mari doublement responsable de son mécontentement féminin. Une fois lancée dans cette voie que lui avait ouverte l'humeur atrabilaire de madame de Bercier, elle y avait marché rapidement. Peu à peu et à son insu Harmodius s'était trouvé coupable d'une foule de torts le plus souvent imaginaires, mais par là même plus graves aux yeux de la jeune femme. Ce qu'il y avait de plus curieux, c'est qu'à force de se persuader qu'elle était malheureuse dans son mariage, mésalliée de cœur, incomprise en un mot, et c'était là le grand mot, madame Dambergeac avait fini par faire adopter cette opinion par la société où elle vivait. Chaque fois qu'elle entrait dans un des salons de C....., appuyée sur le bras d'Harmodius; elle si pâle, si mélancolique, si languissamment ployée: lui si gras, si frais, si athlétique; une compassion universelle accueillait l'ange frêle et souffrante, tandis qu'une réprobation non moins vive accusait le mari d'insensibilité à propos du vermillon de ses joues, et de despotisme en raison de sa prestance colossale. Au rebours de je ne sais quel personnage de Molière, Dambergeac payait l'intérêt de sa bonne mine : coupable, pour tout délit, d'une constitution vigoureuse, il semblait que sa santé fleurît aux dépens de celle de sa femme; criminel d'embonpoint au premier chef, il passait pour un Henri VIII en costume de préfet.

Le rêve le plus cher d'une femme qui, à tort ou à raison, se trouve malheureuse et incomprise, c'est de rencontrer un cœur qui la console, une intelligence qui la devine;

je fus donc obligé de reconnaître qu'avec ses petits vers, ses regards mourants, son pathos doucereux, tout parfumé de mélancolie, de sympathie et autres violettes, le receveur des contributions avait suivi le bon chemin. Ordinairement il est d'habile politique de prendre le contre-pied du rival qu'on veut supplanter. En toute autre circonstance j'aurais cherché à écraser la passion pleurnicheuse de M. Aimé sous les feux redoublés d'une galanterie enjouée, élégante, cavalière ; mais madame Dambergeac s'était tellement identifiée avec son rôle d'ange méconnu, ses habitudes de victime étaient si bien prises, qu'un amour vif et riant m'eût perdu d'abord dans son esprit ; la plupart des femmes prétendent être amusées, celle-ci voulait avant tout être consolée. — Qu'à cela ne tienne, pensai-je : je la consolerai !

Par la force des choses, je me trouvai donc lancé, à la suite de M. Morisset, dans l'arène de l'amour élégiaque et mélancolique ; pour me servir d'une comparaison de jockey dont il n'aurait pu s'offenser, puisque j'en prenais la moitié, mon rival avait l'avance et tenait la corde ; mais grâce à la bonne opinion de moi-même qui me quitte rarement, j'espérais lui enlever l'un et l'autre de ces avantages. Voici les raisons sur lesquelles s'appuyait ma présomption.

M. Morisset était petit, gros et blond, trois défauts capitaux pour jouer le rôle de jeune premier sentimental ; j'étais grand, au contraire ; brun, et c'est la couleur passionnée par excellence ; fort pâle, autre heureux hasard ; enfin suffisamment maigre pour faire croire à une âme dévorante, d'après la règle : La lame use le fourreau. De plus, j'ai dans la physionomie quelque chose de sérieux et de réfléchi qu'il ne tient qu'à moi de tourner en attendrissement profond ou en amère tristesse ; je possède, quand je veux, la figure la plus désespérée qui se puisse

imaginer ; par une petite contraction dont je ne dirai pas le secret, j'amène à volonté sur mes joues une rougeur passagère, et même dans les occasions solennelles, je sais verser jusqu'à trois larmes, ce qui est un terrible moyen de séduction auprès des femmes malheureuses. M. Morisset avait, il est vrai, plusieurs petits talents de société, mais j'ai les miens ; il jouait de la clarinette, je joue du cor anglais, instrument bien autrement plaintif et insidieux ; il faisait des vers : qui n'en fait pas ? A dix-huit ans j'avais écrit une tragédie et trois chants d'un poëme épique.

— Je n'ai qu'une seule chose à faire, me dis-je pour conclusion, c'est d'entonner la cantilène consolatrice que gazouille depuis un an ce beau ténébreux, et d'attaquer la tierce haute d'une si vigoureuse manière qu'on n'entende plus que moi ; et sans plus tarder, je me mis à l'œuvre.

Demeurant à la sous-préfecture, voyant madame Dambergeac chaque jour, pour ainsi dire à toute heure, j'avais pour moi les chances les plus favorables, et je pouvais mettre dans mes démarches autant de suite que de gradations. Insensiblement l'insouciante amabilité que j'avais déployée les trois premiers jours se changea en une réserve pensive accompagnée de distractions et parfois de tristesse. Ma physionomie s'imprégnit d'une expression de plus en plus compatissante et pénétrée, ainsi que fait celle d'un homme qui assiste au plus douloureux spectacle. A l'affût des innocents délits que commettait Harmodius dans l'intérieur de son ménage, mes yeux à chacun d'eux cherchaient ceux de Marthe comme pour lui dire :

— Ange qui souffrez, je porte la moitié de votre croix.

L'irritabilité fantasque et souvent assez maussade de la jeune femme semblait avoir passé dans mon sang. Harmodius se permettait-il quelque jovialité d'un goût un peu

vulgaire, je fronçais le sourcil en réponse à l'expression de pruderie dédaigneuse qui se peignait alors sur la figure de Marthe; faisait-il craquer le parquet sous son pas préfectoral, je sentais le même agacement nerveux qu'éprouvait Marthe; chantait-il, parlait-il, riait-il, en oubliant de mettre une sourdine à sa voix de basse profonde et cuivrée, je souffrais à l'estomac, ainsi que Marthe. Enfin mon ami avait un chien appelé Médor, de mœurs aimables, mais négligé dans sa toilette comme le sont volontiers les griffons, et avec lequel j'aurais fait amitié en toute autre circonstance, nonobstant ses moustaches incultes; dès que je vis qu'il était dans la disgrâce de la sous-préfète, j'imposai silence à mon penchant, et chaque fois que le griffon venait me faire des avances, je les repoussais sans pitié.

— Sais-tu que tu es devenu furieusement petite-maîtresse? me disait Dambergeac, qui par-ci par-là s'apercevait de mon manége sans en deviner la cause.

— Encore une âme qui me comprend, encore un cœur qui sympathise avec le mien, se disait Marthe; et parfois cette pensée se trahissait dans ses yeux.

Quant à M Morisset, qui venait souvent à la sous-préfecture, et que nous rencontrions toujours dans les maisons où m'avait présenté Dambergeac, il ne me disait plus rien; mais son silence même, son attitude roide et gourmée dès que nous étions en présence, l'air d'anxiété ou de courroux avec lequel il semblait épier alors mes démarches, me prouvaient assez qu'il savait à quoi s'en tenir, et qu'un rival est toujours plus clairvoyant qu'un mari. Au malheur d'être jaloux, le poëte joignait le ridicule de parler de sa jalousie. Je faisais les frais de toutes ses conversations avec madame Dambergeac; au lieu de profiter d'occasions que je rendais de plus en plus rares par mes assiduités, il perdait un temps précieux en bouderies, en reproches, en importunités, en sottises de tout genre. Je

n'avais garde de suivre cet exemple et de commettre de pareilles écoles. Je ne prononçais jamais son nom devant madame Dambergeac; on eût dit qu'à mes yeux il n'existait pas. Selon moi, un homme ne doit jamais parler à une femme que d'elle et de lui. J'entretenais Marthe d'elle-même exclusivement, jusqu'à ce que je pusse sans imprudence parler de moi; j'attendais pour cela quelque crime notable d'Harmodius, afin d'avoir, à l'appui de ma déclaration, l'irritation nerveuse que sa femme éprouvait toujours en pareil cas. Une fois ma position de consolateur franchement abordée, j'étais décidé à en finir d'un seul coup avec la rivalité de M. Morisset. L'occasion que je désirais ne tarda pas à se présenter.

Un matin, trois semaines environ après mon arrivée à C...., j'entendis la voix d'Harmodius qui faisait retentir la salle à manger d'éclats inaccoutumés. Je me hâtai de descendre, et je trouvai mon ami dans un accès de franche et turbulente colère qui me rappela le caractère impétueux que je lui avais connu pendant notre cours de droit A propos de je ne sais plus quelle réprimande administrative du préfet de son département, il maugréait à outrance, donnait le métier à tous les diables, et parlait d'aller souffleter le magistrat qui s'était permis de le blâmer. Au moment où j'entrai dans la chambre, Médor, qui avait voulu mettre les pattes sur les genoux de son maître en manière de consolation, venait de rouler sous la table, culbuté par un revers de main, sans doute imaginairement destiné à l'insolent suzerain. A mon tour, je voulus intervenir et faire entendre des paroles de calme et de raison; mais je fus réduit au silence par une phrase énergique, auprès de laquelle les gros mots de Vert-V eussent paru sucrés et collet-montés. Jusque-là dame Dambergeac était restée immobile sur sa ch muette par dédain, et contemplant son mari avec

passibilité que cause une répugnance profonde; à cette dernière apostrophe, qui en effet passait un peu les bornes que doit prescrire à l'emportement le plus vif la présence d'une femme, elle se leva sans dire un seul mot, et sortit de l'air d'une reine outragée. La furie de Dambergeac tomba subitement; à son tour il se leva inquiet et confus; il voulut courir après Marthe, mais par réflexion, il s'arrêta :

— La voilà fâchée, me dit-il, et nous en avons pour quinze jours; car, malgré ses qualités excellentes, elle n'a aucune tolérance pour mes petites vivacités. Cependant, que diantre! personne n'est parfait, et l'impertinence de ce stupide préfet ferait jurer un saint... Si j'essaye de lui parler, elle ne m'écoutera pas; va la trouver, je t'en prie, et dis-lui... dis-lui tout ce que tu voudras, pourvu qu'elle ne boude pas et qu'elle quitte ses grands airs d'impératrice. Nous recevons ce soir, et je n'ai pas envie que toute la ville vienne fourrer le nez dans nos petites discussions de ménage.

Je descendis au jardin, où j'avais vu entrer madame Dambergeac; je la trouvai sous un berceau de charmilles; elle marchait lentement, inclinée et languissante comme la fleur que vient de frapper un orage. En entendant le bruit de mes pas, elle se retourna; j'aperçus alors quelques larmes suspendues aux cils de ses paupières.

— Vous pleurez! m'écriai-je avec un accent aussi pathétique que celui d'Orosmane.

Elle porta son mouchoir à ses yeux, et ensuite essaya de me montrer une figure souriante.

— Quelle idée devez-vous avoir de nous? répondit-elle.

— De vous ou de lui? demandai-je.

— De tous deux; vous êtes moqueur, je le sais, et voici une bonne occasion de vous amuser à nos dépens. Quand vous serez retourné à Paris, vous ferez sans doute à vos

amis de belles histoires sur tout ce que vous avez vu ici; je voudrais bien être là pour entendre ce que vous direz de moi.

J'imprimai à ma physionomie l'expression la plus compatissante qu'il me fut possible d'imaginer, et jetant à la sous-préfète un long et tendre regard qu'elle ne chercha pas à éviter, je répondis à demi-voix :

— Une femme jeune et belle, unissant les grâces de l'esprit aux qualités du cœur, enchaînée à un homme vulgaire, grossier, incapable de l'apprécier : c'est là une histoire bien simple, qui peut se raconter en deux mots.

Il m'avait paru plaisant de voler à mon rival la phrase pathétique qu'il m'avait débitée dans la diligence. Madame Dambergeac la trouva sans doute de bon aloi, car elle l'écouta sans sourciller et d'un air qui ne me défendait pas de poursuivre. Une fois lancé dans le pathos familier aux consolateurs de femmes affligées, l'improvisation était facile; mon propre fonds de lieux communs me suffisait; j'aurais parlé au besoin trois jours et trois nuits sans m'arrêter. Au lieu de remplir la mission dont Harmodius m'avait chargé, j'établis donc victorieusement, toujours dans son intérêt, premièrement : que ma belle interlocutrice était la plus méconnue et la plus infortunée des femmes, comme elle en était la plus ravissante; double proposition qui fut admise sans contestation; secondement, qu'un seul homme au monde était capable de comprendre cet assemblage unique de charmes, de séductions et de souffrance qui se nommait Marthe sur la terre, pour plus tard s'appeler ange dans les cieux : ici je nageais en plein Morisset, et mon éloquence risquait fort de passer pour un plagiat. Heureusement les femmes sont indulgentes pour qui les flatte; elles accusent rarement de redites le miroir qui les montre belles, la voix qui les peint adorées. D'ailleurs, madame, ce jour-là, je

parlai fort bien, je vous jure; je brodai d'une foule d'agréments d'un goût moderne un motif aussi usé que banal; je fis scintiller comme diamants de la plus belle eau toute la verroterie romantique; j'en défilai le chapelet dont je ne passai pas le plus petit *Ave*, ni le moindre *Pater;* je récitai sympathie, attraction, union des cœurs, magnétisme, mysticisme, platonisme, swedenborgisme, passion idéale, angélique amitié, amour séraphique, âme jumelle, âme dépareillée, toute la litanie sans en manquer un mot. Il va sans dire que l'âme dépareillée était celle de Marthe, et la jumelle éprise de sa sœur, mon âme à moi, mon âme exaltée et dévorante, voyez-vous, qui depuis bientôt trente ans soupirait nuit et jour en demandant au ciel son autre moitié.

Madame Dambergeac s'était assise au commencement de mon discours, en femme résignée à l'écouter jusqu'au bout; de temps en temps elle m'interrompait par une de ces observations railleuses dans la forme seulement, qui, au lieu de barrer la route, ouvrent des voies nouvelles à l'orateur; malgré le démenti d'un sourire incrédule, son attention profonde me garantissait l'intérêt que lui inspirait mon hyper-amphigourique phraséologie.

— Je ne vous crois pas, me dit-elle en répondant à ma théorie sur le dépareillement des âmes; on n'éclôt point ainsi par couple. Ce sont là des chimères, des rêveries! Mais, pourquoi ne pas l'avouer? ces chimères me semblent douces, ces rêveries ne bercent que les cœurs élevés. Sans vouloir préoccuper mon esprit des miraculeux effets que vous attribuez à la sympathie, je ne puis nier certains de ces effets que j'ai éprouvés moi-même. Il est assurément des choses que l'on devine sans les voir, des personnes que l'on pressent avant de les rencontrer. Vous, par exemple, que je vois depuis si peu de temps, il me semble que je vous ai toujours connu.

— Connu! répétai-je en moi-même; mais autant ma pensée était irrespectueuse et triviale, autant mes paroles se produisirent humbles et châtiées :

— Puisqu'il en est ainsi, madame; puisque vous comprenez si bien ce que j'exprime si mal, ne m'accorderez-vous pas les priviléges d'une liaison ancienne, et, de mon côté du moins, éternelle?

— Mon amitié! répondit Marthe sans me laisser achever et en promenant ses longs yeux bleus dans l'espace, d'un air pensif et indécis.

— Me voilà sur la même ligne que M. Aimé, me dis-je tout bas. Cette pensée et le mot que venait de prononcer la jeune femme, m'inspirèrent soudainement l'à-propos le plus machiavélique :

Votre amitié, madame, ah! c'est trop ou trop peu,

répondis-je avec l'accent d'un homme qui, comme autrefois Olinde, désire beaucoup, mais espère peu.

Madame Dambergeac tressaillit et me jeta un regard profond, tandis qu'une rougeur ardente s'étalait sur ses joues habituellement pâles.

— Ceci doit être l'heure dernière du Morisset, pensai-je; et, reprenant avec une audace sans égale :

— Pardonnez-moi cette citation poétique; vous le savez, quand on a le malheur de faire des vers, on est malgré soi poursuivi par les réminiscences. Si votre regard ne m'eût pas arrêté, je vous aurais, je crois, récité tout un sonnet que je composai l'autre jour pour cet être prédestiné qui se dévoile dans nos rêves avant de se montrer à nous sous la forme vivante; si je vous disais qu'il y a trois semaines, en venant à C...., et par conséquent avant de vous avoir jamais vue, mon imagination le douait, cet être désiré, de ces cheveux blonds, de ces yeux bleus, de cette pâleur de rose blanche, de toute

cette physionomie suave et mélancolique que je contemple aujourd'hui, refuseriez-vous encore de croire aux pressentiments?

— Dites-moi vos vers, répondit la jeune femme d'une voix sourde.

Sans hésiter, sans y changer un seul mot, je récitai le sonnet du receveur des contributions.

— Avez-vous lu cela à quelqu'un? reprit madame Dambergeac, dont la figure exprimait une stupéfaction qu'elle cherchait en vain à déguiser.

— A personne... je me trompe; je l'ai récité, je crois, à M. Morisset, qui était mon compagnon de voyage. Que dites-vous de la ressemblance de ce portrait peint par moi avant que j'eusse vu le modèle?

— Vos vers sont charmants, me répondit Marthe d'une voix rapide et entrecoupée; ils méritent la faveur qu'ils demandent. — Et tirant de son fichu un petit papier, elle le mit dans ma main, se leva, s'enfuit, et disparut bientôt derrière les charmilles.

Stupéfait à mon tour du succès de ma fourberie, je restai un instant immobile, écoutant le frôlement de la robe à travers les feuilles, et doutant si je ne rêvais pas. Machinalement j'ouvris le papier resté dans ma main; une boucle de cheveux s'offrit à ma vue; une jolie boucle dorée, soyeuse, récemment coupée, et, selon toute apparence, destinée à l'auteur légitime du sonnet, qui l'attendait depuis près d'un mois.

— *Sic vos non vobis,* dis-je en me laissant tomber sur le banc avec une hilarité d'écolier. — Ah, messire *de* Morisset, vous serez habile si vous parez ce coup de Jarnac. Vous voilà convaincu d'avoir pillé mes vers ou de m'avoir fait le confident de votre amour; un vol ou une indiscrétion au premier chef!

Je plaçai la boucle dans la poche de mon gilet du côté

du cœur; je crois même qu'auparavant je la baisai, non sans plaisir. Amour à part, les cheveux d'une jolie femme ont un charme réel et sont très-doux aux lèvres. En rentrant, je trouvai Harmodius qui venait à ma rencontre.

— Merci de ton intervention, me dit-il, Marthe ne boude plus.

VII

J'attendais avec impatience la scène qui ne pouvait manquer d'avoir lieu à la première entrevue de la sous-préfète et de son poétique adorateur. Le soir même ma curiosité fut satisfaite. Les appartements étaient remplis depuis longtemps lorsqu'on annonça M. *de* Morisset. Madame Dambergeac, qui dès le commencement de la soirée avait eu les yeux fixés sur la porte, donna la première à son Sigisbée l'occasion d'un entretien qu'ordinairement elle différait et qu'elle éludait parfois pour en mieux faire sentir le prix ; par un de ces regards que comprennent les amants, elle l'autorisa à venir lui parler.

De l'angle du salon où j'étais assis, caché derrière le buste opulent de madame Capricard, qui passait pour la quinzième fois à l'écarté, je ne perdais aucun des mouvements des interlocuteurs, et, sans l'entendre, je pouvais deviner leur dialogue, comme on comprend des yeux le sens d'une pantomime bien jouée. Sans laisser au poëte le temps d'achever son salut, madame Dambergeac lui adressa une interpellation sans doute foudroyante, car il pâlit et s'appuya contre la cheminée comme s'il eût été près de se trouver mal. Tandis qu'il balbutiait une réponse que son émotion devait rendre inintelligible, la jeune femme y coupa court d'un seul mot, renfermant selon toute apparence un congé décisif, lui jeta un regard aussi

dédaigneux que despotique, s'approcha d'un groupe de dames assises en cercle au milieu du salon, et prit un fauteuil, de l'air dont Junon devait monter sur son trône.

M. Morisset resta quelque temps le dos contre la cheminée, menaçant d'une catastrophe imminente la pendule et les candélabres qui y étaient posés, et rongeant ses gants l'un après l'autre. Tout à coup il secoua sa consternation par un violent effort sur lui-même, parcourut l'appartement d'un regard sombre et inquisitorial, et, m'ayant aperçu derrière le turban démesuré de madame Capricard, qui gagnait en ce moment sa seizième partie d'écarté, il vint à moi par une marche en biais, comparable à la tortueuse manœuvre d'un serpent.

— Je désire vous parler, me dit-il d'un ton grave.

Je me levai, nous sortîmes du salon, et nous entrâmes dans la salle de billard, où nous pouvions causer dans l'embrasure d'une fenêtre, sans être écoutés ni dérangés.

— Monsieur de Cast, me dit le poëte, en fixant sur moi ses gros yeux, plus saillants encore que de coutume, et qui, certes, m'auraient donné la mort, s'ils eussent pu darder l'effluve empoisonnée que lance, dit-on, la prunelle du crapaud. — Il y a dans votre conduite envers moi une ruse, une rouerie, une noirceur diabolique que je ne peux deviner qu'à demi, car je ne suis pas sorcier; il faut m'en donner l'explication ou m'en rendre raison.

— Explication, non; raison, oui; et quand vous voudrez, répondis-je.

— Demain, reprit M. Morisset, d'un ton tragique.

— Demain soit; mais vous penserez sans doute, ainsi que moi, qu'il convient de donner un prétexte quelconque à une rencontre qui, sans cette précaution, serait une bonne fortune pour la médisance

— La réputation d'une coquette mérite-t-elle tant de soins? Cependant, qu'à cela ne tienne; le prétexte ne

nous manquera pas. Allez vous mettre à l'écarté et jouez mal ; je me charge du reste.

— Jouer mal m'est facile, c'est mon habitude.

Sans autre discussion, je rentrai au salon ; madame Capricard venait de renvoyer son dix-septième partner ; je pris le siége vacant sur lequel aucun joueur n'osait plus s'asseoir, et, après avoir adressé à la victorieuse *notairesse* mon compliment sur le goût délicieux qui avait assorti sa robe vert-pomme, son turban ventre de biche et son écharpe ponceau, j'entamai la partie. Au même instant, M. Morisset s'installa derrière moi, et me prévint de sa présence, en jetant sur le tapis une pièce de vingt francs, qu'il pariait de mon côté. Je commençai par me donner le roi et la dame d'atout, que j'écartai aussitôt, en feignant de prendre du pique pour du trèfle.

— La vole ! clama madame Capricard.

Lorsqu'on ne sait pas tenir ses cartes, on doit demander conseil, dit M. Morisset, d'un ton sec.

Je me retournai.

— Je ne reçois pas de leçon, mais j'en donne quelquefois, répondis-je, en le toisant du regard.

Le second coup, madame Capricard ne me donna pas un atout ; elle n'en donnait jamais. En revanche, j'avais brelan de sept ; je jetai gaillardement sur le tapis le neuf de carreau, ma meilleure carte.

— Le roi !.... Vous avez joué sans proposer ; j'en marque deux.... J'ai gagné, cria madame Capricard, enivrée de son dix-huitième triomphe, mais, pour la dix-huitième fois, désolée de n'avoir joué que dix sous par partie ; et, d'un tour de main, elle fit passer notre argent de son côté aussi prestement que si elle eût manié un rateau de roulette.

— Il est impossible de jouer d'une manière plus stu-

pide, dit mon rival, d'un ton non moins provoquant que la première fois.

— Il est impossible d'être plus impertinent, répondis-je, avec une aménité égale à la sienne, et en le regardant entre les deux sourcils.

Tout le monde avait les yeux sur nous ; personne ne disait mot ; Marthe, plus pâle encore que de coutume, semblait souffrir beaucoup, sans oser parler : c'est à moi seul que s'adressaient ses regards suppliants, indice qui me prouva que près d'elle, du moins, ma partie était gagnée. Madame Capricard, qui me portait quelque intérêt, eût, je crois, consenti à perdre ses dix sous si elle eût pu prévenir à ce prix la querelle que chacun jugeait inévitable. La comédie jouée, M. Morisset sortit du salon, et j'allai faire l'agréable auprès d'un groupe de femmes. Un moment après, Harmodius me prit à part :

— A qui diantre en avez-vous tous deux ? me dit-il d'un ton bourru. Je viens de laver la tête à Morisset. Une dispute au jeu ! Qu'est-ce que cela signifie ? Prenez-vous mon salon pour un tripot ?

— Cela signifie, répondis-je, que j'échangerai demain une balle ou un coup d'épée avec monsieur le receveur. Je compte sur toi.

— Que la peste t'étouffe ! je suis déjà en guerre avec mon préfet, il ne me manque plus que d'être le témoin d'un duel, pour recevoir de sa main les étrivières au grand complet. Tu me laisseras arranger ça, n'est-ce pas ?

Je répétai à Dambergeac les paroles qui avaient été prononcées de part et d'autre. Il se mordit les lèvres avec une mauvaise humeur croissante.

— Allons, dit-il, comme il vous plaira, coupez-vous la gorge. Puis, avec un accent où perçait une sorte d'inquiétude, il reprit :

— Es-tu moins maladroit aujourd'hui que tu ne l'étais à l'École de droit ?

— Au pistolet, répondis-je, je suis à peu près sûr de toucher un éléphant à cinq pas ; à l'épée je suis de la force de M. Jourdain : pourvu qu'on ne pousse pas en tierce avant de pousser en quarte, je ne crains rien.

— A merveille, dit Harmodius en sifflant tout bas, ce qu'il faisait chaque fois qu'il éprouvait une vive contrariété, j'ai été au tir et j'ai ferraillé avec Morisset ; ton affaire est claire. Veux-tu que j'aille lui donner une paire de soufflets ? après la scène qu'il s'est permise chez moi, ce serait assez naturel, et demain je passerais le premier.

Je pris la main d'Harmodius et la lui serrai sans répondre. En ce moment je fus tenté de rendre à madame Dambergeac la boucle de cheveux qu'elle m'avait donnée.

Mon ami voyant qu'une rencontre était nécessaire, décida qu'elle aurait lieu à l'épée et alla s'entendre à ce sujet avec M. Morisset. Le lendemain, à sept heures, nous étions sur le terrain. Sans aucune explication j'ôtai ma redingote, mon adversaire en fit autant et les témoins croisèrent nos deux lames. Le poëte fondit aussitôt sur moi en me portant coup sur coup une demi-douzaine de bottes furibondes et fort variées, autant que je pus en juger dans la chaleur de l'action. J'évitai les premières tant bien que mal, mais à la dernière j'arrivai trop tard à la parade selon ma mauvaise habitude, et je reçus le coup dans le bras.

— Touché ! cria Dambergeac, qui voyait que *j'avais du pire,* ainsi que dit César dans ses Commentaires.

— Touché ! répétai-je, peu désireux de servir plus

longtemps de plastron aux furieuses estocades du receveur des contributions.

M. Morisset essuya son épée avec son foulard, puis il rengaîna d'un air fort noble; Harmodius me banda le bras et nous rentrâmes à la ville par des chemins différents.

— Tu n'as heureusement qu'une égratignure, me dit le sous-préfet qui se connaissait en pareille matière.

— Je souffre passablement et je suis sûr d'avoir bientôt la fièvre, répondis-je, sans penser un mot de ce que je disais; mais j'avais mes raisons pour donner à ma blessure un caractère de gravité propre à me rendre intéressant.

En rentrant à la sous-préfecture, je m'installai politiquement dans ma chambre, dont j'espérais faire désormais, grâce à ma défaite propice, le quartier général de mes opérations. Mes prévisions ne furent pas trompées. Madame Dambergeac, amenée par son mari, ne tarda pas à venir me voir, afin de m'offrir ces soins féminins que rien ne saurait remplacer, et qu'autrefois les plus chastes châtelaines prodiguaient sans scrupule aux chevaliers blessés pour elles. Une affaire administrative ayant bientôt réclamé le sous-préfet, Marthe resta seule avec moi. Le trouble et l'émotion qu'avait comprimés la présence de son mari éclatèrent alors, peut-être en dépit d'elle-même. Prenant la main que j'abandonnais sur le bras de mon fauteuil :

— Vous n'avez donc pas pensé à moi! me dit-elle, lorsque vous avez voulu vous battre?

— Mais au contraire, répondis-je en souriant; je crois que je me suis battu parce que je pensais à vous.

— Un duel où vous pouviez être tué, à propos d'une partie d'écarté, reprit-elle en se détournant pour me dérober une rougeur légère.

Nous étions devant une fenêtre; moi languissamment assis, elle debout à mon côté, et gardant ma main dans la sienne. En ce moment le pas d'un cheval se fit entendre dans la rue; madame Dambergeac le reconnut sans doute, car elle se pencha pour voir le cavalier qui passait; ayant imité ce mouvement, j'aperçus M. Morisset, trônant sur son coursier, avec une roideur majestueuse, digne d'un empereur romain; ses yeux dirigés vers nous brillaient d'un éclat martial, et à chaque mouvement de la monture, ses longs cheveux dansaient sur ses épaules comme s'agite la crinière d'un lion triomphant.

— Voilà mon vainqueur, dis-je avec humilité; il vient sans doute vous demander sa couronne.

Si tel était le but de la promenade belliqueuse de M. Morisset, il dut se convaincre à l'instant même que nous avions joué ensemble à qui perd gagne.

— Une couronne! répondit Marthe en donnant à ses paroles cet accent d'ironie que les femmes seules savent trouver, — ce serait dommage : elle cacherait le large front de poëte que se fait M. Morisset à coups de rasoir.

— Est-ce aujourd'hui seulement que vous avez découvert la petite coquetterie de M. *de* Morisset? dis-je sans pouvoir m'empêcher de sourire.

— Peut-être. Mais vous, n'enviez-vous pas son teint de rose? Sans doute votre duel lui aura fait oublier le vinaigre qu'il boit, dit-on, pour se rendre pâle.

Le poëte sembla deviner nos paroles, car en passant devant la fenêtre, ses yeux nous lancèrent un regard furieux, auquel je ripostai par un autre qui voulait dire : Tu m'as blessé, *mio caro,* mais en ce moment je te tue.

Madame Dambergeac, obéissant à l'instinct qui anime

les femmes alors qu'elles n'aiment plus, compléta la catastrophe de son ancien adorateur par une pantomime aussi agréable pour moi qu'elle dut être cruelle pour lui. Aux yeux de mon rival, elle me prit la tête entre les deux mains, et l'appuya contre le dos du fauteuil, en employant une contrainte douce et gracieuse dans laquelle un témoin devait lire les soins attentifs de l'amour; puis, comme si cette victoire n'eût pas dû me suffire :

— J'ai prévenu mon mari, me dit-elle, qu'après la scène d'hier, je croyais ne plus devoir admettre chez moi ce monsieur; nous ne le recevrons plus.

— Le Morisset a vécu ! m'écriai-je lorsque je fus seul, ainsi ma tâche est accomplie : Harmodius est sauvé. Maintenant il faut partir, et demain sans plus tarder. Madame Dambergeac a réellement les cheveux trop soyeux, les mains trop blanches, la voix trop douce, les yeux trop lents à fuir les miens : oui, je partirai ! Encore ce sacrifice à ton autel, amitié sainte ! et celui-là sera plus douloureux peut-être que ne l'est celui de mon sang qui coule en ce moment pour toi.

VIII

Il est sans doute inutile de vous le dire, madame, après cette journée romanesque je ne pus fermer les yeux; mais ce qu'il me faut avouer, non pas sans confusion, c'est que ma blessure n'entra pas pour moitié dans mon insomnie. Plus cuisante encore que la douleur, une préoccupation imprévue fit de mon lit un brasier sur lequel je me retournai huit heures durant, sans trouver le côté du repos. Vainement j'appelai à mon secours mes

narcotiques accoutumés ; je multipliai deux chiffres par deux autres, ce qui est le plus prodigieux tour de force d'arithmétique qu'il me soit donné d'accomplir ; je défilai la chronologie des rois de France depuis Pharamond, exercice mnémotechnique dont l'effet ordinaire est de me laisser profondément endormi au beau milieu des rois fainéants, mais que je conduisis cette fois en enrageant jusqu'à Louis-Philippe ; enfin, ressource dernière, opium jusqu'alors infaillible, je récitai une ode de ma composition, dans le goût des harmonies de Lamartine ; j'eus un moment d'espoir promptement déçu ; je bâillai, mais je ne dormis pas.

A la lueur de la veilleuse qui brûlait dans ma chambre, une vision obstinée voltigeait devant moi, semblable à ces papillons nocturnes qu'au clair de la lune l'œil entrevoit dans la pénombre. Cette apparition n'avait rien d'effrayant ni de funèbre, comme l'heure eût paru l'exiger ; elle n'offrait pas non plus les monstruosités qu'enfante le délire de la fièvre : Hoffmann et Anne Radcliffe, ces grands experts en fantasmagorie, y eussent désiré sans doute plus de terreur ou d'extravagance. En un mot, ce n'était ni un fantôme ni un cauchemar ; mais l'un ou l'autre eût mieux valu pour mon repos. C'était, déjà vous l'avez deviné, madame, une figure de femme, jeune et gracieuse comme la vôtre, un visage pâle et charmant couronné d'un diadème de cheveux blonds, appuyé sur des mains divinement blanches, comme pose sur ses deux ailes une tête de petit ange, et dont les yeux bleus restaient fixés sur les miens avec une ténacité si douce, que la tremblante lueur des étoiles est seule comparable à la mollesse de ce regard. Un autre eût remercié le ciel et donné son âme à ce songe doré ; mon vœu de vertu me le fit repousser d'abord, comme s'il fût sorti de l'enfer, et m'inspira pendant quelque temps un courage digne de

saint Antoine. Mais, ô fragilité! je dus bientôt me convaincre que la cour de Rome a raison de se montrer rigoureuse et pour ainsi dire inexorable sur le chapitre des canonisations. Il n'y a plus de saints, madame, de saintes, je ne dis pas! Pour moi, il le faut avouer, l'épreuve me trouva moins fort à la fin qu'au commencement. Malgré mes exorcismes, le séduisant démon restait à mon chevet en souriant d'un air moqueur; si je me retournais afin de ne plus le voir, il passait dans la ruelle; levais-je les yeux au ciel en implorant du secours, je l'apercevais bientôt coquettement drapé dans les rideaux et laissant tomber sur moi son regard plus pénétrant que jamais; enfin, pour me soustarire à cette fascination, essayais-je de fermer les paupières, il me semblait qu'un souffle magnétique les entr'ouvrait malgré moi, et la Proserpine de ma tentation, soudainement réduite à la taille de la reine Mab ou de la fée Urgande, venait se coller sur ma prunelle comme pour se faire admirer de plus près.

Ce rêve, ennemi de mon repos, cet ange sans pitié, ce démon souriant, ai-je besoin de vous le nommer, madame? C'était l'image de Marthe.

Après m'être longtemps débattu contre ma vision comme autrefois Jacob, je me sentis terrassé tout à coup, ainsi que l'avait été le patriarche; seulement, au lieu de me tordre le jarret, la main de mon surnaturel antagoniste me prit au cœur, et à la fin de la lutte je me trouvai, non pas boiteux, mais amoureux. Amoureux de la femme de mon ami!

A cette idée, j'entrai dans une profonde indignation contre moi-même.

— Eh quoi! me dis-je, une pareille délauyanté serait-elle possible! Tromper Hermodius! Trahir à la fois l'amitié et l'hospititalité!

L'amitié et l'hospitalité! Quand j'eus répété ces deux

grands mots avec une sainte emphase, je leur donnai un corps, j'en fis deux êtres vivants pour les rendre plus forts contre moi; je les armai de glaives flamboyants et les mis en faction l'un vis-à-vis de l'autre. à la porte de l'Éden où, en dépit de moi-même, je brûlais de pénétrer. Mais à peine eus-je vertueusement posé ces deux sentinelles, en leur prescrivant pour consigne de me chasser sans pitié, qu'entre leurs faces rébarbatives je vis apparaître la douce figure de Marthe, dont les yeux bleus semblaient me dire :

— Entrez et ne craignez point leurs grands sabres qui ne coupent pas; entrez : ici est le paradis.

Alors je ne m'indignai plus contre moi, mais contre celle dont l'image tentatrice s'obstinait à me persécuter ainsi.

— Moi, Léopold de Cast, amoureux de cette beauté dolente, précieuse, sentimentale et incomprise! m'écriai-je avec dépit; d'abord quand même elle ne serait pas la femme d'Harmodius, c'est-à-dire sacrée pour moi, il me serait impossible de l'aimer. Qu'a-t-elle en effet pour plaire? Elle est blonde, couleur fade; en second lieu, elle a les yeux bleus, et je n'ai jamais pu les souffrir; ensuite elle est pâle, et la pâleur ne sied qu'aux brunes. Je ne parle pas de l'expression habituelle de son visage, on dirait d'une colombe de mauvaise humeur; enfin elle se tient mal; elle affecte des poses languissantes ou maladives qui ne l'empêchent pas de déjeuner à la fourchette, et toutes ces mignardises mélancoliques me sont insupportables; et puis quelle prétention dans l'esprit, quelle afféterie dans les manières, quel jésuitisme dans le cœur! Aimer cette Araminthe de Gascogne! Bon pour monsieur Morisset, mais moi! Ce serait à ne pas oser reparaître à l'avant-scène de l'opéra.

Lorsque j'eus tout dit, j'allumai une bougie et je pris

sous mon oreiller la boucle de cheveux que madame Dambergeac m'avait donnée, décidé à faire de ce gage sentimental un auto-da-fé symbolique et à brûler ainsi mon amour en effigie. Par je ne sais quelle nouvelle ruse du malin esprit, le papier de soie s'ouvrit dans mes doigts et les cheveux tombèrent sur le lit. Malgré l'anathème dont je venais de frapper les blondes chevelures en général et celle de Marthe en particulier, l'échantillon que je possédais me parut d'une finesse, d'une douceur, d'une beauté merveilleuse. Pour le mieux voir je le mis sur la paume de ma main; sa spirale dorée sembla s'y rouler d'elle-même d'une manière toute mignonne et m'envoya, comme par caresse, une senteur si suave que je ne pus résister au désir de la respirer de plus près; mais ma main se trompa et ce fut ma bouche qui but le parfum.

— Au diable! m'écriai-je en jetant la boucle de cheveux au milieu de la chambre; je suis amoureux fou de cette femme, cela paraît certain. Que faire maintenant et comment sortir de là?

Alors s'établit en moi la lutte des deux principes qui, de toute éternité, se partagent le monde, selon les manichéens. Il me sembla qu'à mes oreilles se suspendaient simultanément, pendeloques étranges, deux anges, l'un blanc, l'autre noir, qui me parlaient tour à tour, chacun en sens contraire de sa couleur; car les paroles du blanc étaient sombres, celles du noir rayonnantes.

— Pars, me disait d'un ton austère la voix honnête; tu as vaincu ton rival, il faut te vaincre maintenant. Le plus noble triomphe auquel l'homme puisse aspirer est celui qu'il remporte sur lui-même, ainsi l'ont décidé toutes les religions et tous les philosophes. L'amitié qui te lie à Dambergeac est une fraternité volontaire. Après en avoir rempli les devoirs, de quel front oserais-tu les violer? —

Puis le vertueux conseiller me coulait dans l'oreille les noms de Damon et de Pythias, d'Hippolyte et de Scipion l'Africain.

— Reste, clamait à son tour le mauvais génie ; par quel niais scrupule, par quelle pruderie stupide refuserais-tu le trésor qui appelle ta main ! On t'aime, tu dois aimer ; ne pas comprendre une femme est plus qu'une faute, c'est une sottise.

— Déloyal ! criait l'un.

— Imbécile ! reprenait l'autre.

— Rappelle-toi le coup d'épée dont, à l'école de droit, Harmodius gratifia Mosbourg à ton intention, tandis que tu étais cloué dans ton lit par la fièvre.

— Rappelle-toi Caroline, dont Harmodius te déroba le cœur à l'occasion de cette même fièvre.

— Sois reconnaissant et paye ta dette.

— Sois homme et venge-toi.

Ainsi parlaient l'ange blanc et l'ange noir ; mais, il faut l'avouer, les raisons du dernier acquéraient à chaque instant plus d'énergie à mesure que baissait la voix et, selon moi, la logique de son adversaire. En vérité, madame, je ne saurais vous dire où l'avocat du fruit défendu allait chercher ses arguments, tant ils arrivaient drus et abondants, captieux et subtils ; sans doute ils lui étaient échus dans l'héritage de son grand-père le serpent. Insensiblement, l'oreille où prêchait ce maudit s'ouvrit plus grande que l'autre, émerveillée des choses éloquentes que peut contenir une mauvaise cause.

— Et pourquoi, dis-je à la fin, briderais-je mon désir par un sot raffinement de délicatesse? Supposons Harmodius à ma place et moi à la sienne ; certes, comme je le connais, il chercherait à m'enlever ma femme ainsi qu'il m'a déjà enlevé ma maîtresse. Alors ma probité n'est qu'une duperie.

Convaincu par ce dernier raisonnement, je me levai dans une détermination hostile et immorale propre à compromettre à jamais le bonheur domestique de mon ami. Un arrêt imprévu me retint sur la pente glissante ; la première personne qui entra dans ma chambre pour s'informer de l'état de ma blessure fut Harmodius lui-même. En le voyant paraître, drapé en toute sérénité dans sa robe de chambre à ramages rouges et verts, un remords subit réveilla la vertueuse moitié de mon cœur.

— Non, je ne te demanderai pas dent pour dent et œil pour œil, dis-je en moi-même ; sois absous de Caroline ; demain je partirai sans que tu connaisses jamais le danger que tu as couru et la grâce que t'accorde mon amitié.

Lorsque Marthe vint me voir, j'étais décidé à lui apprendre ma résolution et à lui faire partager mon héroïsme. Après une demi-heure d'entretien, je ne sais comment cela se fit, ce fut elle qui se trouva assise dans mon fauteuil de malade, ce fut moi qui me trouvai devant elle, à genoux ; je ne lui avais pas dit un seul mot de mon départ, je lui parlais, au contraire, de rester à jamais à C..., d'y vivre près d'elle, pour elle ; en un mot de toutes ces folies qu'improvise la passion et qu'écoute la faiblesse. Au milieu d'une période de plus en plus coupable envers la sainte amitié que j'attestais un moment auparavant, j'entendis un bruit de pas presque imperceptible, venant de la chambre qui précédait la mienne. Mes yeux se portèrent aussitôt vers la porte placée en face de moi ; au fond du trou de la serrure, qu'éclairait un large rayon de soleil, j'aperçus distinctement le plus effroyable objet que puisse découvrir un amant en tentative de *criminal conversation*, j'aperçus un œil. Je dois le dire, un frisson me courut par toutes les veines. Il me sembla que cet œil inconnu était un pistolet braqué con-

tre nous, et que j'allais sentir sa balle dans mon cœur lorsqu'elle aurait eu traversé le corps de la jeune femme assise devant moi. L'excès du danger me donna la présence d'esprit dont j'avais besoin : sans me lever, sans changer de maintien, conservant au contraire la physionomie et le geste pathétique de l'homme qui sollicite et n'obtient pas, je dis tout bas à Marthe :

— Ne vous troublez point et conservez votre sang-froid; ne tournez pas la tête, ne regardez pas la porte; quelqu'un nous écoute, mais il n'a encore rien entendu. Je prends tout sur moi; traitez-moi durement; soyez la femme d'Harmodius.

Madame Dambergeac se leva avec la rapidité de l'éclair, étendit le bras vers moi par un geste souverain, arma ses yeux de leur plus majestueux regard et dit d'une voix haute et ferme :

— Monsieur de Cast, si je n'attribuais pas à la fièvre de votre blessure la folie de votre langage, je ne vous reverrais de ma vie; je veux bien oublier ce qui vient de se passer, à condition que vous n'oublierez plus vous-même que je suis la femme de votre ami.

A ces mots, elle s'éloigna d'un pas aussi imposant que son langage; et moi, en voyant cet admirable sang-froid, ce sublime courage, je me sentis épris de cette femme plus que je ne me l'étais avoué jusqu'alors. Au moment où elle ouvrit la porte, j'aperçus Harmodius au milieu de l'autre chambre; lorsque sa femme passa devant lui, il lui prit la main qu'il porta à ses lèvres, puis il entra, referma la porte et s'assit près de moi.

— Quand espères-tu être guéri? me dit-il en me regardant avec attention.

— Dans huit jours, répondis-je froidement.

— Tant mieux : jusque-là je te demande de ne cher-

cher querelle à personne; lorsque tu pourras tenir un pistolet ou une épée, c'est à moi que tu aurais affaire.

— A toi ! dis-je en jouant l'étonnement.

— Tu es amoureux de ma femme, reprit Dambergeac, et tu cherches à la séduire. Une lettre m'a prévenu ce matin.

— Une lettre de monsieur Morisset...

— C'est possible, mais de lui ou d'un autre, peu importe. Je sais le cas que l'on doit faire d'une lettre sans signature, mais j'en crois un témoignage plus digne que celui-là; ce témoignage, c'est le mien. Je viens de te voir et de t'entendre, tout à l'heure, là, derrière cette porte; rends grâce au ciel de n'avoir pas réussi, car si je n'avais pas acquis par moi-même la preuve de l'innocence de Marthe, en ce moment vous ne vivriez plus ni l'un ni l'autre.

Pour donner plus d'autorité à ses paroles, Harmodius tira de sa poche un magnifique kandgiar d'un aspect impitoyable.

— Il est heureux que j'aie vu ton œil à temps, pensai-je; une minute plus tard, c'eût été une seconde édition de Françoise de Rimini.

— Harmodius, dis-je ensuite avec sang-froid, car mon thème était fait, tu sais tout, il serait donc inutile de te rien déguiser. Ta femme est jeune, belle, charmante; depuis près d'un mois, je la vois à chaque instant; pour vivre ainsi près d'elle sans danger, il eût fallu être un saint et je suis un homme; tu l'as dit, je l'aime.

Dambergeac fit un mouvement; je l'arrêtai d'un geste, et je repris : — Je l'aime, mais je ne le lui aurais jamais dit, car je t'aime aussi, toi. Hier je voulais partir quoique souffrant et blessé. Aujourd'hui la fièvre a été plus forte que ma raison; un instant j'ai oublié notre amitié et j'ai été coupable envers toi; j'ai eu tort, pardonne-moi.

Harmodius refusa la main que je lui présentais.

— Tu devines bien, ajoutai-je, que je ne me battrai pas avec toi; je ne me défendrais point, et sans doute tu n'as pas envie de m'assassiner; tu es sûr de l'attachement et de la fidélité de madame Dambergeac, que te faut-il de plus? Crois-tu d'ailleurs que je veuille de nouveau m'exposer à être traité par elle comme je l'ai été aujourd'hui?

— Oui, on t'arrangeait assez mal à ce que j'ai vu, répondit Harmodius que désarmait en ce moment la vanité satisfaite; — il paraît que tu as eu ton Waterloo.

— Complet et irréparable, répondis-je en souriant d'un air résigné; ainsi envoie-moi à Sainte-Hélène, mais ne me tue pas avec ton grand couteau.

Harmodius rit comme moi et prit ma main.

— Allons, dit-il, puisque tu es Napoléon, je serai Louis XVIII. — *Union et oubli!* — Mais si tu veux m'en croire, suis ta vertueuse détermination d'hier. Pars; tu reviendras nous voir quand tu seras raisonnable et guéri de ta passion... C'est qu'il faut en convenir, Marthe est aimable et jolie, à ta place j'aurais peut-être failli comme toi... quoique la femme ou la maîtresse d'un ami soient sacrées...

— Témoin Caroline, répondis-je en faisant allusion à mon ancienne mésaventure de l'École de droit.

— Ah! oui, Caroline... Parbleu! j'avais oublié Caroline, s'écria Dambergeac, qui soudain éclata de son plus gros rire, en m'écrasant sans pitié de sa supériorité en fait de galanterie.

Ma blessure n'était rien; il fallait partir: mon séjour à C..., au lieu de servir mon ami, ne pouvait plus que compromettre son bonheur : la destinée de Marthe dépendait de ma raison. A plusieurs reprises, depuis la veille, ma détermination avait été bien arrêtée; en ce moment, j'éprouvais à l'exécuter un regret invincible. Je

n'étais pas réellement amoureux, mais ma tête s'exaltait par les risques actuels de ma position. Il y avait là, sous ma main, un roman si bien commencé et qui promettait des scènes si pittoresques! Peut-être l'irritation soudaine que portent au cerveau, sinon au cœur, les obstacles et les périls inattendus, agit-elle alors sur l'esprit impressionnable de madame Dambergeac comme elle agissait sur moi-même. Le soir, au moment où j'étais loin d'attendre une pareille visite, la porte s'ouvrit, et la femme de mon ami entra dans ma chambre.

— Vous partez? me dit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Demain, répondis-je avec une émotion égale à la sienne.

Se fiant à la foi des traités, Harmodius avait dîné en ville, et il passait la soirée dehors. Je m'assis près de Marthe et pris sa main. La nuit tombait sans que nous la vissions venir; je me sentais troublé de plus en plus, et brûlé d'une autre fièvre que celle de ma blessure. Elle était triste, et belle dans sa tristesse. Voyant que je ne lui disais plus mon amour, elle m'avouait le sien. Peut-être était-il vrai. En parlant de notre séparation, elle pleurait. Et nous étions seuls, et l'œil menaçant n'était plus là. Oh! sans doute un autre regard, un œil divin et tutélaire veillait sur nous, car en sortant de cette chambre tentatrice, Marthe put embrasser son mari sans rougir, je pus serrer sans remords la main d'Harmodius.

Le lendemain je partis; un mois plus tard, M. Morisset, piqué sans doute de sa déconvenue, sollicita son changement et quitta C... pour une autre résidence. Un an s'est écoulé depuis ce temps; je n'ai pas revu madame Dambergeac, peut-être ne la reverrai-je jamais. Nous nous écrivons à l'insu d'Harmodius, qui s'offenserait sans doute de cette correspondance; il ne comprendrait pas, l'époux

rancunier et inintelligent, l'inappréciable service que lui rend mon amitié sous une apparence déloyale. Mes lettres, si matériellement innocentes, sont, depuis un an, la sauvegarde de Marthe, et la protégent contre les dangers nouveaux qu'elle peut courir, mieux que ne saurait le faire la surveillance de son mari; elles jettent dans sa vie oisive une distraction, une attente, un intérêt qui l'empêchent de demander à de plus périlleux attachements les émotions dont les femmes sont avides. Peut-être notre petit péché en détournera-t-il un bien plus grand; peut-être, sans cette minime effraction de sa cage, par où elle peut passer en dehors la tête seulement, la colombe qui se croit esclave finirait-elle par en briser les barreaux. Mes lettres, d'ailleurs, ont pour Marthe plus d'un genre d'intérêt; indépendamment des pâles violettes de l'amour malheureux que j'y sème avec profusion, je butine pour *mon amie* ces fleurs parisiennes, toujours avidement respirées par une exilée en province. Je lui parle des livres qu'elle doit lire, des étoffes nouvelles, des petites médisances de salon, hier de *Guillaume Tell*, demain de *I Puritani*, par où débute ce soir l'opéra italien; mes lettres sont à la fois un feuilleton, un bulletin de modes, quelquefois un premier Paris, un journal complet enfin; c'est quatre-vingts francs par an qu'économise Harmodius, et dont sans doute il ne m'aurait aucune reconnaissance.

Voilà, madame, la belle action dont je voulais vous entretenir. Maintenant, lorsqu'il m'arrivera de parler de mon mérite en termes respectueux, sourirez-vous encore? De grâce, applaudissez-moi un peu; que ce soit là ma récompense, car je n'en ai pas eu d'autre, et cela me décourage. Oui, souvent, en songeant à mon héroïsme qui restera toujours sans louange ni salaire, et surtout lorsque je me rappelle les blanches mains de Marthe,

prisonnières dans les miennes pendant tout un long soir d'automne, j'éprouve un sentiment blâmable peut-être, mais que je veux avouer, car ceci est une confession générale ; j'éprouve, vous le dirai-je, madame ?... le repentir de ma vertu.

L'ANNEAU D'ARGENT.

En 1831, à la fin du mois d'août, un de ces chars à bancs dont on se sert en Suisse à cause de l'étroitesse des chemins et où l'on se trouve assis de côté comme dans un omnibus, quittait la route de Salenches à Chamouny, pour s'engager à droite dans la gorge, non moins agreste, au fond de laquelle, humble rival de Vichy, de Baden et de Baréges, est enfoui l'établissement des bains de Saint-Gervais. Deux jeunes gens occupaient cette voiture qui cheminait lentement, ouverte au soleil, au vent et à la pluie, avec une simplesse helvétique. Le costume de ces voyageurs était celui de la plupart des touristes qui entreprennent le pèlerinage du mont Blanc : une blouse de toile écrue, un chapeau de paille à larges bords, un pantalon de coutil, de gros souliers et des guêtres. Ainsi accoutrés avec une fraternelle uniformité, l'un fumait un cigare, l'autre dormait, appuyé dans l'angle du char à bancs.

— Cortail, dit tout à coup le plus jeune en secouant son compagnon par le bras, l'influence du terroir savoyard t'a-t-elle métamorphosé en marmotte !

Le dormeur s'enfonça les poings dans les yeux en écartant les coudes, et après un bâillement immodéré :

— Que faire en voyage à moins que l'on ne dorme ? répondit-il.

— Mais regarde donc ; quel site pittoresque ! Pour rester aveugle devant un pareil spectacle, il faut n'avoir aucune poésie dans le cœur.

Cortail, dont l'épaisse encolure, la figure rubiconde et la physionomie égayée annonçaient plutôt un tempérament rabelaisien qu'une nature portée à l'exaltation, promena autour de lui un regard nonchalant.

— Nous avons enfin quitté l'Arve, dit-il ; ce gros ruisseau à notre droite doit être le Bonnant ; ainsi dans quelques minutes nous serons arrivés ; je suppose qu'à Saint-Gervais on dîne à six heures.

— *Mangiar, dormir e ber !* reprit son compagnon en riant ; tu aurais figuré à merveille dans le corps des *Papatacci.*

— *Papatacci* tant que tu voudras, mon cher Bennezons ; je n'ai pas l'honneur d'être doué comme toi d'un de ces estomacs contemplatifs qui se repaissent en admirant un beau paysage. Il me faut le pain des forts. En ce moment je donnerais toutes les aiguilles du mont Blanc pour la plus vulgaire côtelette accompagnée d'une bouteille de vin de Montméliant.

L'admirateur de la nature haussa légèrement les épaules, puis il se pencha en dehors du char à bancs, pour mieux examiner le chemin tortueux que bordait à droite le ruisseau du Bonnant, tandis qu'à gauche un escarpement boisé projetait sur la tête des voyageurs une voûte de feuillage, rafraîchie par le voisinage de l'eau et frémissant au gré du vent.

— Ce site, reprit-il, serait un théâtre merveilleux pour une scène de roman ; il est de ceux que Walter-Scott

aime à décrire. Ne te rappelle-t-il pas le gué où la dame blanche fit faire un si beau plongeon au sacristain du monastère?

— Ou plutôt, répondit Cortail, l'endroit où Francis Osbaldistone aperçut pour la première fois Diana Vernon.

— Parbleu! c'est toi qui dis vrai, s'écria tout à coup Bennezons en faisant un soubresaut; que je meure si ce n'est pas Diana elle-même qui se rend à ton évocation et vient au-devant de nous!

A son tour, Cortail sortit la tête de l'espèce de buffet où il était emprisonné à côté de son ami, et, comme lui, fixa les yeux sur une femme à cheval, qui se tenait immobile à un détour du sentier.

L'imagination d'un artiste eût pu prendre en effet cette apparition pour l'esprit de la belle chasseresse écossaise. Ombre ou réalité, sa présence imprévue dans ce lieu solitaire avait un charme mystérieux, qui, pendant un instant, rendit muets les deux spectateurs. Occupée à degager son voile qu'une branche de hêtre avait accroché au passage, l'inconnue s'offrait à eux de profil, sans qu'ils vissent de sa figure autre chose qu'un large bandeau de cheveux noirs, encadrant la joue jusqu'au menton, et relevé en tresse derrière l'oreille; mais l'élégance de sa taille, dont une robe de drap brun faisait ressortir la forme svelte et cambrée, ainsi que la manière aisée dont elle tenait les bras levés en arrangeant sa coiffure, semblaient des indices certains de jeunesse, que la bienveillance d'un homme de vingt-cinq ans devait accepter comme autant de promesses de beauté.

— Quelle charmante femme! dit Bennezons en se penchant à droite de manière à se donner un torticolis.

— Et quel vilain cheval de charrue! répondit son compagnon, dont l'âge plus mûr impliquait une opinion moins enthousiaste.

Au bruit des roues du char à bancs sur le sol caillouteux du sentier. la jeune amazone tourna la tête avec la vivacité d'un oiseau effarouché, et tirant la bride de son palefroi, lui fit faire un mouvement rétrograde.

— Conducteur, est-ce que vous voulez nous faire coucher ici? s'écria Bennezons en voyant cette gracieuse apparition près de s'évanouir.

Le cocher réveilla d'un coup de fouet l'ardeur de ses chevaux, qui, sortant de leurs habitudes par un élan soudain, menacèrent l'étrangère d'une poursuite à laquelle la lourde allure de son propre coursier eût pu difficilement la soustraire. Mais en ce moment, semblable à une troupe militaire qui vient au secours d'une vedette menacée par l'ennemi, une cavalcade composée d'une demi-douzaine d'hommes et de deux autres femmes, déboucha au tournant du chemin où la jeune écuyère s'était montrée seule jusqu'alors.

— Ce sont des baigneurs de Saint-Gervais, dit Cortail en riant à l'aspect de cet escadron champêtre dont les montures, moitié chevaux de ferme, moitié ânes, rappelaient les pacifiques coursiers qui stationnent à l'entrée du bois de Boulogne pour l'ébattement des grisettes de Paris.

Les promeneurs et les voyageurs se rapprochèrent les uns des autres en prenant mutuellement la droite du sentier, précaution indispensable, car le passage était si étroit, que les cavaliers furent obligés de défiler un à un dans l'espace resté libre entre le chars à bancs et la monture. Dans cette manœuvre, l'amazone à la robe brune avait pris place à l'arrière-garde près d'une dame d'un âge mûr, qui chevauchait fièrement sur une jument poulinière à moitié aveugle. En voyant ce couple de près, Cortail se rejeta brusquement dans l'intérieur de la voiture, et se cachant la figure derrière le rideau de cuir, prit la pose d'un homme endormi.

Ce mouvement, quelque rapide qu'il eût été, n'échappa point à la plus vieille des deux femmes, qui, après avoir plongé dans le char à bancs un regard inquisitorial, leva d'un air impérieux une petite cravache douée, en apparence, d'une puissance surnaturelle, car, en la sentant effleurer son épaule, le cocher arrêta et se tint coi sur son siége, comme s'il eût été changé en pierre par la baguette de quelque magicienne.

— Félix, dit alors la dame entre deux âges, je ne suis pas dupe de votre sommeil. Prétendriez-vous ne pas nous reconnaître ?

Et du bout de sa cravache elle fit sauter le chapeau du faux dormeur. Celui-ci, voyant que sa position n'était pas tenable, tressaillit comme un homme qui s'éveille, ouvrit de grands yeux, et après les avoir arrêtés sur la mûre amazone, feignit une surprise agréable.

— Comment ! c'est vous, ma chère tante ? s'écria-t-il, et ma cousine Anastasie aussi ! Quel heureux hasard me fait vous rencontrer dans ce désert ?

— Nous sommes à Saint-Gervais depuis quinze jours, répondit la jeune personne, dont l'inflammable Bennezons dévorait du regard la figure élégante et régulière.

— Venez-vous prendre les eaux ? demanda l'autre baigneuse, qui, au mot de tante, avait légèrement froncé le sourcil.

— Pas du tout, répondit le jeune homme avec empressement ; je vais à Chamouny, et je ne resterai à Saint-Gervais qu'une heure au plus. Je suis désolé que l'arrangement de mon itinéraire me force de vous quitter si vite.

La dame dont l'automne commençait à fleurir regarda son neveu d'un air d'intelligence, que celui-ci ne parut pas disposé à comprendre.

= Chamounix (orth. des romantiques)

— Il n'y a pas d'itinéraire qui tienne, dit-elle ensuite en insistant sur chaque syllabe; vous me sacrifierez bien un jour ou deux. J'ai à causer sérieusement avec vous.

— Je vous jure, ma tante, que cela nous est impossible. N'est-ce pas, Bennezons ?

— Tu oublies qu'en parlant à une dame le mot impossible n'est pas français, répondit le jeune homme, plus empressé de déployer sa galanterie en présence d'une jolie femme que de venir en aide à son ami.

La dame d'un âge discret répondit par un gracieux sourire au regard qui avait accompagé ces paroles, quoiqu'il eût été adressé à sa fille plutôt qu'à elle-même, et se retournant vers Cortail .

— Félix, reprit-elle, vous voilà condamné sans appel; tâchez de vous soumettre de bonne grâce. Comme vient de le dire Monsieur, aux yeux d'un gentilhomme le service des dames doit passer avant tout. Continuez votre chemin, et parlez de moi au directeur des bains; à ma considération, il vous logera convenablement. Nous nous reverrons à dîner.

— Mais, ma tante, quand je vous assure...

— Mais, mon cousin, je n'admets point d'excuse, répondit la dame à la cravache en appuyant sur le mot cousin.

Sans attendre une réponse, elle salua Bennezons d'un léger mouvement de tête, et faisant signe à sa fille de la suivre, décida la lourde jument qui lui servait de palefroi à partir au petit trot, allure aussi insolite à la pauvre bête que le galop au cheval de don Quichotte. Un moment après, les deux amazones disparurent à travers le feuillage, en ne laissant d'autre trace de leur apparition que le bruit du pas des chevaux, qui, pendant quelques instants, retentit pesamment sur les cailloux du sentier, et finit par se confondre avec le murmure du torrent.

— Parbleu ! dit Bennezons à son ami tandis que le char à bancs se remettait en marche, tu peux te flatter d'être le mortel le plus heureux de France et de Navarre. Je te connais une demi-douzaine de cousines toutes plus jolies l'une que l'autre. Quelle est celle-ci, la plus charmante de toutes, et que je n'avais pas encore vue ? Une cousine ! C'est mon rêve à moi, et le sort veut que je n'aie que des cousins !

— Cela ne revient-il pas au même ? répondit Félix d'un ton bourru.

— Tu te moques de moi ; on aime sa cousine, on l'épouse quelquefois ; tandis qu'un cousin est un ennemi donné par la nature.

Au lieu de répondre, Cortail mit la tête à la portière, et s'adressant au conducteur :

— Le chemin est-il assez large pour que vous puissiez tourner ?

— Oui ! si ça vous est égal de verser dans le Bonnant, répondit le flegmatique Génevois.

— Merci. Continuez donc, mais à la première place favorable, faites demi-tour à gauche. Nous n'allons plus à Saint-Gervais.

Le cocher baissa la tête en signe d'acquiescement ; mais l'autre voyageur prit moins complaisamment cette proposition inattendue.

— Comment ! s'écria-t-il, nous n'allons plus à Saint-Gervais ! Et pour quelle raison, s'il te plaît ?

— Que t'importe Saint-Gervais ? répondit Cortail. Je ne pense pas que tu tiennes beaucoup à visiter quelques méchantes baraques en sapin perdues au fond de ce maudit entonnoir. Quant aux naturels de l'endroit, tu viens d'en voir un échantillon qui doit te suffire.

— C'est précisément cet échantillon qui me donne envie de faire plus ample connaissance. Je te déclare que ta

cousine a des yeux noirs auxquels je sacrifierais au besoin la Savoie et les vingt-deux cantons. Comment s'appelle-t-elle?

— Anastasie.

— Je le sais; mais son nom de famille?

— Chateauvieux; Pourtois de Chateauvieux. Son père, mort il y a six ans, était frère utérin de ma mère, et président de chambre à la cour royale de Lyon. Madame de Chateauvieux est donc bien incontestablement ma tante par alliance, quoiqu'elle veuille que je l'appelle ma cousine. Elle trouve sans doute que c'est assez d'une grande fille de vingt-trois ans, et ne se soucie pas d'avoir un neveu de trente-quatre.

— Cette rencontre n'a pas l'air de te plaire infiniment. Je crois qu'elle n'est pas étrangère à ton antipathie soudaine pour Saint-Gervais, dont tu me faisais ce matin encore le tableau le plus pittoresque?

— Tu n'as donc pas entendu que ma tante, car, elle a beau s'en défendre, elle est ma tante, me menaçait d'une confidence?

— Eh bien! qu'y a-t-il là de si terrible?

— Les confidences d'une femme de quarante-six ans!

— J'avoue qu'avec mademoiselle Anastasie la tâche serait plus agréable.

— D'ailleurs j'ai des raisons particulières pour être peu désireux de cet entretien.

En parlant de la sorte, les voyageurs arrivèrent au détour du sentier où mademoiselle de Chateauvieux leur avait apparu. Machinalement Bennezons leva les yeux vers le hêtre qui avait menacé la belle écuyère du sort d'Absalon. A travers les rameaux d'une branche presque horizontale, il aperçut un lambeau de gaze verte.

— Je ne m'étonne plus, dit-il, de l'accroc que j'avais remarqué à son voile; mais ce qui a touché une si jolie

Portrait à la manière de Balz

tête ne doit pas servir d'épouvantail aux moineaux.

A ces mots le jeune homme ouvrit le tablier du char-à-bancs et s'élança dehors. Au moment où ses pieds atteignaient la terre, il se trouva face à face avec un cavalier dont l'apparition fut si soudaine, qu'on eût pu croire qu'il sortait du fond du torrent, comme autrefois le spectre de l'Argail venant redemander son casque à Ferragus. Cet inconnu, âgé en apparence d'une trentaine d'années, était doué d'une telle profusion de cheveux, de barbe et de moustaches, qu'au premier coup d'œil on ne distinguait de sa figure que deux gros yeux noirs couverts d'épais sourcils joutant l'un contre l'autre. Son vêtement consistait en une courte redingote de velours verdâtre, boutonnée jusqu'au menton. Pour coiffure, il portait une casquette rouge, dont la forme conique et contournée affectait une réminiscence du bonnet phrygien. Ce symbole républicain était complété par un ruban bleu, à liseré amarante passé à la boutonnière, dans lequel il était facile de reconnaître la décoration de juillet, alors dans la fleur de sa nouveauté, et par conséquent de sa gloire.

Avant que Bennezons eût pu faire un mouvement pour exécuter son projet, l'étranger, dont les yeux s'étaient aussi fixés sur le feuillage du hêtre, se dressa sur les étriers, s'empara du morceau de gaze qu'il mit à sa boutonnière, à côté de son ruban; puis, laissant tomber sur les deux amis un regard sérieux, éperonna son cheval, et disparut en deux sauts du côté où s'éloignait la cavalcade des baigneurs.

A la vue de son compagnon ébahi et immobile au milieu du sentier, Cortail partit d'un éclat de rire.

— Il paraît, dit-il, que tu n'as pas seul le goût des reliques. Voici un pèlerin aussi dévôt que toi et plus alerte. Si du moins il avait eu la générosité de partager!

— Alerte! grâce à son cheval, répondit Armand avec

un peu d'humeur. Mais je reverrai cet homme des bois. S'il est leste, en revanche il n'est ma foi pas beau, avec sa face à tous crins ! Il est impossible que mademoiselle Chateauvieux soit très-flattée de voir figurer un échantillon de son voile à la boutonnière d'un pareil orang-outang.

— Propos de vaincu, reprit son ami. Allons, remonte en voiture, et retournons sur nos pas. En partant tout de suite, nous risquerons moins de rencontrer ma tante.

— Retourne si tu veux; quant à moi, je continue ma route. Je suis trop curieux de voir ce qui adviendra de ce voile déchiré et métamorphosé en décoration. Que crains-tu, après tout ? D'être contraint par la présence de ta tante à ces frais de petits soins et d'attentions, apanage obligatoire des neveux ! Eh bien ! si la corvée te fait peur nous la partagerons.

— Tu ne sais pas ce que c'est que ma tante !

— Une femme qui a dû être fort bien. Quand je te dis que je serai ton adjudant, ton remplaçant s'il le faut.

— En considération des beaux yeux d'Anastasie ?

— Que t'importe, pourvu que je prenne pour moi les épines du rôle d'écuyer ? Sois tranquille, je sais comment on captive une femme d'un âge respectable. Madame de Chateauvieux joue-t-elle le boston ? je ferai sa partie ; a-t-elle un petit chien ? je serai l'ami d'Azor. Il y a des gimblettes partout.

— D'abord, sache qu'à une femme de quarante-six ans on ne doit jamais parler carlin, ni boston, ni lunettes, ni tabac, ni chapeaux jaunes, ni de rien, en un mot, qui sente la douairière.

— Je parlerai bals et spectacle, musique et poésie, amour et printemps; première communion, s'il le faut.

— A la bonne heure ! puisque tu l'exiges, je me résigne ; mais je te déclare qu'après dîner je fais une pré-

sentation solennelle de ton aimable personne, et qu'à partir de là, le bras de madame de Chateauvieux devient ta propriété exclusive. Je ne m'en mêle plus. Souviens-toi qu'elle donne toujours le bras droit ; offre-lui le gauche, par conséquent. Ma tante a des idées fort chevaleresques ; elle prétend que, même en accompagnant une femme, un cavalier doit toujours conserver libre la main dont il tient son épée.

Cette discussion terminée, les deux amis continuèrent leur route et arrivèrent bientôt aux bains de Saint-Gervais.

II

Après avoir pourvu à leur installation et donné un coup d'œil aux curiosités fort peu curieuses de l'établissement, les voyageurs quittèrent leurs blouses, en entendant sonner la cloche du dîner, pour endosser un costume plus convenable. A la porte de la salle à manger, ils rencontrèrent madame et mademoiselle de Chateauvieux, qui avaient également échangé leurs redingotes d'amazone contre des robes de demi-toilette dont la fraîcheur rivale semblait annoncer deux sœurs plutôt qu'une mère accompagnée de sa fille.

— Ma chère tante, dit Cortail en les abordant, puisque je dois avoir le plaisir de passer quelques jours près de vous, permettez-moi de vous présenter mon ami, M. Armand de Bennezons, un de mes camarades de l'ex-garde.

— Ce titre est, pour monsieur ainsi que pour vous, la meilleure des recommandations, répondit madame de Chateauvieux avec courtoisie, la garde royale est sûre

— Même devant les héros des glorieuses journées? demanda Bennezons en désignant d'un regard expressif le décoré de juillet qui s'avançait gravement, sa casquette rouge enfoncée sur l'oreille.

— Surtout en face de ces messieurs, repartit vivement la femme de quarante-six ans; car vous ne pouvez que gagner à la comparaison. Mais on se met à table, il nous faut entrer.

A ces mots elle prit le bras d'Anastasie et franchit le seuil d'un parallélogramme démesuré, plutôt semblable à un réfectoire qu'à une salle à manger, où une soixantaine de baigneurs avaient déjà pris place en observant pour unique loi de classement la date de leur arrivée respective. D'après ce règlement inviolable, en leur qualité de derniers venus, les deux amis s'assirent au bout de la table, tandis que madame de Chateauvieux et sa fille s'allèrent placer du même côté, mais à quelque distance, près d'un monsieur à cheveux gris, fashionable sexagénaire, portant la tête droite, regardant avec affabilité, quoique de haut en bas, souriant souvent, ne riant jamais; d'ailleurs parfaitement brossé, peigné, lustré, offrant en un mot, dans sa personne comme dans ses manières, une de ces physionomies à la fois patriarcales et aristocratiques qu'on ne rencontre guère en France que parmi les membres de l'ancienne noblesse. Au premier coup d'œil, on devinait en lui le gentilhomme; au second, on reconnaissait ce que les Anglais nomment, dans un sens exclusif, le gentleman.

— Vois-tu, entre ma tante et ma cousine, cette tête gracieusement respectable? demanda Félix à son voisin; c'est un représentant de la vieille France qui fera de notre rôle de cavaliers servants une véritable sinécure. Le connais-tu?

—Quelque chevalier de Coblentz, répondit Bennezons.

— Tu n'y es pas. C'est le marquis de Montespard.

— Le pair de France ?

— C'est-à-dire l'ex-pair, car la révolution de juillet lui a enlevé son manteau fleurdelisé, ainsi qu'à nous deux nos modestes épaulettes. Il est un peu le parent et beaucoup l'ami de ma respectable tante. Du vivant de monsieur de Chateauvieux, les médisants se permettaient de gloser sur cette amitié plus intime, en effet, que ne le comporte d'ordinaire un arrière-cousinage ; mais depuis que l'amie est veuve et que l'ami a soixante ans, les mauvaises langues ont fait silence : le monde finit toujours par consacrer ce qu'il a blâmé d'abord, et son approbation manque rarement à qui sait l'attendre. Qu'as-tu donc ? tu ne m'écoutes pas !

— Tu parles fort bien cependant ; mais c'est ce héros de juillet qui me cause des distractions ; il a trouvé moyen de s'asseoir précisément en face de ta cousine.

— Cela prouve seulement qu'il est arrivé en même temps qu'elle, car cette table a l'air d'un bureau d'omnibus ; chacun s'y assied d'après son numéro d'ordre. Il me semble que le décoré a supprimé la gaze verte à sa boutonnière ?

— Il aurait aussi bien fait de supprimer sa redingote râpée, répondit Armand avec la double ironie d'un homme du monde blessé d'un manque d'usage, et d'un amoureux naissant, toujours prêt à ridiculiser son rival. — Il est le seul qui ne se soit pas habillé pour dîner. Et puis, Dieu me pardonne ! le voilà qui coupe son pain. Je suis sûr maintenant qu'il a mangé le potage à l'aide de sa fourchette. C'est un homme jugé.

Cet arrêt prononcé, l'ex-officier de la garde royale rentra dans un silence dédaigneux et peut-être jaloux, qu'interrompirent à peine de loin en loin les vulgaires incidents du repas. Après dîner, les baigneurs, profitant d'une

belle soirée d'août, se disséminèrent par groupes sur une étroite esplanade, fermée, d'un côté, par le Bonnant, de l'autre, par plusieurs petits logis en pierre, luxe inouï, qui servaient d'aile au bâtiment principal. Laissant sa fille au milieu d'un groupe féminin qu'égayait l'amabilité sénile du marquis de Montespard, madame de Chateauvieux rejoignit Cortail, qui s'esquivait sur cette espèce de préau, dans l'espoir promptement déçu d'y fumer en liberté. A la vue de sa tante, qui lui prit le bras d'un air sérieux, celui-ci jeta, par un geste d'humeur, le cigare qu'il était près d'allumer, et attendit en silence la confidence à laquelle il ne pouvait se soustraire.

— Mon cher Félix, lui dit madame de Chateauvieux, ce n'est pas sans raison que j'ai insisté pour que vous vous arrêtiez à Saint-Gervais. Nous nous trouvons, Anastasie et moi, dans une position propre à nous faire désirer la présence, peut-être même l'appui d'un membre de notre famille. En un mot, j'ai un service à vous demander.

— J'espère, ma tante, que vous ne doutez pas de mon dévouement, répondit Cortail d'un ton assez froid.

— D'abord, interrompit la veuve du président avec un sourire forcé, quittez donc cette habitude de m'appeler votre tante à chaque propos; cela vous donne un air petit garçon, passablement ridicule pour un homme de votre âge.

— Qu'à cela ne tienne, ma tante, répondit l'incorrigible officier; je vous appellerai ma nièce, pour peu que cela puisse vous plaire.

— Il ne s'agit pas de cela. Parlons sérieusement. Avez-vous remarqué un individu, porteur d'une physionomie sinistre et de la croix de juillet, qui se trouvait assis à table en face de moi?

— Vous voulez dire en face d'Anastasie?

— Précisément. Je vois que vos observations ont pré-

cédé ma confidence; elles m'épargneront la moitié du chemin. Vous l'avez deviné, c'est au sujet de cet homme que je veux tenir avec vous un conseil de famille. Vous savez que depuis la révolution j'ai presque toujours habité la Suisse, où plusieurs de nos amis, chassés de Paris par les événements de 1830, ont cherché un asile. Nous avions passé fort tranquillement une partie de l'été à Genève avec M. de Montespard, les Castignon, les d'Hautecourt et plusieurs autres familles légitimistes, lorsque, un beau matin, ce personnage est tombé du ciel à l'*Écu de Genève,* où nous logions. Quand je dis du ciel, il est impie de supposer qu'un décoré de juillet puisse venir de là; mais c'est une manière de parler. Quoi qu'il en soit, depuis le jour de son arrivée, ce monsieur, sans en être prié le moins du monde, s'est constitué notre garde du corps. Aux promenades, aux spectacles, aux concerts, sur le lac, partout enfin, nous étions sûres de le trouver sur nos pas. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'une pareille obsession, de la part d'un être à bonnet rouge, à d'impatientant et d'insupportable. Anastasie, qu'il se permettait de poursuivre de ses regards passionnés (il a de gros yeux farouches qu'il croit peut-être expressifs), Anastasie en avait les nerfs tellement agacés, que j'ai craint un instant qu'elle ne tombât malade. C'est en partie pour nous soustraire à cette persécution que nous sommes venues à Saint-Gervais. Eh bien! savez-vous quelle est la première personne que nous avons aperçue à table, en face de nous, le lendemain de notre arrivée? Le héros de juillet, avec son immuable redingote vert-olive, sa barbe négligée et son regard impitoyable. Depuis quinze jours, il nous continue le supplice qu'il nous avait infligé à Genève. Anastasie ne peut pas faire un pas, seule ou accompagnée, sans voir sortir tout à coup de quelque buisson cette figure de sauvage qui lui fait une

*=Révolutionnaire // Sans-culotte

peur horrible. Heureusement vous voici. Jusqu'à présent, ce monsieur, voyant qu'il avait affaire à deux femmes sans défense, s'est cru en pleines barricades; mais votre présence lui imposera, je l'espère.

— Maintenant, ma belle tante, qu'attendez-vous de moi? demanda Félix, qui avait écouté ce récit sans manifester la moindre émotion.

— De la part d'un militaire et d'un gentilhomme la question peut paraître singulière, répondit madame de Chateauvieux avec un sourire ambigu; ce que j'attends de vous, mon cousin, c'est que vous signifiez à cet individu d'avoir à cesser sur-le-champ une conduite dont je me trouve offensée, surtout à cause d'Anastasie.

— Il est possible, observa froidement l'officier, qu'à une injonction de cette nature il réponde en m'envoyant promener, et c'est ce que je ferais à sa place; dans ce cas, il en résultera probablement un duel.

— Eh bien! n'avez-vous pas votre épée? demanda d'un ton superbe la femme à sentiments chevaleresques.

— Sans doute, et tout à votre service, s'il m'est prouvé que vous en ayez réellement besoin. Veuillez donc, je vous prie, me citer quelque insulte, quelque impertinence, ou seulement quelque impolitesse dont ce monsieur se soit rendu coupable envers vous; la moindre chose qui me mette dans mon droit; par exemple, un propos déplacé, adressé par lui à ma cousine.

— Vous êtes fou. Jamais cet homme n'a parlé à ma fille ni à moi. Ici notre société est en majorité et fait la loi; malgré ses efforts pour y être admis, nous l'avons, en raison de sa croix et de ses manières, frappé d'un ostracisme sans pitié; la vie qu'il mène ici est celle d'un paria que nul ne fréquente et que chacun repousse.

— Alors je vois que ses crimes se réduisent à jouer le

rôle du Solitaire, à se poster sur le passage d'Anastasie, à la contempler sentimentalement à travers le feuillage, et, pour méfait suprême, à dîner en face, mais séparé d'elle par une table large de six pieds. Cela est sans doute fort ridicule, mais ne me donne pas le droit d'intervenir raisonnablement à main armée.

— Puisqu'il vous faut des raisons *raisonnables*, suivez-moi, répondit madame de Chateauvieux avec une sorte d'aigreur mal déguisée.

Elle se dirigea, en parlant ainsi, vers un petit pavillon dont le rez-de-chaussée servait de salon de compagnie. Redoutant l'humidité du soir que rendaient plus âcre le voisinage du torrent et la position même de l'établissement qui, fermé de toutes parts par une montagne perpendiculaire, semble construit au fond d'un puits, plusieurs baigneurs s'étaient déjà réfugiés dans cet asile sans feu et presque sans lumière; sorte d'antre inhospitalier dont rougirait un cabaret de village. Madame de Chateauvieux traversa ce soi-disant salon sans parler à personne, et ne daigna pas accorder un regard au décoré de juillet, qui s'était levé avec empressement pour lui faire place. Le maintien roide, la physionomie sévère, elle s'approcha d'une table placée près de la cheminée, et sur laquelle se trouvait le registre où les voyageurs ont l'habitude d'écrire leurs noms; elle ouvrit ce livre, posa l'index dans le haut d'une page; puis, se retournant vers son neveu, lui jeta un regard qu'eût fidèlement traduit la célèbre interrogation de Manlius : — *Qu'en dis-tu?*

Cortail se pencha vers le registre et y lut, au-dessus du doigt de sa tante, plusieurs lignes dont la première, qui était imprimée, renfermait les indications suivantes, séparées par autant de filets :

NOMS. — PRÉNOMS. — QUALITÉS. — D'OU L'ON VIENT.

Immédiatement au-dessous, une main évidemment féminine avait écrit avec un certain *grossoiement* à intention majestueuse :

Madame de Chateauvieux, — Jeanne, — noble, — Genève.
Mademoiselle de Chateauvieux, — Anastasie, — id., — id.

Enfin, sous cette dernière ligne, une plume dont M. Prudhomme eût pu s'enorgueillir avait buriné les mots que voici :

Guibout, — Alexandre, — décoré de la croix de juillet. — France.

Puis venaient d'autres noms sans intérêt.

— Eh bien! vous ne dites rien? demanda la femme entre deux âges d'un ton vif et un peu sec.

— Je dis, répondit Félix, qu'il se nomme Alexandre Guibout et qu'il possède une magnifique écriture contre laquelle j'échangerais volontiers mes pattes de mouche; quant au délit, j'avoue que je ne le découvre pas.

— Vous ne voyez pas l'impertinence préméditée de ce paraphe par lequel votre héros s'est permis d'accoler son nom à celui de ma fille?

Hasard ou intention, l'E final du mot Alexandre se terminait par une sorte de volute ascendante, admirable sous le rapport calligraphique, et dans laquelle se trouvait amoureusement enlacé le nom d'Anastasie, placé précisément au-dessus. En se posant de nouveau sur cet audacieux enroulement, le doigt de la veuve indignée semblait près de trouer le papier. L'officier de la garde avança la lèvre inférieure et hochant la tête avec un sérieux affecté :

— Ceci devient grave, en effet, répondit-il; mais avant de décider si ce trait de plume mérite un coup d'épée, il me semble qu'une expertise d'écrivains jurés serait indis-

Type de Henri Monnier — (1852)

pensable. L'affaire est du ressort de Brard et de Saint-Omer plus que du mien ; car enfin, cette accolade peut être innocente ; chacun signe à sa guise ; les uns paraphent en dessous, les autres en dessus, et s'il était prouvé que ce M. Guibout a l'habitude d'embellir son écriture de serpentins, de tire-bouchons, ou autres arabesques, que pourrait-on lui dire ?

Madame de Chateauvieux ferma brusquement le registre et s'assit près de la table, dont ses doigts, entraînés dans une sorte de galopade nerveuse, martelèrent le tapis comme s'il eût été le clavier d'un piano.

— Vous avez sans doute beaucoup d'esprit, et je sais que vous plaisantez à ravir, dit-elle enfin avec une colère concentrée ; mais il est des questions de délicatesse, des choses de tact et de convenance au sujet desquelles votre esprit lui-même peut se montrer en défaut. Je n'ai pas besoin de votre avis sur un fait jugé dans mon opinion ; ce que je vous demande, c'est un service sans phrases. Que votre sentiment diffère du mien, peu importe, ce me semble. Les hommes d'autrefois obéissaient aux femmes sans les contredire. Aujourd'hui, au lieu de servir, on argumente, et la discussion dispense du dévouement.

— Ma chère tante, répondit Félix avec l'impassibilité poliment ironique qui lui était habituelle, voulez-vous bien me permettre une question? J'admets que la conduite de ce M. Guibout soit aussi monstrueuse qu'elle vous paraît l'être ; mais, dans ce cas, comment se fait-il que M. de Montespard, votre parent ainsi que moi, et votre ami depuis longtemps, ne se soit pas chargé d'une admonestation que légitimerait son âge en la rendant naturellement pacifique? Je ne pense pas qu'au fond vous veuillez la mort de personne ; et si j'en crois ma connaissance du cœur masculin, la parole d'un vieillard aurait sur ce farouche républicain une autorité qu'obtien-

drait plus difficilement l'intervention d'un homme de mon âge.

— D'abord M. de Montespard n'est pas un vieillard, répondit sèchement l'amie de l'ex-pair de France ; ensuite des raisons particulières lui interdisent tout contact avec l'individu dont nous parlons. Ce M. Guibout est le neveu d'un personnage du même nom, paysan enrichi, libéral renforcé, acquéreur de biens nationaux, maître de forges, grand industriel, tout ce que vous voudrez, en un mot, et voisin de campagne du marquis, dans le Beaujolais. Après la révolution de juillet, M. de Montespard s'était retiré dans son château, sans que personne songeât à l'inquiéter, lorsqu'un beau jour votre chevalier de barricades est arrivé de Paris chez son oncle, l'esprit enflammé par la victoire, et avec des idées de propagande révolutionnaire dont vous devinez le résultat. Deux jours après son arrivée, la position de ce pauvre marquis n'était plus tenable ; c'était tous les jours quelque provocation nouvelle : l'arbre de la liberté planté devant le château, la *Marseillaise* et la *Parisienne* chantées sous les fenêtres, les ouvriers des forges en émeute perpétuelle, les charivaris, les vexations pour la garde nationale ! enfin les choses sont venues à ce point que M. de Montespard a cru devoir s'absenter momentanément de sa terre. Vous comprenez alors que, se retrouvant en face du sieur Guibout, le sentiment de sa dignité, le respect qu'il se doit à lui-même, lui font un devoir du silence le plus dédaigneux.

— Oui, je comprends, répondit Félix en souriant :

> Louis, les animant du feu de son courage,
> Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.
> . . . .

Et vous pensez que les mêmes considérations de ma-

Paris -

jesté à maintenir n'existent pas pour un petit gentillâtre comme moi. Je vous remercie de cette distinction. Maintenant, une seconde et dernière question, si vous voulez bien me la permettre. Vous rappelez-vous, mon aimable tante, une petite promenade que nous fîmes, il y a deux ans environ, le long des boulevards, depuis le passage des Panoramas jusqu'à la rue de la Paix?

Madame de Chateauvieux rougit légèrement, grâce devenue rare à son âge, et froissa le tapis de la table au lieu de répondre.

— Je vais réveiller vos souvenirs s'ils sont effacés, poursuivit Cortail sans s'émouvoir de ce symptôme orageux ; vous alliez faire des emplettes dans différents magasins, et j'avais l'honneur de vous donner le bras. A l'angle des Bains-Chinois, nous rencontrâmes un jeune homme qui, selon vous, et je dus vous croire, se permit de nous regarder de travers de la manière la plus insolente. Sur votre observation, j'allai lui demander raison de ce regard; car alors, ainsi qu'Œdipe, (Corneille)

J'étais jeune et superbe.....

Au lieu de m'adresser des excuses, il s'emporta, et se prétendit insulté. De fait, le seul tort de ce pauvre diable était de loucher horriblement. Bref, nous nous disputâmes; le lendemain, nous nous battîmes; et, comme la cause la plus juste ne triomphe pas toujours, d'un coup de pistolet je guéris mon adversaire de son mauvais œil; en sorte que maintenant, à cela près qu'il est borgne, il regarde comme tout le monde. Je l'ai rencontré trente fois depuis, et jamais sans éprouver un remords, jamais sans me faire le serment solennel d'apporter désormais moins de légèreté dans une affaire aussi sérieuse que l'est un duel ; car enfin, au lieu de l'éborgner, j'aurais pu le tuer, et je ne me le serais pardonné de ma vie.

— Voilà des sentiments fort chrétiens, et qui vous assureront une vieillesse paisible, dit madame de Chateau vieux avec un ricanement dédaigneux.

Cortail lissa ses moustaches en souriant.

— La paix, répondit-il ensuite, convient à la vieillesse des femmes au moins autant qu'à celle des hommes. Si j'étais un élève de Saint-Cyr ou de l'École polytechnique, ou seulement un étourdi comme il y a deux ans, votre moquerie me pousserait sans doute à quelque nouvelle sottise ; mais j'ai trente-quatre ans, malheureusement ; malheureusement aussi je me suis battu cinq fois, et mes preuves sont faites. Soyez-en sûre, je connais les devoirs que m'impose notre parenté, et pour les remplir je n'ai pas besoin de coups d'éperon. Le jour où une insulte réelle et non imaginaire sera faite à vous ou à ma cousine, vous me verrez prendre ma place entre vous et l'offenseur. Jusque-là, souffrez que je garde mon épée dans le fourreau, car le donquichottisme n'est pas mon fait. Qu'y a-t-il de vrai dans tout ceci ? M. Guibout a conçu pour ma cousine un amour qu'il manifeste d'une manière gauche et puérile. Je vois là un ridicule, peut-être, mais non un outrage. Anastasie est assez bien pour causer une passion extravagante ; et vous-même, ma belle tante, devez être habituée aux folies que le cœur inspire. N'ai-je pas entendu dire que, pour avoir le bonheur de faire de la musique avec vous, M. de Montespard avait appris à pincer de la guitare... autrefois ?

Au lieu de répondre, madame de Chateauvieux foudroya son neveu d'un regard rajeuni par le courroux, et lui tournant brusquement le dos, adressa la parole à une vieille dame assise de l'autre côté de la table.

— Ma tante est encore bien quand elle se met en colère, se dit Cortail ; l'indignation lui colore le teint et lui rend l'œil brillant comme une escarboucle ; certes, il

se rompt des lances pour des femmes qui ne la valent pas ; mais en conscience ceci regarde M. de Montespard.

III

La nuit étant venue pendant ce dialogue, le salon s'était rempli peu à peu. Plusieurs parties de jeu, plaisir unique des vétérans de la société, se formaient dans les angles réservés pour cet usage. Au milieu, autour d'une grande table ronde, un cercle de jeunes femmes, travaillant à différents ouvrages, se livraient à une conversation futile, décousue, moqueuse d'ordinaire, quelquefois spirituelle, le plus souvent insignifiante et vide, propre, en un mot, à faire illusion aux auditeurs en leur persuadant que la scène se passait à Paris plutôt que dans un désert de la Savoie. Parmi les rares privilégiés admis près de ce groupe d'élite, Armand de Bennezons se faisait remarquer par un empressement particulier. Usant, avec l'aisance insinuante d'un homme bien élevé, des droits que lui donnait sa présentation à madame de Chateauvieux, il avait réussi à s'asseoir derrière Anastasie ; la manière complaisante dont la jeune fille tournait la tête pour l'écouter ou lui répondre présageait une de ces intimités improvisées pour ainsi dire, auxquelles ne se refusent pas les gens de la plus exclusive compagnie, tant elles semblent autorisées par les mœurs exceptionnelles des eaux. D'ailleurs, une éducation plus anglaise que parisienne, le séjour de Genève, l'habitude de voir des étrangers, l'exemple de sa mère, l'indépendance de son esprit, enfin l'assurance qu'inspire l'usage du monde jointe à une instruction variée, donnaient à mademoiselle de Chateauvieux un aplomb facile et gracieux, cause

d'une méprise journalière dont elle ne se trouvait flattée qu'à demi. En la voyant pour la première fois, tout le monde lui disait : Madame.

— Je parais donc bien vieille ? demanda-t-elle un jour à sa mère, avec une inquiétude mêlée de dépit.

— Tu parais charmante, répondit celle-ci, qui professait un extrême dédain pour la timidité silencieuse et gauche, partie obligée de l'uniforme dans les pensionnats de Paris.

Ainsi encouragée, Anastasie était devenue, en effet, extrêmement aimable, trop aimable même selon quelques-uns ; car il est des esprits chagrins toujours prêts à chercher la cantharide dans la rose. Pleine de déférence envers les femmes âgées, polie mais prudente avec celles de son âge, elle réservait de préférence pour la société des hommes dont le mérite lui semblait digne de cette faveur, les charmes d'un esprit que colorait un mélange d'enthousiasme artistique et d'exaltation chevaleresque. Ses succès la contraignirent promptement à se ranger à l'opinion générale qui la proclamait une personne accomplie. Contente d'elle-même, elle se fût trouvée avare en épargnant une amabilité dont elle voyait les miettes les plus chétives disputées à ses pieds par d'élégants affamés. Elle était donc généreuse, parfois jusqu'à la coquetterie ; écoutait en souriant, répondait des yeux ainsi que de la voix ; parlait bien, et beaucoup, et de tout. Au besoin, elle eût renouvelé la thèse de Pic de la Mirandole. L'intelligence d'une jolie femme n'équivaut-elle pas à l'omniscience ?

En ce moment, Bennezons se trouvait sous le charme d'une conversation abondante, dont il avait fini par obtenir la jouissance à l'exclusion de tout autre concurrent. De son côté, pour plaire à une si diserte interlocutrice, il se ruinait en frais, selon l'usage des jeunes gens de

Paris, qui mettent volontiers tout leur esprit à l'avant-garde et ne sont jamais si aimables que la première fois. Après avoir épuisé plusieurs questions littéraires, les controverses sentimentales ne s'improvisant guère qu'avec une femme mariée, le jeune homme amena la discussion sur la peinture, car il peignait. Une fois qu'il eut laissé soupçonner son talent, il se vit obligé d'en donner une preuve, et alla chercher un album, dont ses œuvres personnelles ne faisaient que la moindre richesse, car plusieurs dessins signés par Deveria, Decamps et Roqueplan donnaient à ce recueil une valeur positive. Cette manœuvre, inspirée par une innocente vanité, fut une maladresse; l'espèce de tête-à-tête qu'Armand avait su se ménager jusqu'alors se trouva rompu, son album ayant attiré l'attention générale. Peut-être fut-il consolé de ce contre-temps par la louange; briller aux yeux d'une femme c'est lui parler encore, et l'éloquence du triomphe est presque toujours la plus pénétrante.

Parmi les témoins de cette scène, deux surtout contemplaient les succès de l'officier de la garde avec une mauvaise humeur à peine déguisée. D'abord M. de Montespard, qui, grâce à une disette absolue de jeunes gens, s'était trouvé jusqu'alors la fleur des pois du salon de Saint-Gervais ! Fleur un peu fanée malgré son parfum d'exquise politesse, et que menaçait d'un détrônement imminent l'arrivée d'un homme élégant, aussi parfaitement élevé que le marquis lui-même, de plus joignant à ses autres avantages la jeunesse, le premier de tous. L'autre mécontent était Alexandre Guibout. Assis à l'écart, derrière une table de boston, tenant, par contenance, *la Quotidienne*, le seul journal français admis en Savoie, et qui devait brûler les doigts du décoré de juillet comme l'eau bénite brûle, dit-on, ceux du diable, il promenait un regard rancuneux sur le groupe aristocratique

* Emprunté à l roman de Balzac -
La Quotidienne - Journal Royaliste -

dont l'avait exclu l'intolérance de madame de Chateauvieux. Ses gros yeux, rendus plus saillants encore par la pâleur de ses joues, ainsi que par l'encadrement volumineux d'une chevelure bouclée et d'une barbe touffue, prenaient, surtout en se fixant sur Anastasie ou sur le jeune officier, une expression d'amertume voisine de la menace. En traversant le salon pour s'approcher de sa cousine, Cortail, qui possédait une rare promptitude d'observation, intercepta au passage un de ces regards farouches; en même temps, son oreille, aussi exercée que son coup d'œil, entendit M. de Montespard, disant à un de ses voisins, personnage d'une haute taille et d'un aspect sévère :

— Castignon, dans notre jeunesse nous écoutions les vieillards; aujourd'hui la mode est changée; ce sont les vieillards qui doivent écouter les jeunes gens. Ce monsieur avec son album me rappelle Diderot, qui, selon Voltaire, était meilleur pour le monologue que pour le dialogue.

— Mon cher, dit Félix en s'asseyant derrière Bennezons, rien ne manque à ton succès; tu as déjà trouvé moyen de te faire deux ennemis.

— Ta cousine est la femme la plus ravissante que j'aie jamais vue, répondit Armand, livré par anticipation à la préoccupation habituelle aux amants.

Madame de Chateauvieux, dont le visage avait recouvré peu à peu sa sérénité, s'approcha de la table de travail, et avec l'aisance d'une femme supérieure, qui, dans tous les salons, se regarde comme chez elle, prit une paire de ciseaux dont elle frappa deux ou trois coups sur le tapis. A ce signal, équivalent au bruit de la sonnette du président de la chambre, le silence s'établit et tous les yeux se fixèrent sur la reine des eaux.

— Mesdames, dit-elle, la soirée se passe, et nous oublions notre vente.

— En effet, c'est aujourd'hui qu'elle doit avoir lieu, répondit-on de toutes parts.

Sur un signe de madame de Chateauvieux, plusieurs hommes, de ceux-là qui dans le monde adoptent l'emploi de complaisants et aident au besoin les domestiques, sortirent mystérieusement du salon. Ils revinrent bientôt après chargés d'une foule de petits objets, broderie, cartonnage, tapisserie, bourses, porte-montres, inutilités de toute espèce qu'ils rangèrent triomphalement sur la table.

—Avant de commencer, reprit la dame patronnesse, il est une autre œuvre de bienfaisance que nous ne devons pas oublier. Plusieurs personnes arrivées depuis peu à Saint-Gervais n'ont pas encore pris part à notre souscription pour les détenus politiques de la Vendée. Nous espérons qu'elles voudront bien joindre leurs offrandes aux nôtres. Anastasie, vous vous êtes chargée du rôle de quêteuse.

— Que la peste t'étouffe! dit tout bas Félix à son ami; sans toi, en ce moment nous fumerions tranquillement un cigare, au clair de lune, sur la route de Chamouny, au lieu de nous voir égorgés par la bienfaisance de ma tante.

A la voix de sa mère, mademoiselle de Chateauvieux s'était levée prestement. Improvisant une bourse au moyen d'une petite corbeille empruntée à la table de boston, elle commença aussitôt sa tournée avec une bonne grâce qu'eût enviée une quêteuse de Saint-Roch.

— As-tu de l'or? dit Bennezons à son voisin après avoir précipitamment bouleversé toutes ses poches.

Cortail haussa les épaules et lui glissa dans la main une pièce de vingt francs.

— Donne-moi un double louis, reprit le jeune homme,

— Ultras-Royalistes

qui trouvait toute offrande mesquine en songeant à la beauté de la quêteuse.

— Calme-toi ; nous ne sommes pas au bout de nos actes de bienfaisance. Après les Vendéens tu vas voir venir les blessés de la garde, les pensionnaires de la liste civile, toutes les infortunes de notre parti, à la file : tu peux te reposer sur ma tante, elle te fournira l'occasion de déployer ta magnificence.

Anastasie récompensa Bennezons par un regard céleste et s'approcha de son cousin.

— Vous savez que je suis pauvre, lui dit celui-ci en couvrant d'un écu de cinq francs la pièce d'or offerte par son ami ; d'ailleurs, poursuivit-il avec un sourire malicieux, je suis presque votre frère, et cette parenté me dispense de toute largesse chevaleresque.

Alexandre Guibout s'était levé pour se placer sur le passage de mademoiselle de Chateauvieux ; en la voyant venir à lui, gracieuse et charmante, encore embellie par l'animation que cause un rôle quelconque joué en face du public, il prépara une offrande destinée à éclipser toutes les autres ; mais comme l'œuvre de bienfaisance à laquelle il allait prendre part avait une couleur légitimiste, le décoré de juillet crut devoir concilier l'austérité de ses principes et la faiblesse de son cœur par une sorte de profession de foi qu'il débita d'un ton dogmatique, de manière à être entendu de ses voisins.

— Après le combat, dit-il, les ennemis sont frères, et le malheur n'a plus d'opinion.

Malgré l'antipathie que lui inspirait cet adorateur à bonnet rouge, Anastasie eût sans doute agréé son tribut, car en ce moment le petit amour-propre de quêteuse dominait en elle tout autre sentiment ; mais un impérieux regard de sa mère lui interdit une condescendance jugée inconvenante. Avertie par ce coup d'œil, la jeune fille

passa, rapide comme une gazelle, devant le décoré mis à l'index et retira la petite corbeille vers laquelle il étendait la main. Une pluie de pièces de cinq francs s'éparpilla sur le parquet ; à ce bruit tous les yeux se fixèrent sur le républicain, qui, sans songer à ramasser son argent, demeurait immobile, la face rouge jusqu'aux oreilles, les yeux écarquillés, et les cheveux hérissés en apparence plus encore que de coutume.

— Que penses-tu de la charité de ces dames ? demanda Félix à son compagnon ; elles aimeraient mieux, je crois, laisser mourir de faim un malheureux que de le secourir au moyen d'un écu mal pensant.

— Je pense, répondit Bennezons, que ce personnage à mine patibulaire a eu raison de voler à ta cousine un morceau de son voile ; car, à coup sûr, jamais il ne l'aurait obtenu d'elle.

Cortail se contenta de sourire d'un air un peu moqueur, et s'approcha de la table où la vente allait commencer. Un monsieur de quarante ans, gros, frais, frisé et souriant, s'était créé commissaire-priseur, emploi qu'il remplissait à la satisfaction générale, en proclamant chaque article d'une voix claire et grasseyante.

— A quelle infortune votre philanthropie destine-t-elle le produit de cette vente ? demanda Félix à sa cousine en se plaçant derrière elle.

— Aux pensionnaires de la liste civile, répondit Anastasie ; pour ma part, j'ai fait un cordon de montre ; j'espère, Félix, que vous serez assez aimable pour l'acheter.

— J'ai perdu ma montre à Lausanne, répondit l'officier fort décidé à défendre son modeste budget contre la formidable bienfaisance de ses parentes.

Après la mise aux enchères de plusieurs articles insignifiants, le commissaire amateur sourit avec une sorte de béatitude, et de sa voix de fausset la plus insidieuse :

— Messieurs, dit-il, voici un objet qui s'adresse à vous ; un joli cordon en soie, d'un travail exquis, pouvant servir pour une montre ou pour un lorgnon. Cet ouvrage a été offert par mademoiselle de Chateauvieux. Combien le charmant cordon ? Nous disons pour commencer : cinq francs !

— Vingt francs ! dit Bennezons qui prononça ces mots d'une voix timide, tout officier de la garde qu'il avait été.

— Un cordon de vingt sous ! grommela Félix en se renversant sur sa chaise de manière à ôter à sa cousine tout espoir de le voir surenchérir.

Malgré son intolérance aristocratique, mademoiselle de Chateauvieux était femme ; l'enchère exagérée de son nouvel adorateur l'avait flattée d'abord, mais en voyant que personne ne s'empressait de la couvrir, elle éprouva un mouvement de dépit qui, soudainement, humanisa son orgueil. Par un mouvement imperceptible ; elle tourna ses beaux yeux noirs du côté d'Alexandre Guibout, qu'elle n'avait pas voulu voir jusqu'alors, et lui jeta, plus prompt que l'éclair, un regard qui disait de la manière la plus expressive :

— Et vous ? n'avez-vous pas envie de mon cordon ?

En toute autre circonstance, le décoré se fût mis à genoux, mais la blessure faite à son amour-propre saignait encore. Au lieu d'obéir à un désir si clairement manifesté, il fronça le sourcil, sourit avec une sorte de dédain vindicatif, et ne dit mot. Confuse et courroucée de ce silence, Anastasie détourna la tête en rougissant.

— Vingt francs ! clama le commissaire-priseur ; personne n'en veut plus ? adjugé, pour vingt francs, à M. de Bennezons.

En voyant la rougeur qui couvrait les joues d'Anastasie, l'officier de la garde royale se passa la tresse de soie autour de la cravate, aussi triomphalement que si c'eût

été le collier du Saint-Esprit ou le grand cordon de la Légion d'honneur. Ces manières de conquérant redoublèrent le dépit de mademoiselle de Chateauvieux, qui se dit involontairement :

— Si la vente avait eu lieu avant la quête, ce M. de Bennezons n'aurait pas eu, pour vingt misérables francs, un objet qui m'a coûté un jour de travail.

— Tu es adorable ! vint dire Cortail à son ami ; comme je m'intéresse à tes succès, je te préviens qu'on va vendre des allumettes fabriquées par ma tante. Je suppose que dans cette occasion solennelle ta galanterie ne se démentira pas. Tu sais que pour plaire aux filles , il faut captiver les mères.

Plus frappé de l'axiome que sensible au persiflage, Armand ne laissa pas échapper l'occasion de faire sa cour à la mère d'Anastasie. Pour la modeste somme de quinze francs, il entra en jouissance de vingt-cinq allumettes en papier, fort agréablement découpées et charmant le regard par la variété de leurs couleurs. Ce beau trait obtint sa récompense.

— En vérité, monsieur, vous auriez dû naître au temps de la chevalerie, lui dit madame de Chateauvieux dont il s'était approché vers la fin de la vente ; et, continua-t-elle en jetant à son neveu un regard dédaigneux, plus d'une personne ici pourrait vous choisir pour modèle. — Puis, changeant de ton et prenant un accent insinuant : — Malgré tous nos efforts, nous ne sommes pas bien riches. J'aurai moins d'argent à envoyer à nos pauvres Vendéens que je ne l'espérais. Tout le monde ne comprend pas aussi bien que vous le désintéressement chevaleresque. Cependant il me semble que, pour une œuvre de cette nature, chacun devrait s'empresser d'apporter son offrande.

— Si j'étais arrivé plus tôt à Saint-Gervais, observa

Cortail, peu disposé à laisser une attaque sans riposte n'en déplaise à Bennezons, c'est vous, ma chère tante, que j'aurais choisie pour modèle; j'ai aussi un talent particulier pour la confection des allumettes; c'est un article qui se vend bien et ne ruine pas le fabricant.

Au lieu de répondre à ce sarcasme, madame de Chateauvieux prit sur la table l'album d'Armand et se mit à le feuilleter d'un air rêveur. Avec la promptitude d'esprit particulière à quelques femmes, Anastasie devina la pensée de sa mère et se chargea de l'exprimer, sachant bien, l'aimable jeune fille, tout ce qu'acquérait de pouvoir un désir dont elle se faisait l'interprète. Elle posa donc gentiment sa main blanche sur l'album, et, regardant le peintre officier avec un timide sourire :

— C'est cela, dit-elle, qui ferait honneur à notre vente, et non de pauvres ouvrages de femme, dont la seule valeur est dans l'intention.

— Anastasie, répondit la femme bienfaisante, ravie au fond de l'intelligence de sa fille, vous qui parlez d'intention, songez que le sentiment le plus louable ne justifie pas toujours une indiscrétion. M. de Bennezons doit tenir à ce superbe recueil.

— Comment! madame, balbutia le jeune homme, un peu étourdi de cette attaque imprévue, pensez-vous que ces croquis sans prétention... Une pareille association à vos bonnes œuvres... Je serais trop heureux... certainement....

— Non, répondit madame de Chateauvieux, quelle que soit la sainteté du motif, nous nous ferions scrupule d'abuser de votre générosité. Tenez, cachez cet objet tentateur.

Elle ferma le livre et le lui offrit. Anastasie ne dit rien; mais elle regarda Bennezons. Vaincu par ce regard, aussi

doux que celui d'un ange en prières, le jeune officier prit l'album, et le passant au commissaire-priseur :

— Monsieur, lui dit-il, si cette bagatelle peut trouver quelque acquéreur, je serai heureux de contribuer...

Sans lui laisser le temps d'achever sa phrase, le gros monsieur prit le livre avec la prestesse d'un chat qui gobe une souris, et montant sa voix à son diapason le plus aigu :

— Mesdames et messieurs, cria-t-il, voici un nouvel article sur lequel nous ne comptions pas, et qui sera une bonne fortune pour l'acquéreur. Un superbe album, renfermant des vues de Suisse, de Savoie et autres lieux pittoresques, ainsi que plusieurs dessins originaux de MM. Roqueplan, Deveria, Decamps, et autres célèbres artistes. Combien, messieurs, le superbe album ? 50 francs d'abord, pour rien. Monsieur de Montespard, vous qui êtes connaisseur, ceci vous regarde.

Le nouvel objet mis en vente passa de main en main, et le donateur dut être satisfait des éloges donnés à son talent ainsi qu'à sa générosité ; mais les amateurs de peinture étant rares, et les femmes achetant fort peu, personne ne disputa l'album à l'ex-pair de France, qui, sur une enchère unique, en devint propriétaire pour l'humble somme de 55 francs. Assez content de faire de la bienfaisance à 1,000 pour 100 de bénéfice, le marquis se pencha vers son voisin :

— Castignon, lui dit-il en souriant, ce M. de Bennezons est probablement quelque prince déguisé. Il y a dans son album un croquis de Roqueplan qui vaut à lui seul quatre fois mon argent. Bennezons ! connaissez-vous ça ?

— Il y avait des Bennezons en Normandie, répondit le vieux gentilhomme.

— Oui ; mais ils sont éteints. Celui-ci est sans do d'une famille entée ; cela se devine à cette manière

jeter l'argent par les fenêtres pour se faire honneur. Il n'est telle chère que de vilain !

— Sortons de ce coupe-gorge de charité, dit de son côté Cortail en prenant son ami par le bras. Dans l'exaltation où je te vois, si l'on te demande ton habit pour la Vendée, tu es homme à le mettre en loterie. Pardieu ! saint Martin, après tout, ne donna que la moitié de son manteau ! Un album de prix livré pour 55 francs ! et à ce vieux juif encore, qui se moque de toi en te dépouillant !

— J'avoue que mes dessins auraient pu être mieux vendus, répondit Armand un peu froissé dans son amour-propre d'artiste ; mais songe qu'il s'agit de gens de notre opinion, et que leur malheur est une dette sacrée.

— Oui, les infortunes de la Vendée d'une part et les beaux yeux de ma cousine de l'autre ! Pour satisfaire ces deux créanciers, il te faudrait les appointements d'un maréchal de France, et non la solde d'un lieutenant en disponibilité. Attends du moins que tu aies repris du service ; avec tes 1,800 francs au grand complet, tu pourras faire le magnifique tout à ton aise.

— Du service ! je n'en reprendrai peut-être jamais ! répondit Bennezons d'un air pensif.

— Et pourquoi ce nouveau caprice, après la démarche que tu m'as laissé faire pour toi comme pour moi ? demanda Cortail en regardant fixement son camarade.

— Je ne sais ! Je pense que la cocarde tricolore ferait mauvais effet à mon front, aux yeux de certaines personnes.

— Passe pour les allumettes de ma tante ; nous avons tous fait de ces niaiseries-là, dit Félix avec une certaine vivacité ; mais, je t'en prie, pas de sentimentalités chevaleresques qui compromettent ton avenir ; un homme doit

chercher le guide de sa conduite en lui-même et non dans le sourire d'une femme.

Au lieu de répondre, Armand regarda mademoiselle de Chateauvieux.

IV

Le lendemain, sur le refus que fit Bennezons de l'accompagner, Cortail partit seul pour le mont Blanc.

— Je te quitte pour trois jours, dit-il à son ami en montant en voiture; d'ici là, sois raisonnable, si c'est possible; songe qu'une passion pour ma cousine ne peut te mener à rien, car elle a peu de fortune et tu ne n'en as pas. Surtout point de discussion avec le décoré de juillet. Hier au soir déjà vous vous êtes regardés à plusieurs reprises comme pourraient le faire deux coqs de combat; vous m'avez rappelé les plaideurs de la fable se querellant pour une huître dont ils ne doivent avoir que les coquilles. — Si Anastasie savait à quelle comparaison saugrenue je la soumets en ce moment, elle ne me le pardonnerait jamais. — Ainsi donc, pour conclusion : la paix à tout prix! Tu comprends combien me serait désagréable une affaire où le nom de ma cousine pourrait se trouver prononcé.

Le jeune homme amoureux promit de se conformer à cette sage recommandation, mais les événements contrarièrent sa bonne volonté. Devenu, par le départ de Cortail et l'absence de tout concurrent convenable, le chevalier d'honneur de madame de Chateauvieux ainsi que de sa fille, il fit subir, deux jours durant, au républicain le supplice des rivaux malheureux. Jusqu'alors Alexandre Guibout n'avait éprouvé que les humiliations d'une passion dédaignée, il connut dès ce moment les angoisses

le bal

plus poignantes encore de la jalousie. Exclus de la société légitimiste, ne pouvant par conséquent mettre le pied sur le terrain où se pavanait son adversaire, ce fut dans un état d'exaspération contenue qu'il attendit l'instant d'une revanche ou d'une vengeance. L'occasion qu'il cherchait ne tarda pas à se présenter.

Le troisième jour après le départ de Cortail, un bal eut lieu à Saint-Gervais, bal modeste, donné dans une partie de l'immense salle à manger qui se métamorphosait en salon au moyen d'une cloison mobile, comme cela se pratique chez certains restaurateurs de Paris. Trois musiciens, dont une clarinette aveugle et une femme jouant de la basse, étaient venus de Salenches pour cette fête hebdomadaire, et composaient un orchestre que les danseuses de vingt ans pouvaient seules entendre sans frémir. Dans une réunion peu nombreuse, une contredanse est, pour un homme, un moyen d'intrusion que la femme la plus aristocratique ne peut pas toujours mettre en défaut. Au bal précédent, mademoiselle de Chateauvieux s'était abstenue de danser, afin de se soustraire à l'invitation inévitable de son importun adorateur; cette fois, les instances réitérées de Bennezons triomphèrent de la réserve qu'elle s'était imposée, et, vers le milieu de la soirée, elle accepta sa main. Alexandre Guibout, qui jusqu'alors était resté immobile dans l'embrasure d'une fenêtre, s'approcha de la jeune fille, dès qu'elle fut revenue à sa place, et, après une profonde révérence, lui adressa d'une voix étranglée par l'émotion, la requête banale :

— Mademoiselle, me ferez-vous l'honneur de m'accorder une contredanse ?

En voyant venir son cauchemar, Anastasie avait regardé madame de Chateauvieux assise à quelques pas d'elle; un regard expressif accompagné d'un mouvement

de tête horizontal lui manifesta la volonté maternelle. Soumise à une décision conforme d'ailleurs à son désir, elle répondit d'un air glacial par la phrase d'usage en pareille importunité :

— Je suis fatiguée, monsieur, et je ne danserai plus.

Le décoré s'inclina en se mordant les lèvres jusqu'au sang ; puis il retourna dans l'embrasure de fenêtre où il avait élu domicile, et s'appuya de nouveau contre la boiserie avec la physionomie refrognée du ligueur qui figure dans le tableau de Gérard.

Pendant quelque temps, mademoiselle de Chateauvieux fut fidèle à son excuse ; mais, à la fin, les prières d'Armand, l'amour de la danse, et peut-être aussi un sentiment de bravade familier à plus d'une jolie femme, l'emportèrent sur sa résolution

— Pourquoi ne danserais-je pas ? se dit-elle ; après tout, ce vilain monsieur n'a pas le droit de me faire faire tapisserie. (= décoration immobile) *

Sur cette réflexion, elle se leva et prit la main que Bennezons lui offrait dans l'attitude la plus gracieusement suppliante. Au moment où ils se plaçaient au quadrille, Alexandre Guibout se trouva inopinément devant eux, le visage pâle et le regard flamboyant.

— Vous ne danserez pas, monsieur, dit-il à l'officier avec l'accent calme d'une colère concentrée.

Bennezons rougit, et ses yeux étincelèrent ; se penchant rapidement vers son rival :

— Tout à l'heure je serai à vos ordres, lui dit-il à voix basse ; mais, en ce moment, pas de scène, je vous en prie ; songez qu'il s'agit d'une femme !

— *En ce moment* vous ne danserez pas, répéta le décoré en se croisant les bras sur la poitrine d'un air superbe.

Par un mouvement plus prompt que la pensée, made-

* on dit plutôt aujourd'hui : Pot-de-fleurs ! (garniture inutile)

moiselle de Chateauvieux saisit et retint avec une énergie nerveuse la main d'Armand qui l'avait effleurée en se levant sur le provocateur. Obéissant à un instinct tout féminin, la jeune fille, malgré son trouble, avait dès le commencement de cette scène observé son danseur. En contemplant sa fière attitude, l'éclat de son regard, et le fard de colère qui rehaussait l'expression de son visage, elle le trouva beau et brave; il lui plut. Dès lors elle eut peur pour lui.

— Je ne danserai plus, dit-elle avec émotion en se plaçant entre les deux adversaires; ainsi, messieurs, cette discussion est inutile; puis se penchant à l'oreille de Bennezons : Suivez-moi, reprit-elle tout bas d'une voix de Syrène; je vous en conjure, — je le veux.

L'officier interpréta en sa faveur la gradation de cette phrase commençant par une prière et finissant par un ordre, car femme qui implore engage celui qui l'écoute, mais femme qui ordonne s'engage elle-même. Trop amoureux pour refuser le droit d'obéir, il scella ce pacte muet par une pression de main qui ne trouva point de résistance, offrit ensuite le bras à sa danseuse, et la conduisit près de madame de Chateauvieux, après avoir jeté à l'oreille de son rival ces mots que ce dernier seul put entendre :

— A demain!

En rentrant dans sa chambre, Armand y fut surpris par Cortail, revenu du mont Blanc avec les trophées ordinaires de ce pèlerinage : d'une main un long bâton ferré, surmonté d'une corne de chamois, de l'autre un bouquet de rhododendron cueilli pour Anastasie, mais déjà fané à demi.

— Tu arrives à propos, lui dit Bennezons; je me bats demain matin avec le sieur Guibout.

Cortail enfonça la pique dans le parquet, et par un si-

mulacre de coup de poing adressé à je ne sais quel être imaginaire, écrasa sur la table la touffe de rhododendron dont les fleurs roses jaillirent aux quatre coins de la chambre.

— Je l'aurais parié, s'écria-t-il d'une voix tonnante ; mais voyons, de quoi s'agit-il ?

— L'homme propose et Dieu dispose, répondit Armand, et il raconta l'événement du bal avec l'impartialité d'un homme d'honneur prêt à en appeler à son épée, juste par conséquent, même pour son adversaire.

— Ma tante est une folle avec sa morgue insupportable, dit Félix, qui avait écouté très-attentivement ce récit ; Anastasie est une étourdie, maître Guibout un brutal, et toi, tu es une espèce d'Amadis plus ridicule que tout le reste. Ce duel n'aura pas lieu.

— Mais je suis insulté, et ta cousine aussi, cria Bennezons.

— Je te dis que vous ne vous battrez pas. Une femme est toujours compromise par un duel dont elle est la cause, même involontaire. Si Anastasie a été insultée, comme tu le prétends, cela me regarde seul. Tu n'es ni son mari, ni son frère ; tu n'as donc aucune qualité pour prendre sa défense. Tu ne peux te déclarer son chevalier sans nuire à sa réputation, cela est évident. Le monde ne pardonne pas ce qui blesse ses convenances. Ces dames, avec leurs idées héroïques, peuvent se croire au-dessus du ridicule, mais moi je le crains pour elles, et, tant que cela sera en mon pouvoir, je l'éloignerai d'Anastasie, qui est bonne, quoique gâtée par sa mère. C'est donc en son nom que je te demande de m'autoriser à terminer cette affaire à l'amiable avec le héros de juillet.

A cette proposition Bennezons se révolta et répondit par un refus ; puis il discuta, puis enfin, cédant à la considération toute-puissante de la réputation d'Anastasie,

intéressée à un dénoûment pacifique, il consentit à ce que lui demandait son ami, qui, de son côté, lui jura de se conduire dans cette affaire comme il l'eût fait pour lui-même.

Le lendemain matin, Cortail alla frapper à la porte du décoré de juillet, qui, en le voyant entrer, prit un air solennel.

— Monsieur, lui dit l'officier de la garde en s'asseyant avec une aisance militaire, entre gens d'honneur les périphrases sont superflues. M. de Bennezons m'a raconté ce qui s'est passé hier au soir. Je viens donc ici en son nom, et au mien avant tout. Je suis le cousin de mademoiselle de Chateauvieux; c'est moi, par conséquent, qui aurai l'honneur de me battre avec vous d'abord, si nous ne nous accordons pas; moi tué ou blessé, vous vous arrangerez ensuite avec Bennezons comme il vous plaira. Or, je ne tiens pas du tout à votre sang; tenez-vous beaucoup au mien ?

— Je vous ferai observer que ceci est une affaire personnelle entre M. de Bennezons et moi, dit Alexandre Guibout, d'un ton grave.

— Permettez-moi de vous faire observer à mon tour, reprit Cortail, que ma cousine se trouve en tiers dans cette discussion. Comme elle n'a pas d'épée, c'est à moi de prendre sa place; et, puisqu'en France nous cédons toujours le pas aux femmes, c'est à moi, son représentant, de passer le premier; ceci me paraît sans réplique. Maintenant, je dois vous faire une autre observation. La prétention d'empêcher une femme de choisir ses danseurs n'a cours que dans la société vulgaire. Mademoiselle de Chateauvieux n'a donc blessé personne en ne se conformant pas à un usage inconnu dans le monde où elle a été élevée. Tout le reste vient de ce premier malentendu, et les choses n'ont pas été assez loin pour rendre

un arrangement impraticable. J'ai assez d'expérience de ces sortes d'affaires pour penser qu'une conclusion pacifique est possible, en laissant sauf et intact l'honneur de chacun. Hier au soir, j'ai convaincu de cela Bennezons, qui a consenti à me donner plein pouvoir pour traiter avec vous. J'attends de vous une raison égale à la sienne. Ma parenté avec mademoiselle de Chateauvieux doit justifier suffisamment à vos yeux mon désir de maintenir la paix. C'est donc la paix que je vous offre. Bref, continua Félix avec cette bonhomie qui sied aux courages éprouvés, vous êtes Français, je suis Français, Bennezons aussi : ne pensez-vous pas que l'affaire peut s'arranger ?

A cette ouverture inattendue, Alexandre Guibout répéta d'abord presque mot pour mot les objections faites la veille par Armand; mais subjugué peu à peu par la franchise du négociateur, voyant d'ailleurs que son amour-propre se trouvait à couvert, puisque la démarche conciliatrice venait de ses adversaires, réfléchissant enfin qu'un duel ne ferait que servir son rival, il finit par consentir à ce que l'affaire n'allât pas plus loin. En rentrant chez son ami, Cortail lui apprit que tout était terminé.

V

La scène du bal était devenue l'entretien de toute la société réunie à Saint-Gervais, et chacun en attendait le résultat avec une impatience mêlée d'anxiété. Les deux adversaires n'ayant pas paru dans la matinée, le bruit courut qu'ils s'étaient allés battre dès le point du jour. Troublée par cette nouvelle, Anastasie ne voulait pas sortir de sa chambre; mais au son de la cloche du déjeuner, madame de Chateauvieux, craignant que cette

retraite ne donnât lieu à de malveillantes interprétations, la força de paraître à table. L'héroïne du duel entra dans la salle à manger d'un pas mal assuré, le visage couvert d'une languissante pâleur, qui l'embellissait encore. En se mettant à sa place, la première personne qu'elle aperçut fut Alexandre Guibout, l'œil sombre et fixé sur elle comme de coutume. A cette vue elle se laissa tomber sur sa chaise, car elle crut Bennezons tué, et le couteau que brandissait le décoré dans un but très-inoffensif lui parut une épée teinte de sang. Cependant, avant de s'évanouir, elle eut la présence d'esprit de jeter un regard vers le bas de la table; son cœur près de saigner se ferma soudainement à la vue de l'homme pour qui elle tremblait, assis tranquillement à sa place accoutumée, mangeant d'un appétit de chasseur, et jouissant en apparence de la meilleure santé du monde. De son côté, madame de Chateauvieux avait éprouvé les mêmes appréhensions et fait les mêmes remarques. La mère et la fille échangèrent un de ces regards confidentiels dont elles avaient l'habitude, puis, par une sorte de sympathie mystérieuse, leurs physionomies prirent au même instant une expression froide et réservée. La présence simultanée des adversaires, tous deux bien portants et paraissant en intelligence pacifique, sinon cordiale, avait excité parmi les baigneurs et surtout parmi les baigneuses un tel désappointement, que plusieurs, par distraction, oublièrent de déjeuner. Des œillades entre-croisées d'un bout de la table à l'autre, des signes d'intelligence, des chuchoteries partielles, présagèrent un orage qui ne tarda pas à éclater. Après le repas, la société, jusqu'alors contenue par la présence des parties intéressées, se divisa en plusieurs coteries selon son usage; et dans chacune d'elles fut agitée incontinent la question suivante :

— M. de Bennezons doit-il se battre avec M. Guibout?

Sauf quelques malades à demi morts et par conséquent fort attachés à la vie, cette question fut résolue par une affirmation unanime; les femmes surtout, dont la vaillance éclate d'autant plus en paroles qu'elles sont moins exposées à en faire usage, trouvèrent la conduite du jeune officier inexplicable; quelques-unes même, plus exigeantes en fait d'héroïsme, l'expliquèrent par les suppositions les moins bienveillantes. Puis la politique survint, qui compliqua le débat en l'aggravant. Peu à peu ce tribunal impromptu de juges du point d'honneur ne vit plus dans les parties soumises à son enquête deux jeunes gens amoureux de la même femme, mais bien deux adversaires rangés sous des bannières ennemies: d'une part, un officier de la garde royale; de l'autre, un décoré de juillet; un gentilhomme en face d'un bourgeois; la légitimité, en un mot, aux prises avec le gouvernement des barricades. Arrivée à ce point, la discussion devint une tempête à peine comprimée par le savoir-vivre que la bonne compagnie ne viole jamais. La société royaliste se trouva blessée tout entière dans la personne d'un de ses membres et frappa d'une réprobation sans pitié le champion dont la main laissait vaciller son drapeau.

— Castignon, dit à son contemporain le marquis de Montespard en se prononçant un des premiers, dans notre temps nous ne savions pas manier le pinceau, mais nous tenions l'épée d'assez bonne grâce; nous ne possédions pas les talents des jeunes gens d'aujourd'hui, mais aussi nous n'avions pas leur longanimité. Vous rappelez-vous mon duel avec Cursy pour un œillet qu'avait laissé tomber madame de Grigneuse? L'œillet me resta.

— Et un coup d'épée avec l'œillet, répondit M. de Castignon. Je m'en souviens à merveille. Ce jeune Bennezons est vraiment d'une patience angélique; on devrait attacher à son épée le billet que nous collâmes au sabre de ce

pauvre Laromière après l'attaque des lignes de Weissembourg, et sur lequel un de nous avait écrit : Homicide point ne seras !

— Je serais curieux de connaître celui qui se chargerait d'écrire un pareil billet, dit Cortail en passant brusquement sa tête entre celles des deux interlocuteurs.

Le vétéran de l'armée de Condé se redressa de toute la hauteur de sa taille, et fixant sur l'officier un regard sérieux :

— Celui-là, monsieur, lui dit-il froidement, ce sera moi s'il en est besoin. Lorsque les jeunes gens adoptent la prudence des vieillards, c'est aux vieillards de rajeunir.

Le marquis de Montespard prévint la réponse de Cortail.

— Mon cher Félix, lui dit-il d'une voix douce, ne vous faites pas le défenseur d'une mauvaise cause. Quelle que soit votre amitié pour M. de Bennezons, il est impossible que vous ne soyez pas de notre avis.

— J'en suis si peu, répondit le jeune homme avec vivacité, que c'est moi qui l'ai empêché de se battre !

— Alors, monsieur, tant pis pour lui et tant pis pour vous, reprit le vieux M. de Castignon d'un ton sévère ; et, lui tournant le dos, il alla s'asseoir à l'autre extrémité de la chambre.

En voyant Félix prês de s'emporter, le marquis le retint par le bras.

— Castignon a raison, lui dit-il ; à l'âge de votre ami, une démarche équivoque est irréparable ; il faut qu'il se batte, et ce soir plutôt que demain.

Resté seul au milieu du salon, Cortail prit la pose du lion *quærens quem devoret*, et promena tout autour de lui un regard qui semblait chercher un adversaire à pourfendre. N'ayant aperçu que des vieillards ou des femmes, il haussa les épaules, et sortit lentement. Près de la

porte, en passant devant un groupe de jeunes filles, il entendit une discussion fort animée ; une d'elles, charmante enfant de quinze ans, froissait avec dépit sa ceinture verte, semée de fleurs de lis, et disait d'une petite voix vibrante qui rappelait à l'esprit une flûte jouant un solo de trompette :

— Oui, si j'étais un homme, cela ne se serait pas passé ainsi. Maman dit qu'autrefois on aurait envoyé une quenouille à ce M. de Bennezons. Combien je regrette d'avoir dansé avec lui !

Cortail n'en écouta pas davantage, et ne fit qu'un saut du salon à la chambre d'Armand. Il trouva son ami assis devant la fenêtre dans une attitude mélancolique.

— Peux-tu me dire ce que j'ai fait à ta tante et à ta cousine ? dit le jeune amoureux en le voyant entrer ; hier encore elles étaient si aimables pour moi ! aujourd'hui, elles me traitent avec une froideur inexplicable.

— Je vais te l'expliquer, répondit Félix d'un ton brusque : on trouve que tu aurais dû te battre.

Bennezons se leva d'un bond, les joues couvertes d'une rougeur subite :

— N'est-ce pas toi qui m'en as empêché ? s'écria-t-il d'une voix éclatante.

— C'est ce que j'ai dit, mais ils ont tous la tête à l'envers, depuis le vieux Castignon, qui prend des poses de capitan, jusqu'à la petite Lucile de Marillan, qui parle de t'envoyer une quenouille. Ne saute pas au plafond ! tu te battras, je me battrai, nous nous battrons tous ! Le premier individu valide qui me tombe sous la main est sûr de me payer les sottises que je viens de subir Je vais trouver le décoré, qui me paraît un bon garçon ; et demain, au point du jour, nous en découdrons ; aujourd'hui, il est trop tard.

En apprenant ce changement inattendu, Alexandre

Guibout l'adopta sans observation et racola pour témoin un commis voyageur français, égaré à Saint-Gervais depuis deux jours, dont il conquit l'amitié en lui payant un bol de punch. Le lendemain matin, les quatre jeunes gens se rencontrèrent dans un sentier écarté. Sans autre discussion, les adversaires mirent l'habit bas et l'épée à la main. La veille, livrés à leur volonté personnelle, ils se seraient battus avec l'ardente animosité qu'éprouvent l'un contre l'autre deux rivaux. En ce moment, refroidis par l'obligation qui leur était imposée, et obéissant à un instinct de contradiction naturel à l'homme, ils s'attaquèrent mollement, d'une manière retenue, propre à éterniser le combat. A la fin, ces tâtonnements sans résultat impatientèrent Cortail, qui sur le terrain oubliait ses principes pacificateurs.

— Jetez-moi donc un cigare, cria-t-il au commis-voyageur, placé en face de lui; j'aurai le temps de le fumer avant que ces messieurs en finissent.

A ces mots, les deux combattants prirent feu comme deux coursiers généreux piqués par le fouet du cocher. De languissante qu'elle était, la lutte devint vive et sérieuse. Un moment plus tard, après une parade tardive, Bennezons reçut dans le bras droit un coup qui laboura la chair au lieu d'y pénétrer profondément, et fit jaillir le sang en abondance. En se sentant blessé, l'officier serra son épée avec un redoublement d'énergie, et se précipita sur son antagoniste; mais son fer fût aussitôt rabattu par la canne de Cortail, qui, en même temps, arrêta du geste l'autre combattant.

— Sufficit, dit le témoin du blessé. Maintenant, si l'armée de Condé n'est pas contente, c'est moi qui me charge de la satisfaire. Voilà une blessure qui se comporte à merveille; du sang et rien de dangereux.

Avec la dextérité d'un homme habitué à pareilles

affaires, il fendit de l'épaule au poignet la redingote d'Armand, et lui banda le bras, qu'il ajusta dans une cravate noire nouée autour du col. Les deux couples se séparèrent ensuite avec une mutuelle politesse, et revinrent aux bains de Saint-Gervais par des sentiers différents. En approchant de la maison, Cortail aperçut plusieurs têtes de femmes aux fenêtres de la façade, et reconnut, entre autres, madame de Chateauvieux, assise près d'Anastasie sur le balcon de leur appartement.

— Donne-moi le bras, et marchons lentement, dit-il alors à son ami. Puisque tu as eu la sottise de te laisser blesser, il faut du moins en tirer parti et te rendre intéressant. C'est dommage que tu ne sois pas plus pâle.

Le retour de Bennezons fut un triomphe. En apercevant l'écharpe noire qui lui soutenait le bras, toutes les femmes se penchèrent aux fenêtres et sourirent au courage malheureux. La petite Marillan déclara qu'elle lui rendait son estime, et qu'elle danserait désormais avec lui six contredanses par bal, s'il l'exigeait. Du haut de son balcon, madame de Chateauvieux agita son mouchoir, geste à l'usage des femmes chevaleresques. Enfin, Anastasie détacha d'un bouquet qu'elle tenait à la main une rose qui vint tomber aux pieds de son champion. Seul, au milieu de cette ovation, le marquis de Montespard, dont la secrète jalousie ne pardonnait pas au jeune officier le succès de sa blessure, essaya le cri satirique que les insulteurs romains faisaient entendre aux triomphateurs du Capitole.

— Ce jeune guerrier, dit-il à madame de Chateauvieu manie mieux le pinceau que l'épée.

Mais ce trait fut perdu, et la femme de quarante-six ans, entraînée par l'émotion du moment, envoya son domestique chercher Cortail.

— M. de Bennezons, dit-elle à son neveu, m'avait

promis un Shakespeare, dont il fait son compagnon de voyage; pensez-vous qu'il aurait la complaisance de me l'apporter?

Félix sortit en souriant; un moment après il amena le héros du jour, qui s'avança d'un air modeste, en tenant, avec une gaucherie touchante, son chapeau et Shakespeare de la main gauche.

— J'avais envie de relire *les Deux Gentilshommes de Vérone*, lui dit madame de Chateauvieux de l'air le plus gracieux; mais, maintenant, je puis m'en dispenser, puisque j'ai sous les yeux un véritable gentilhomme.

En prononçant cette phrase prétentieuse, la femme chevaleresque tendit au jeune officier une main un peu sèche, qu'il baisa respectueusement, ainsi que c'était son devoir.

— Anastasie, reprit madame de Chateauvieux en se tournant vers sa fille qui se tenait à l'écart, ne devez-vous pas aussi une récompense à votre défenseur?

La jeune fille s'avança, les yeux baissés, la rougeur au front, et resta devant l'officier, dans l'attitude pudiquement attrayante d'une femme qui n'ose offrir le prix qu'on attend d'elle, mais qui semble prête à l'accorder; le ridicule est contagieux de sa nature; ce fut donc en ployant le genou que Bennezons pressa sur ses lèvres la main blanche et satinée qu'il n'avait baisée qu'en rêve jusqu'alors; tandis que dans l'embrasure de la fenêtre, son prosaïque ami protestait par un sourire moqueur contre cette scène imitée du siècle d'Amadis.

VI

La blessure ou plutôt l'écorchure au romanesque Bennezons fit faire à sa passion une de ces gigantesques enjambées qui placent un jeune homme amoureux en dehors des règles ordinaires.

— Mon cher ami, dit-il à Cortail quelques jours après le duel, tu es mon confident naturel ; ainsi, écoute-moi. J'aime ta cousine ; ne souris pas, je te le répète, j'adore ta cousine, et, d'un autre côté, je crois que mademoiselle Anastasie n'a pas d'aversion pour moi. Tu connais ma fortune, ma naissance, et, avant tout, mon caractère ; veux-tu parler en ma faveur à madame de Chateauvieux ?

— Je demande l'ordre du jour, car j'ai à t'entretenir d'une autre affaire, répondit Félix ; voici une lettre que je viens de recevoir et que m'adresse le général Amirauld. Elle m'annonce que je suis nommé chef de bataillon au 39e, et toi capitaine au 7e léger. Discutons la question militaire avant de nous occuper de la question matrimoniale.

— Ces deux questions doivent marcher de front, répondit Armand ; cette nomination améliore sans doute ma position financière, mais mon désir d'entrer dans la famille de madame de Chateauvieux me fait un devoir d'obtenir son approbation avant tout. Depuis quelques jours ta tante me témoigne beaucoup de confiance ; elle m'a parlé de plusieurs choses propres à me faire croire que ma rentrée au service serait vue par elle de mauvais œil. Il est question d'une prise d'armes dans la Vendée. Notre place à nous autres royalistes est là, et non sous le drapeau tricolore ; mademoiselle Anastasie me le disait

hier encore avec une éloquence que je ne puis reproduire. Tu vois donc ma position, tu me connais d'ailleurs comme je me connais moi-même, et peut-être mieux; ainsi, sois mon ambassadeur.

Fidèle à son amitié pour Armand, Cortail accepta la mission dont il était chargé; mais à la première ouverture, madame de Chateauvieux, qui gardait rancune au plénipotentiaire, l'interrompit en lui disant d'un ton bref :

— M. de Bennezons peut s'adresser à moi sans intermédiaire.

Cette réplique ne repoussait que le négociateur; aussi, le soir même, l'amant se trouvant seul avec la mère d'Anastasie, lui adressa une demande formelle, à laquelle la femme chevaleresque répondit en ces termes :

— M. de Bennezons, ce que vous venez de dire m'honore ainsi que ma fille; mais je vous dois une déclaration sans arrière-pensée. Votre fortune est médiocre, la nôtre aussi; votre naissance est bonne, la mienne aussi; et sans être illustre, celle de M. de Chateauvieux se peut avouer. Vous aimez Anastasie; je vous le dirai naïvement, Anastasie n'éprouve aucune répugnance à vous donner sa main. Mais, monsieur Armand, à l'époque où nous vivons, il est une chose qui doit dominer toutes les questions d'arrangement, d'intérêt ou de sentiment; cette chose, c'est l'honneur. Chacun, je le sais, explique ce mot à sa guise. Ma fille et moi l'interprétons par la constance dans les principes, par l'inviolabilité du serment, par une fidélité sans tache qui peut paraître un anachronisme à mon cousin, M. de Cortail, mais qui nous semble à nous la première qualité d'un gentilhomme, la vertu sans laquelle les autres ne sont rien. En un mot, nous avons la religion du malheur, et nous ne pouvons en tolérer une autre chez nos amis : jamais un homme au

service du gouvernement actuel ne sera le mari d'Anastasie.

— Madame, répliqua Bennezons d'un ton chaleureux, Cortail a dû vous dire que j'étais prêt à déchirer mon brevet; ma rentrée au service était dictée par une raison en désaccord avec mes sentiments; du moment que votre désir m'est connu, mon indécision cesse. C'est l'officier de l'ex-garde qui est devant vous, et non le soldat du roi Louis-Philippe.

Madame de Chateauvieux secoua la tête en souriant.

— C'est déjà bien, dit-elle; mais il faudrait encore mieux. Nous autres femmes, nous sommes plus exigeantes ou plus raffinées que vous en fait de dévouement. S'abstenir ne nous suffit pas.

> La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ?

dit Joad dans *Athalie ;* nous sommes de l'avis de Joad. Rejeter la cocarde ennemie n'est pas tout pour un homme; il faut qu'il sache arborer la sienne. Une prise d'armes dans la Vendée est imminente. Madame, qui est en ce moment à Massa, doit débarquer d'un moment à l'autre à Marseille, et le coup sera électrique ; le temps des Clorinde est passé, et nous ne pouvons, ma fille et moi, prendre part à la lutte près de s'engager ; mais il est juste que nous réservions, pour ceux qui combattront, les récompenses dont nous pouvons disposer. Anastasie partage mes sentiments sur ce point. L'homme qui aspire à sa main doit s'en montrer digne ; en un mot, monsieur de Bennezons, c'est par la Vendée qu'il faut passer pour conduire ma fille à l'autel.

A cette tirade de mélodrame héroïque, Armand répliqua d'une voix vibrante :

— Madame, je pars demain pour la Vendée ; avez-vous des ordres à me donner ?

= La duchesse de Berry → 292
débarque à Marseille en 1832.

— Bien, monsieur, répondit d'un air fort noble la mère d'Anastasie, je vois qu'en vous jugeant digne de vous associer à nos efforts je ne m'étais pas trompée, et je suis heureuse de vous trouver tel que je le désirais. Quelques lettres que j'ai pris l'engagement de faire parvenir par une main sûre, et dont vous voudrez bien vous charger, vous assureront une réception fraternelle chez nos amis ; ce sera d'ailleurs un premier service que vous rendrez à notre cause. Partez donc, monsieur, et soyez sûr que nos vœux bien sincères vous accompagneront dans ce voyage de dévouement. Vous reviendrez bientôt, je l'espère, à moins que des circonstances impossibles à prévoir ne vous retiennent ; mais enfin vous reviendrez un jour, vous nous retrouverez à Genève, et vous verrez alors que nous ne sommes pas ingrates.

A cette promesse, qui lui laissait tout espérer, le jeune enthousiaste s'inclina, et baisa, pour la seconde fois, la main que lui tendait sa future belle-mère.

— On a, je crois, arrangé pour aujourd'hui une promenade à cheval sur les bords de l'Arve, reprit madame de Chateauvieux, après un instant de réflexion et avec un demi-sourire ; je suis un peu souffrante et je ne pourrai pas y prendre part, mais Anastasie ne voudra pas sans doute renoncer à ce petit plaisir. Si vous y allez, je vous prie de veiller sur elle, car elle est parfois d'une témérité qui m'effraye, et j'ai toute confiance en vos talents d'écuyer.

C'était un tête-à-tête, sous la sauvegarde publique il est vrai, qu'octroyait aux amants l'indulgence maternelle. La veille d'un départ a des priviléges devant lesquels fléchissent les rigueurs même de la pruderie. D'ailleurs, madame de Chateauvieux n'était pas prude ; ainsi que toutes les femmes qui montent à cheval, elle se trouvait un peu au-dessus de cette vertu de ménage.

L'austérité de ses principes annonçait moins de conviction personnelle que de soumission aux mœurs de la société où elle vivait. Plus sévère d'esprit que de cœur, elle eût blâmé dans une faute la forme avant le fond, le péché moins que l'inconvenance. L'entretien, devant témoins de sa fille et d'Armand lui parut donc sans inconvénients; peut-être pensa-t-elle qu'à une aventure en si bon train de devenir chevaleresque une scène indispensable manquerait si elle ne ménageait pas aux deux amants cette entrevue d'adieux !

Bennezons comprit ce qu'avaient de bienveillant pour lui les dernières paroles de son interlocutrice, mais il renferma dans son cœur une partie de sa reconnaissance. Il est des bienfaits qui ne veulent pas de remercîments.

L'heure de la promenade étant venue, le futur Vendéen se plaça près d'Anastasie. Tous deux cheminèrent quelque temps sans se rien dire, soit qu'une pensée commune les rendît muets soit que l'épanchement de leur tristesse se trouvât gêné par les importuns dont ils étaient entourés. Mais bientôt, à l'endroit où se trouve le confluent du Bonnant et de l'Arve, le chemin, en s'élargissant, permit à la cavalcade de rompre le peloton qu'elle avait formé jusqu'alors. Les promeneurs se dispersèrent peu à peu sur la rive gauche du torrent, chacun adoptant l'allure qui lui convenait le mieux. Par un accord tacite, en voyant leurs compagnons presser le pas, mademoiselle de Chateauvieux et son voisin retinrent la bride de leurs chevaux et restèrent en arrière, obéissant ainsi à l'instinct des amants qui, à la promenade, s'arrangent toujours de manière à être les derniers.

Contre son habitude, Anastasie semblait vouée au silence. Suivant avec une souplesse machinale les mouvements assez rudes de sa monture, elle regardait fixement devant elle et ne détachait pas ses yeux du ruban argenté

que l'Arve déroulait au milieu de la vallée. Un faux pas de cheval la surprit dans sa rêverie et l'eût désarçonnée si le bras d'Armand ne se fût trouvé là pour la soutenir.

— Je vous ai fait peur, lui dit-elle en le remerciant par un sourire ; d'ordinaire je ne suis pas si maladroite, mais aujourd'hui je ne sais à quoi je pense.

— A la rivière, peut-être, répondit Bennezons qui, par une injustice commune aux amants, s'était senti blessé de la préoccupation de la jeune fille au lieu de l'interpréter en sa faveur.

— Vous avez deviné, reprit mademoiselle de Chateauvieux en le regardant d'un air doucement triste, mon imagination voyageait en effet sur cette eau rapide à donner le vertige...

— Rapide comme les jours de bonheur, dit Armand avec mélancolie.

— Puis-je vous dire ma pensée secrète? Je songeais que dans quelques heures cette eau que nous voyons ici se versera dans la mer, près de Marseille, et j'enviais son sort.

— Ah! vous aimez Marseille?

— N'est-ce pas là que Madame doit débarquer? répondit Anastasie avec un accent de reproche. Si monsieur de Montespard n'eût pas comprimé par ses conseils la généreuse résolution de ma mère, nous serions déjà parties. Ah! les hommes sont heureux de pouvoir suivre les inspirations de leur conscience, sans que de misérables considérations viennent glacer leur élan et les enchaîner aux frivolités d'une vie inutile. Tous les devoirs glorieux nous sont interdits à nous autres femmes. Les mœurs sont d'accord avec les lois pour amoindrir notre existence; qu'une de nous voie dans ses rêves une épée, le ridicule ramasse l'aiguille qu'elle laisse échapper et l'en déchire sans pitié. Pourtant Jeanne d'Arc était femme!

Anastasie leva au ciel un regard inspiré qu'elle abaissa ensuite sur son amant avec une gracieuse résignation.

— On a pu nous interdire le combat, reprit-elle ; mais ce qu'on ne nous ôtera jamais, c'est le droit de prier pour les soldats de notre cause.

— Vous prierez donc pour moi? s'écria le nouvel enrôlé d'un ton plein d'exaltation.

— Pour tous, dit gravement mademoiselle de Chateauvieux ; puis, comme si la froideur de cette réponse lui eût fait éprouver un remords : la prière pour tous, reprit-elle, la pensée pour un seul.

Après cet aveu, la jeune fille essaya de mettre son cheval au galop ; mais Armand, se penchant rapidement, le retint par la bride.

— Je vous en supplie, s'écria-t-il, soyez généreuse et ne vous reprochez pas le bonheur que j'éprouve. Je pars demain ; j'ai besoin de courage ; où en trouverai-je si vous détournez les yeux ? Anastasie, déjà j'ai avoué à madame de Chateauvieux ce que j'oserais à peine vous répéter à vous-même. Votre mère m'a accueilli avec trop de bonté pour que je murmure contre les conditions qu'elle m'impose. Oui, sans doute, plus le prix auquel on aspire est précieux, plus il exige d'efforts de celui qui l'ambitionne ; je me soumets à cette loi dont mon cœur reconnaît la justice quoiqu'il en souffre. Je pars demain pour la Vendée ; peut-être n'en reviendrai-je pas !

— Vous reviendrez, répondit Anastasie en fixant sur son amant un regard plein d'aveux et d'espérances.

— Peut-être ! reprit Armand avec un pressentiment mélancolique ; mais si je ne dois plus vous revoir, n'emporterai-je rien qui me rappelle mon bonheur d'aujourd'hui? En mourant, Bayard baisa la croix que formait le pommeau de son épée : il avait de la foi, je n'ai

que de l'amour; si je suis tué, qui recevra mon dernier adieu? (1ère annonce du dénouement)

304 — Tué! dit la jeune fille en pâlissant.

Elle resta quelque temps irrésolue; puis, cédant à un irrésistible entraînement du cœur, elle ôta de son doigt
325 une bague d'argent d'une forme bizarre qu'elle avait achetée à Genève deux mois auparavant, et la glissa dans la main de Bennezons. Le jeune homme porta l'anneau à ses lèvres dans un ravissement muet qui, peut-être, lui troubla momentanément la vue; car, sans que le cheval d'Anastasie eût renouvelé son faux pas, il avança le bras comme pour la préserver d'une chute et la retint ainsi, pressée contre son cœur, tout en marchant, tant que dura le feuillage d'un bouquet de saules qui dérobait les deux amants aux regards des autres promeneurs.

Le galop d'un cheval qui se fit soudainement entendre derrière eux termina cette mutuelle extase par un mouvement simultané, les amants s'éloignèrent l'un de l'autre; Armand se pencha pour rajuster un de ses étriers qui était en fort bon état, tandis que mademoiselle de Chateauvieux s'approchait d'un des saules dont elle cassa une branche quoiqu'elle eût déjà une cravache. Bien leur prit toutefois de s'être prudemment séparés. Un homme qui se ruait sur eux à fond de train passa outre emporté par son cheval qui trouva le chemin libre; mais cette furieuse galopade fit jaillir du terrain détrempé depuis plusieurs jours par la pluie, un flot de boue liquide dont quelques gouttes atteignirent la robe d'Anastasie; au même instant l'insolent cavalier se retourna sur sa selle et montra au couple stupéfait la figure mélodramatique d'Alexandre Guibout. Justement courroucé de cette provocation grossière, Bennezons piqua des deux pour se mettre à la poursuite de son rival. Plus prompte encore, sa jolie fiancée lui barra le chemin en étendant devant lui, comme un

symbole de paix, la branche de saule qu'elle venait de cueillir.

— Je vous défends d'adresser un seul mot à cet homme avant votre départ, lui dit-elle en usant de l'empire qu'une femme reçoit de l'Amour ; c'est assez, c'est trop de vous être déjà compromis une fois avec lui. Songez que votre épée ne peut plus appartenir à une querelle particulière.

— Mais c'est vous que ce drôle a insultée, répondit Armand qui tourmentait son cheval pour épancher sa colère.

— Eh bien ! je lui pardonne. Qu'est-ce d'ailleurs qu'une pareille offense ? Dans les rues de Paris un cabriolet m'aurait plus mal arrangée. Deux coups de brosse et l'on n'y verra rien. Allons, laissez en paix cette pauvre bête qui n'est nullement coupable de l'impolitesse de ce monsieur, et répondez-moi : Ne me disiez-vous pas tout à l'heure que j'avais toutes vos pensées ? Vous occuper d'un autre quand je vous parle, c'est m'avouer que vous me trompiez.

— Vous tromper, Anastasie !

— Il n'est qu'un moyen de vous faire croire.

— Lequel ? Parlez, je vous en conjure. Que faut-il faire ?

— M'obéir.

— Toujours ! N'êtes-vous pas mon ange protecteur ? ma reine adorée ? Cet anneau, qui ne me quittera qu'à la mort, n'est que le premier d'une chaîne invisible, dont l'extrémité reste en votre main et me rend ainsi votre éternel esclave.

Ramenée à son premier sujet, la conversation ne l'abandonna plus, et, au milieu de lieux communs toujours nouveaux pour les amants quoique répétés mille fois, le décoré de juillet finit par être complétement oublié.

VII

Pendant le reste de la journée la conduite d'Armand à l'égard de madame de Chateauvieux et de sa fille offrit autant de réserve qu'il lui avait été permis de mettre d'abandon dans l'entretien autorisé par sa future belle-mère. La surveillance, on pourrait dire l'espionnage de la société réunie à Saint-Gervais, exigeait de lui cette prudence, et si son cœur en souffrit, il dut se consoler en se rappelant la compensation qu'il venait d'obtenir. Assis à l'écart dans un coin du salon, tandis qu'Anastasie brodait le plus mélancoliquement du monde près de la table à ouvrage, un doux regard échangé rapidement était le seul témoignage qu'osât risquer leur tendresse. Malgré cette mutuelle discrétion, leur intelligence secrète fut remarquée de Cortail, qui observait avec une sorte de sollicitude paternelle les progrès de la passion de son ami. L'officier quitta la table d'écarté où il s'était fait battre par M. de Montespard et vint s'asseoir à côté d'Armand.

— A qui en as-tu avec ta physionomie douloureuse? lui dit-il; tu as l'air de poser pour un martyr de saint Sébastien. Et puis tu as contracté depuis ce matin un nouveau tic : que signifie cette manière de te baiser la main à chaque instant en regardant ma cousine? si c'était la sienne, je comprendrais.

Tout en parlant, Cortail continuait ses observations; un mouvement involontaire de son ami lui fit apercevoir l'anneau d'argent dont celui-ci avait sentimentalement orné son petit doigt, le seul où d'ordinaire un homme puisse placer la bague qu'a portée la main mignonne de sa maîtresse.

— Hum ! fit le cousin d'Anastasie à cette découverte inattendue, en sommes-nous là ? Je sais depuis longtemps que ma tante est folle ; mais je ne la croyais pas aveugle. Si j'avais prévu cela, c'est moi qui aurais fait le métier de duègne, sacrebleu !

— Ne te fâche pas, mon cher Félix, répondit l'amant en rougissant malgré lui.

— Et tu lui as sans doute donné aussi quelque brimborion dans le même genre ?

— Quand je me permettrai d'offrir une bague à ta cousine, c'est madame de Bennezons qui la recevra.

— A la bonne heure ! Si cela arrange tout le monde, je ne demande pas mieux que de t'avoir pour cousin. Mais, en attendant, vous êtes deux enfants, trois enfants, dirais-je sans le respect que je dois à la maturité de ma tante. Allons, voilà que tu suces encore ton doigt ? Veux-tu bien me faire le plaisir de mettre tes gants. Toutes les femmes qui sont ici ont vu cette bague à la main d'Anastasie ; si l'on savait que tu en es devenu propriétaire, ce serait demain un *tolle* universel, qui nous obligerait peut-être tous deux à mettre encore flamberge au vent, et tu sais qu'il n'est rien au monde que je déteste comme un duel à propos de jupes. (épée de Renaud de Montauban)

Armand reconnut la justesse de l'observation et s'y conforma malgré l'aimant qui attirait sans cesse son doigt à ses lèvres. Madame de Chateauvieux et sa fille s'étant retirées un moment après, il se leva, non pas pour leur parler, ses adieux étaient faits, mais pour obtenir un dernier regard. Cette faveur lui fut refusée, car ce moment était un de ceux où le monde fait sentir son despotisme aux cœurs sensibles. Règle générale : la femme la plus passionnée ne se retourne jamais en sortant d'un salon, et n'a plus d'yeux pour son amant, à dater de l'instant où elle a remis son châle ou son boa.

Sans prévenir son ami, dont il redoutait la raison désenchanteresse, Armand avait déjà demandé une voiture pour le lendemain matin. En rentrant dans sa chambre il acheva ses préparatifs de départ avec la consciencieuse ponctualité d'un homme pour qui tout engagement est sacré. Il était à genoux devant sa malle, lorsque la porte s'ouvrit; Cortail parut sur le seuil, en robe de chambre et un bougeoir à la main : à la vue des hardes éparses sur toutes les chaises, il resta un instant immobile.

— Où vas-tu? dit-il enfin sévèrement comme Guillaume Tell à Arnold.

Évidemment contrarié de cette visite, Bennezons se leva et referma la porte; puis s'arrêtant devant son ami et le regardant fixement à son tour :

— Je vais en Vendée, répondit-il d'un ton froid.

L'officier se mordit les lèvres et posa le bougeoir sur la cheminée, si rudement qu'il sembla vouloir l'y briser.

— Je sais ce que tu peux me dire sur un pareil sujet, reprit Armand avec vivacité pour couper court à toute remontrance; je te préviens que ma résolution est prise et que rien au monde ne m'en fera changer. Je pars au point du jour; si tu n'as pas plus envie de dormir que moi, je vais faire monter du punch et nous passerons le reste de la nuit ensemble. Qui sait si nous retrouverons jamais l'occasion de boire à notre santé?

— Ainsi tu partais sans me dire adieu, reprit Félix, que aissait froid la gaieté factice de son compagnon.

— J'allais t'écrire; les adieux de vive voix sont une triste chose qu'il est raisonnable d'éviter.

— Les as-tu tous évités, aujourd'hui?

Armand ne répondit pas, mais ses yeux se portèrent machinalement sur sa bague et y restèrent fixés avec une expression mélancolique.

— Écoute, reprit Cortail d'un ton grave, mais affec-

tueux ; quoique tu agisses souvent comme un enfant, de fait tu es un homme. Personne n'a le droit de régenter tes actions ou de t'en demander compte. Je ne veux pas invoquer l'ascendant que devraient peut-être me donner sur toi mon âge et mon expérience. Je ne me reconnais d'autorité que celle de l'amitié, mais celle-là j'en userai, dussé-je te déplaire. Depuis que nous servons ensemble je me suis attaché à toi, et tu sais que moins j'éparpille mes affections, plus en revanche elles sont fermes et sincères. Je me regarde comme ton frère aîné ; à ce titre j'ai droit à ta confiance, et je la veux. Que signifie ce mystère à mon égard ? te défies-tu de moi ? Si ce que tu médites est honorable, pourquoi me le cacher ? Depuis quand manqué-je d'intelligence pour comprendre ce qui est bien, et de cœur pour l'approuver ? Armand, ne sommes-nous plus amis ?

Bennezons serra la main que lui tendait son frère d'armes, et la laissa retomber aussitôt par un mouvement empreint de tristesse.

— Amis jusqu'à la mort, répondit-il ; mais ne m'interroge plus. Que pourrais-je te répondre ? Te prendre pour confident désormais serait un tort pour tous deux. Oublies-tu que tu entres au service du gouvernement, et que j'emporte en Vendée ma cocarde de la garde royale ?

— Albe vous a nommé, je ne vous connais plus. (Horace)

C'est là ce que tu veux dire, n'est-il pas vrai ? Fais-moi grâce, je t'en prie, de l'héroïsme romain ; il m'inspire plus de mépris que d'admiration. Le drapeau de ces gens-là était une louve, et ils ont toujours été dignes d'un pareil symbole. Crois-tu que si le sort nous mettait un jour en face l'un de l'autre, dans quelque champ

clos du Morbihan, tu aurais l'héroïsme de faire feu sur moi ? le crois-tu ?

A son tour Armand prit la main de son ami et l'étreignit avec énergie.

— Pourquoi ne viens-tu pas avec moi, dit-il ensuite; au fond tu partages mes opinions, je le sais.

— Oui, mais non tes illusions. Il y a un an la Vendée était possible. Bien d'autres avec moi y avaient marqué leur place et s'y fussent rendus au premier appel. En ce moment, il est trop tard, et en politique l'occasion perdue ne se retrouve pas. La prise d'armes dont l'espoir vous berce tous n'aboutira qu'à quelque échauffourée dont le seul résultat sera de perdre les imprudents qui s'y seront compromis.

— Dis les braves.

— Les braves, soit; quoique la recherche d'un péril inutile annonce plus de folie que de vrai courage. Je suis soldat comme toi, certes je n'estime pas ma vie plus précieuse que la tienne; mais dans un combat, je veux pour moi une chance, si faible qu'elle soit, ne fût-ce que la chance d'une balle contre un boulet. A moins d'avoir entièrement perdu la tête, ce que je crains, tu ne t'es pas engagé sans recevoir quelque garantie? A un homme comme toi on a dû montrer de la confiance? enfin tu es sans doute au fait de ce qui se prépare? Je ne t'interroge pas, je ne te demande aucune preuve, et je m'en rapporte à ta seule parole. As-tu, je ne dis pas l'espoir, mais la certitude que nous trouverons au rendez-vous des armes et des hommes? qu'une fois l'épée à la main, nous serons un contre deux, un contre trois, n'importe; mais enfin que nous formerons un noyau d'armée suffisant, sinon pour vaincre, du moins pour lutter? Jure-moi que tu as cette certitude : j'envoie ma démission au général Amirauld, et je pars avec toi.

Bennezons garda un instant le silence.

— Tu m'en demandes plus que je n'en ai demandé moi-même, dit-il ensuite avec quelque embarras; je n'ai pas l'habitude de soumettre une question de dévouement à une démonstration mathématique.

— J'en étais sûr, s'écria Félix en modérant aussitôt un emportement involontaire; ainsi tu ne sais rien et tu agis de confiance. On te dit : Allez là. Cela te suffit et tu y vas. Ce qu'il y a de plus bouffon, c'est qu'en faisant ce métier de commissaire tu te prends pour un héros.

— Cortail....

— Parbleu! fâche-toi si bon te semble; tu entendras la vérité. Tout à l'heure tu me parlais de dévouement : penses-tu m'éblouir par de grands mots? Qu'a de commun le dévouement politique avec le sentiment qui te fait agir en ce moment? Tu n'es pas un Larochejaquelein, mon pauvre Armand, tu es un amoureux, pas autre chose. Dieu me garde de médire de l'amour, cela me serait moins permis qu'à tout autre; mais je ne puis souffrir son intervention dans de sérieuses entreprises qui ne doivent relever que de la conscience.

— Ma conscience est d'accord avec mon cœur.

— Dis que tu veux plaire à ma tante; car c'est elle, j'en suis sûr, qui te pousse à cette extravagance. Si ton projet n'avait été concerté qu'entre ma cousine et toi, je pourrais t'absoudre. Anastasie a certainement d'aussi beaux yeux que la duchesse de Longueville, et l'on ne doit pas te demander plus de sagesse qu'à Larochefoucauld. Mais, ce qui me courrouce malgré moi, c'est que vous êtes tous deux des instruments dans la main d'une femme qui a passé l'âge de raison sans devenir raisonnable. Il y a longtemps que j'ai jugé madame de Chateauvieux, et tu peux m'en croire, quand je te dis que si tu te laisses mener par elle tu es un homme perdu.

* une des Inspiratrices de la Fronde –

Comme à toutes les personnes qui ont plutôt de l'activité dans l'esprit que de l'esprit même, il lui faut un dada qu'elle puisse enfourcher du matin au soir, sauf à s'en dégoûter et à le réformer pour en prendre un autre. Je l'ai connue successivement bel-esprit, dévote, artiste, joueuse. Il lui est resté un peu de tout cela, mais dans ces derniers temps la philanthropie avait prévalu. Depuis la révolution, c'est sur la politique qu'elle chevauche de préférence; fidèle à son habitude d'imposer aux autres ses préoccupations, elle t'envoie aujourd'hui en Vendée, comme il y a deux ans elle voulait m'envoyer à Tunis.

— A Tunis?

— Oui, à Tunis. En ce temps-là, entre autres actes d'humanité, ma tante rachetait des captifs à raison de cinq francs par mois. C'était de la vertu à bon marché comme tu vois; mais c'est toujours celle-là que préfèrent ceux qui en font leur état. Un jour ne lui prit-il pas fantaisie de me faire faire le voyage d'Afrique pour m'assurer de la fidélité avec laquelle était employé l'argent de cette magnifique rançon? Elle ne m'a jamais pardonné mon refus. A ma place tu serais parti, n'est-ce pas?

— Eh bien, oui! j'aime Anastasie, et pour l'obtenir il n'est rien que je ne fasse; il n'est aucune condition que je n'accepte, fût-elle, comme tu le dis, folle ou téméraire. D'ailleurs, j'aurais choisi par goût l'épreuve qui m'est imposée. Peu importe qui est le premier dans mon cœur, de l'amour ou du dévouement, pourvu que ces deux sentiments s'accordent et me poussent au même but. Je te le répète, ma résolution est inébranlable; ainsi, pas un mot de plus sur ce sujet, je t'en supplie, et ne troublons pas par une discussion inutile le peu d'instants qu'il nous reste à passer ensemble.

— Soit, répondit Cortail en lui tournant le dos.

Il fit plusieurs tours d'un air pensif, sortit ensuite de

la chambre, et y rentra un moment après en portant une boîte d'acajou.

— Voici mes pistolets, dit-il à son inflexible compagnon, ils sont meilleurs que les tiens et tu en auras peut-être besoin.

— Merci, j'aime mieux cela que tes remontrances, répondit Bennezons en acceptant ce cadeau avec autant de cordialité que son ami en mettait à l'offrir.

— Il est une autre chose à laquelle tu n'as pas pensé, reprit Félix après un instant d'hésitation ; la nécessité de tenir ton rang dans la garde t'a fait dépenser d'avance plusieurs années de ton revenu. Forcé maintenant de liquider cet arriéré, tu ne dois pas avoir d'argent disponible ; je sais que tu n'en as pas.

— Qu'ai-je besoin d'argent? interrompit Armand ; j'ai de quoi payer mon voyage, cela me suffit. Je ne vais pas en Vendée pour donner des bals ou tenir table ouverte ; je vais *chouanner*. Un fusil de chasse sur le dos, à la ceinture tes pistolets et mon poignard ; voilà tout ce qu'il me faut.

— Mais en cas de malheur, si tu es forcé de sortir de France, il te faudra de l'argent sous peine de mourir de faim, ou d'éprouver, comme Dante, l'amertume du pain de l'étranger. Tu sais qu'en commençant notre voyage, nous avions le projet de visiter toute la Suisse et même d'aller jusqu'à Milan. Notre caisse est encore assez bien garnie ; pour moi, j'ai besoin de fort peu de chose, puisque je dois rejoindre dans la quinzaine mon nouveau régiment qui est en garnison à Lyon. Tu vas donc prendre le fonds social : capital, cent louis à ce que je suppose, ajouta Cortail en riant, et il mit sur la cheminée une bourse verte pleine d'or.

— Mais ces deux mille francs sont à toi seul, et je suis déjà ton débiteur, s'écria Bennezons.

1 louis = 20 F

— Tu me devras cela de plus.

294 — Et si je suis tué ! (2e annonce du dénouement)

— Est-ce qu'on est tué ? tu m'as imposé silence tout à l'heure ; à ton tour, pas d'observation. Et puis, ne vais-je pas devenir ton cousin ? Nous règlerons nos comptes quand tu auras touché la dot de ta future.

Les deux amis passèrent ainsi le reste de la nuit, se rappelant l'un à l'autre mille circonstances de leur vie passée, auxquelles l'approche d'une séparation peut-être éternelle donnait un intérêt nouveau ; et causant de l'avenir avec un mélange d'espoir, de mélancolie et d'insouciance. Au point du jour, Cortail conduisit Armand à la voiture, qui attendait celui-ci devant la façade des bains.

— Adieu, lui dit-il alors, en cachant sous un calme affecté une émotion réelle ; je ne te dis pas comme le fils de Procida, dans les Vêpres Siciliennes : (C. Delavigne)

Va mourir pour ton prince et moi pour mon pays.

J'espère bien, au contraire, que nous ne mourrons ni l'un ni l'autre ; du reste, Dieu est le maître. Mon pauvre Armand, quand nous servions tous deux dans notre beau cinquième de la garde, qui eût dit que nous nous quitterions ainsi ! C'est cette maudite révolution... Allons, ne pensons pas à cela. S'il y a un mouvement là-bas, et qu'on y envoie mon régiment... nous allons peut-être nous rencontrer... Dans ces infernales guerres civiles on a vu des frères se tuer avant de se reconnaître... Bah ! sensiblerie de femme... tu ne m'écoutes pas.

En effet, au lieu de répondre, Armand contemplait la fenêtre de la chambre où reposait en ce moment mademoiselle de Chateauvieux. Cortail suivit de l'œil ce regard qui restait fixé d'un air de désappointement sur les volets obstinément fermés.

— Je comprends, dit-il avec un mélange de compassion

et d'ironie; mais tu espères en vain; le jour commence à peine, et Anastasie ne se lève jamais avant neuf heures

— Elle dort, répondit Bennezons, en essayant un pénible sourire; tant mieux, je serais malheureux de troubler son repos. Tu as veillé, toi!... adieu!... elle dort!

Sans dire un mot de plus, Armand serra la main de son ami avec une énergie où se peignait la violente agitation de son ame, et s'élança dans la voiture, qui un moment plus tard l'entraîna rapidement vers Genève.

VIII

Le jour même du départ de Bennezons, une lettre à large enveloppe et à cachet noir fut remise au décoré de juillet qui, depuis le duel où il avait été vainqueur, se trouvait condamné à un isolement de plus en plus pénible pour son cœur et humiliant pour sa vanité. Témoin des progrès de son rival, impitoyablement repoussé par l'espèce de cordon sanitaire dans lequel madame de Chateauvieux le tenait emprisonné, enfin ayant subi toutes les phases de la passion malheureuse, il était arrivé graduellement à cet état d'exaspération qui ne rêve plus l'amour, mais la vengeance, et auquel doit être attribuée la brutale équipée qu'il s'était permise à la promenade.

Après avoir lu la lettre à cachet noir, Alexandre Guibout sortit de sa chambre dans une agitation inexprimable, et se lança, comme un cerf qu'une meute poursuit, à travers les rudes sentiers de la montagne. Le soir, il revint haletant, harassé, les yeux brillant d'un feu sombre et la physionomie empreinte d'une expression machiavélique. Sans songer à dîner, sans reprendre haleine, il passa un crêpe à son chapeau, improvisa un deuil dont sa position de voyageur justifiait l'irrégularité, puis il se

rendit chez M. de Montespard, qui, dans sa chambre unique, conservait l'habitude de l'étiquette. En entendant son valet de chambre qui lui annonçait la visite du décoré de juillet, le marquis éprouva une vive surprise, mais sans en rien manifester, car l'étonnement, quelle qu'en soit la cause, messied aux gens d'esprit. Il se leva donc, accueillit, dans une attitude aussi froide que polie, le visiteur inattendu, et resta debout pour éviter de lui offrir un siége.

— Monsieur le marquis, lui dit Alexandre Guibout en le saluant avec une déférence respectueuse, ma démarche vous étonne sans doute, et je le conçois. Permettez-moi une explication franche qui convient à mon caractère comme au vôtre. J'ai eu des torts envers vous; je les reconnais et je viens vous prier de les oublier. L'an dernier, lorsque je revins à Montespard, j'avais la tête échauffée par les événements de Paris, et cette exaltation que tant d'autres partageaient alors m'a entraîné à des folies que je regrette aujourd'hui.

Le décoré fit une pause comme pour attendre l'effet de son exorde; mais, au lieu de répondre, l'ex-pair de France inclina légèrement la tête et la releva aussitôt en regardant fixement son interlocuteur.

— Ma nouvelle position, reprit celui-ci avec une sorte de câlinerie diplomatique, m'impose comme un devoir la satisfaction que je désire vous offrir. M. Guibout, mon oncle, vient de mourir après m'avoir institué son légataire universel.

Le décoré prononça ces derniers mots d'une voix plus sonore et chercha de l'œil un fauteuil, persuadé sans doute que les quatre-vingt mille livres de rente, apportées par la lettre à cachet noir, lui donnaient le droit de s'asseoir même en présence d'un pair de France; mais le marquis était trop gentilhomme pour ployer le genou devant le

veau d'or; loin de là, il porta la tête un cran plus haut et se contenta de dire d'un air indifférent :

— Ah! M. Guibout est mort. Tant pis; c'était un honnête homme.

— Le modèle des gens de bien, et je le pleurerai toute ma vie, reprit Alexandre déjà familiarisé avec le langage d'héritier. Mais la mort est la destinée commune. La perte douloureuse que je viens d'éprouver me rend propriétaire des forges de Montespard; je deviens donc, monsieur le marquis, votre plus proche voisin, et c'est en cette qualité que je me présente devant vous. Je crois savoir, continua le décoré en hésitant un peu, que des considérations indépendantes de votre volonté, et auxquelles j'ai le tort de n'avoir pas été étranger, vous éloignent en ce moment de votre terre. Par sa position industrielle, mon oncle jouissait dans notre pays, d'une influence dont j'hériterai, je l'espère. Veuillez donc me permettre, monsieur le marquis, de vous offrir mes services. Si vous pensez que mon intervention officieuse puisse avoir quelque poids auprès d'une population un peu effervescente, disposez-en, je vous en prie; je serai trop heureux de réparer, en cette occasion, mes extravagances de l'année dernière.

Le pair de France se redressa de nouveau.

— Le marquis de Montespard, dit-il avec une certaine hauteur, n'a besoin de la protection de personne pour habiter son château dès qu'il le jugera convenable. Vous vous trompez, monsieur; je suis ici pour des raisons de santé et non pour aucune de celles que vous supposez. — Sa dignité mise à couvert, le vieux gentilhomme reprit d'un air plus gracieux : — Du reste, monsieur, je vous sais gré de votre démarche. Un tort avoué d'une part doit être oublié de l'autre; ainsi ne parlons plus de ce qui s'est passé l'an dernier. A mon retour à Montespard je serai

zaniello (chef de l'Insurrection Napolitaine 1647)
Sujet d'l opéra d'Auber

charmé de vous recevoir. Entre nous, continua le marquis en souriant finement, ce que la forge et le château ont de mieux à faire, c'est de vivre en bonne intelligence. Songez qu'après avoir pillé l'un, nos petits Mazaniello du Beaujolais pourraient bien se chauffer de l'autre. Mais, j'en suis sûr, je parle à un homme converti, et désormais
258 convaincu comme moi que tout charivari peut finir par le tocsin.

— Un charivari ! ah ! monsieur le marquis, il y a de la rancune dans ce mot, observa le jeune homme d'un air doucereux.

— Cette petite vengeance ne pourrait plus vous atteindre, répondit M. de Montespard. Quand on a comme vous quatre-vingt mille livres de rentes, on ne donne plus de charivaris, on en reçoit.

Le décoré de juillet se prêta de bonne grâce à cette plaisanterie, et, profitant de la disposition favorable de son interlocuteur, reprit, non sans quelque embarras :

— Maintenant que vous avez bien voulu signer la paix, permettez-moi, monsieur le marquis, de vous entretenir d'une affaire à laquelle j'attache la plus haute importance, et qui, je le crois, ne sera pas sans intérêt pour vous-même.

Le pair de France offrit une chaise au jeune visiteur, prit pour lui l'unique fauteuil de la chambre et s'assit le premier, maintenant ainsi, malgré sa politesse parfaite, la prééminence de son âge et de son rang. Quoique sa susceptibilité bourgeoise fut en secret irritée de cet arrangement, Alexandre Guibout entra en matière avec un redoublement de déférence.

— Ma confession sera courte, dit-il, je ne veux pas vous importuner. Depuis que j'ai rencontré à Genève mademoiselle de Chateauvieux, j'ai conçu pour elle une passion dont la manifestation irréfléchie lui a déplu sans doute, car à plusieurs reprises, j'en ai été cruellement

charivari – Tapage nocturne pour se venger d'une personne (Coutume anglaise)

puni. Cependant, peut-être me fais-je illusion, je n'ai pas perdu tout espoir ; mais jusqu'ici j'avais dû m'interdire une démarche à laquelle m'enhardit aujourd'hui le changement de mon sort. Les différents avantages sociaux peuvent se compenser, du moins je le pense. Ma fortune me permet d'offrir à mademoiselle de Chateauvieux une position digne d'elle. Ma naissance n'est pas noble, il est vrai, mais elle est honorable. Ma mère était une demoiselle de Saint-Gorgon, famille ancienne et modérée. Enfin, monsieur le marquis, c'est à vous, ami de madame de Chateauvieux, que j'ose adresser une demande d'où dépend mon bonheur. Si vous me faisiez l'honneur de l'accueillir et de devenir mon protecteur auprès de ces dames, j'en éprouverais une éternelle reconnaissance.

Cachant sous une indifférence affectée l'intérêt que lui inspirait une pareille démarche, le marquis garda quelque temps le silence.

— Vous comprenez, dit-il enfin, qu'avant de vous répondre, j'ai besoin de réfléchir. Accepter la mission dont vous me chargez, c'est prendre l'engagement de vous servir de tout mon crédit; or, je ne m'engage jamais légèrement. Revenez demain ; d'ici là j'aurai pris un parti.

Ce délai n'était qu'un acte de convenance, car la décision du marquis fut instantanée. Avec la promptitude de jugement particulière aux hommes spirituels, il traça de l'amoureux solliciteur une sorte de signalement matrimonial, formulé à peu près en ces termes :

— Age convenable, physique assez bien pour un mari, manières vulgaires, éducation bourgeoise, principes politiques détestables, nom absurde, fortune superbe.

— Le nom peut se changer, pensa le marquis en concluant ; Anastasie, qui est bien élevée, se chargera de ré-

former l'éducation, et la fortune de corriger les principes : le jeune homme est déjà dans le bon chemin ; pour venir me voir, il avait ôté son ruban.

Le vieillard se décida donc à protéger le postulant, l'antipathie qu'il avait conçue pour Bennezons le poussant d'ailleurs à cette résolution. Ce fut de l'air le plus affable et avec un sourire d'heureux présage, qu'il accueillit le lendemain le décoré de juillet.

— Mon cher monsieur Guibout, lui dit-il avec une familiarité de grand seigneur, je suis à vous, comptez sur moi. Il est quelques petits arrangements nécessaires et dont nous conviendrons plus tard. Vous êtes un homme intelligent et raisonnable ; ainsi je suis sûr que nous nous entendrons à merveille. Madame de Chateauvieux retourne à Genève dans deux jours ; il est inutile que j'entame la négociation avant son départ. Vos intérêts doivent vous appeler dans le Beaujolais ; allez-y, mais soyez dans un mois à Genève. D'ici là j'aurai, je l'espère, mené l'affaire à bon port.

Alexandre se confondit en remerciements et en protestations de reconnaissance ; mais, dès qu'il eut quitté son noble protecteur, l'expression obséquieuse de sa physionomie se changea soudain en un épanouissement ricaneur.

× — Ah ! vieux Polignac, se dit-il en employant une métaphore politique fort à la mode alors parmi le populaire de Paris, tu as mordu à l'hameçon parce qu'il est d'or ! J'espère que ces deux princesses seront aussi avides que toi. Oui, dans un mois je serai à Genève. S'il faut manger la moitié de ma fortune pour éblouir cette orgueilleuse créature, je la mangerai ; et quand j'aurai son consentement, quand elle m'aura dit : « Je serai votre femme, » je lui répondrai : « Je ne veux pas de vous. » Oui, sacrebleu ! je lui dirai : « Je ne veux pas de vous ! »

Ministre de Ch. X – auteur des ordonnances qui provoquèrent la Révolution de Juillet

et cela le jour de la signature du contrat, en présence de l'impératrice sa mère et de toute son auguste famille. Ces deux femmes-là m'ont trop vexé ; je serais un lâche si je n'en tirais pas une vengeance éclatante.

IX

Ignorant le projet diabolique, inspiré peut-être au décoré par l'histoire du marquis de Brunoy, M. de Montespard tint fidèlement sa promesse. De retour à Genève avec ses deux compagnes, il laissa passer politiquement une quinzaine de jours, afin de donner à l'absence, ce vent destructeur, le temps de souffler sur le souvenir de Bennezons. Ce délai écoulé, un jour que madame de Chateauvieux lui parlait du mariage d'Anastasie en faisant l'éloge d'Armand, il trouva l'occasion opportune et entama la discussion.

— Sans vos engagements envers ce jeune homme, dit-il d'un air de regret, j'aurais eu un autre parti à vous proposer.

— Proposez toujours, répondit madame de Chateauvieux ; vous savez qu'une femme aime assez à causer mariage.

— C'est tout simplement un parti de 80,000 livres de rente, reprit le négociateur, qui mit ce propos colossal en tête de son attaque, ainsi que, pour combattre les Romains, Pyrrhus, roi d'Épire, rangeait des éléphants devant son front de bandière.

La femme chevaleresque tressaillit sur son fauteuil, comme si cet éléphant d'or, qui a nom 80,000 livres de rente, l'eût touché de sa trompe.

— Voilà un parti digne d'une duchesse, dit-elle en se

cf Dumas ou Sue ?

remettant de son émotion. De qui voulez-vous parler ?

— D'un homme que vous connaissez déjà, quoique peut-être il ait été mal apprécié de vous; d'un homme dont le nom va vous surprendre.

— Quel préambule ! Mais parlez donc.

— D'Alexandre Guibout, puisqu'il faut l'appeler par son nom, répondit le marquis en parodiant le vers de Lafontaine au sujet de la peste.

Madame de Chateauvieux fit un second soubresaut. Sans lui donner le temps de prendre la parole, le pair de France lui expliqua l'affaire dans tous ses détails, et conclut sa harangue en demandant formellement la main d'Anastasie pour son protégé. La promesse faite à Bennezons, les mots sonores d'honneur, de délicatesse, de loyauté, les répugnances inspirées par les opinions, la naissance et les manières du nouveau prétendant, furent opposés à l'orateur, comme il s'y attendait et sans qu'il s'en inquiétât beaucoup. Ayant prévu toutes les objections, sa réponse à chacune d'elles était prête.

— Ma chère amie, dit-il à son interlocutrice en usant du langage familier qu'autorisait de sa part une longue intimité, parlons raison. La richesse, je le sais, existe souvent sans le bonheur; mais lui, en revanche, ne se rencontre que bien rarement sans elle. Dans notre classe surtout, la fortune est une nécessité. Vous n'êtes pas riche, Bennezons l'est moins encore; en unissant ces deux médiocrités, vous arrivez tout droit à la gêne pour Anastasie. Je dis la gêne; si elle a plusieurs enfants, je dirai : la pauvreté. Ce projet de mariage a été conçu sans me consulter, et dans un de vos moments d'engouement romanesque. Mais aujourd'hui que j'en appelle à votre bon sens et à votre sollicitude pour votre fille, vous avouerez qu'il ne peut pas supporter une discussion sérieuse.

— M. de Bennezons n'est pas riche, j'en conviens; mais sa naissance est excellente, et, à mes yeux, c'est une considération capitale.

— D'abord les Bennezons sont éteints, et celui-ci est d'une famille greffée sur l'ancienne on ne sait comment.

— Il est Bennezons véritable, j'en suis certaine. Savez-vous que les Bennezons sont la fleur de la noblesse normande, et qu'ils datent de Charles-le-Chauve?

— Et quand ils dateraient de Charles-le-Chauve! ce n'est, après tout, que de la seconde race, répondit le vieux gentilhomme avec le superbe sourire qu'eût pu se permettre un Mérovingien ressuscité.

— C'est quelque chose, dit en riant à son tour madame de Chateauvieux.

— Quelque chose, mais peu de chose. Voyez-vous, ma chère amie, en France il y a une trentaine de familles historiques dont le nom possède une importance réelle. Tout le reste, petite noblesse ou bourgeoisie, doit être placé au même rang. Pour moi, entre Bennezons et Guibout je ne fais aucune différence; et vous-même, vous vous êtes montrée un jour de mon avis. Entre nous, votre mari s'appelait M. Pourtois.

— Il ne s'agit pas de cela; je me nomme madame de Chateauvieux. Comment pensez-vous que ma fille puisse s'appeler Guibout?

— Ce serait d'autant plus déplorable, dit le marquis avec un sérieux affecté, que de Guibout on fait facilement Gibou.

— Et alors, chaque fois qu'Anastasie recevrait du monde, on dirait: Nous allons prendre le thé de madame Gibou. Vous le premier.

— J'en suis capable, mais comme vous le disiez tout-à-l'heure, il ne s'agit pas de cela. Un nom ridicule se quitte; je ne pense pas que le jeune homme tienne au sien le

moins du monde. C'est l'affaire d'un pourvoi devant le garde-des-sceaux; pas autre chose.

— S'il avait une terre? observa madame de Chateauvieux d'un air pensif.

— Une terre! Je ne crois pas. Mais il possède près de Montespard des étangs magnifiques.

— Où cela mène-t-il?

— Droit à votre but. Jetez dans un étang dix bourgeois, je me charge de repêcher dix nobles. Monsieur de l'Étang d'abord; à tout suzerain tout honneur; ensuite monsieur de Lamare, monsieur de Leau, monsieur du Jonc, monsieur de Labonde, monsieur de Lîle...

— Monsieur du Brochet, dit à son tour madame de Chateauvieux; faites-moi grâce du reste de la pêche. Mais tout cela n'est qu'une plaisanterie.

— Voici qui n'est pas une plaisanterie. La mère de M. Guibout était une demoiselle de Saint-Gorgon, d'une bonne famille du Beaujolais: qui empêche notre jeune homme d'en relever le nom et les armes? Madame de Saint-Gorgon! Trouvez-vous que ce nom ferait un trop mauvais effet à la porte d'un salon?

— Je ne dis pas cela; au contraire, il a quelque chose de chevaleresque qui ne me déplaît pas; Saint-Gorgon! je crois que cela irait assez bien à Anastasie, qui est grande et brune.

Madame de Chateauvieux se laissa vaincre de la sorte, article par article; mais, à la fin de la discussion, elle réitéra le refus par où elle avait débuté, et déclara que, tout en reconnaissant les avantages de l'alliance qu'on lui proposait, elle était décidée à tenir la parole donnée à M. de Bennezons. Le marquis n'insista pas, comptant sur les réflexions de son ancienne amie plus encore que sur sa propre éloquence. Il ne fut pas déçu dans ce calcul. La femme à principes héroïques et religieux, qui, en face

L'or

du vieux pair de France avait pris la défense d'Armand, passa à l'ennemi, c'est-à-dire au Guibout, avant d'avoir rejoint sa fille.

La soudaineté d'un pareil changement n'a pas besoin de commentaire. Les sentiments ordinaires s'insinuent dans le cœur graduellement, comme naissent les rayons de l'aube; les fortes passions, au contraire s'en emparent de force et d'un seul coup, ainsi que le soleil inonde de sa lumière une chambre dont les volets s'ouvrent à midi. L'or, ce soleil monnayé, possède, autant que l'astre souverain lui-même, cette puissance d'irruption et d'éblouissement à laquelle les caractères les plus stoïquement trempés ne résistent pas toujours et qui devait trouver sans défense une femme dont la vanité surpassait la fortune. Dans les rêves les plus ambitieux dont sa fille était l'objet, madame de Chateauvieux n'avait jamais rien espéré d'aussi splendide que l'établissement proposé par son vieux conseiller. A ses yeux, les fermes, les forges, les maisons de ville et de campagne d'Alexandre Guibout se dressèrent subitement, en s'empilant les unes sur les autres dans un ordre imposant et grandiose. Pendant quelque temps, il est vrai, une crevasse de cette Babel dorée laissa voir l'image irritée de Bennezons; mais le ferme esprit de la femme entre deux âges chassa bientôt cette vision importune comme on effraie du pied un lézard mal appris qui s'aventure dans un monument consacré.

Les conversions récentes inspirent toujours à ceux qui les subissent une rare ferveur de prosélytisme. Convaincue de la divinité de la Fortune, madame de Chateauvieux ne perdit pas de temps pour prêcher sa croyance à la personne la plus interressée à ce débat et dont le consentement était indispensable à sa solution. A son retour d'une promenade sur le lac, Anastasie fut assaillie par une de ces attaques maternellement impitoya-

bles, qui vont droit et raide comme une charge de cavalerie, en sabrant au profit de l'intérêt tous les liens, tous les serments, tous les droits de l'amour. La jeune fille se révolta d'abord contre l'idée de rompre l'alliance dont son anneau d'argent était le gage.

— Il est impossible que vous parliez sérieusement, dit-elle en regardant sa mère avec un sourire d'incrédulité; sans doute vous voulez m'éprouver, et ceci est une plaisanterie concertée entre vous et M. de Montespard?

— Ai-je l'habitude de plaisanter lorsqu'il s'agit de ton avenir, répondit madame de Chateauvieux d'un ton grave; je ne t'ai pas dit un seul mot qui ne soit sérieux et vrai. La plus importante action de ta vie, de la mienne, par conséquent, doit se décider en ce moment. Un parti, tel que mon amour pour toi n'aurait jamais osé en espérer un semblable, se présente aujourd'hui; toutes mes sympathies lui sont acquises, je ne te le cache pas; car je veux être franche avec toi. Mon consentement est donc prêt, mais c'est le tien qu'il faut avant tout. Voyons : quelles objections peux-tu faire contre ce projet qui me rendrait si heureuse?

— Mais, maman... et Armand? dit Anastasie.

— Tu veux dire M. de Bennezons, reprit la femme de quarante-six ans; eh bien?

Cette inintelligence affectée blessa la jeune fille et lui inspira un accès d'énergie.

— Il m'aime, s'écria-t-elle.

— Cela ne m'étonne pas; tu es assez bien pour inspirer une passion.

— Mais je l'aime aussi, moi, et vous ne l'ignorez pas. L'attachement que j'ai conçu pour lui est né sous vos yeux; vous l'avez vu se développer jour par jour sans y mettre obstacle; vous connaissez aussi bien que moi-même l'engagement qui nous lie, et, quand je prononce

son nom, il semble que je parle d'un étranger. Je vous le répète, je l'aime ! Prétendrez-vous maintenant que ce soit sans votre aveu?

— Accuse-moi, tu en as le droit, répondit madame de Chateauvieux avec une douceur hypocrite. Les reproches que tu me fais, je me les suis adressés déjà plus d'une fois ; mais dans ta bouche ils me semblent bien durs. J'ai eu tort, sans doute, de ne pas rompre dès son origine une liaison qui ne pouvait aboutir à rien de sensé. Mais pouvais-je prévoir ce qui arrive aujourd'hui? Toutefois, j'ai manqué de prudence, et voilà ce que je ne me pardonne pas. Allons, chère enfant, tu vois que je reconnais mes torts; à ton tour, avoue que tu n'es pas raisonnable.

— Je le serais sans doute si je manquais à ma parole?

— Toujours de l'exagération. S'il fallait donner une interprétation aussi rigoureuse à toutes les promesses qu'il est impossible de tenir, la vie tout entière ne serait qu'un parjure. Tu m'aimes trop, n'est-il pas vrai, pour te marier sans mon consentement? Comment donc peux-tu te regarder comme engagée quand je ne le suis pas

— Mais vous-même, n'avez-vous pas promis...

— Rien. J'ai toléré des assiduités auxquelles je ne voyais aucun inconvénient, n'y attachant pas d'importance. Que s'est-il passé? une chose qui arrive tous les jours dans le monde, aux eaux surtout. Au milieu d'une société assez ennuyeuse, un jeune homme inoccupé t'a remarquée parce que tu étais en effet la plus remarquable; comme il faut au bal des danseurs et dans un concert des musiciens, tu as dansé, tu as chanté avec lui; mais ne l'aurais-tu pas fait avec tout autre homme de bonne compagnie qui eût eu des jambes ou de la voix? L'intérêt plus ou moins vif que tu as pu prendre à une connaissance de quelques jours n'a donc qu'une gravité éphémère. Les liaisons contractées aux eaux sont d'une

nature tellement exceptionnelle, qu'elles ne sauraient engager pour l'avenir. On se rencontre à Spa ou à Baréges, on se voit tous les jours comme si l'on était amis intimes; la saison finie, chacun part de son côté et l'on ne se connaît plus. Nous voici en Suisse, M. de Bennezons est en Vendée; qui peut dire seulement si vous vous reverrez jamais?

— S'il est en Vendée, qui l'y a envoyé? dit Anastasie d'un ton de reproche et d'amertume.

— Moi, répondit la femme chevaleresque en levant orgueilleusement la tête, et s'il fallait recommencer, je lui tiendrais encore le même langage. Je rends justice à monsieur de Bennezons; il a des idées d'honneur et de loyauté, mais son caractère est faible, irrésolu : en l'arrachant à l'influence de Félix, en réchauffant ses sentiments attiédis, en lui montrant enfin le chemin du dévouement, j'ai accompli un devoir, tout en lui rendant un inappréciable service. La place de monsieur de Bennezons est en Vendée; si nous le revoyons jamais, ce sont des remerciements que j'attends de lui et non des reproches. Mais ceci est une question toute politique, reprit madame de Chateauvieux d'une voix insinuante, et nous devons, avant tout, nous occuper de toi. Ma bonne Anastasie, il m'en coûte, sois-en bien sûre, de contrarier le moindre de tes caprices; mais mon amour de mère ne me permet pas une faiblesse qui compromettrait ton sort et dont toi-même, un jour, serais la première à gémir. Puis-je avoir d'autre désir que celui de ton bonheur? Sois donc raisonnable, je t'en supplie. Au fond, tu dois comprendre que monsieur de Bennezons n'est pas un parti pour toi. Nous ne sommes pas riches, il l'est moins encore; en unissant ces deux médiocrités, nous arrivons tout droit à la gêne, et, en admettant la possibilité d'un pareil mariage, si vous aviez plusieurs enfants, il faudrait

dire : La pauvreté. Quand tu seras mère, Anastasie, tu verras que dans notre cœur de femme le bonheur de nos enfants absorbe tout autre sentiment. Mais songes-y donc : quatre-vingt mille livres de rente !

— Si Armand n'est pas riche, du moins son nom est beau, et l'on peut se passer de fortune lorsqu'on s'appelle Bennezons, répondit la jeune fille avec un accent de fierté.

— D'abord, est-il réellement de l'ancienne famille des Bennezons? Rien n'est plus douteux, à ce qu'assure monsieur de Montespard, à qui tu accorderas bien quelques connaissances en fait de généalogies. Et puis, vois-tu, mon enfant, en France il n'y a qu'une trentaine de familles historiques dont le nom possède une importance réelle. Si tu devais t'appeler madame de Rohan ou de Montmorency, je passerais sur tout le reste; on ne s'enquiert jamais de la bourse d'un prince. Mais entre Bennezons, Chateauvieux ou Saint-Gorgon, je ne vois, moi, aucune différence, et alors il est tout simple que la fortune fasse pencher la balance. Quatre-vingt mille livres de rente !

— Mais mon cœur...

— Quatre-vingt mille livres de rente! c'est-à-dire une fortune suffisante pour vous mettre de pair avec ce qu'il y a de plus aristocratique à Paris.

— Surtout quand on s'appelle Guibout.

— Saint-Gorgon ! de Saint-Gorgon ! c'est une affaire arrangée. Les Saint-Gorgon étaient une des premières familles du Beaujolais et ce nom a fort grand air.

Ainsi que l'avait fait sa mère avec monsieur de Montespard, Anastasie attaqua dans tous ses articles le projet soumis à son approbation; elle discuta, raisonna, argumenta, puis parlementa; mais auparavant versa ces larmes qui tranquillisent la conscience, car toute femme

s'absout lorsqu'elle a pleuré. Enfin, après avoir épuisé ses arguments et ses sanglots, elle se soumit, et reconnut peu à peu dans ses méditations particulières qu'elle avait raison de se soumettre. Cortail, qui, seul, eût pu plaider la cause de son ami, était rentré en France, où l'appelait son service dans son nouveau régiment. Aucune lettre venue de la Vendée n'apporta à mademoiselle de Châteauvieux un de ces remords qui réveillent les nobles instincts du cœur, ou peut-être la prudence maternelle supprima-t-elle une correspondance qui eût contrarié ses projets. Dès lors, Bennezons fut perdu, quoiqu'il ne fût pas encore oublié.

X

Quelques jours après, une lettre du marquis de Montespard apprit à son protégé que le champ-clos matrimonial lui était ouvert. De son côté, le nouvel héritier n'avait pas perdu de temps pour endosser le Saint-Gorgon par-dessus le Guibout, afin de lever d'avance les obstacles qu'aurait pu lui opposer la morgue aristocratique de sa future belle-mère.

Par une belle matinée d'octobre, M. Alexandre Guibout de Saint-Gorgon, ex-décoré de juillet, car il n'était plus question du ruban bleu à liseré amaranthe, fit son entrée à Genève dans un coupé magnifique dont le cabriolet d'arrière-train contenait deux laquais en grand deuil, et qui offrait sur chaque panneau l'écusson des Saint-Gorgon : d'azur, à trois têtes de gorgones d'argent, arrachées de gueules; armes parlantes et terribles que madame de Chateauvieux proclama souverainement chevaleresques. Présenté officiellement par le marquis, le

prétendu reçut un accueil gracieux qui déconcerta ses projets de vengeance. Peu à peu les scènes de Saint-Gervais furent adroitement rappelées par les deux femmes, et reçurent une explication dont la douce moquerie devenait flatteuse, loin de blesser.

— Avouez que vous me détestiez, lui dit d'un air de bonhomie madame de Chateauvieux, et moi-même, je dois en convenir, je ne vous aimais guère. Je suis un peu intolérante en politique, c'est là mon défaut; et puis, pourquoi vous y être pris si mal? puisque vous connaissiez monsieur de Montespard, pourquoi ne pas vous faire présenter par lui?

— Mademoiselle me détestait sans doute aussi? demanda le jeune homme en se tournant assez gauchement du côté d'Anastasie.

— Moi... j'avais peur de vous, répondit-elle en levant sur lui un regard qu'elle baissa aussitôt.

Il est des hommes qui sont extrêmement flattés d'être trouvés terribles par les femmes. Alexandre Guibout était du nombre. Cet aveu lui fut donc très-agréable et acheva de le désarmer.

— Au fait, se dit-il, je crois bien que j'ai dû lui faire peur. Avec ma vieiller edingote de velours et ma casquette rouge, j'avais l'air d'un Robert-Macaire.

En faisant cette réflexion, le jeune homme glissa un regard complaisant le long de son individu, dont, selon lui, un costume de deuil entièrement neuf rehaussait singulièrement la bonne grâce.

— De quoi puis-je me plaindre? reprit-il en lui-même; si je n'ai pas réussi à Saint-Gervais, c'est que, il faut l'avouer, je n'avais rien de fort séduisant. M'aimer tel que j'étais alors eût été de sa part la preuve d'un assez mauvais goût. Madame de Chateauvieux a raison; je m'y étais mal pris.

Cf. L'auberge des Adrets -

— Je vous ai paru bien maussade, n'est-ce pas ? lui dit Anastasie un autre soir ; mais vous-même n'étiez pas toujours fort aimable pour moi. Vous rappelez-vous le jour où vous m'avez si bien éclaboussée au bord de l'Arve ?

La jeune fille n'eut pas plutôt prononcé ces paroles qu'elle rougit et baissa les yeux, car l'image d'Armand s'offrit à elle, et sembla lui graver au front avec un fer brûlant le baiser qu'elle avait reçu le jour même dont elle venait d'évoquer le souvenir.

Guibout ne remarqua pas cette émotion ou s'en crut la cause.

— J'avais perdu la tête, répondit-il d'un ton passionné, et l'on doit être indulgent pour la folie. Puisque vous vous rappelez si bien mes torts, aviez-vous remarqué celui-ci ?

A ces mots, il montra le lambeau de gaze verte auquel, depuis deux mois, il avait donné pour reliquaire la poche de son gilet.

— Peut-être n'avais-je pas voulu le voir, répondit mademoiselle de Chateauvieux entraînée à cette petite fausseté par le besoin de s'étourdir en imposant silence à des souvenirs importuns.

— Comment garder rancune à tant d'esprit et de grâce ? pensa maître Guibout, qui, pour s'excuser à ses propres yeux en voyant sa vengeance s'en aller par morceaux à chaque nouveau sourire d'Anastasie, finit par se dire :

— Bah ! après tout, elle est charmante ; j'en suis amoureux, elle commence à m'aimer et je serais un niais de songer à autre chose qu'à être heureux ; et puis enfin ce n'est pas au roi de France de venger les injures du duc d'Orléans.

Les arrangements du mariage suivirent donc le cours ordinaire.

Deux mois après, lorsque le contrat fut signé en pré-

sence d'une brillante réunion, l'ex-décoré de juillet, loin d'imiter le marquis de Brunoy, moula sur le papier, dans le ravissement de son cœur, le nom de Guibout emmanché de Saint-Gorgon et illustré d'un prodigieux paraphe auquel, cette fois, madame de Chateauvieux ne trouva rien à reprendre; puis, le lendemain, devant l'église catholique de Genève, il prononça le oui sacramentel avec l'énergie qu'il déployait quelque temps auparavant en chantant la *Marseillaise*.

Quinze jours environ après ce mariage, M. de Montespard fut accosté dans la rue des Allemands, naguère la plus pittoresque de Genève, par un jeune homme qui vint à lui avec empressement. C'était Bennezons, pâle et amaigri, l'air fatigué, la barbe longue, les vêtements en désordre. Malgré son usage du monde, le marquis resta un moment interdit.

— Comment se porte madame de Chateauvieux? lui dit pour première parole le jeune homme sans remarquer son embarras; il me tarde tant de la voir, que, si j'écoutais mon désir, j'irais chez elle tout de suite en costume de voyageur.

Le pair de France avait recouvré son sang-froid habituel; n'ayant aucune raison de ménager l'amant abandonné, il lui jeta sans préparation ces foudroyantes paroles :

— Vous aurez un compliment à faire à Anastasie. Vous savez sans doute qu'elle est mariée?

— Mariée ! s'écria Bennezons devenu pâle comme un mourant.

— Depuis quinze jours, à M. de Saint-Gorgon : vous le connaissez, vous vous êtes battu avec lui à Saint-Gervais; et tenez, si vous voulez les voir tous deux, tournez la tête, les voilà qui passent.

En ce moment, en effet, la voiture des nouveaux époux

traversait la rue. Ils saluèrent le marquis ; mais, en reconnaissant Armand, Anastasie retira précipitamment la tête.

Bennezons s'était appuyé contre la porte d'une maison ; peu à peu il dompta son émotion, et levant sur le vieillard un regard plein d'amertume :

— Si cette femme vous parle de moi, lui dit-il, répondez-lui que je suis condamné à mort en Vendée, et que j'y retourne.

Et, sans ajouter un mot, il s'éloigna.

XI

Le 6 juin de l'année suivante, dans une triste clairière de la Vendée une maison dont le nom ne périra pas brûlait au bruit d'une fusillade qui couvrait de ses détonations acharnées les sifflements de l'incendie : c'était le château de la Pénissière ! Plusieurs compagnies de pantalons rouges, pour employer l'expression du pays, attaquaient ce logis héroïque défendu par une poignée de Vendéens ; le feu sur la tête, le feu sous les pieds, criblés d'une grêle de balles, les assiégés se battaient sans crainte comme sans espoir, tandis que deux clairons, placés à chaque étage, sonnaient leur fanfare de mort et rappelaient les templiers chantant sur le bûcher. A la fin les clairons se turent comme s'étaient tus les chevaliers ; le feu triomphait. Le toit enflammé terminait le combat en s'effondrant sur les Vendéens, ainsi que s'abat le couvercle d'une bière. Une partie de la garnison se fit jour, toutefois par une trouée victorieuse ; le reste demeura, non pas vaincu ni prisonnier, mais mort et déjà enseveli.

Parmi les assiégeants, un officier se tenait immobile

devant le château, la tête tristement baissée, appuyé sur son sabre dont il trouait la terre par un mouvement convulsif; il contemplait d'un œil morne plusieurs corps reconnus à la blancheur de leurs mains pour corps de gentilshommes, ainsi que s'exprimèrent les journaux du temps, et que des soldats tiraient un à un de dessous les décombres. Tout à coup il se pencha en pâlissant vers un de ces cadavres à demi-consumés, lui souleva la main gauche, et à la vue d'un anneau d'argent dont il reconnut 294
la forme étrange, jeta un cri qui se perdit dans les autres clameurs de cette scène de carnage :

— Armand !

Cortail, car c'était lui que l'impitoyable loi de la guerre avait amené en présence de son ancien frère d'armes, se mit à genoux et pleura. Il fit creuser ensuite une fosse qu'il ouvrit lui-même, et après avoir pris l'anneau, seul signe auquel il eût pu reconnaître un corps défiguré par les flammes, coucha son ami dans cette tombe de soldat, pensant qu'il ne saurait lui en trouver une plus glorieuse.

Plusieurs mois après, le régiment de Cortail vint à Paris. La première visite de l'ami d'Armand fut pour madame de Saint-Gorgon, rentrée en France depuis quelque temps avec sa mère et son mari. A la vue de son parent, Anastasie rougit un peu, mais l'usage du monde lui fit promptement dompter cet embarras causé par les souvenirs de Saint-Gervais. S'approchant de la cheminée, la jeune femme prit dans une coupe une bague ornée de brillants, qu'elle choisit parmi plusieurs autres, et l'offrant à son cousin avec un geste gracieux :

— Félix, lui dit-elle, vous n'étiez pas à mon mariage, et depuis je ne vous ai pas vu ; mais ne croyez pas que je vous aie oublié. Voici qui vous attend depuis longtemps, c'est mon présent de noce.

— J'ai aussi une bague à vous offrir, répondit Cortail d'un ton sévère ; et il lui présenta l'anneau d'argent.

Madame de Saint-Gorgon rougit et pâlit presque en même temps.

— Qui vous a remis cet anneau ? dit-elle ensuite d'une voix faible.

— La mort, répondit gravement l'officier ; je l'ai pris au doigt d'Armand de Bennezons, tué, il y a trois mois, au château de la Pénissière.

Anastasie tomba sur un fauteuil en se bouchant les yeux ; sa douleur, réelle en ce moment, s'épancha par des larmes abondantes autant qu'amères ; selon l'usage des jeunes filles qui se laissent marier, elle justifia sa conduite aux dépens de sa mère qu'elle accusa de despotisme ; et, de plus en plus abandonnée à son chagrin, elle finit par confesser à son cousin l'antipathie que lui inspirait son mari.

— Je n'ai jamais aimé qu'Armand, dit-elle en sanglotant ; au nom du ciel, donnez-moi sa bague ! elle ne me quittera qu'à la mort.

A la vue d'un désespoir si profond, Cortail ému et presque repentant, passa au doigt d'Anastasie l'anneau d'argent, ainsi devenu le symbole de fiançailles étranges entre une florissante jeune femme du faubourg Saint-Germain et un cadavre couché bien loin, au fond d'un bois de la Vendée. Jusqu'à présent madame de Saint-Gorgon a tenu son serment. L'anneau d'argent brille à sa main gauche, à l'exclusion de tout autre, car, par un raffinement de femme, elle a exilé à la main droite tous les autres joyaux de son baguier, même l'alliance de son mariage. Cette conduite est motivée, selon l'usage, aux yeux d'Alexandre Guibout, par une imaginaire fidélité au souvenir d'une amie ; mais le monde, moins crédule que les maris à l'égard des bagues données par les compa-

gnes de pensionnat, a déjà calomnié plus d'une fois la main gauche de madame de Saint-Gorgon. De leur côté, plusieurs jeunes gens des plus beaux, des plus élégants, ou des plus spirituels de l'aristocratie parisienne, ont juré guerre à mort à l'anneau d'argent. L'un veut le conquérir, l'autre le remplacer ; l'un ou l'autre réussira-t-il ? qui peut le dire ? Anastasie portera-t-elle jusqu'à la mort, ainsi qu'elle l'a juré, la bague du romanesque et malheureux Bennezons ? Arioste et Boccace en eussent douté ; pour moi, je le crois. Sans doute je ne voudrais pas assurer l'anneau d'argent contre une rivalité que l'avenir lui réserve peut-être ; il est exposé à rencontrer un jour un voisin, mais un remplaçant, je ne veux pas le supposer ; car enfin une main a cinq doigts : les défunts et les vivants ne se gênent guère mutuellement ; et d'ailleurs quelle femme douée d'une âme chevaleresque pourrait, même pour obéir aux exigences d'une nouvelle passion, répudier le souvenir d'un amant de vingt-cinq ans, mort au combat de la Pénissière ?

TABLE.

du "Noeud Gordien"

La femme de quarante ans........................ 1
Le Persécuteur........................ 113
Un Acte de vertu........................ 163
L'Anneau d'Argent........................ 239

Coulommiers. — Typ. P. BRODARD et GALLOIS.

IMP. CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX. — RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 4560-6.